



Études multidisciplinaires sur les liens entre Hurons-Wendat et Iroquoïens du Saint-Laurent

Louis Lesage
Jean-François Richard
Alexandra Bédard-Daigle
Neha Gupta



Études multidisciplinaires
*sur les liens entre Hurons-Wendat
et Iroquoiens du Saint-Laurent*

Études multidisciplinaires
*sur les liens entre Hurons-Wendat
et Iroquoiens du Saint-Laurent*



**Presses de
l'Université Laval**

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada



Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien. L'an dernier, le Conseil a investi 153 millions de dollars pour mettre de l'art dans la vie des Canadiennes et des Canadiens de tout le pays.

We acknowledge the support of the Canada Council for the Arts, which last year invested \$153 million to bring the arts to Canadians throughout the country.



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.



Maquette de couverture : Laurie Patry

Mise en pages : Diane Trottier

© Presses de l'Université Laval. Tous droits réservés.
Dépôt légal 2^e trimestre 2018

ISBN 978-2-7637-3837-6
PDF 9782763738383

Les Presses de l'Université Laval
www.pulaval.com

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

Table des matières

Introduction	1
<i>Louis Lesage, Neha Gupta, et Georges Sioui</i>	
Interpréter ethnicité et affiliation culturelle : les points de vue huron-wendat et anthropologique	4
<i>Mariane Gaudreau et Louis Lesage</i>	
Des Iroquoiens du Saint-Laurent parmi les Wendat : démonstration linguistique	15
<i>John Steckley</i>	
L'antériorité territoriale dans la tradition orale des Hurons-Wendat aux XVIII ^e et XIX ^e siècles	24
<i>Jean-François Richard</i>	
Géopolitique et dimensions de la complexité sociale du Wendake ancestral ca 1450-1600	33
<i>Jennifer Birch</i>	
Les Iroquoiens de la vallée du Saint-Laurent avant le contact avec les Européens	45
<i>Christian Gates St-Pierre</i>	
Les occupations iroquoiennes dans le nord de l'État de New York : résumé des recherches en cours	63
<i>Timothy Abel</i>	
Les pointes de flèche en pierre comparées à celles en os ou en andouiller et le déplacement des Iroquoiens du Saint-Laurent hors de leur pays natal	75
<i>William Engelbrecht et Bruce Jamieson</i>	
Analyse des réseaux sociaux iroquoiens du Saint-Laurent et paniroquoiens	86
<i>Susan Dermakar, Jennifer Birch, Termeh Shafie, John P. Hart et Ronald F. Williamson</i>	
Interactions est-ouest entre communautés iroquoiennes du Saint-Laurent et wendat ancestrales de la rive nord du lac Ontario	103
<i>Ronald F. Williamson</i>	
Devenir Wendat : négocier une nouvelle identité aux alentours du lac Balsam à la fin du XVI ^e siècle	120
<i>Peter Ramsden</i>	
Hurons-Wendat et Iroquoiens du Saint-Laurent : nouveaux constats d'une étroite relation	133
<i>Gary Warrick et Louis Lesage</i>	

Introduction

Louis Lesage, Neha Gupta, et Georges Sioui

Cercles d'interaction

Le numéro de *Ontario Archaeology* pour lequel la direction nous a été offerte, intitulé *Études multidisciplinaires sur les liens entre Hurons-Wendat et Iroquoiens du Saint-Laurent*, permet de raccorder les deux extrémités d'un cercle. Le cercle exprime de manière contemporaine la façon, pour les Wendat d'autrefois, de voir les choses. En d'autres mots, il s'agit d'un exemple pertinent de chaîne d'alliance contemporaine.

Pendant des décennies, l'histoire et la culture des Hurons-Wendat ont été répertoriées, interprétées et écrites par des spécialistes et des chercheurs euro-canadiens qui, au fond, ont bâti leur réputation et leur crédibilité à même le riche patrimoine de cette Première Nation. Typiquement, ce sont les attributs distinctifs de la culture matérielle de la vallée du Saint-Laurent au *xvi*^e siècle que ces spécialistes ont observés. C'est ainsi qu'ils en sont venus à considérer les «Iroquoiens du Saint-Laurent» comme un groupe ethnique spécifique qui se distinguait des Wendat ancestraux. Les archéologues qualifient d'Iroquoiens du Saint-Laurent des populations rencontrées en 1535 par Jacques Cartier. On a pensé qu'ils avaient «disparu» au moment où Champlain est arrivé dans la région en 1608. Les archéologues tentent depuis longtemps d'expliquer cette disparition comme étant la conséquence probable de l'introduction des maladies européennes, de guerres, et de l'impact des bouleversements environnementaux sur le rendement de l'agriculture. Où sont passés les Iroquoiens du Saint-Laurent? Cette question est devenue un mystère à résoudre, soulevant ainsi des interrogations sur lesquelles nous reviendrons plus en détail.

C'est avec cette image en tête que la Nation huronne-wendat (NHW), en 2015, a amorcé un cercle d'interaction en vue du symposium conjoint de la Ontario Archaeological Association (OAS) et de la Eastern States Archaeological Federation (ESAF), qui s'est tenu à Midland, en Ontario (Canada). Ces deux organisations réunissent des archéologues professionnels et des membres du public intéressés par l'archéologie dans le but de promouvoir collectivement l'archéologie en Ontario et dans une grande partie de l'Est des États-Unis. Lors du symposium, la NHW a animé une conférence d'une journée complète pour démystifier la relation entre les Wendat ancestraux et les populations connues sous le nom d'Iroquoiens du Saint-Laurent. Plusieurs aspects de ce symposium méritent d'être soulignés, notamment l'emplacement et le moment choisis ainsi que le rôle de premier plan tenu par la NHW.

L'année 2015 marquait le 400^e anniversaire de l'arrivée de Samuel de Champlain dans l'actuel comté de Simcoe, en Ontario. À titre de représentant de la Couronne française, Champlain a conclu des alliances avec des peuples autochtones, y compris des membres de la Confédération huronne-wendat. Pendant les 35 années qui ont suivi le séjour de Champlain, la vie des Wendat ancestraux ainsi que des nouveaux arrivants européens s'est profondément transformée.

Il n'est pas étonnant que les sites de mission du comté de Simcoe, un patrimoine commun aux Hurons-Wendat et aux Français, aient captivé des générations d'archéologues. Toutefois, sauf dans de rares cas, les descendants ont été tenus à l'écart de l'acquisition de connaissances concernant leurs

ancêtres. Pour les membres de ces communautés, les occasions de s'impliquer auprès des spécialistes et des professionnels du patrimoine, quand vient le temps d'interpréter l'archéologie ou de protéger le patrimoine culturel, sont très limitées.

Le symposium conjoint de l'OAS et de la ESAF, qui s'intitulait «Cercles d'interaction: les Wendat et leurs voisins au temps de Champlain», visait par conséquent à assurer une avancée positive pour enrayer cette pratique problématique en archéologie au Canada. Ainsi, la NHW a été au premier plan dans l'organisation de la conférence et elle a animé une journée complète de conférence. En collaboration avec des archéologues professionnels, elle a aussi sélectionné les sujets abordés ainsi que les spécialistes invités. Les thèmes les plus pertinents se rattachent aux sources archéologiques, linguistiques et historiques (orales et écrites) concernant le rapport entre les Wendat ancestraux et les Iroquoiens du Saint-Laurent. Le présent volume met l'accent sur ces sujets d'intérêt.

De plus, les organisateurs de cette conférence ont reconnu que le cas du comté de Simcoe a été un défi aux plans géographique et linguistique en ce qui a trait à l'archéologie et à la gestion du patrimoine, la plupart des archéologues de la région étant des anglophones allochtones. Alors que des membres des Premières Nations de la région (Rama, Beausoleil) ont préconisé, au nom de l'ensemble des Premières Nations, la défense de leur patrimoine, il ne s'agissait pas spécifiquement de descendants immédiats des Hurons-Wendat. Souvent, les archéologues considèrent les Wendat ancestraux comme un peuple diasporique habitant différents endroits à l'extérieur du comté de Simcoe, incluant Wendake (dans la province de Québec), les États américains de l'Oklahoma et du Kansas ainsi que la ville de Détroit. Pour ouvrir la voie à une implication plus étroite des archéologues et des descendants de ces nations, les organisateurs de la conférence ont invité la population de Wendake à effectuer le trajet jusqu'à Midland, près de 1 000 km.

En outre, au cours des trois journées du symposium, la traduction simultanée de certaines des conférences se tenant en anglais a permis une pleine participation des délégués hurons-wendat franco-

phones. Le résumé des exposés a été déposé sur le site Web officiel de la conférence (www.wendat-circles.org), permettant ainsi une diffusion élargie à tous les Hurons-Wendat ainsi qu'au grand public. Somme toute, devant l'intérêt manifesté par les Hurons-Wendat de Wendake, le compte rendu présenté dans ce volume a été rédigé dans un format accessible et un langage convenant à un public élargi.

Ces brefs exemples mettent en évidence la nature même du travail commun, en collaboration, et à un même niveau. Bien que les Hurons-Wendat appuient le travail archéologique et les autres recherches scientifiques au sujet de sites culturels bien choisis, ils tiennent d'abord à s'assurer que les découvertes contribueront à mieux comprendre la vie et l'époque de leurs ancêtres. Basée sur une telle collaboration, ce type de recherche représente une opportunité indéniable pour une Première Nation, comme la Nation huronne-wendat, qui est ouverte, curieuse, moderne et motivée à en apprendre davantage sur son passé. Une coopération de la sorte offre aussi l'occasion aux membres des communautés de participer à la recherche académique et de collaborer de plus près avec les scientifiques à la poursuite de buts mutuellement bénéfiques. Donc, plutôt que d'être simplement mentionnés dans la section des Remerciements en fin d'article, nous franchissons une étape significative dans le changement des pratiques problématiques en archéologie au Canada.

Dans la perspective huronne-wendat, ce type de collaboration est l'expression moderne d'une situation gagnant-gagnant qui caractérisait autrefois les alliances. Aux yeux des Hurons-Wendat, leurs ancêtres seraient fiers de constater que le travail des archéologues sert à mieux comprendre leur monde passé. Ils seraient d'autant plus fiers de voir leurs descendants déployer tous ces efforts. Enfin, d'une manière métaphorique, il s'agit d'un très bon exemple de polissage de chacun des maillons de la chaîne d'alliance.

La nation huronne-wendat et les Iroquoiens du Saint-Laurent: leurs origines et leurs rapports

Revenons maintenant au prétendu «mystère» des Iroquoiens du Saint-Laurent. Jusqu'à tout récemment,

cette question a captivé les archéologues à l'œuvre en Ontario, au Québec et dans l'Est des États-Unis. Ce mystère n'a pourtant jamais représenté un problème pour les Hurons-Wendat, puisqu'ils ne se sont jamais considérés comme étant distincts des Iroquoiens du Saint-Laurent; ainsi, la disparition apparente de ces derniers ne représente pas une curiosité. Les Iroquoiens du Saint-Laurent partageaient plusieurs caractéristiques communes avec les Wendat ancestraux, notamment une langue iroquoise, des maisons longues regroupées en villages avec ou sans palissades, ainsi que la culture du maïs. Aux yeux des Wendat ancestraux, ces Iroquoiens du Saint-Laurent étaient des membres de leur famille vivant dans des lieux éloignés et qui, face à la conjoncture créée par les maladies européennes, les guerres et les changements environnementaux, ont décidé de rejoindre les membres de leur famille les plus proches pour y trouver un avenir meilleur.

Les articles ici regroupés visent à faire la lumière sur cette question précise et ce, en présentant la façon qu'ont les archéologues de générer des connaissances et d'entretenir des perceptions à propos du passé. Dans son ensemble, ce numéro spécial présente l'état actuel des connaissances et de la compréhension des origines et des rapports entre les Wendat ancestraux et les Iroquoiens du Saint-Laurent, rendant simultanément explicites les concepts utilisés par les archéologues et les interprétations qu'ils en dégagent. Deux objectifs sont ciblés dans cette publication: d'abord, les auteurs se sont souciés de rédiger leurs textes dans un langage accessible aux lecteurs non-spécialisés afin qu'ils puissent saisir facilement les idées exposées, et, également, les auteurs ont pris position dans des discussions entre spécialistes reflétant les tendances actuelles en archéologie. Ils vont ainsi d'un examen

critique de l'ethnicité et de sa corrélation problématique avec le matériel archéologique (Gaudreau et Lesage); à la tradition orale (Richard) et à la linguistique (Steckley) comme sources d'information sur le passé; à la géopolitique et à l'histoire politique (Birch); à la vie et aux déplacements des gens à travers le temps (Gates St-Pierre; Abel); à la guerre (Engelbrecht et Jamieson); aux nouveautés techniques, comme l'analyse du réseau social (Dermarkar, Birch, Shafie, Hart, et Williamson) et le repérage des interactions sociales et des échanges à travers l'espace (Williamson); à l'émergence de nouvelles identités (Ramsden). La dernière contribution dans ce volume, par l'article de Gary Warrick (qui était présentateur lors de la session) et Louis Lesage, résume ces différents sujets d'intérêt et propose des orientations pour la recherche future.

En conclusion, nous sommes conscients du fait que les auteurs ont eu recours à un large éventail de termes et de noms (e.g. Huron, Wendat, Huron-Wendat). Nous n'avons pas tenté d'en standardiser l'utilisation; nous avons plutôt demandé aux auteurs de prendre soin d'en expliquer l'usage dans leurs articles respectifs.

Remerciements. La préparation de cette publication a bénéficié d'un financement par le biais du Social Sciences and Humanities Research Council Connection Grant (611-2015-0056) accordé à Alicia Hawkins (PI, Laurentian University). Nous remercions les trois pairs examinateurs pour leur commentaires à la fois opportuns et judicieux, et nous sommes reconnaissants envers le rédacteur en chef de la revue *Ontario Archaeology*, Chris Ellis, ainsi que Suzanne Needs-Howarth, réviseure, pour leur souci du détail.

Louis Lesage
Bureau du Nionwentsïo
Conseil de la Nation huronne-wendat
255 Place Chef Michel Laveau
Wendake QC G0A 4V0
Canada
louis.lesage@cnhw.qc.ca

Neha Gupta
Department of Geography
Memorial University of
Newfoundland
nguptag@gmail.com
Georges Sioui

Coordinator of the Aboriginal
studies program
and Associate Professor,
Department of Classics and
Religious Studies
University of Ottawa
Georges.Sioui@uOttawa.ca

Interpréter ethnicité et affiliation culturelle : les points de vue huron-wendat et anthropologique

Mariane Gaudreau et Louis Lesage

Il est bien connu que les cultures archéologiques construites par les archéologues ne coïncident pas toujours avec les groupes ethniques réels du passé. Tel est le cas, dans le Nord-Est, des Iroquoiens du Saint-Laurent. Il était de mise, jusqu'à tout récemment, de considérer ce groupe comme distinct de toutes les autres populations iroquoiennes historiques. Or, les Hurons-Wendat et les Mohawk se définissent comme leurs descendants directs. Notre article est une tentative de réconciliation entre l'histoire orale et les interprétations archéologiques : nous suggérons qu'une partie des divergences entre les Hurons-Wendat et les archéologues à propos de l'identité des Iroquoiens du Saint-Laurent en tant que groupe provient du fait que chacun interprète différemment la nature même de l'ethnicité.

Introduction

Les archéologues essaient depuis plus d'un siècle d'établir des correspondances entre culture matérielle et groupes ethniques (Trigger 2006). À la différence de l'anthropologie culturelle, qui a accès aux formes émiques d'expressions identitaires des groupes contemporains, les archéologues doivent souvent s'en tenir à extrapoler l'ethnicité à partir de la culture matérielle des sociétés humaines du passé. On a pu voir à quel point la tentative d'établir une telle connexion pouvait être difficile. En fait, la conception archéologique des cultures¹ et des groupes ethniques du passé ne s'harmonise pas toujours avec l'idée que les peuples autochtones se font d'eux-mêmes et de leurs ancêtres – ou même avec la façon de concevoir l'identité de groupe chez les peuples anciens, ce qui contribue parfois à aliéner des communautés de leur

propre passé (e.g., Warburton et Begay 2005; voir aussi Voss 2015 : 659, 665). Ces enjeux d'ordre plus général ont engendré bien des débats au sein des études anthropologiques et archéologiques au cours des 40 dernières années (Barth 1969; Hodder 1982; Hu 2013; Insoll 2007; Jones 1997, 2008; MacSweeney 2014; Moore 1994; Shennan 1994; Voss 2015; Weik 2014; Wiessner 1983; Wobst 1977).

La question classique de l'identité ethnique des Iroquoiens du Saint-Laurent nous donne un bon exemple de cette situation particulière (Tremblay 1999b). Les Hurons-Wendat² font valoir depuis

1 Une culture archéologique est un patron ou un ensemble récurrent (c'est-à-dire normatif) de traits culturels partagés délimités géographiquement et temporellement (culture matérielle, traces de subsistance, modèles de peuplement), observables dans le registre archéologique, et qui ont longtemps été compris comme les vestiges de groupes ethniques d'après l'approche historico-culturelle (Childe 1929 : v-vi; Trigger 2006 : 232-233).

2 Dans cet article, nous employons le terme *Hurons-Wendat* comme un terme englobant pour désigner les populations iroquoiennes qui vivaient, aux débuts de la Nouvelle-France, dans ce que nous connaissons aujourd'hui comme le sud de l'Ontario, parlaient la même langue, et s'identifiaient comme «Wendat» (c'est-à-dire les Hurons et les Pétuns). Le Conseil de la Nation huronne-wendat ne croit pas que la distinction que faisaient Champlain et les Jésuites entre les Hurons et les Pétuns se rapporte à des différences ethniques réelles et considère les deux groupes ainsi que leurs descendants (c'est-à-dire les nations huronne-wendat et wyandot) comme des Hurons-Wendat. Lorsque nous référons plus précisément à la communauté contemporaine de Wendake, nous privilégions l'appellation Nation huronne-wendat.

longtemps qu'ils possèdent des racines culturelles ancestrales dans la vallée du Saint-Laurent qui remontent à bien avant l'installation d'une partie de leur population près de la ville de Québec en 1651, un argument qu'on retrouve aussi dans les communautés Mohawk. Alors que la plupart des spécialistes reconnaissent que la relation entre Hurons-Wendat et Iroquoiens du Saint-Laurent était faite de rapports proches et d'alliances, le consensus général en archéologie, comme nous le verrons plus loin, est que les Iroquoiens du Saint-Laurent se distinguaient de tous les autres groupes iroquoiens du Nord au moment des voyages de Jacques Cartier au milieu du XVI^e siècle.

Nous nous pencherons, dans cet article, sur la théorie de l'ethnicité en vue d'y trouver des pistes pour mieux comprendre les divergences de point de vue entre la Nation huronne-wendat³ et les archéologues iroquoïanistes. Nous donnerons d'abord un aperçu de la façon dont chacun comprend l'identité des Iroquoiens du Saint-Laurent. Nous résumerons ensuite comment se définit l'ethnicité dans la littérature anthropologique, en présentant certains de ses éléments essentiels. Finalement, nous réfléchirons sur ces éléments dans l'espoir qu'ils fournissent un éclairage nouveau sur ce qu'on comprend présentement des rapports entre Hurons-Wendat et Iroquoiens du Saint-Laurent.

Qui étaient les «Iroquoiens du Saint-Laurent»?

La Nation huronne-wendat se perçoit comme étant composée de descendants directs des peuples iroquoiens qui occupaient la vallée du Saint-Laurent jusqu'à la fin des années 1580, que les archéologues désignent comme les Iroquoiens du Saint-Laurent. Cette position quant à l'identité ethnique des Iroquoiens du Saint-Laurent est d'abord fondée sur

la tradition orale huronne-wendat telle que consignée dans les archives historiques du XVII^e au XX^e siècles (voir Richard, dans le présent volume). Par exemple, dans l'ouvrage *Huron and Wyandot Mythology* de Barbeau (1915), on trouve au moins sept mentions, datant le plus souvent du XIX^e siècle, faisant allusion à l'origine laurentienne des Hurons-Wendat (Barbeau 1915 : 299-300, 310, 312, 324, 360-361, 375, 383). La tradition orale de la Nation huronne-wendat nous fournit un autre exemple, basé sur les mots du Grand Chef Nicolas Vincent Tsawenhohi prononcés devant l'Assemblée législative du Bas-Canada en 1824, alors qu'il affirmait que les ancêtres de la Nation huronne-wendat, à l'époque des premiers contacts avec les Européens, étaient les «maîtres du pays» qui longeait la vallée du Saint-Laurent jusqu'aux Grands Lacs (Vincent 1824). Selon Sioui (1994 : 25), le fait que ces récits qui situent en aval le lieu d'origine d'une partie de la population huronne-wendat continuent de se transmettre oralement, 300 ans après que la vallée du Saint-Laurent se soit vidée de ses habitants d'origine, en dit long sur l'importance de cette information pour ces communautés. Alors que la Nation huronne-wendat reconnaît qu'elle partage ses ascendants avec les premiers habitants de la vallée du Saint-Laurent, il faut prendre en compte certaines subtilités en ce qui concerne au moins deux aspects de cette interprétation, en particulier quant à l'emplacement exact des terres de leurs ancêtres laurentiens, et à savoir comment et quand cette croyance commune à propos de leur ascendance partagée a émergé.

En premier lieu, l'historien huronne-wendat Georges Sioui (1991 : 78) décrit les Hurons-Wendat d'aujourd'hui comme «un amalgame de peuples de langue wendat-iroquoïenne, provenant en partie de l'Ontario et de la rive nord du fleuve Saint-Laurent, du lac Ontario à l'île aux Coudres» (nous soulignons). En insistant sur ce détail géographique, Sioui semble suggérer que l'île de Montréal et la rive sud de la vallée du Saint-Laurent (c'est-à-dire la région de Saint-Anicet) auraient plutôt été Mohawk que huronnes-wendat, un point de vue que tous ne partagent pas. En fait, le Conseil de la Nation huronne-wendat ne fait pas la même distinction que

3 Nous supposons que les nations wyandot contemporaines partagent aussi la prise de position de la Nation huronne-wendat quant à leur parenté avec les Iroquoiens du Saint-Laurent. Cependant, comme nous n'avons pas de déclaration officielle de leur part et nous ne voulons ni faire de suppositions ni nous prononcer à leur place, nous ne parlerons qu'au nom de la Nation huronne-wendat dans cet article. Par cette admission, nous ne voulons pas non plus supposer que les Wyandot ne partagent pas les idées exprimées ici.

Sioui et considère la vallée du Saint-Laurent dans son entièreté comme étant le territoire ancestral des Hurons-Wendat en se basant sur plusieurs de leurs traditions orales telles que consignées dans les archives historiques du XVII^e au XX^e siècle (voir Richard, dans ce volume). Deuxièmement, Sioui ne nie pas que Hurons-Wendat et Iroquoiens du Saint-Laurent aient pu être des groupes ethniques différents à l'époque des voyages de Cartier (Sioui 1989 : 56-62), mais il explique leur ascendance partagée par le fait qu'au cours du XVI^e siècle d'importants segments de la population laurentienne ont trouvé refuge auprès de leurs alliés hurons-wendat. Par conséquent, quand une partie de la population huronne-wendat s'est installée près de la ville de Québec en 1650 après la défaite de leur confédération, elle percevait ce déplacement comme un retour vers les terres d'où provenait une partie de leur peuple et de leurs ancêtres (Labelle 2013 : 100 ; Sioui 1989 : 118). Le Conseil de la Nation huronne-wendat ne souscrit pas entièrement à cette idée. Il découle de sa position sur la question du territoire ancestral des Hurons-Wendat, décrite plus haut, qu'il ne voit

aucune distinction ethnique entre ceux-ci et les Iroquoiens du Saint-Laurent à quelque moment que ce soit. Les Hurons-Wendat se considèrent comme appartenant à une seule grande famille huronne-wendat indépendamment de leurs différences sur le plan géographique, linguistique ou matériel. En d'autres mots, ils ne voient aucune discontinuité dans leur occupation passée et présente de la vallée du Saint-Laurent.

D'autre part, le point de vue archéologique le plus commun considère les Iroquoiens du Saint-Laurent comme distincts des Hurons-Wendat en se basant principalement sur deux ensembles de données : la culture matérielle (principalement, mais pas exclusivement, le style de céramique) et l'ethnolinguistique. En fait, des décennies de recherche ont conduit les archéologues à constater des différences importantes dans la production de céramique des Iroquoiens du Saint-Laurent, des Hurons-Wendat et des Mohawk (de l'Haudenosaunee), et ils laissent entendre que ces groupes se sont développés et ont vécu dans leur territoire ancestral respectif pendant au moins 1000 ans avant l'arrivée des premiers Européens (e.g., Chapde-



Figure 1. Territoires ethniques ancestraux des Hurons-Wendat, Haudenosaunee, et Iroquoiens du Saint-Laurent tels que suggérés par les archéologues.

laine 1989; Gates St-Pierre 2004; Tuck 1971; Wright 1984; voir Figure 1). Ces distinctions semblent corroborées par les études ethno-linguistiques, qui suggèrent que chacun de ces groupes s'exprimait dans une langue ou un dialecte iroquoien différent (Steckley 2010, 2012).

Bien que ce scénario continue d'être le plus répandu, il faut toutefois souligner que les archéologues font preuve d'un intérêt croissant pour la reconnaissance de points de vue autochtones qui divergent des leurs et pour l'ouverture d'un dialogue avec les nations huronne-wendat et Mohawk.

Indépendamment de l'identité que se reconnaissaient les Iroquoiens du *xvi^e* siècle ou des termes par lesquels ils en sont venus à s'identifier plus tard, les preuves archéologiques et ethno-linguistiques renforcent de plus en plus l'idée d'une relation étroite entre les habitants de la vallée du Saint-Laurent et de la région inférieure des Grands Lacs, tel qu'illustré dans les articles du présent volume. Par exemple, la présence archéologique de segments de la population laurentienne sur la rive nord du lac Ontario dès le milieu du *xv^e* siècle (e.g., le site Parsons [voir Williamson, dans ce volume]) et dans la partie supérieure de la vallée de la Trent au *xvi^e* siècle (e.g., les sites Benson et Coulter [voir Ramsden 1988, 1990, dans ce volume]), aussi bien que la présence physique d'individus parlant le dialecte des Iroquoiens du Saint-Laurent au sein de la Confédération huronne-wendat en 1623 (voir Steckley 2012, dans ce volume), indique que pendant des siècles les Hurons-Wendat et les Iroquoiens du Saint-Laurent ont partagé le même territoire ou, parfois, le même village.

Qu'est-ce que l'ethnicité ?

Pour la recherche archéologique, identifier des groupes ethniques du passé par l'étude de la culture matérielle a toujours été au centre des préoccupations (voir Trigger 2006, en particulier le chapitre 6). Alors que les « cultures archéologiques » qui prenaient forme ne sont qu'une approximation des groupes ethniques réels du passé, elles ont tout de même un intérêt pour dresser des schémas historico-culturels ou autres applications, à condition d'être utilisées avec précaution et en respectant la nature même de

l'« ethnicité ». En fait, cet effort n'est pas seulement intéressant pour les archéologues ; il est d'une importance croissante pour les communautés autochtones, en particulier celles impliquées dans des mesures de rapatriement, des réclamations territoriales, et lors de la reprise en main de leur histoire.

Bien que le concept d'ethnicité soit difficile à saisir, les spécialistes n'en sont pas moins parvenus à un consensus à propos de ce dont il s'agit, et comment elle se manifeste et est utilisée par des communautés. Dans cette section, nous traiterons de ce que nous considérons comme les principales caractéristiques qui définissent l'ethnicité et qui la différencient des autres formes d'identité sociale. Nous croyons qu'une meilleure compréhension de ce qu'est l'ethnicité est primordiale pour parvenir à résoudre les divergences de points de vue sur l'identité des Iroquoiens du Saint-Laurent.

Selon l'anthropologie occidentale contemporaine, le concept d'identité ethnique ou ethnicité renvoie au patrimoine ancestral des peuples (Baumann 2004 : 12; Voss 2015 : 658). On la comprend comme une identité de groupe social à grande échelle fondée sur la croyance partagée, réelle ou supposée, en une ascendance commune, et qui implique un processus d'identification de soi (Emberling 1997 : 302-303; Hall 1997 : 19-33; Jones 1997 : 84; MacSweeney 2014 : 2514; Normark 2004 : 132). En d'autres mots, l'identité ethnique est subjective et ne peut être déterminée sur la seule base des similitudes et des différences dans les traits culturels, linguistiques et biologiques, et encore moins par la culture matérielle (Jones 2008 : 321; voir Kroeber 1939). Au contraire, l'ethnicité est une construction sociale consciente et fluide basée sur des distinctions socialement significatives déterminées par les membres du groupe ethnique lui-même (Voss 2015 : 657). Il ne fait aucun doute que les traits culturels, linguistiques et biologiques interviennent de façon importante dans la négociation d'une identité ethnique, mais ils ne la définissent pas (MacSweeney 2014 : 2515).

L'identité ethnique est donc très différente de l'identité culturelle, qui renvoie aux traditions et aux traits culturels objectifs (e.g., le langage, la religion,

les coutumes, la culture matérielle) élaborés et partagés par les groupes (Barth 1969). Bien qu'il arrive souvent qu'identité culturelle et identité ethnique se chevauchent, les recherches ethnographiques aussi bien qu'ethnoarchéologiques ont montré que les exceptions sont suffisamment fréquentes pour qu'on ne puisse jamais présupposer un chevauchement parfait, surtout quand on ignore tout de la perception que les anciens avaient d'eux-mêmes (e.g., Hodder 1982; Jones 1997). Récemment, l'application de l'analyse des réseaux sociaux à l'étude de la poterie des Iroquoiens du Nord (Hart et Engelbrecht 2012 : 345; Hart et al. 2006; Dermarkar et al., dans ce volume) a aussi démontré que, quelle que soit la période, les potières provenant de territoires ethniques historiques différents avaient en commun plusieurs motifs décoratifs – ce qui nous empêche de faire remonter loin dans le temps les étiquettes ethniques historiques. Leurs conclusions s'accordent avec les théories de l'ethnogenèse, qui affirment que tous les groupes et nations modernes sont issus de prédécesseurs multiples, une conséquence des modèles d'interaction culturelle courants,

des migrations et des rapprochements politiques conduisant, à travers le temps, à la fusion ou à la fission des groupes (Moore 1994, 2004 : 3046). Il est par conséquent très difficile pour les archéologues de préciser les frontières d'un groupe ethnique à un moment donné dans le temps sans verser dans la spéculation (Voss 2015 : 665). L'archéologie peut nous fournir des outils pour définir des «cultures archéologiques» mais non pas pour définir des groupes ethniques.

L'idée qu'on puisse déduire l'affiliation à un groupe, incluant l'ethnicité, chez les peuples du passé en partant de leurs formes d'expression stylistique (e.g., styles de décoration de la poterie, de l'habillement, de la coiffure) est bien établie en archéologie (voir la discussion dans Burke 2014 : 6743; Tremblay 1999b : 4). Toutefois, il a été proposé que toutes les productions stylistiques ne portent pas la marque de l'identité ethnique du groupe, mais que l'ethnicité s'exprime et se négocie plutôt à travers un nombre restreint de traits. Dans son analyse stylistique des pointes de projectile des San du Kalahari, Polly Wiessner (1983) avance qu'il existe deux types



Figure 2. *Le Conseil de la Nation huronne-wendat en tenue cérémonielle, Wendake, 1895 : Élie Sioui, Gaspard Picard, Adolphe Picard, Philippe Vincent, Maurice Sébastien, Francis Gros-Louis, Pierre Gros-Louis, Antoine Bastien, et Antoine Picard. (Conseil de la Nation huronne-wendat, Archives.)*

distincts d'expression stylistique : le style emblématique (*emblemic*) et le style affirmationnel (*assertive*). Les « styles emblématiques » servent consciemment à exprimer l'affiliation au groupe. Ils se distribuent de façon parcimonieuse parmi les vestiges archéologiques puisqu'ils sont habituellement réservés à des événements sociaux ou cérémoniels spécifiques (Curta 2014 : 2509 ; Wiessner 1983 : 259 ; Wobst 1977). Les « styles affirmationnels », par contre, sont des expressions conscientes ou inconscientes de l'identité propre d'une personne. Plus faciles à copier, ils se propagent sous forme de tendances, car, contrairement aux styles emblématiques, ils n'ont pas de référent distinct.

Pour poursuivre dans le même sens, l'ethnicité étant un concept fluide, il est approprié de confiner les symboles emblématiques à un nombre réduit de marqueurs plutôt que de les apposer sur des éléments communs comme la poterie domestique, car celle-ci est moins adaptable (Burke 2014 : 6745). Tel que suggéré par Emberling (1997 : 311), « la distribution d'un style de poterie [...] pourrait non pas indiquer l'existence d'un groupe ethnique, mais plutôt

marquer des frontières politiques ou simplement les limites spatiales d'un système de distribution particulier ». Par exemple, cette interprétation est corroborée par la mise au jour d'une présence croissante de poterie aux traits « huronisants » chez les Iroquoiens du Saint-Laurent de différentes régions, comme Prescott, Summerstown, Saint-Anicet, et même sur le site Dawson à Montréal, vers la fin du XVI^e siècle (Chapdelaine et Woods 2015 ; Woods 2012 ; Woods et al. 2015). Autrement dit, à l'exception de l'identité personnelle et ethnique des potières, il est bien possible qu'on ait affaire à des formes d'identification moins fluides et subjectives, comme l'affiliation à la matrifamille, au clan, aux moitiés (*moiety*) et aux phratries, qui se seraient exprimées par le recours à des motifs particuliers. En d'autres mots, à défaut de connaître les symboles et les objets qui servaient aux peuples du passé à exprimer leur identité personnelle, leur affiliation à des groupes et les différences ethniques, il sera toujours difficile d'extrapoler leur identité ethnique à partir de leur culture matérielle (voir Figure 2).



Figure 3. Membres de la communauté huronne-wendat en tenue cérémonielle en face de l'église de Wendake, Wendake, ca 1910 : inconnu, inconnu, Francis Gros-Louis, Nicholas Gros-Louis, Gaspard Picard, inconnu (Conseil de la Nation huronne-wendat, Archives, collection François Vincent, Ph-15-4.)

Une autre caractéristique importante de l'ethnicité est son aspect dynamique. De la même façon que la culture, elle n'est jamais fixe ou constante à travers le temps, mais s'adapte plutôt continuellement aux circonstances socio-économiques et politiques (Jones 1997: 13-14; Voss 2015: 657; voir Figure 3). Par exemple, l'histoire nous apprend qu'il n'est pas rare que des groupes se soient séparés ou fusionnés pour former de nouvelles entités à la suite d'alliances politiques ou de guerres, comme c'est le cas avec les Wyandot, dont l'origine remonte à l'alliance conclue entre les Pétuns (Tionontaté) et une partie de la Confédération huronne-wendat. Malheureusement, ce ne sont pas toutes les renégociations et les changements d'identité qui ont laissé des traces pour en témoigner, en particulier quand ils se produisent en temps de déplacement ou de guerre. Comme le dit Curta (2014), l'ethnicité est plus une idée qu'une chose.

Finalement, plusieurs chercheurs soutiennent que, dans le passé, ce ne sont pas toutes les sociétés pré-étatiques autonomes qui se définissaient en recourant à des frontières ethniques rigides. On avance, en fait, que l'identité ethnique est fortement

associée à l'émergence de l'État et qu'elle se serait élaborée comme un mode de résistance face à des entités politiques en expansion (Bentley 1987; Emberling 1997: 308; Fried 1967, 1968; Shennan 1994: 15; Smith 1986: 45). Selon Emberling (1997: 297-298), l'utilisation répandue des noms de groupe signifiant «peuple» ou «êtres humains» (e.g., Inuit) soutient cette idée. Les frontières entre les groupes ou les tribus consistaient probablement en des réarrangements temporaires qui fluctuaient au gré des regroupements et des alliances basées sur les réseaux sociaux. Par conséquent, on ne peut pas toujours présupposer que l'ethnicité était le critère principal qui reliait les gens dans le passé; à des moments précis, comme on l'a dit plus haut, les identités claniques ou régionales ont pu être des formes plus déterminantes d'identification au groupe.

Discussion

Comment ces caractéristiques de l'identité ethnique peuvent-elles nous aider à repenser notre façon de comprendre les habitants de la vallée du Saint-Laurent? À notre avis, deux questions méritent de retenir notre attention.



Figure 4. Le Grand Chef actuel et cinq des Grands Chefs passés de la Nation huronne-wendat: Michel Laveau, Wellie Picard, Max Gros-Louis, Konrad Sioui (Grand Chef actuel), Jocelyne Gros-Louis et Jean Picard (Conseil de la Nation huronne-wendat, Archives).

La première, c'est que même après la création des confédérations huronne-wendat et haudenosaunee, il se peut que les groupes iroquoiens de la région ne soient pas définis eux-mêmes selon des termes ethniques stricts. En fait, une partie des Hurons-Wendat a pris la décision stratégique de joindre les rangs de l'Haudenosaunee, avec qui ils étaient en conflit depuis des décennies, plutôt que de s'établir près de la ville de Québec, en 1650 (Labelle 2013 : 120-140; Steckley 1997 : 33; Trigger 1987 : 782-788).

La deuxième, c'est qu'il est indéniable que l'influx des peuples laurentiens dans les communautés huronne-wendat et Mohawk durant les *xvi^e* et *xvii^e* siècles a contribué à la construction de leur identité ethnique par la suite. Il est important de garder à l'esprit que les nations huronne-wendat et wyandot d'aujourd'hui ne sont pas identiques à leurs ancêtres du *xv^e* siècle, mais constituent plutôt le produit de la fusion et de la fission de groupes au cours de plusieurs siècles (voir Figure 4). Malgré le fait que les Iroquoiens du Saint-Laurent aient pu joindre les rangs de nombreuses populations autochtones au cours de leur exode, ce qui compte réellement à la fin sont les éléments que chacun de ces groupes aura choisi de retenir comme élément déterminant de sa propre identité, puisque l'identité ethnique est subjective et auto-construite.

À notre avis, pour nier aux nations huronne-wendat et Mohawk le droit de se considérer comme descendantes des Iroquoiens du Saint-Laurent, il faut s'appuyer sur une définition très rigide de l'ethnicité, qui ne tient compte ni de la théorie de l'ethnicité, ni de la compréhension que les communautés ont d'elles-mêmes. C'est une définition qui sous-estime également l'importance des processus sociaux profondément complexes que traversait le monde des Iroquoiens du Nord au moment de l'arrivée des Européens.

Conclusion

Le fait d'exclure d'importantes traditions orales autochtones de la reconstruction de l'histoire, sous prétexte qu'elles ne corroborent pas les interprétations archéologiques, se traduit parfois par des répercussions sociales, économiques et politiques réelles pour les peuples autochtones, en particulier

quand le milieu de la recherche met en question leur autorité à maîtriser ce qu'il considèrent comme leur propre patrimoine culturel (Voss 2015 : 657). Notre tentative de créer des ponts entre le point de vue des Autochtones et celui de l'archéologie à propos de l'identité des Iroquoiens du Saint-Laurent est non seulement nécessaire pour garantir des rapports de collaboration dans le futur, mais aussi pour que les milieux officiels de la recherche puissent intégrer les points de vue (historiques et actuels) des Hurons-Wendat et pour qu'ils contribuent ainsi à enrichir nos connaissances sur l'histoire du Nord-Est. Cependant, l'ouverture croissante et l'attention portée au point de vue des Hurons-Wendat et des Mohawk par les archéologues ces dernières années, comme on le voit dans ce volume, permettent d'espérer une collaboration éclairée et fructueuse. Car nous croyons qu'en combinant le point de vue des Autochtones et celui des archéologues, nous obtiendrons une connaissance plus exacte et représentative du passé qu'en les considérant isolément.

Remerciements : Nous remercions le Conseil de la Nation huronne-wendat de son appui et de sa contribution au projet de doctorat de Mariane Gaudreau. Nous remercions aussi le Conseil de nous avoir invités à participer à leur session, intitulée «La Nation huronne-wendat et les Iroquoiens du Saint-Laurent», lors du symposium conjoint OAS-ESAF en 2015, qui a conduit à la présente publication. Nous sommes aussi reconnaissants envers George Nicholas pour la constance de ses conseils lors de la rédaction de cet article aussi bien que du mémoire de doctorat de M. Gaudreau. *Merçi*.

Ouvrages cités

- Barbeau, M.
1915 *Huron and Wyandot Mythology: With an Appendix Containing Earlier Published Records*. Government Printing Bureau, Ottawa.
- Barth, F.
1969 Introduction. Dans *Ethnic Groups and Boundaries: The Social Organization of Culture Difference*, F. Barth (éd.), pp. 9-38. Little Brown, Boston.

- Baumann, T.
2004 Defining Ethnicity. *SAA Archaeological Record* 4: 12-14.
- Bentley, G.C.
1987 Ethnicity and Practice. *Comparative Studies in Society and History* 29: 24-55.
- Blanchard, D.S.
1982 *Patterns of Traditions and Changes: The Re-creation of Iroquois Culture at Kahnawake*. PhD dissertation, Department of Anthropology, University of Chicago.
- Burke, H.
2014 Social Identity in Historical Archaeology. Dans *Encyclopaedia of Global Archaeology*, C. Smith (éd.), pp. 6743-6747. Springer, New York.
- Chapdelaine, C.
1989 *Le site Mandeville à Tracy: variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- Chapdelaine C. et A. Woods
2015 La position culturelle du site Mailhot-Curran. Dans *Mailhot-Curran: un village iroquoien du xvi^e siècle*, C. Chapdelaine (éd.), pp. 355-374. Paléo-Québec 35. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- Childe, V.G.
1929 *The Danube in Prehistory*. Clarendon Press, Oxford.
- Curta, F.
2014 Ethnic Identity and Archaeology. Dans *Encyclopaedia of Global Archaeology*, C. Smith (éd.), pp. 2507-2514. Springer, New York.
- Emberling, G.
1997 Ethnicity in Complex Societies: Archaeological Perspectives. *Journal of Archaeological Research* 5 (4): 295-344.
- Fried, M.H.
1967 *The Evolution of Political Society: An Essay in Political Anthropology*. Random House, New York.
1968 On the Concepts of "Tribe" and "Tribal Society". Dans *Essays on the Problem of Tribe*, J. Helm (éd.), pp. 3-22. University of Washington Press, Seattle.
- Gates St-Pierre, C.
2004 The Middle Woodland Ancestors of the St. Lawrence Iroquoians. Dans *A Passion for the Past: Papers in Honour of James F. Pendergast*, J.V. Wright et J.-L. Pilon (éd.), pp. 395-417, Mercury Series Archaeology Paper 164. Canadian Museum of Civilization, Gatineau.
- Hall, J.
1997 *Ethnic Identity in Greek Antiquity*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Hart, J.P. et W. Engelbrecht
2012 Northern Iroquoian Ethnic Evolution: A Social Network Analysis. *Journal of Archaeological Method and Theory* 19: 322-349.
- Hart, J.P., T. Shafie, J. Birch, S. Dermarkar et R.F. Williamson
2016 Nation Building and Social Signaling in Southern Ontario: A.D. 1350-1650. *PLoS ONE* 11(5): e0156178. doi: 10.1371/journal.pone.0156178
- Hodder, I.
1982 *Symbols in Action: Ethnoarchaeological Studies of Material Culture*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Hu, D.
2013 Approaches to the Archaeology of Ethnogenesis: Past and Emergent Perspectives. *Journal of Archaeological Research* 21: 371-402.
- Insoll, T. (editor)
2007 *The Archaeology of Identities*. Routledge, New York.
- Jones, S.
1997 *The Archaeology of Ethnicity: Constructing Identities in the Past and Present*. Routledge, New York.
- 2008 Ethnicity: Theoretical Approaches, Methodological Implications. Dans *Handbook of Archaeological Theories*, R.A. Bentley, H.D.G. Maschner et C. Chippindale (éd.), pp. 321-333. Altamira Press, Lanham, Maryland.
- Kroeber, A.L.
1939 Cultural and Natural Areas of Native North America. *Publications in American Archaeology and Ethnology* 39. University of California Press, Berkeley.
- Labelle, K.M.
2013 *Dispersed but not Destroyed: A History of the Seventeenth-century Wendat People*. UBC Press, Vancouver.
- MacSweeney, N.
2011 *Community Identity and Archaeology: Dynamic Communities at Aphrodisias and Beycesultan*. University of Michigan Press, Ann Arbor.
2014 Ethnicity and Identity in the Ancient Mediterranean World. Dans *Encyclopedia of Global Archaeology*, C. Smith (éd.), pp. 2514-2523. Springer, London.

- Moore, J.H.
1994 Putting Anthropology Back Together Again: The Ethnogenetic Critique of Cladistic Theory. *American Anthropologist* 96: 925-948.
- 2004 Cultural Evolution: Ethnogenesis. Dans *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences*, N.J. Smelser et P.B. Baltes (éd.), pp. 3045-3049. Elsevier/Pergamon, Amsterdam.
- Normark, J.
2004 Discontinuous Maya Identities: Culture and Ethnicity in Mayanist Discourse. Dans *Material Culture and Other Things: Post-disciplinary Studies in the 21st Century*, F. Fahlander et T. Oestigaard (éd.), pp. 109-160. Göteborg University.
- Ramsden, P.G.
1988 Palisade Extension, Village Expansion and Immigration in Trent Valley Huron Villages. *Canadian Journal of Archaeology/Journal Canadien d'Archéologie* 12: 177-183.
- 1990 Saint Lawrence Iroquoians in the Upper Trent River Valley. *Man in the Northeast* 39: 87-95.
- Shennan, S.J.
1994 Introduction: Archaeological Approaches to Cultural Identity. Dans *Archaeological Approaches to Cultural Identity*, S.J. Shennan (éd.), pp. 1-32. Routledge, New York.
- Sioui, G.E.
1989 *Pour une autohistoire amérindienne*. Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- 1991 Georges E. Sioui: interview. *Québec français* 80: 76-78.
- 1994 *Les Hurons-Wendats: une civilisation méconnue*. Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- Smith, A.D.
1986 *The Ethnic Origins of Nations*. Basil Blackwell, Oxford.
- Steckley, J.
1997 Wendat Dialects and the Development of the Huron Alliance. *Northeast Anthropology* 54: 23-36.
- 2010 *Gabriel Sagard's Dictionary of Huron*. American Language Reprints Supplement Series 2. Evolution Publishing, Merchantville, New Jersey.
- 2012 Trade Goods and Nations in Sagard's Dictionary: A St. Lawrence Iroquoian Perspective. *Ontario History* 104: 139-154.
- Tremblay, R.
1999a Culture et ethnicité en archéologie: les aléas de l'identité conjuguee au passé. *Recherches amérindiennes au Québec* 29(1): 3-8.
- 1999b Regards sur le passé: réflexion sur l'identité des habitants de la vallée de Saint-Laurent au XVI^e siècle. *Recherches amérindiennes au Québec* 29(1): 41-52.
- Trigger, B.G.
1987 *The Children of Aataentsic: A History of the Huron People to 1660*. Réimpression de l'édition originale de 1976. Carleton Series 195, McGill-Queen's University Press, Montréal et Kingston.
- 2006 *A History of Archaeological Thought*. 2nd ed. Cambridge University Press, Cambridge.
- Tuck, J.H.
1971 *Onondaga Iroquois Prehistory: A Study in Settlement Archaeology*. Syracuse University Press, Syracuse.
- Vincent, N.T.
1824 [Second Part of the Testimony of Nicolas Vincent Tsawenhohi before the House of Assembly of Lower Canada on the Claim of Sillery, January 29, 1824]. Dans *Appendix to the XXXIIIrd volume of the Journals of the House of Assembly of the Province of Lower Canada, appendix R*, Legislative Assembly of Lower Canada (éd.). King's Printer, Québec.
- Voss, B.
2015 What's New? Rethinking Ethnogenesis in the Archaeology of Colonialism. *American Antiquity* 80: 655-670.
- Warburton, M. et R.M. Begay
2005 An Exploration of Navajo-Anasazi Relationships. *Ethnohistory* 52: 533-561.
- Weik, T.M.
2014 The Archaeology of Ethnogenesis. *Annual Review of Anthropology* 43: 291-305.
- Wiessner, P.
1983 Style and Social Information in Kalahari San Projectile Points. *American Antiquity* 48: 253-276.
- Wobst, H.M.
1977 Stylistic Behavior and Information Exchange. Dans *For the Director: Research Essays in Honor of the Late James B. Griffin*, C.E. Cleland (éd.), pp. 317-342. Museum of Anthropology, University of Michigan, Ann Arbor.

Woods, A.

2012 *Le village iroquoien de Mailhot-Curran, Saint-Anicet*.
Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie,
Université de Montréal, Montréal.

Woods, A., J.-B. Le Moine, et C. Chapdelaine

2015 La poterie domestique et autres témoins céramiques.
Dans *Mailhot-Curran: un village iroquoien du
XVII^e siècle*, C. Chapdelaine (éd.), pp. 143-187, Paléo-
Québec 35. Recherches amérindiennes au Québec,
Montréal.

Wright, J.V.

1984 The Cultural Continuity of the Northern Iroquoian-
speaking Peoples. Dans *Extending the Rafters:
Interdisciplinary Approaches to Iroquoian Studies*,
M.K. Foster, J. Campisi et M. Mithun (éd.), pp.
283-299. State University of New York Press, Albany.

It is a well-known fact that archaeological cultures constructed by archaeologists do not always overlap with actual past ethnic groups. This is the case with the St. Lawrence Iroquoians of the Northeast. Up until recently, conventional narratives viewed this group as distinct from all other historic Iroquoian populations. However, the Huron-Wendat and the Mohawk consider themselves to be their direct descendants. Our paper is an attempt to reconcile oral history and archaeological interpretations by suggesting that part of the disparity between Huron-Wendat and archaeological conceptions of the group identity of the St. Lawrence Iroquoians lies in differential understandings of the very nature of ethnicity by each party.

Mariane Gaudreau
Department of Archaeology
Simon Fraser University
8888 University Drive
Burnaby BC V5A 1S6
Canada
gaudreaumariane@gmail.com

Louis Lesage
Bureau du Nionwentsio
Conseil de la Nation Huronne-Wendat
louis.lesage@cnhw.qc.ca

Des Iroquoiens du Saint-Laurent parmi les Wendat : démonstration linguistique

John Steckley

Le frère récollet franciscain Gabriel Sagard a rédigé son Dictionnaire de la langue huronne en se basant sur des matériaux recueillis pendant son séjour au sein des Wendat en 1623-1624. Dans son introduction, il écrit qu'il y avait plusieurs dialectes de la langue « huronne ». Dans son dictionnaire, il s'avère qu'on retrouve non seulement des échantillons de deux dialectes wendat, mais aussi de la langue distincte parlée par les Iroquoiens du Saint-Laurent. On constate cette variation dans les sons de plusieurs mots, ainsi que dans les noms donnés à certaines des Premières Nations, démontrant qu'au moins un de ses informateurs linguistiques appartenait à une nation que l'on croyait complètement disparue à cette époque.

Introduction

Les Iroquoiens du Saint-Laurent habitaient le long du fleuve Saint-Laurent jusqu'à la hauteur de Montréal quand Jacques Cartier accomplit ses trois périples dans ce territoire (1534, 1535-1536 et 1541-1542). Alors qu'il y séjournait, il, ou un de ses compagnons de voyage, recueillit des termes d'une langue parlée apparentée à celle de l'Haudenosaunee et des Wendat. À leur retour dans ce qui allait devenir la Nouvelle-France, au début du xvii^e siècle, les Français n'ont rien pu détecter qui aurait prouvé que ce peuple existait toujours. L'ignorance à propos du sort des Iroquoiens du Saint-Laurent après le xvi^e siècle s'est perpétuée jusqu'à tout récemment dans les écrits des historiens qui s'intéressaient à cette période.

En 2004, Claude Chapdelaine indiquait que nous savons, grâce aux preuves archéologiques fournies par la céramique, qu'un bon nombre de femmes iroquoiennes du Saint-Laurent (les potières) habitaient chez les Wendat du sud de l'Ontario avant même que ceux-ci soient mis en contact avec les Français (Chapdelaine 2004 : 63-75).

Je propose d'ajouter à ces preuves des matériaux linguistiques révélant la présence d'Iroquoiens du Saint-Laurent parmi les Wendat durant les années 1620. J'espère que ces renseignements conduiront à une étude plus approfondie de cette présence par d'autres méthodes de recherche.

La source de la démonstration linguistique

Quand le frère récollet Gabriel Sagard compilait des informations en vue de son *Dictionnaire de la langue huronne*, il avait affaire en fait à trois langues plutôt qu'à une seule. Dans son introduction, il se disait conscient que les langues ou dialectes qu'il entendait étaient différents :

comme nous voyons en France beaucoup de différents accents & de mots nous voyons la mesme chose aux Provinces, villes & villages où la langue Huronne est en usage. C'est pourquoy il ne se faudra point estonner si en voyageant dans le pays, on trouve cette difficulté, & qu'une mesme chose se dise un peu differemment, ou tout autrement en un lieu qu'en un autre, dans un mesme village, & encore dans une mesme Cabane. (Sagard 1632)

Alors qu'il croyait être en présence de trois dialectes wendat, j'avance plutôt qu'il enregistrait deux dialectes du wendat ainsi que la langue iroquoise du Saint-Laurent, telle que consignée dans une liste de mots par Jacques Cartier presque un siècle plus tôt.

Nations wendat et dialectes

À l'époque des premiers contacts avec les Français, les Wendat (appelés Hurons par les Français) formaient une alliance de langue iroquoise composée de quatre tribus ou nations parlant des dialectes de la même langue. Ils s'appelaient les Hatindiwantens («ils [masculin ou mixte masculin et féminin] sont du pays de l'ours»), ou Nation de l'Ours; les Hatingënnoniahahk («ils [masculin ou mixte] faisaient la corde pour les filets»), ou Nation de la Corde; les Yarëndahrönon («le peuple du rocher»), ou Nation du Rocher; et les Tahonhtayenrat («il a deux oreilles blanches»), ou Nation du Cerf¹ (voir Steckley 2007b: 28-35).

Il est démontré qu'ils parlaient différents dialectes, incluant ce que j'ai appelé le dialecte de la Nation de l'Ours du Sud (*Southern Bear*), l'un de ceux enregistrés par Sagard; celui de l'Ours du Nord (relevé dans les premiers écrits du père Jean de Brébeuf et d'autres Jésuites); celui de la Nation de la Corde; celui de la Nation du Rocher (que je crois être l'autre dialecte wendat enregistré par Sagard); et celui de la Nation du Cerf. La Nation du Pétun, ainsi nommée par les Français parce qu'elle était une de leurs sources pour le commerce du tabac cultivé plus au sud, était la voisine immédiate des Wendat à l'ouest. Ses membres s'appelaient les Etionnontateronnon², ce qui se traduit par «les gens de là où il y a une colline ou une montagne» (en référence à leur établissement près de la Montagne Bleue, une partie

de l'escarpement de Niagara) (Steckley 2007a: 207 et 253). Eux aussi parlaient au moins un des dialectes du wendat, qui devait jouer un rôle formatif dans le développement des Wyandot, ou Wyandotte, un groupe de descendants qui sont partis s'établir dans le Michigan, le Kansas et l'Oklahoma (voir Steckley 2007b: 35-46).

L'importance de reconstituer le lien entre Iroquoiens du Saint-Laurent et Wendat

Il faut insister sur le lien qui existe entre les Iroquoiens du Saint-Laurent et les Wendat pour deux raisons. La première, c'est que pendant longtemps l'histoire de ces peuples s'est écrite comme si elle commençait et finissait avec le xvi^e siècle, quand Cartier et ses compagnons les ont rencontrés le long du Saint-Laurent. En montrant que leurs liens avec les Wendat sont bien fondés, on constate qu'ils ont survécu plus longtemps qu'on ne le supposait, continué d'habiter avec les Wendat, et contribué de façon plus substantielle qu'on ne le croyait à l'histoire du Canada. La deuxième raison, c'est que les Wendat ressentent une connexion particulière avec les Iroquoiens du Saint-Laurent. Les milieux académiques commencent à peine à reconnaître cette dernière comme historiquement valide.

Les sons et suites de sons qui distinguent l'iroquoien du Saint-Laurent du wendat

L'iroquoien du Saint-Laurent et le wendat comportent des différences qui ressortent clairement dans une comparaison des exemples d'iroquoien du Saint-Laurent tels que consignés dans *Les voyages de Jacques Cartier au Canada* (Cook et Biggar 1993) aux retranscriptions du wendat présentes dans les dictionnaires rédigés par les Jésuites (nos exemples sont tirés tels quels de Steckley 2010a).

Plusieurs suites de sons permettent de différencier l'iroquoien du Saint-Laurent et le wendat. Cinq de ces distinctions sont illustrées ci-dessous.

La première de ces différences est l'emploi, en iroquoien du Saint-Laurent, d'un -n- ou d'une voyelle nasale (indiquée par un -n- après la voyelle dans les écrits de Sagard et des Jésuites), suivie directement par une voyelle orale, une particularité

1 Il y a un mystérieux cinquième regroupement connu sous le nom de Ataronchronnon (ce qui se traduit par «le peuple de l'argile ou de la boue dans l'eau»), dont le nom apparaît à deux reprises dans les Relations des Jésuites, en 1637 (Thwaites 1959: 13: 69) et en 1640 (Thwaites 1959: 19: 125). On sait peu de choses d'eux, de leur histoire antérieure, ou de ce qu'il en est advenu.

2 On voit souvent ce terme orthographié comme «Tionontaté», mais c'est la version utilisée ici qui permet d'obtenir une traduction plus complète.

qu'on retrouve dans la plupart des autres langues iroquoiennes (Steckley 2010a: 6-15). En wendat, par contre, un -d- doit s'intercaler entre le -n- et la voyelle orale ou entre la voyelle nasale et la voyelle orale. Le contraste qui suit est un indicateur classique (le contraste est souligné en caractères gras) :

Iroquoien du Saint-Laurent	Wendat	Anglais
canada (Cook et Biggar 1993:164)	yandata ³ (Steckley 2010a:145)	village, community

À titre d'exemple supplémentaire, on voit que dans le dictionnaire de Sagard le nom pour les yeux et, métaphoriquement, pour les perles ou rassades, apparaît comme suit (la question ici étant de montrer qu'au moins une des variations qu'on trouve chez Sagard diffère de la forme attendue en wendat) :

Iroquoien du Saint-Laurent	Wendat	Français	Anglais
acoïna (Steckley 2010a:276)	oyahkwenda (Steckley 2007a:105)	les yeux	eyes
acoïna (Steckley 2010a:173)	oyahkwenda (Steckley 2007a:105)	rassade	beads

Une seconde distinction entre les deux langues est que pour des mots apparentés qui sont présents dans chacune, le -l- de l'iroquoien du Saint-Laurent correspond au -r- du wendat, tel qu'illustré ici :

Iroquoien du Saint-Laurent	Wendat	Anglais
aiagla (Cook et Biggar 1993:32)	ayra (Steckley 2007a:19)	It is night
madellon (Cook et Biggar 1993:46)	entron (Potier 1920:106)	nine

On trouve aussi cette même distinction dans les dictionnaires de Sagard et de Potier :

Iroquoien du Saint-Laurent	Wendat	Français	Anglais
Asson téescal (Steckley 2010a:97)	ason te skar (Potier 1920:324)	Il n'y a point encore de Lune	It is not still night.

La troisième distinction réside dans le contraste entre le -m- iroquoien du Saint-Laurent et le -w- ou le -nw- du wendat :

Iroquoien du Saint-Laurent	Wendat	Anglais
amé (Cook et Biggar 1993:47)	awen (FH1697:58)	water

Chez Sagard, l'emploi de deux termes différents mais apparentés pour désigner les alènes (poinçons) affiche le même contraste (les alènes, comme les perles, faisaient l'objet d'un commerce [Thwaites 1959: 12: 119 et 121]) :

Iroquoien du Saint-Laurent	Wendat	Anglais
assimenta (Steckley 2010a:173)	yachiwenta (FH1697:11)	awl
chomata (Steckley 2010a:289)	ochionwata (FH1697:11)	awl

La quatrième distinction est qu'il existe en iroquoien du Saint-Laurent une séquence -tn- qui n'existe pas en wendat. Il n'y a malheureusement pas de jumelage précis d'un mot apparenté en wendat à un autre en iroquoien du Saint-Laurent pour illustrer cette distinction. Il faut noter que, dans le second mot, j'ai retiré de la retranscription la terminaison -scon qui serait, à mon avis, une forme verbale, car elle apparaît en compagnie de deux parties du corps :

Iroquoien du Saint-Laurent	Anglais
hetnenda ⁴ (Cook et Biggar 1993:90)	armpit
hetnegoad ⁵ (Cook et Biggar 1993:90)	thighs

De façon similaire, on trouve chez Sagard :

Iroquoien du Saint-Laurent	Wendat	Anglais
etneinchia (Steckley 2010a:279)	ennenchia (Steckley 2007a:274)	shoulder

4 Ce mot serait apparenté au radical onondaga -³nhud-, pour l'aisselle (Woodbury 2003 : 948). Voir aussi le mot apparenté en cayuga (Froman et al. 2002 : 14).

5 Ce mot pourrait contenir le radical nominal wendat -nnhechi-, désignant les cuisses (Steckley 2007a : 189).

3 Sous la forme adoptée ici, le -,- est transposé en -y- et le -8- est transposé en -w-.

Enfin, comme cinquième distinction, nous avons un -tk- en iroquoien du Saint-Laurent (représenté à l'origine par -tg-) là où le wendat s'en tient à un -k- :

Iroquoien du Saint-Laurent	Wendat	Anglais
Quatgathoma (Cook et Biggar 1993:92)	tayakaten (Potier 1920:240)	Look at me.
hetguenya- ⁶ (Cook et Biggar 1993:92)		forehead

Une fois encore, le dictionnaire de Sagard comprend des exemples similaires :

Iroquoien du Saint-Laurent	Wendat	Anglais
ahetque (Steckley 2010a:316)	yeheken [my construction, based on (Potier 1920:259)] ⁷	I am lazy.

Ces cinq exemples démontrent clairement qu'au moins un des informateurs linguistiques de Sagard prononçait des mots provenant d'une langue parlée par les Iroquoiens du Saint-Laurent, car aucun des dialectes wendat ne présente ces particularités, tandis que c'est le cas pour l'iroquoien du Saint-Laurent. Le type suivant de témoignages linguistiques montre que la ou les personnes qui prononçaient ces mots étaient des Iroquoiens du Saint-Laurent par leur vision de leur paysage politique.

Les nations représentées dans le dictionnaire de Sagard

Il y a dans le dictionnaire de Sagard toute une série d'inscriptions sous la rubrique «Natiõns, de quelle nation». La distinction entre le -nd- wendat et le -n- iroquoien du Saint-Laurent nous aide à préciser si celui qui fournissait ce mot à Sagard s'exprimait en wendat ou en iroquoien du Saint-Laurent

Il existe deux termes distincts dans les langues iroquoiennes du Nord pour désigner ceux qui parlent des langues algonquiennes. Bien qu'ils se traduisent littéralement par «qui parle mal», chacun de ces termes comporte une association géographique : l'est et l'ouest. Les deux proviennent du même radical verbal, exprimé par -,annen- (c'est-à-dire -yannen-) en wendat, auquel s'ajoute l'un ou l'autre des radicaux nominaux permettant de distinguer les deux termes.

Les Algonquiens à l'est : ajout de -(t)s-

Dans *A Thousand Words of Mohawk*, Gunther Michelson indique que le radical verbal -akan-, «parler une langue étrangère», servait à désigner les nations parlant algonquien. Le mot Atshakânha désigne les Algonquiens de l'Est (Michelson 1973 : 25). Dans d'autres langues iroquoiennes, ce mot désigne des Algonquiens qui vivent à l'est du groupe en question, comme c'est le cas, par exemple, des Abénaquis, des Delaware et des Mohican. Quand cette même combinaison, comme *asa,annen*, est utilisée en wendat, elle signifie parler «une langue étrange pour ceux à qui on parle et qui ne comprennent pas» (Potier 1920 : 174). Dans les dictionnaires wendat, elle correspond aux désignations suivantes (garder à l'esprit que le mot *mohican* signifie «loup») :

Wendat	Anglais
hondasa,a'nnen. les Loups (FHO c 1656:154)	They (masculine) speak a strange language. the Wolves
Asa,annen... hondasa,annens certains Algonquins]. proche les Angl[ais]. (HF62:17)	They (masculine) speak a strange language. certain Algonquins ⁸ near the English (Toupin 1996:231)
les abnaquis a,osa,annen (Toupin 1996:263)	
a,osa,annens v hondasa,annons abnaquis-loups ⁹ (Toupin 1996:231)	

6 Le mot apparenté en onondaga est -gejy- (Woodbury 2003 : 1128), et en tuscarora -ke'h- (Rudes 1999 : 586). Il pourrait y avoir, en wendat, un mot apparenté en -yeh-, pour parler d'une chevelure qui retombe sur le front (Steckley 2007a : 115).

7 En présentant le radical verbal -heken-, Potier inclut le mot haheken comme signifiant «il est paresseux». Ce que j'ai fait, c'est changer la forme -ha- du masculin singulier pour celle, -ye-, de la première personne du singulier.

8 Je suppose qu'ici, le mot «Algonquins» désigne en fait les Algonquiens.

9 Dans le présent cas, le terme «Loups» renvoie aux Delaware.

Dans le dictionnaire de Sagard (entrée 94.22), on trouve le terme suivant en iroquoien du Saint-Laurent :

Iroquoien du Saint-Laurent	Français	Anglais
Anasaquanan	Canadiens	Canadians
[h]onasakannen		They (masculine) speak an unintelligible language.

En wendat, le -na- serait plutôt prononcé -nda-, comme dans l'exemple ci-dessus, et le -k- plutôt comme un -y-. On trouverait un -h- au début pour indiquer qu'il s'agit d'un groupe masculin ou mixte. C'était la forme pronominale employée pour désigner un peuple.

Nous avons donc deux sortes de preuves que le locuteur s'exprimait en iroquoien du Saint-Laurent et non pas en wendat. La phonologie ou système des sons n'est pas la bonne, et les peuples auxquels il fait référence, en dépit du fait qu'il s'agissait de locuteurs algonquiens, n'étaient ni des Abénaquis, ni des Mohican, car, à ma connaissance, la littérature historique ne les a jamais appelés les « Canadiens ».

Les Algonquiens de l'Ouest : ajout de -kw- ou -tw-
Quant à l'autre forme utilisant ce même radical verbal (c'est-à-dire écrit en wendat jésuite -yannen-), la traduction du Mohawk à l'anglais fournie par Michelson est de nouveau utile :

Mohawk	Anglais
tewakánha (Michelson 1973:25)	Western Algonkians

Dans les Relations des Jésuites, le mot Ontwagannha était utilisé dans une langue haudénaunee pour désigner les Mascouten, de langue algonquienne, qui vivaient à l'ouest de l'Haudénaunee.

Chez les Oneida, le terme désignant les Anishinaabe, qui étaient, pour la plupart, leurs voisins à l'ouest, était un mot apparenté :

Oneida	Anglais
twa'kánha... (Michelson et Doxtator 2002:1323)	Chippewa ; non-Oneida Indian

Les Cayuga de la réserve des Six Nations désignent de la façon suivante les Algonquiens qui vivent non loin à l'ouest d'eux :

Cayuga	Anglais
De-wá'gan-ha (Froman et al. 2002:607)	Delaware ; Algonquiens living near Six Nations

En tuscarora, langue parlée par un peuple qui vivait historiquement plus loin à l'est (près de la côte) et au sud des autres Iroquoiens du Nord, on a :¹⁰

Tuscarora	English
nwákan ¹⁰ (Rudes 1999:375)	enemy, barbarian ; Penobscot, any Algonquian [...] Ojibwe, Mississauga

Le plus ancien dictionnaire wendat des Jésuites présente la forme verbale comme suit. Je soupçonne que la composition du tronc verbal contient le radical nominal -wa-, qui signifie voix (Steckley 2007 : 212) :

Wendat	Français	Anglais (ma traduction)
ak8a,annen (Steckley 2010b:61)	baragouiner item parler langue étrangere	to speak gibberish also to speak a strange language

Il ne précise malheureusement pas quelle nation pouvait se mériter un tel nom chez les Wendat.

Le tableau des mentions aux Ottawa est plutôt confus et compliqué. Chez les Wendat, on utilisait deux racines verbales provenant de familles linguistiques différentes pour les désigner, tandis que les Wyandot employaient une de ces formes pour désigner les Ottawa et l'autre pour identifier une autre nation algonquienne. Un de ces termes est basé sur le verbe iroquoien que nous avons déjà évoqué, tandis que l'autre est basé sur le verbe algonquien -ata : we : - (sa forme anishinaabe ; Hewson 1992 : 23) signifiant « commercer » (dont est dérivé le mot Ottawa), auquel on a appliqué les préfixes pronominaux du wendat (voir Steckley 1990 ; Thwaites 1959 : 23 : 226, 38 : 180, 41 : 76, 42 : 108).

Les verbes iroquoien et algonquien en question ont d'abord été recensés dans le dictionnaire de Sagard (entrée 95.4), mais pour désigner deux peuples distincts. Le verbe algonquien était celui employé à

10 En tuscarora, il y a d'habitude un -n- là où les autres langues iroquoiennes du Nord ont un -t-.

propos des Ottawa, et s'est ensuite souvent retrouvé dans les Relations des Jésuites avec le même sens :

Algonquien	Français	Anglais (par l'auteur)
Andatahoüiat (Steckley 2010a:305)	Les Cheueux releuez	The Raised Hairs [i.e., the Ottawa]

Iroquoien	Année
Ondataouat (Thwaites 1959:23:226)	1648
Ondata8a8ak (Thwaites 1959:38:180)	1653
Ondatauauat (Thwaites 1959:41:76)	1654
Ondataouaouat (Thwaites 1959:42:108)	1656

On retrouve ce radical verbal dans la bouche des Wyandot de la région de Détroit/Windsor près d'un siècle plus tard, dans les années 1700, pour désigner les Illinois, leurs voisins à l'ouest :

Wyandot	Anglais
Ndata8a8act (Potier 1920:154)	Il[]inois

C'est le préfixe pronominal hond- qui est utilisé ici (le -h- initial étant «mal entendu» par la première génération de Jésuites français travaillant avec les Wendat). C'est le préfixe pronominal qui doit accompagner les radicaux verbaux commençant par un -a-, pour signifier «ils (masculin ou mixte)».

Le verbe iroquoien fait son apparition dans le dictionnaire de Potier dans les années 1740. Il s'agissait d'une copie des dictionnaires jésuites wendat-français (se basant donc sur le wendat), à laquelle Potier a ajouté ce qu'il avait entendu chez les Wyandot, typiquement en le notant à l'exposant. L'entrée présente une forme wendat avec, à l'exposant, le -ct- wyandot mais avec un -c- légèrement surélevé qui représente une nuance de son semblable au -h- avant le -t-. Les deuxième et troisième parties de cette entrée montrent les dernières lettres du verbe selon qu'on lui adjoint l'un ou l'autre des suffixes aspectuels (habituel ou ponctuel). Ils représentent ce qui vient après ak8a- :

Iroquoien du Saint-Laurent	Wendat	Wyandot	Français
ak8a,annen	,ann, and	,act, act	parler une langue mal, avoir l'accent étranger
ok8a,atat 8ta8ois (Potier 1920:168)			

Le dictionnaire de Sagard avait toutefois déjà recensé cette forme (entrée 95.1; voir «aquannaque» à l'entrée 138.11) pour désigner non pas les Ottawa mais les Algonquins, qui étaient voisins à l'ouest des Iroquoiens du Saint-Laurent :

Iroquoien du Saint-Laurent	Français
Aquannaque (Steckley 2010a:305)	Algoumequins

Il se peut que le son -k- à la fin du mot provienne du suffixe utilisé chez les Ottawa pour indiquer le pluriel dans le cas des choses animées, un autre mélange de formes provenant de deux groupes linguistiques.

Le nom wendat désignant les Algonquins

Comment les Wendat appelaient-ils alors les Algonquins puisque ce n'était pas en les désignant, en substance, comme les «Algonquins à l'est»? Le terme ci-dessus, qui serait basé sur le radical -cha8ata-, est tout à fait significatif: d'une part parce que seuls les Wendat s'en servaient, et d'autre part parce qu'il ne se trouve pas dans le dictionnaire de Sagard. On en trouve plusieurs retranscriptions, comme *hoticha8ata* (voir FH1697: 248), avec hoti- (le préfixe pronominal «patient» masculin pluriel); comme *Aticha8ata* en 1646 (Thwaites 1959: 28: 148) (avec le préfixe «agent» masculin pluriel, et le -h- initial, manquant); ou encore comme *a,ocha8a8a* dans un dictionnaire de la fin du XVII^e siècle (FH1693: 260) (avec le préfixe pronominal «patient» indéfini). Je crois que ce mot est emprunté à l'iroquoien du Saint-Laurent, d'abord parce qu'il n'apparaît ni comme verbe ni comme nom dans quelque dictionnaire wendat que ce soit, et il ne sert pas à désigner les Algonquins (ou qui que ce soit d'autre) dans les dictionnaires des autres langues iroquoiennes. Je

crois que c'est parce qu'il provient d'un terme iroquoien du Saint-Laurent, «*agouionda*», employé par Jacques Cartier dans un passage où sont décrits les ennemis de ce peuple :

Et outre nous monstroient que le long desdictes montaignes estant vers le Nort, y a une grande riviere [la rivière des Outaouais], qui descend de l'occident comme ledict fleuve: Nous estimions que c'est la riviere qui passe par le royaume du Saguenay, & sans que leur feissions aucune demande & signes, prindrent la chaine du sifflet du cappitaine qui estoit d'argent & ung manche de poignard, lequel estoit de laton jaulne comme or: lequel pendoit au costé de l'ung de noz compaignons marinyers, & monterent que cela venoit d'amond ledict fleuve [la rivière des Outaouais], & qu'il y a des Agouionda, qui est à dire mauvaises gens: lesquelz sont armez jusques sur les doigtz, nous monstrant la facon de leur armeures, qui sont de cordes & de boys, lassez & tissues ensemble, nous donnant à entendre que lesdictz Agouionda menoient la guerre continuelle, les ungs contre les autres [...]. (Cartier 2004)

Les Agouionda auraient donc vécu plus en amont sur la rivière des Outaouais par rapport aux Iroquoiens du Saint-Laurent, ce qui en ferait des Algonquins, des Népissingues, ou des Wendat. Mais ces peuples portaient déjà des noms précis: par exemple, dans le dictionnaire de Sagard, on appelait les Népissingues «*Skequaneronon*» (Steckley 2010a: 305), une désignation qui a survécu dans les Relations des Jésuites (Thwaites 1959: 21: 305). En plus, l'armure de bois portée par les Agouionda qu'on décrit est identique à celle des Wendat (Sagard 1939: 154; Steckley 1987).

Le -ago- initial me semble correspondre au préfixe pronominal -a,o- («ils» «patient» indéfini). Quand on compare le wendat à d'autres langues iroquoiennes, un son wendat représenté par les Jésuites comme -,- correspond souvent au -g- dans une autre langue iroquoienne. Par exemple dans le

radical verbal signifiant se marier, le -,- est bien celui utilisé dans -ndia,i-, mais le cayuga prononce plutôt -g- dans -nyag- (Steckley 2007: 156). Qui plus est, les mots wendat écrits avec un -g- dans les écrits de Champlain et de Sagard ont plutôt un -,- dans les travaux des Jésuites (voir Steckley 2010a: 56-59).

Le -j- de l'iroquoien du Saint-Laurent (prononcé comme dans le prénom Jean en français, représenté par les linguistes par -ž-) correspond au -ts- wendat dans des mots apparentés ou reliés. En voici deux exemples. Le nombre sept en iroquoien du Saint-Laurent se dit *judaié* (Cook et Biggar 1993: 90), tandis qu'en wendat on a *tsštare* (Potier 1920: 106). Le mot désignant le poisson en iroquoien du Saint-Laurent est *quejon* (Cook et Biggar 1993: 91), alors que c'est *entson* en wendat (Steckley 2007a: 288).

Telle est la situation avec les mots apparentés, mais qu'en est-il quand le wendat emprunte à l'iroquoien du Saint-Laurent un terme comportant un -j- ou -ž-, un processus bien différent de celui du partage d'un terme avec un ancêtre commun? Il est important de savoir auquel des deux scénarios on a affaire, car le mot wendat désignant les Algonquins n'a aucune étymologie ou signification en wendat (autre que le -a,o-), donc il s'agit probablement d'un emprunt. Quand les Wendat ont adopté le mot Jean, comme dans le prénom du père Brébeuf, il ont transposé le -j- en son proche équivalent -ch- (comme dans Chicago) ou -š-, comme l'écriraient les linguistes, en tant qu'élément constitutif du nom wendat de Brébeuf, «*Hechon*» (Steckley 2007b: 236). Le même procédé est à l'œuvre avec le mot Joseph, prénom du frère Le Mercier: la forme wendat empruntée était «*Chauose*» (Steckley 2007b: 237).

Le reste va passablement de soi, -uda- et -8ata- étant proches, le -8- représentant le son -u- quand il précède une consonne en wendat. C'est pourquoi je pense que le terme wendat désignant les Algonquins a été emprunté du mot en iroquoien du Saint-Laurent. Et s'il ne figure pas dans le dictionnaire de Sagard, c'est que la personne à qui Sagard demandait le terme employé pour désigner les Algonquins était un locuteur iroquoien du Saint-Laurent.

Le nom de l'informateur iroquoien du Saint-Laurent

Je crois qu'il est possible de déterminer le nom d'au moins un des Iroquoiens du Saint-Laurent qui ont servi d'informateurs auprès de Sagard. Il s'agit d'Amantacha, ou Louis Sainte Foy. Je peux l'affirmer en partie parce qu'il s'agit du choix linguistique logique. Son nom comporte un -m-, un son qui, comme on l'a vu, existait en iroquoien du Saint-Laurent mais pas en wendat. Son père, Shorehnes («il est très haute cime des arbres»), de la Nation de la Corde, avait été en contact avec le père Nicholas Viel, en poste dans cette nation de 1623 à 1625. La mère d'Amantacha était probablement une Iroquoienne du Saint-Laurent, les noms se transmettant du côté de la mère. Les sociétés iroquoiennes étaient matrilineaires et prescrivaient l'appartenance au clan du côté de la mère. Aussi, les clans étaient propriétaires des noms. Amantacha effectua un voyage en France en 1626, où il fut baptisé. Il servit d'intermédiaire entre les Jésuites et les Wendat dans les années 1630. C'était un jeune homme important dans la société wendat.

Bien qu'il ait vécu chez les Wendat et qu'il ait probablement été élevé parmi eux, il était capable de s'exprimer (au moins en partie) en iroquoien du Saint-Laurent. Ce fait suggère qu'il existait une communauté de locuteurs de cette langue parmi les Wendat, et non seulement sa mère. Le fait que son nom était iroquoien du Saint-Laurent et que rien n'indique qu'il aurait été renommé par les Wendat me paraît étouffer cette suggestion. Il se pourrait bien que Sagard l'ait choisi comme informateur en partie parce que son discours représentait ce qu'il considérait comme un des dialectes du wendat, un dialecte qu'il avait entendu parler par d'autres que lui.

En résumé

Notre article expose deux constats linguistiques démontrant que des locuteurs iroquoiens du Saint-Laurent vivaient avec les Wendat à l'époque (1623-1624) où le frère récollet Gabriel Sagard habitait parmi eux et recueillait les matériaux pour son dictionnaire en croyant avoir affaire à différents dialectes du wendat. Le premier de ces constats, c'est

qu'au moins cinq sons ou séries de sons ont été relevés chez les Iroquoiens du Saint-Laurent, mais pas chez les Wendat, et ils sont clairement représentés dans le dictionnaire de Sagard. Le deuxième constat, c'est que les termes iroquoiens utilisés pour désigner les locuteurs algonquiens situés à l'ouest ou à l'est par rapport à eux étaient choisis avec la perspective d'un informateur dont la langue première était l'iroquoien du Saint-Laurent, non pas le wendat, et qui provenait par conséquent du pays occupé par ce peuple.

Il est important de retenir qu'au début du XVII^e siècle, les Iroquoiens du Saint-Laurent formaient une partie de la société wendat, qu'ils représentaient un élément constitutif au sein de ce peuple, plutôt qu'une simple note de bas de page dans l'histoire du XVI^e siècle.

Ouvrages cités

Non-publiés

- FH1693, *French-Wendat Dictionary*, MS, Archives du Séminaire de Québec
- FH1697, *French-Wendat Dictionary*, MS, John Carter Brown Library, Brown University, Providence, Rhode Island.
- FHO, ca 1656, *Dictionnaire Huron et hiroquois onontahe-ronnon*, MS, Archives du Séminaire de Québec.
- HF62, n.d. «Section Wendat-Français» du MS 62, Archives du Séminaire de Québec.

Publiés

- Cartier, J.
2004 *Voyage de J. Cartier au Canada – Relation originale de Jacques Cartier*. Livre électronique de Project Gutenberg no. 12356. PDF en ligne: <<https://www.gutenberg.org/ebooks/12356>>[15 mai 2004]
- Chapdelaine, C.
2004 A Review of the Latest Developments in St. Lawrence Iroquoian Archaeology. Dans *A Passion for the Past: Papers in Honour of James F. Pendergast*, James V. Wright et Jean-Luc Pilon (éd.), 63-75, Mercury Series Archaeology Paper 164. Canadian Museum of Civilization, Gatineau.

- Cook, R. et H.P. Biggar (éd.)
1993 *The Voyages of Jacques Cartier*. University of Toronto Press, Toronto.
- Froman, F., A. Keye, L. Keye, et C. Dyck
2002 *English–Cayuga/Cayuga–English Dictionary* University of Toronto Press, Toronto.
- Hewson, J.
1993 *A Computer-generated Dictionary of Proto-Algonquian*. Mercury Series Canadian Ethnology Service Paper 125. Canadian Museum of Civilization, Gatineau.
- Michelson, G.
1973 *A Thousand Words of Mohawk*. Mercury Series Canadian Ethnology Service Paper 5. National Museum of Man, Ottawa.
- Michelson, K. et M. Doxtator
2002 *Oneida–English/English–Oneida Dictionary*. University of Toronto Press, Toronto.
- Potier, P.
1920 *Fifteenth Report of the Bureau of Archives for the Province of Ontario*. C.W. James, Toronto.
- Rudes, B.
1999 *Tuscarora–English/English–Tuscarora Dictionary*. University of Toronto Press, Toronto.
- Sagard, G.
1632 *Le grand voyage du pays des Hurons*. Basé sur la première édition Par Denys Moreau, Paris. Livre électronique de Project Gutenberg Canada n° 43. PDF en ligne : <<https://www.gutenberg.org/ebooks/23828>> [12 décembre 2007]
- 1939 [1632] *The Long Journey to the Country of the Hurons*, G.M. Wrong (éd.). Traduit par H.H. Langton. Champlain Society, Toronto.
- Steckley, J.
1987 Huron Armour. *Arch Notes* 5: 7-11.
2007a *Huron Dictionary: Verb Roots and Noun Roots*. Edwin Mellen Publications, Queenston, Ontario.
2007b *Words of the Huron*. Wilfrid Laurier University Press, Waterloo, Ontario.
2010a *Gabriel Sagard's Dictionary of Huron*. American Language Reprints Supplement Series 2. Evolution Publishing, Merchantville, New Jersey.
2010b *The First French–Huron Dictionary by Father Jean de Brébeuf and His Jesuit Brethren*. Edwin Mellen Publications, Queenston, Ontario.
- Thwaites, R.G. (éd.)
1959 *The Jesuit Relations and Allied Documents*. Pageant Book Co., New York.
- Toupin, R.
1996 *Les écrits de Pierre Potier*. Les Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa.
- Woodbury, H.
2003 *Onondaga–English/English–Onondaga Dictionary*. University of Toronto Press, Toronto.

Recollect Brother Gabriel Sagard wrote Dictionnaire de la langue huronne based on material gathered during his stay with the Wendat in 1623–1624. In his introduction he wrote that the “huronne” language had several dialects. It turns out that his dictionary represents samples not only of two Wendat dialects, but also of the separate language of St. Lawrence Iroquoian. This variation can be seen in the sounds represented in several words and in the names given to particular First Nations, demonstrating that at least one of his linguistic informants belonged to a nation then thought to have disappeared.

L'antériorité territoriale dans la tradition orale des Hurons-Wendat aux XVIII^e et XIX^e siècles

Jean-François Richard

Basé sur des recherches en cours au Bureau du Nionwentsïo, ce texte met en évidence le souvenir des « Iroquoiens du Saint-Laurent » dans l'ethnicité et les conceptions de l'histoire propres à la Nation huronne-wendat, en particulier aux XVIII^e et XIX^e siècles. Des remarques sont d'abord apportées concernant la tradition orale huronne-wendat, sa crédibilité et ses modes de transmission formels et informels. Il est ensuite question des principaux exemples d'empreintes des ancêtres des Hurons-Wendat, notamment avec les témoignages de l'allemand Friedrich Valentin Melsheimer de 1776, du Grand Chef Nicolas Vincent Tsawenhohi (1769–1844), daté de 1824, et du Grand Chef François-Xavier Picard Tabourenche (1810–1883), recueilli dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Des parallèles significatifs sont également établis avec la tradition orale des « Wyandot ». Ces recherches soulignent l'importance de tenir compte de la perspective des Autochtones, en l'occurrence celle des Hurons-Wendat, d'autant plus lorsqu'il s'agit de leur propre histoire et de leur ethnicité.

Introduction

La Nation huronne-wendat est représentée d'une manière particulière dans les travaux qui ont été menés jusqu'à maintenant dans le champ des études autochtones. Les Hurons-Wendat de la période de la « Huronie » ont fait l'objet de nombreuses recherches à la fois d'historiens, d'anthropologues et d'archéologues, s'appuyant entre autres sur les descriptions qui ont été laissées par les missionnaires à l'époque des premiers contacts ainsi que les sites archéologiques découverts par le passé. En comparaison, les Hurons-Wendat, entre le milieu du XVII^e siècle et aujourd'hui, ont curieusement peu retenu l'attention des chercheurs contemporains.

Des recherches historiques et anthropologiques portant sur le territoire sont actuellement réalisées au Bureau du Nionwentsïo de la Nation huronne-wendat. S'appuyant sur ces travaux, ce texte souligne d'importantes empreintes des « Iroquoiens du Saint-Laurent » dans l'ethnicité et les conceptions de

l'histoire propres aux Hurons-Wendat des XVIII^e et XIX^e siècles.¹ Avant de présenter sommairement les principaux exemples, certaines remarques sont apportées concernant la tradition orale huronne-wendat.

1 Bien qu'une revue exhaustive de littérature n'ait pas été réalisée à ce sujet, il importe de souligner que certaines informations ont été discutées par Bruce G. Trigger (1970) dès le début des années 1970. L'historien huron-wendat Georges Sioui a pertinemment alimenté la recherche grâce à ses ouvrages *Pour une autohistoire amérindienne* (1989) et *Les Wendats : Une civilisation méconnue* (1994). Plus récemment, l'historien huron-wendat Jonathan Lainey (2006) a publié une réflexion sur les liens historiques entre les Hurons-Wendat et les « Iroquoiens du Saint-Laurent » où il évoque certains éléments de la tradition orale huronne-wendat. Le présent texte propose une analyse et une interprétation davantage poussée afin de mieux comprendre les implications de la tradition orale huronne-wendat sur l'antériorité territoriale.



Figure 1. Le Grand Chef Nicolas Vincent Tsawanhohi (1769–1844), représenté par Edward Chatfield (1802–1839) en 1825. « Nicholas Vincent Tsawanhohi, principal chef chrétien et capitaine des Hurons établis à la Jeune-Lorette, près de Québec », une estampe : lithographie coloriée à la main sur papier vélin, 33.1 × 45.8 cm. (Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa)

La tradition orale de la Nation huronne-wendat

Chez les Hurons-Wendat, comme dans toutes les sociétés autochtones de l'Amérique du Nord, la tradition orale joue un rôle de premier plan. De génération en génération, ce partage de l'information se perpétue par les mécanismes habituels de transmission de la culture, notamment par l'intermédiaire des réseaux de parenté. De surcroît, pour les Hurons-Wendat, la transmission de la tradition orale et de l'histoire de la Nation s'effectuait aussi de façon officielle et publique. C'est ce que révéla le Grand Chef Nicolas Vincent *Tsawenhohi* (1769–1844) (Figure 1) dans son témoignage en 1819 à la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada :

Nos Ancêtres ne savoient pas écrire: nous n'avons point de Livres, nous le tenons par tradition. Anciennement nos Chefs assembloient la nation pour qu'elle entendît de ses Chefs l'histoire de la Nation; nous suivons la même coutume et nous racontons à nos enfans les affaires de notre nation qui se sont passées de notre tems. Les anciens Chefs racontent ce qu'ils savent de l'ancien tems. (Vincent *Tsawenhohi* 1819)

Dans les premières décennies du XIX^e siècle, ces assemblées publiques se poursuivaient toujours conformément à cette coutume. L'existence de ce mécanisme assez formel éclaire considérablement le contexte au sein duquel se maintenaient et se transmettaient les éléments constituant la tradition orale de la Nation huronne-wendat et, en particulier, ceux qui se rapportent à son histoire. Cela renforce d'autant plus la crédibilité de cette tradition, rendant explicite un de ses principaux modes formels de transmission.

Aujourd'hui, outre les récits pouvant être recueillis auprès des Hurons-Wendat, la tradition orale huronne-wendat est accessible aux chercheurs sous deux principales formes : la tradition orale fixée dans la documentation historique, entre les XVII^e et XX^e siècles, et les enregistrements d'entrevues de recherche effectuées avec des membres de la Nation huronne-wendat, le plus souvent des aînés. Les travaux de l'anthropologue Marius Barbeau, au



Figure 2. «Un Huron et une Abénaquise du Canada», aquarelle anonyme datant d'avant 1776. Cette aquarelle anonyme a été produite avant 1776, vraisemblablement par un Allemand participant aux activités militaires des Britanniques en vue de contrer la révolution américaine. L'œuvre est conservée dans un musée allemand, le Braunschweigisches Landesmuseum (Phillips 1988). Plusieurs éléments de la représentation du Huron-Wendat correspondent avec la description qu'en fit l'aumônier allemand Melsheimer.

début du XIX^e siècle, apportent une contribution significative à l'étude de la tradition orale huronne-wendat, de même que ceux de Georges Boiteau (1954). En ce qui a trait à la dimension territoriale, les informations les plus anciennes dans la tradition orale sont celles fixées dans la documentation historique. Par exemple, il s'agit d'éléments des témoignages archivés du Grand Chef Nicolas Vincent *Tsawenhohi*, datés des premières décennies du XIX^e siècle, ou encore du témoignage de l'adjoint Grand Chef et chef des guerriers Michel Sioui *Tehashendaye* (1766–1850), lors du conseil de Trois-Rivières en 1829 (Juchereau-Duchesnay 1829).

L'antériorité territoriale

L'idée de la Nation huronne-wendat comme «migrante» dans le Québec actuel, puisqu'elle proviendrait essentiellement de la baie Georgienne du

lac Huron, en Ontario, ne correspond pas à la conception traditionnelle que les Hurons-Wendat ont d'eux-mêmes et de leur peuple. En effet, des constats émanent de l'étude de la tradition orale quant aux liens entre les Hurons-Wendat des XVIII^e et XIX^e siècles et leurs ancêtres. Les recherches démontrent que les Hurons-Wendat avaient une conception précise de leur antériorité territoriale. À cette époque, tout comme aujourd'hui, ils concevaient leurs origines dans la vallée et l'estuaire du Saint-Laurent ainsi que dans les vastes forêts qui bordent cette immense rivière.

L'Allemand Friedrich Valentin Melsheimer, dans son texte daté de 1776 et intitulé *Journal of the Voyage of the Brunswick Auxiliaries from Wolfenbüttel to Quebec*, relate plusieurs informations pertinentes pour mieux comprendre la culture et les pratiques de la Nation huronne-wendat. Melsheimer était l'aumônier d'un régiment de mercenaires allemands qui a appuyé les Britanniques lors de la guerre d'indépendance américaine. Homme curieux, observateur compétent et méticuleux, tel que l'indique son journal, il rencontra les Hurons-Wendat dans leur village de Lorette, aujourd'hui Wendake. Son journal comprend de nombreux détails à l'égard de la culture matérielle, l'habillement, l'esthétique, les aptitudes intellectuelles, la moralité, la gouvernance ou encore les cérémonies de guerre (Figure 2). Ces informations ont été obtenues par l'observation et des conversations avec des membres de la Nation huronne-wendat (Melsheimer 1927).

Dans l'extrait suivant tiré de son journal, Melsheimer rapporta avoir questionné les Hurons-Wendat concernant leurs ancêtres. Les membres de la Nation huronne-wendat avec qui il discuta semblaient, selon lui, savoir bien peu de choses à ce sujet mais affirmaient être les descendants des «Hurons» :

We were desirous of obtaining some information concerning the fate, costumes, customs, habits and religion of their forefathers; but they seem to know nothing whatever regarding these things, except that they are descended from the Hurons, and that they have, by many and bloody wars with the neighboring Indian

nations and with Europeans, lost all their land. [...] Formerly, their land extended from the Island of Orleans, on the St. Lawrence, to Montreal. (Melsheimer 1927: 167)

En se basant sur les informations apparemment obtenues lors de ses rencontres avec les Hurons-Wendat, Melsheimer apporta une information pertinente à la conception huronne-wendat de l'identité collective. Selon ces Hurons-Wendat, leur territoire s'étendait autrefois depuis l'île d'Orléans, dans le fleuve Saint-Laurent, jusqu'au site de la ville de Montréal. Ces informations recueillies par l'aumônier Melsheimer au cours des années 1770 montrent que les Hurons-Wendat se reconnaissaient alors une parenté directe avec les occupants de la vallée du Saint-Laurent, notamment au XVI^e siècle, soit au moment de l'arrivée de Jacques Cartier. En effet, les données historiques concernant la délimitation du territoire huron-wendat pour la période du XVII^e siècle à la fin du XIX^e siècle, puisqu'elles concernent essentiellement la région entre les rivières Saint-Maurice et Saguenay et la rive sud du Saint-Laurent—et non Montréal plus amont du fleuve—confirment que la période visée par ce témoignage correspond effectivement à l'époque antérieure, incluant le XVI^e siècle.

Des informations spécifiques à l'antériorité territoriale ont été transmises par le Grand Chef Nicolas Vincent *Tsawenhohi* (1769–1844) lorsqu'il témoigna à la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada en 1824. Ses propos apportent un précieux éclairage quant aux conceptions huronnes-wendat de l'histoire. Lorsque le Grand Chef fut interrogé à savoir si la chasse et la pêche constituaient une assise économique suffisante pour la Nation huronne-wendat, il répondit que, bien que ces moyens de vivre étaient alors précaire, entre autres en raison de la progression de la colonisation, les Hurons-Wendat n'avaient peu d'autres choix que de s'en contenter (Vincent *Tsawenhohi* 1824). Il référa alors aux temps passés et livra une part de ses connaissances traditionnelles relatives à l'histoire de son peuple. Cet exposé aussi éloquent que détaillé est profondément ancré dans la perspective huronne-wendat. Dans cet extrait, le Grand Chef abordait deux périodes chronologiques distinctes :

La nation Huronne avoit autrefois pour limites de pays de chasse et de pêche à prendre depuis les bras de la rivière Chicoutimy à aller jusqu'aux bras des Chenaux : cette nation alloit aussi à la chasse et à la pêche du côté du sud du fleuve Saint-Laurent, jusqu'à la rivière Saint-Jean. Avant ces tems-là les Hurons n'avoient aucunes limites de chasse ni de pêche : ils étoient maîtres du pays à aller jusqu'aux grands lacs : nos ancêtres ne permettoient à qui que ce soit de faire la chasse et la pêche sur leurs terres, et dans l'ancien tems, si une nation venoit chasser sur les terres d'une autre nation, cela devenoit une cause de guerre.

(Vincent *Tsawenhohi* 1824)

La première période, évoquée par le terme « autrefois », renvoie à l'époque où la Nation huronne-wendat avait, pour limites de « pays de chasse et de pêche », les « bras de la rivière Chicoutimy » et les « bras des chenaux », cette dernière appellation correspondant à l'embouchure de la rivière Saint-Maurice. La suite du témoignage permet d'établir que cette première période englobait les années 1770 à 1824, lorsque d'autres Premières nations chassèrent inconsidérément sur les terres des Hurons-Wendat, en plus des années antérieures (Vincent *Tsawenhohi* 1824).

La seconde période est abordée à la suite de la description du territoire fréquenté par la Nation huronne-wendat sur les rives nord et sud du Saint-Laurent. Le Grand Chef *Tsawenhohi* affirma qu'auparavant, les « Hurons » n'avaient aucune limite de pays de chasse et de pêche. Ils étaient ainsi les « maîtres du pays à aller jusqu'aux grands lacs ». L'analyse détaillée du témoignage du Grand Chef *Tsawenhohi*, entre autres en ce qui concerne les périodes chronologiques auxquelles il réfère, permet d'associer cette période spécifique de « l'ancien temps », non pas au XVIII^e siècle et à la majeure partie du XVII^e siècle, mais bien à l'époque des premiers contacts avec les Européens, dans les années antérieures. Cet aspect de son témoignage est à la fois révélateur et illustratif de la conception huronne-wendat de l'identité collective à ce moment. En d'autres mots, le Grand Chef *Tsawenhohi* rappela que les Hurons-Wendat se reconnaissaient alors une

parenté directe avec les occupants de la vallée du Saint-Laurent au début du XVI^e siècle et auparavant.

Au cours du XIX^e siècle, les Hurons-Wendat conservèrent, entre autres par leur tradition orale, cette conception de leur identité collective qui situe leur origine dans la vallée et l'estuaire du Saint-Laurent. Le témoignage du chef *Mandorong*, aussi appelé Joseph White, recueilli par l'anthropologue américain Horatio Hale (1883) à la réserve wyandot² en Oklahoma en 1872, est particulièrement pertinent. D'emblée, le chef *Mandorong* affirma que son peuple se représente comme ayant originalement habité à l'est, et plus particulièrement, près de la ville de Québec. Il raconta à Hale la « légende du roi *Sastaretsi* », qui se déroule dans des temps très anciens. Les « Hurons » ou « Wendat » vivaient alors loin à l'est, près de la ville de Québec, où leurs ancêtres émergèrent du sol. Tel que soulevé par l'anthropologue Hale, le baron de Lahontan, qui laissa des descriptions de la Nouvelle-France entre 1683 et 1694, précisa que le nom *Sastaretsi* avait été transmis depuis sept ou huit cent ans, soit approximativement l'an 900 (Hale 1883 : 479-482).

Le chef *Mandorong*, alors un aîné, relata à l'anthropologue qu'il avait auparavant voyagé jusqu'à Québec, où il rencontra les Hurons-Wendat au village de Lorette-Wendake :

[Mandorong] assured me that the tradition of his people represented them as having originally dwelt in the east, near Quebec. He had once journeyed as far as that city, and had then visited the remnant of the Huron at Lorette. Though they had lost their ancient language, they had not forgotten this primitive tradition of their race. They took him, he said, to a mountain, and showed him the opening in its side from which the progenitor of their people emerged, when they first "came out of the ground." (Hale 1883 : 479)

2 Il est possible que les Wyandot d'aujourd'hui partagent les conceptions huronnes-wendat de l'histoire et de l'ethnicité présentées dans ce texte. Puisque ces informations ne sont pas connues à ce jour, il est plus spécifiquement question ici de la Nation huronne-wendat.

Les Hurons-Wendat établis à Lorette–Wendake conservaient ainsi cette tradition quant à l'origine de leur peuple. Constatant la convergence de leur tradition orale, les Hurons-Wendat emmenèrent même le chef *Mandorong* à une montagne et lui montrèrent l'ouverture d'où leurs ancêtres avaient d'abord émergé.

L'anthropologue Daniel Wilson (1892), dans son ouvrage intitulé *The Lost Atlantis and other Ethno-*

graphic Studies, confirmait que les Hurons-Wendat de la seconde moitié du XIX^e siècle portaient toujours cette tradition des origines anciennes de leur collectivité. Wilson était au fait des travaux de l'anthropologue Hale quant au récit du chef *Mandorong* et à sa rencontre avec les Hurons-Wendat dans la région de Québec. Or, Wilson affirma dans son ouvrage avoir recueilli la même tradition ancienne relativement à l'origine des Hurons-Wendat



Figure 3. Le Grand Chef François-Xavier Picard Tahourenche (1810–1883), vers 1876. Anonyme, sans date, «Residence of Indian chief, Paul Tahourenche». Photo Lot 90-1 number 243. National Anthropological Archives, Smithsonian Institution, Washington, D.C.

auprès de François-Xavier Picard *Tahourenche* (1810–1883) (Figure 3), qui fut Grand Chef de 1870 à 1883. Le Grand Chef *Tahourenche* spécifia que son peuple était sorti du côté d'une montagne, qu'il situait entre Québec et la « grande mer ». Il transmit à l'anthropologue les récits d'événements qui convergeaient vers la tradition selon laquelle l'aval du fleuve Saint-Laurent, sur la rive nord, était le lieu d'origine de la Nation huronne-wendat. Le Grand Chef *Tahourenche* raconta d'autres événements anciens datant de l'époque où son peuple vivait près de la « grande mer » (Wilson 1892 : 252). Ce récit huron-wendat quant à l'émergence du flanc d'une montagne renvoie apparemment au mythe huron-wendat de la création, au terme duquel les humains sortirent effectivement d'une caverne³.

En ce qui a trait à la tradition orale des «Wyandot», il existe d'autres exemples, présentés par l'anthropologue Marius Barbeau, qui situent l'origine dans le territoire à l'est. Dans son témoignage en 1837, le chef *Oriwahento*, par exemple, affirma que son peuple avait été créé à un endroit appelé «Montagnes», situé dans le territoire à l'est, près du Saint-Laurent (Barbeau 1915 : 296-300). La tradition orale comprise dans les ouvrages de William E. Connelley (1899) et Peter Clarke *Dooyentate* (1870) témoignent également d'éléments intéressants. Clarke affirma à cet égard que selon les récits traditionnels, les «Wyandotts» avaient autrefois habité au nord-est, à «l'embouchure» du Saint-Laurent, et ce, avant leur première rencontre avec les Européens (Clarke *Dooyentate* 1870 : 4).

La correspondance entre la tradition orale portée par les Hurons-Wendat établis dans la région de Québec et celle des «Wyandot», lorsqu'elle est replacée dans la trame historique, illustre l'ancienneté de cette tradition des origines. L'époque concernée englobe apparemment le xvi^e siècle et la période antérieure. À ce sujet, tel que relevé par Hale (1883 : 482) et Wilson (1892 : 252), il existe une référence à cette tradition dans la *Relation de ce qui s'est passé dans le pays des Hurons en l'année 1636* du père

jésuite Jean Brébeuf. En décrivant les coutumes des Hurons-Wendat, en particulier des chants et danses, Brébeuf mentionna que les Hurons-Wendat rapportaient l'origine de «tous ces mystères» à un certain géant qui fut autrefois blessé au front par un des leurs, puisqu'il n'avait pas répondu «kwe», la formule de salutation habituelle. En guise de punition, le géant «jeta la pomme de discorde» parmi les Hurons-Wendat et il leur recommanda les festins de guerre, l'*ononharoia* et le «refrain» d'un chant, avant de disparaître en s'enfonçant dans la terre. Ces événements, d'après les Hurons-Wendat, s'étaient déroulés «lorsqu'ils habitoient sur le bord de la mer»⁴ (Brébeuf 1987 : 363).

Les liens entre les Hurons-Wendat des xviii^e et xix^e siècles et leurs ancêtres

Les membres de la Nation huronne-wendat, aux xviii^e et xix^e siècles et même auparavant, avaient effectivement conservé le souvenir des «Iroquoiens du Saint-Laurent», ainsi nommés par les archéologues, qui étaient autrefois intégrés dans leur société. Loin de représenter une «goutte d'eau» dans l'ethnicité des Hurons-Wendat de la «Huronie», ces empreintes dans l'ethnicité et les conceptions de l'histoire propres à la Nation huronne-wendat étaient toujours visibles plus de trois cents ans plus tard, à la fin du xix^e siècle, comme elles le sont toujours aujourd'hui. Tel que l'indique l'historien Georges Sioui (1994 : 23-29), la transmission de ces informations sur une longue période illustre leur grande importance pour les Hurons-Wendat.⁵

Ces constatations démontrent que les Hurons-Wendat ont une conception d'eux-mêmes qui diffère des idées «traditionnelles» qui ont été mises de l'avant, notamment par l'archéologie. Dans ce contexte, l'ethnicité dépasse largement la culture matérielle d'un peuple, par exemple les styles de céramique. Cependant, des recherches en archéologie au cours des dernières années ont corroboré

3 Concernant le mythe huron-wendat de la création, voir notamment la version longue de *Huwenuwanenhs* Louis-Karl Picard-Siouï (2016).

4 Une analyse du récit de Brébeuf montre que le mot «mer» ne désigne pas les Grands Lacs.

5 Il convient à ce sujet de souligner que l'ouvrage récent de Beaulieu et al. (2013), qui traite de l'identité des Hurons-Wendat, omet toutefois cette dimension significative de l'ethnicité des principaux intéressés.

d'importants aspects de la tradition orale huronne-wendat à l'égard de l'ethnicité (voir entre autres Ramsden, ce volume).

L'étude de la tradition orale et des récits oraux des Hurons-Wendat des XVIII^e et XIX^e siècles, puisqu'elle s'effectue principalement par l'intermédiaire des sources historiques, pose des difficultés méthodologiques considérables, dans la mesure où les chercheurs ne travaillent aujourd'hui qu'avec des informations partielles. La tradition orale huronne-wendat peut cependant être investiguée, de même que les traditions orales d'autres groupes autochtones, notamment iroquoiens, afin de comprendre les conceptions des origines et de l'ethnicité de ce peuple. L'étude de la tradition orale huronne-wendat doit à cet égard être liée aux connaissances issues de l'archéologie, mais également de la linguistique, de l'anthropologie et de l'histoire. Les chercheurs doivent se soumettre à un questionnement critique continu quant à l'affiliation culturelle des Autochtones étudiés, notamment en ce qui a trait à l'ethnicité (voir Gaudreau et Lesage, ce volume). La perspective des Autochtones, en l'occurrence celle des Hurons-Wendat, bien qu'elle doive être soumise à un examen critique rigoureux à l'instar des sources historiques, doit être reconnue à juste titre, en particulier leur propre conception de leur histoire et de leur ethnicité.

Remerciements : L'auteur tient à remercier le Conseil de la Nation huronne-wendat pour l'autorisation de publier ce texte, ainsi que Louis Lesage, Me Simon Picard, Isabelle Lechasseur, Linda Sioui-A., Stéphanie B. Nadeau, Charles-Antoine Lesage et Stéphane Picard pour leurs commentaires quant à la version préliminaire. Cette diffusion est sous réserve des droits et intérêts de la Nation huronne-wendat.

Ouvrages cités

- Barbeau, M.
1915 *Huron and Wyandot Mythology: With an Appendix Containing Earlier Published Records*. Government Printing Bureau, Ottawa.
- Beaulieu, A., S. Béreau et J. Tanguay
2013 *Les Wendats du Québec: territoire, économie et identité, 1650-1930*. Éditions GID, Québec.
- Boiteau, G.
1954 *Les chasseurs hurons de Lorette*. Thèse M.A., Département d'histoire, Université Laval, Québec.
- Brébeuf, J.
1987 Relation de ce qui s'est passé dans le pays des Hurons en l'année 1636. In *Monumenta Novae Franciae*, vol. 3, L. Campeau (éd.), pp. 182-404. Les Éditions Bellarmin, Montréal.
- Clarke Dooyentate, P.
1870 *Origin and Traditional History of the Wyandotts*. Hunter Rose, Toronto.
- Connelley, W.E.
1899 *Wyandot Folk-Lore*. Crane & Company, Topeka, Kansas.
- Hale, H.
1883 *A Huron Historical Legend*. Canadian Institute for Historical Microreproductions collection de microfiches, 06387.
- Juchereau-Duchesnay, M.L.
1829 Archives navales et militaires britanniques (RG8), vol. 268, pp. 723-736, bobine C-2857. Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.
- Lainey, J. C.
2006 Les liens historiques des Hurons-Wendats avec les Iroquoiens du Saint-Laurent: une réflexion. In *Les Iroquoiens du Saint-Laurent. Peuple du maïs*, édité par Roland Tremblay, pp. 128-129. Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal et Les Éditions de l'Homme, Montréal.
- Melsheimer, F.V.
1927 Journal of the Voyage of the Brunswick Auxiliaries from Wolfenbüttel to Quebec. Dans *Transactions of the Literary and Historical Society of Quebec*, Nouvelle Série 20, La Société littéraire et historique de Québec (éd.), pp. 135-178. Le Soleil Limitée, Québec.
- Phillips, R.B.
1988 L'art dans la vie des peuples des terres boisées: le début de la période des explorateurs. Dans *Le Souffle de l'esprit: coutumes et traditions chez les Indiens d'Amérique*, édité et traduit par M. Desrosiers, C. Melançon et C. Pharand-Campeau, pp. 55-92. Éditions Québec/Amérique, Montréal et Éditions Jean Piccolec, Paris.

- Picard-Siouï *Huwenuwanenhs*, L.-K.
 2016 *La femme venue du ciel. Mythe wendat de la création.* Éditions Hannenorak, Wendake.
- Siouï, G.E.
 1989 *Pour une autohistoire amérindienne. Essai sur les fondements d'une morale sociale.* Presses de l'Université Laval, Québec.
- 1994 *Les Wendats: Une civilisation méconnue.* Presses de l'Université Laval, Québec.
- Trigger, B. G.
 1970 *The strategy of Iroquoian Prehistory.* Ontario Archaeology 14: 3-48.
- Vincent Tsawenhohi, N.
 1819 [Témoignage de Nicolas Vincent *Tsawenhohi* devant la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada, 2 fév. 1819].
- Dans *Appendice du XXVIIIe volume des Journaux de la Chambre d'Assemblée de la Province du Bas-Canada*, appendice R, Assemblée Législative du Bas-Canada (éd.), King's Printer, Québec.
- 1824 [Deuxième partie du témoignage de Nicolas Vincent *Tsawenhohi* devant la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada au sujet de la revendication de Sillery, 29 janvier 1824]. Dans *Appendice du XXXIIIe volume des Journaux de la Chambre d'Assemblée de la Province du Bas-Canada*, appendice R, Assemblée Législative du Bas-Canada (éd.), Imprimeur du Roi, Québec.
- Wilson, D.
 1892 *The Lost Atlantis and other Ethnographic Studies.* David Douglas, Edimbourg.

On the basis of research underway at the Bureau du Nionwentsïo, this article highlights the memory of the "St. Lawrence Iroquoians" in the ethnicity and perceptions of the history of the Huron-Wendat Nation, particularly during the eighteenth and nineteenth centuries. It begins with a discussion of the Huron-Wendat oral tradition, its credibility, and its formal and informal modes of transmission. It then presents the main examples of traces of the Huron-Wendat's ancestors in various accounts, including those by the German Friedrich Valentin Melsheimer, dating to 1776; Grand Chief Nicolas Vincent Tsawenhohi (1769–1844), dating to 1824; and Grand Chief François-Xavier Picard Tahourenche (1810–1883), dating to the second half of the nineteenth century. Major parallels are also drawn with the oral tradition of the "Wyandot." This research underscores the importance of taking into account the perspective of Indigenous people—the Huron-Wendat, in this case—especially in contexts where their history and ethnicity are concerned.

Jean-François Richard
 Bureau du Nionwentsïo
 Conseil de la Nation huronne-wendat
 255 Place Chef Michel Laveau
 Wendake QC G0A 4V0
 Canada
 jeanfrancois.richard@cnhw.qc.ca

Géopolitique et dimensions de la complexité sociale du Wendake ancestral *ca* 1450-1600

Jennifer Birch

Au cours des XV^e et XVI^e siècles, un processus de regroupement des établissements, de relocalisation de population et de repositionnement géopolitique est venu mobiliser les communautés iroquoiennes pour aboutir à la formation des nations fondatrices. Les modèles régionaux de règlement des conflits et des migrations ainsi que la réorganisation interne dans les communautés ont provoqué des changements au plan sociopolitique à mesure que les populations se trouvaient confrontées aux défis sociaux, politiques et économiques que posait ce mouvement de coalescence. Ces événements historiques ont entraîné l'intégration d'Iroquoiens du Saint-Laurent au monde wendat. Cet article utilise un cadre conceptuel qui privilégie une explication historiquement contingente et multilinéaire du développement de la complexité sociale. Nous avançons que ces processus de développement politique de la société ancestrale wendat ont engendré de nouvelles structures de pouvoir, tout à la fois consensuelles et asymétriques, aussi bien entre les communautés ancestrales wendat qu'au sein de chacune.

Sociétés iroquoiennes et évolution culturelle dans la théorie anthropologique

Les sociétés iroquoiennes du Nord ont joué un rôle de premier plan dans la naissance de l'anthropologie américaniste. Au XIX^e siècle, Lewis Henry Morgan (1963[1877]) mettait ses observations des cultures iroquoiennes à profit pour formuler ses théories devenues classiques à propos de l'évolution des sociétés humaines. Au milieu du XX^e siècle, on trouvait l'évolution culturelle au centre de la théorie anthropologique dominante. Sahlins et Service (1960) ont enchâssé la typologie évolutionniste des bandes, tribus, chefferies et états dans la pensée anthropologique. C'est dans ce cadre que les sociétés iroquoiennes ont été étiquetées comme «tribales» et «égalitaires». Un point de vue plus contemporain sur le changement social exige qu'on rejette ces échafaudages évolutionnistes et qu'on reconnaisse la nature multidimensionnelle du pouvoir et de l'autorité dans le cas des sociétés «non-étatiques ou intermédiaires» (*middle-range*) (Blanton et

Fargher 2008; Carballo 2013; Feinman et Neitzel 1984; Yoffee 1993). Le poids des anciennes classifications typologiques continue néanmoins de ralentir notre reconstruction de l'histoire politique des Wendat ancestraux, avec, dans les milieux académiques traditionnels, une version de la réalité socio-politique wendat qui continue de voir leur société comme «tribale» ou «égalitaire» alors même qu'il est généralement admis que l'organisation socio-politique des Wendat était bien plus complexe que ce que ces classifications pouvaient prévoir (e.g., Birch et Williamson 2013a, 2013b; Jamieson 2011; Ramsden 1996; Trigger 1990).

Cet article présente un cadre conceptuel qui met l'accent sur les approches multilinéaires de la complexité socio-politique. Ces concepts sont ensuite appliqués au développement historique des villages et des nations wendat durant le XV^e et jusqu'au XVII^e siècle. Les processus de réorganisation géopolitique, incluant l'incorporation des Iroquoiens du Saint-Laurent dans les communautés et nations

wendat, sont pris en compte dans ce cadre théorique. Ici, le géopolitique se comprend comme l'ensemble des relations politiques qui subissent l'influence de facteurs géographiques et, plus spécifiquement, le mouvement des populations au sein et entre les régions, en incluant les processus de migration et de regroupement. Il est reconnu qu'il s'agit là de questions complexes et qu'elles sont chaudement discutées et débattues (e.g., Fox 2016; Hart et al. 2016; Ramsden 2016a, 2016b). La discussion qui suit propose d'en établir un compte rendu et de réunir des pistes à suivre, non pas de dresser un bilan définitif sur ce sujet complexe.

Les dimensions de la complexité sociale

Les processus généraux par lesquels se développe la complexité culturelle sont multidimensionnels. C'est le cas, en particulier, dans les sociétés «intermédiaires» (*middle-range*) – comme chez les Wendat ancestraux – parce qu'elles doivent recourir à une gamme étendue de stratégies organisationnelles. Les approches néo-évolutionnistes traditionnelles à propos du développement des systèmes politiques sont basées sur des arguments fonctionnalistes et matérialistes, et présument que l'apparition des inégalités sociales constitue la seule voie vers la complexité (e.g., Carneiro 1981; Earle 1997). Il ne manque toutefois pas d'exemples de politogénèse où l'accumulation du pouvoir et la structure de gouvernance ne constituaient pas un but en soi, mais plutôt un moyen de résoudre d'importants problèmes de société (Grinin et Korotayez 2011 : 282). Quand elles sont confrontées à des défis d'organisation, les sociétés humaines mettent au point et institutionnalisent de nouvelles formes politiques. Il arrive *parfois* qu'il en résulte des inégalités sociales, mais ces stratégies organisationnelles sont aussi susceptibles de renforcer les liens horizontaux au sein d'un réseau et d'atténuer les tendances centralisatrices (Grinin et Korotayez 2011 : 285). Les modèles alternatifs de l'évolution sociale exigent qu'on tienne compte des dimensions horizontale et verticale de la complexité sociale.

Les cadres conceptuels qui s'inspirent des théories de la coopération et de l'action collective (e.g., Blanton et Fargher 2008; Carballo 2013) avancent

que des structures politiques «basées sur le rang» (*ranked*) peuvent être engendrées à partir de la base, où le pouvoir se négocie dans un contexte de relations fluctuantes et selon les conditions sociales, matérielles et historiques de la vie quotidienne (voir aussi Brück et Fontijn 2013; Thomas 2002). Pour la théorie de l'action collective, les individus et les groupes sont envisagés comme des acteurs sociaux rationnels qui réévaluent en permanence les initiatives de leurs leaders et qui décident en conséquence de s'y conformer, de faire défection, ou d'entreprendre d'autres actions (Blanton et Fargher 2008 : 13). De telles décisions peuvent comprendre celle d'accorder aux leaders le pouvoir d'organiser, mais pas nécessairement le pouvoir sur l'organisation. Par le biais de l'action collective, les individus ne renoncent pas à leur autonomie et les leaders ne deviennent pas enracinés par le jeu de l'accès inégal aux ressources. La théorie de l'action collective permet de reconnaître que les individus et les groupes sont à même de résoudre les problèmes qui découlent de la prise de décision collective et de diriger efficacement et sans créer d'inégalités sociales des entités politiques imposantes et complexes.

Le développement historique des conditions socio-politiques des Wendat ancestraux

Pendant un développement culturel de six siècles, les établissements ancestraux wendat sont passés de petits camps de base semi-sédentaires à des communautés villageoises plus grandes et plus permanentes, peuplées de centaines, et même de milliers d'habitants (Birch 2015; Williamson 2012, 2014) (Figure 1). Entre les années 1200 et le début des années 1400, les Wendat ancestraux ont mis au point des pratiques et des institutions qui leur ont servi à intégrer une population régionale en croissance. Ces institutions se manifestent, du point de vue archéologique, sous la forme de sueries semi-souterraines, d'inhumation dans des ossuaires, d'un complexe élaboré de pipes à fumer et par une homogénéité à grande échelle dans le style de la production céramique (Birch 2015; Dodd et al. 1990; MacDonald et Williamson 2001). En une seule génération, toutefois, la situation a changé radica-

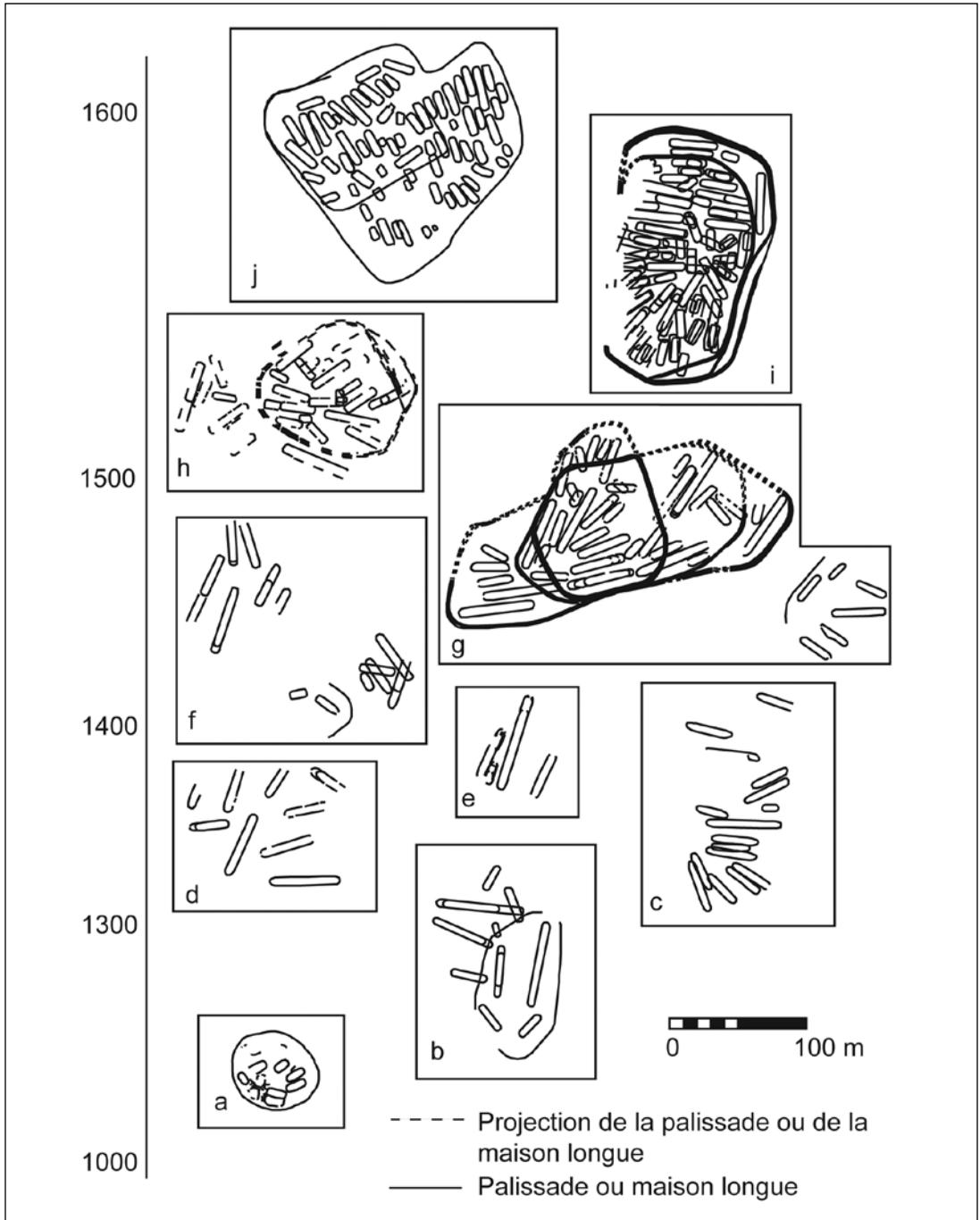


Figure 1. Schémas généraux de communautés ancestrales wendat ca 1000-1650. Les sites datant de ca 1450-1500 qui montrent une expansion de la palissade et l'ajout de nouvelles maisons longues sont des agrégats formatifs. Les sites plus récents sans expansion de la palissade représentent la consolidation. Les plans de village, complets ou relativement complets, sont choisis pour illustrer la variabilité et le changement au fil du temps : a) Miller (Kenyon 1968); b) Myers Road (Ramsden et al. 1998); c) Alexandra (ASI 2008); d) Robb (ASI 2010); e) Baker (ASI 2006); f) Hope (ASI 2011); g) Draper (Finlayson 1985); h) Kirche (Ramsden 1989); i) Mantle (ASI 2014; Birch and Williamson 2013a); j) Ball (Knight 1987).

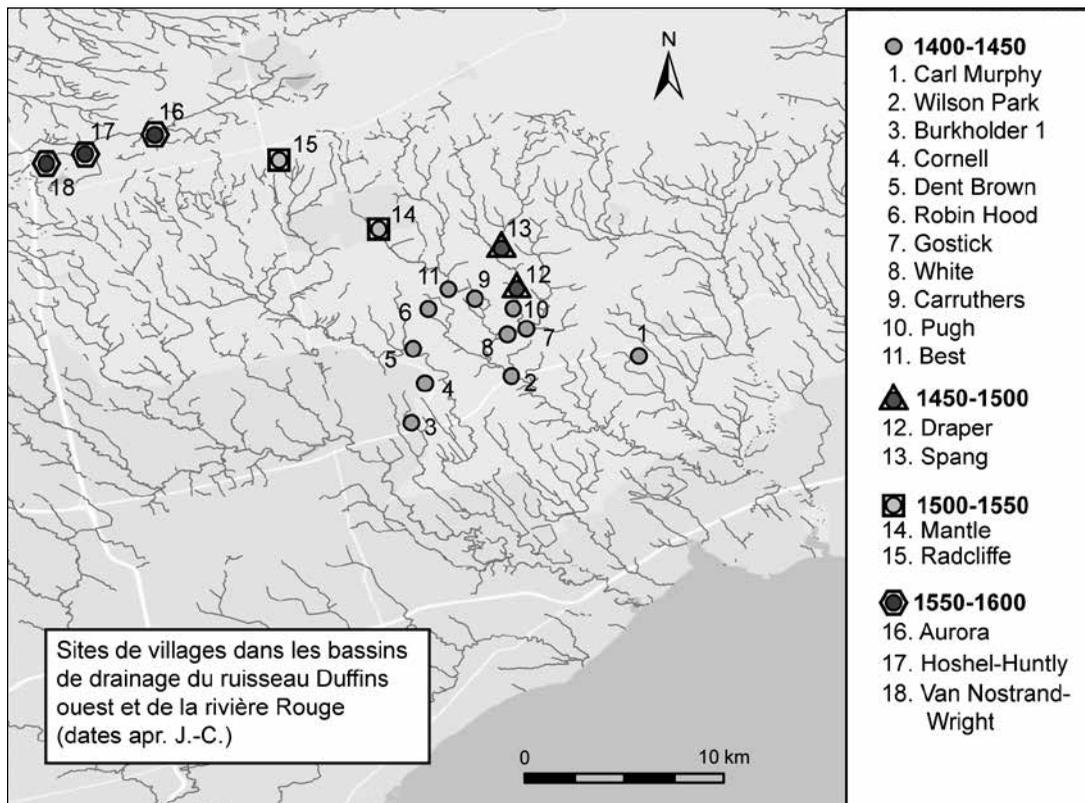


Figure 2. Coalescence dans le bassin versant de la rivière Rouge/ruisseau Duffins ouest.

lement. À partir de 1450, on voit les témoins de conflits se généraliser, tels la construction de palissades défensives et le nombre croissant de restes humains montrant des signes de traumatismes violents (Birch 2015; Williamson 2007).

Après 1450, dans un climat d'hostilité croissante, les sites villageois des Wendat ancestraux ont diminué en nombre, augmenté leur taille et se sont espacés dans le paysage (Birch 2012). Ce processus a pu être constaté dans les données sur le schéma d'établissement dans la région de Toronto, dans la vallée de la rivière Trent, dans le comté de Prince Edward et dans la partie supérieure de la vallée du Saint-Laurent (Birch et Williamson 2013a); des transformations analogues se déroulaient aussi plus au sud, dans le nord de l'État de New York (Engelbrecht 3003; Snow 1994). On ne sait pas si ces processus étaient aussi à l'œuvre dans les hautes terres de Simcoe, la patrie des Wendat au *xvii*^e siècle, mais il semble qu'au

xv^e siècle, cette région accueillait des populations plus réduites et relativement à l'écart des conflits (Warrick 2008; Williamson 2014).

Selon les données sur les établissements, il est clair que cette coalescence impliquait surtout des groupes partageant un territoire basé sur le bassin versant (Birch 2012). La Figure 2 illustre un tel exemple d'agrégation des établissements après 1400 dans le bassin versant de la rivière Rouge et du ruisseau Duffins ouest. Le caractère hétérogène des assemblages céramiques suggère toutefois que cette agrégation incluait des habitants provenant de plus loin (e.g., Birch et al. 2017; Ramsden 1978, 1990, 2016a, 2016b; Williamson, ce volume). Dans certains cas, ces villages étaient dix fois plus gros que les villages précédents.

Les palissades de ces agrégats en formation ont été agrandies pour accommoder de nouveaux groupes de maisons longues (Figure 1). L'extension

des palissades suggère que l'agrégation s'est faite rapidement, dans l'espace de la durée de vie moyenne de 15 à 30 ans de ces établissements. Au moins quelques-uns de ces regroupements se sont plus tard consolidés en villages selon un schème d'établissement plus organisé et des rapports socio-politiques internes et externes plus complexes (Birch et al. 2017; Birch et Williamson 2013a, 2013b). Ces processus ont pu être explorés plus en détail dans la séquence de relocalisation de la communauté sur le ruisseau Duffins ouest. Ici, en l'espace de deux ou trois générations, 1 800 habitants se sont regroupés en une seule communauté sur le site Draper, avant de se déplacer sur les sites de Spang et de Mantle et, plus tard, sur des sites du bassin de la rivière Holland (ASI 2014; Birch et Williamson 2013a, 2013b; Finlayson 1985).

Les lignées ou les sous-clans rattachés depuis plus longtemps à ces établissements pourraient avoir acquis un statut plus élevé du fait de leur position relative au sein des villages et des territoires qui leur sont associés (Birch 2016). Dans le Sud-Ouest américain, dans un contexte de relocalisation semblable, ce sont des individus ou groupes relativement stables qui exerçaient leur contrôle sur les ressources locales, les droits et la prise de décision, plutôt que la communauté dans son ensemble (Schachner 2012: 24). Il se peut que le même processus ait été à l'œuvre dans les communautés en coalescence, où les premiers groupes à avoir occupé des sites ou des territoires se sont assurés de conserver la balance de l'influence politique. Ce résultat s'est certainement produit dans le cas des Wendat du XVII^e siècle, alors que les premiers arrivés dans le Wendake, les Hatindiwanten (Ours), se sont assurés de conserver la balance du pouvoir dans la confédération (voir la discussion ci-dessous).

Évolution politique dans les communautés ou nations en coalescence

Au sein des communautés iroquoiennes, les décisions se prenaient à de multiples niveaux organisationnels : le ménage, le sous-clan, les moitiés (*moiety*), le village ou la ville, la nation, la confédération, ou une combinaison de l'un et l'autre. C'est pourquoi, dans la

formation de communautés politiques, de grands efforts devaient être consacrés aux négociations et au «travail» social (Wolaleswki 2013). Pour chacune des communautés villageoises, l'organisation politique pouvait impliquer des segments sociaux qui s'articulaient différemment au gré des défis d'organisation posés par la coalescence. Ce processus pouvait aussi inclure l'incorporation d'habitants provenant de plus loin au sein de communautés multiethniques ou multilingues.

Les communautés en coalescence ont vu la complexité de l'organisation s'accroître. Avant 1450, avec leur population restreinte, les villages se contentaient d'un nombre limité d'unités responsables de la prise des décisions. Il est probable que les lignées ou les segments du clan dominaient l'action politique (Birch 2012; MacDonald 1986). La population croissante dans les communautés en coalescence venait compliquer la prise des décisions, la négociation et la coordination entre leurs segments. Ce processus devait dorénavant s'étendre à l'organisation de la défense collective; aux décisions à prendre en matière de régime foncier; à l'entretien des infrastructures et la gestion des déchets dans la communauté; à la programmation des travaux qui devaient s'effectuer simultanément; à la conclusion d'alliances; et à la planification et l'animation des événements et des festins cérémoniels.

L'appareil politique et la communauté politique

Quand on examine le développement politique que la société ancestrale wendat a connu, il faut se souvenir que les entités politiques se composent typiquement de deux éléments : l'appareil politique et la communauté politique (Roscoe 2013). L'appareil politique de la société wendat était constitué de dirigeants influents, qui agissaient comme représentants de communautés politiques de différentes dimensions. De nombreux documents historiques témoignent de l'influence profonde qu'avaient les chefs politiques iroquoiens en matière de diplomatie et d'affaires internationales. Dans bien des cas, les communautés politiques représentées par ces dirigeants se superposaient (Steckley 2014).

Les membres d'un groupe en viennent souvent à reconnaître que leurs espoirs de stabilité et d'une vie meilleure sont mieux assurés quand le travail et la gestion des ressources sont mieux organisés; ils peuvent, par conséquent, confier à leurs dirigeants le pouvoir d'organiser, ce qui n'est pas la même chose que le pouvoir sur l'organisation (Hastorf 1990: 149). Chez les Wendat, on accédait au pouvoir par la recherche du consensus plutôt qu'en comptant sur une inégalité structurelle ou basée sur la richesse. Les quelques individus qui atteignaient une position de leadership le faisaient parce qu'ils répondaient aux exigences de cette position ou de cette communauté à des moments particuliers.

De nombreuses fonctions politiques – en matière d'affaires civiles aussi bien que de guerre et d'affaires extérieures – étaient occupées par des hommes, et ces fonctions étaient héritées de façon matrilineaire au sein du segment du clan. Bien que des positions de leadership puissent avoir précédé la coalescence, les leaders capables de créer un consensus et de gérer les affaires de la communauté devenaient particulièrement importants pour les villages ou les nations, et pour relier ces communautés politiques dans des confédérations. Les femmes exerçaient aussi un pouvoir significatif dans les affaires wendat (Brown 1970; Lafitau 1724: 1: 66-67). Ce sont les femmes âgées du clan qui choisissaient les leaders ou qui les chassaient de leur position. Elles arrangeaient les mariages, qui rattachaient les clans et les communautés. Les structures domestiques, la propriété, l'organisation des champs, ainsi que la récolte, appartenaient aux femmes, qui étaient aux commandes de l'économie domestique. Le statut des femmes devait être asymétrique, comme il l'était pour les hommes. En tant que créatrices de consensus, de médiatrices lors de conflits, de véhicules du savoir-faire, contrôlant l'économie domestique, les femmes détenaient un pouvoir dans des domaines qui ne sont pas considérés explicitement comme politiques.

Formation de nations

La coalescence et les conflits qui ont marqué le xv^e siècle et qui se poursuivaient au xvi^e siècle, en poussant les communautés à conclure des alliances,

ont contribué à accroître la complexité. La formation de nations présentait de nombreux bénéfices, comme un accroissement de la sécurité et du territoire, ainsi qu'un renforcement des réseaux socio-politiques et économiques. À l'intérieur de la nation, des établissements avaient la possibilité de se joindre ou de se séparer si nécessaire (Engelbrecht 2003). Durant les périodes relativement pacifiques, cette flexibilité permettait aux nations d'habiter des établissements plus petits et d'exercer une pression moindre sur les ressources locales. En temps de conflits, les groupes pouvaient se rejoindre et former des établissements plus grands et mieux protégés. Les Hatindiwanten en sont un exemple, ayant envisagé au début du xvii^e siècle de se réunir dans un seul établissement fortifié en réaction à la menace pressentie de raids iroquois, un projet qu'ils ont abandonné quand cette menace s'est atténuée (Trigger 1969: 17).

Le souvenir des éléments marquants du paysage se reflète dans les endonymes des groupes du xvii^e siècle (Hart et Engelbrecht 2012: 335), qui font le lien entre les nouvelles identités socio-politiques en voie de se cristalliser et la formation des villages et des regroupements de sites de la fin du xv^e et du début du xvi^e siècle. Chaque nation s'y retrouvait dans son propre territoire, peuplé de ses paysages ancestraux et ponctué de villages et d'ossuaires abandonnés (Birch et Williamson 2015).

De nations à confédération

Il est admis depuis longtemps que les plus anciens habitants du Wendake étaient les Hatindiwanten (Ours) et les Hatingënnoniahahk (Corde) (Trigger 1976). Bien que la migration de l'un et l'autre de ces deux groupes remonte au milieu ou à la fin des années 1300, les Hatindiwanten y étaient en plus grand nombre. Il est plausible que ce soit dans la vallée de la Trent que les Yarëndahrônnon (Rocher) ont façonné leur identité en tant que nation, avant de se relocaliser au Wendake vers 1590 (Biggar 1929-1936). Les origines des Tahonhtayenrat (Cerf) se trouvaient sur la rive nord-ouest du lac Ontario, formant probablement la communauté de Draper-Mantle, ou encore ce groupe réuni à d'autres occupant la vallée de la rivière Humber, tard dans les années 1500 (Birch et Williamson 2013a).

Les Tahonhtayenrat se sont joints à la confédération en 1610 (Thwaites 1896-1901 : 10 : 11).

Malgré l'existence d'un réseau de liens très serrés entre les nations wendat, l'influence politique n'était pas répartie également au sein du conseil de la confédération (Thwaites 1896-1901 : 10; Trigger 1976). Les Hatindiawanten, du fait de leur ancienneté dans le Wendake, profitaient de la balance du pouvoir au conseil, où ils siégeaient à une extrémité de la maison longue tandis que les représentants des autres nations s'assoiaient à l'autre. Le chef qui présidait les débats était aussi un Hatindiawanten et c'est lui qui s'exprimait au nom de la nation lors de pourparlers avec des nations ou des confédérations étrangères. Malgré bien des incertitudes sur la structure de gouvernance précise en vigueur au conseil, on sait que les Yarëndahrönon, les plus nombreux après les Hatindiawanten, détenaient des sièges au conseil, alors que les Tahonhtayenrat n'y avaient pas encore leur place en 1636.

Adoption et incorporation dans les sociétés iroquoiennes

Ce modèle de politogenèse et d'asymétrie a toutes sortes d'incidences sur la façon dont les Iroquoiens du Saint-Laurent se sont amalgamés dans les communautés et les territoires ancestraux des Wendat. L'historien James Lynch (1985) nous fournit une distinction utile entre adoption «assimilative» et «associative» quand il examine comment des populations wendat ont été incorporées à des villages et au territoire de l'Haudenosaunee dans le contexte du dépeuplement du Wendake au xvii^e siècle. L'adoption assimilative entraînait l'abandon de l'identité d'un individu ou groupe et une incorporation complète au sein d'un nouveau ménage et d'un nouveau clan – l'adoption de captifs en est l'exemple le plus connu. L'adoption associative s'appliquait à l'incorporation de groupes plus grands de nouveaux venus dans ces nations iroquoiennes sans qu'ils aient à se détacher complètement de leurs identités antérieures. Ce type d'adoption impliquait souvent des populations plus importantes et des fragments de nations en déplacement. Dans certains cas, les groupes de Wendat qui s'incorporaient

résidaient dans des établissements séparés des populations de l'Haudenosaunee, comme ce fut le cas des Hatindiawanten et des Tahonhtayenrat qui se sont établis dans le territoire des Mohawk et des Seneca respectivement, au xvii^e siècle. Bien que Lynch avance que l'adoption associative ne s'est développée qu'à l'époque du contact, il se pourrait bien que les deux modèles d'incorporation étaient en continuité directe avec des pratiques datant d'avant le contact.

Incidences pour l'amalgamation des Iroquoiens du Saint-Laurent.

Les palissades et les travaux de terrassement qu'on retrouve dans la plupart des sites villageois des Iroquoiens du Saint-Laurent dans le comté de Jefferson (nord de l'État de New York) et le long du fleuve Saint-Laurent, en Ontario, suggèrent que ces populations étaient également exposées à de violents conflits aux xv^e et xvi^e siècles, bien que la provenance de ces menaces soit discutable (Abel 2002; Engelbrecht 1995; Pendergast 1985). Pour les Iroquoiens du Saint-Laurent du comté de Jefferson, il semble que les efforts pour conclure des alliances intra-ethniques fortes sur le plan politique soient restés infructueux (Engelbrecht 1995). Dans les sites des Wendat ancestraux, la distribution des types de céramiques et autres manifestations de la culture matérielle suggère que les Iroquoiens du Saint-Laurent se sont incorporés aux nations et aux villages wendat par le biais de processus à la fois assimilatif et associatif.

De petits groupes d'Iroquoiens du Saint-Laurent ont pu arriver dans des villages ou des villes ancestrales wendat en tant qu'individu, ménage, ou la combinaison de l'un et l'autre, avant le xvi^e siècle. Ces groupes peuvent avoir été complètement incorporés dans les communautés wendat et ce serait pourquoi leur culture matérielle distinctive disparaît parfois de la séquence d'un site à peu près une génération plus tard, comme on le voit dans la séquence du ruisseau Duffins ouest (Birch et Williamson 2013a; Williamson, ce volume). Pour une raison quelconque ces individus n'employaient plus, comme signaux sociaux, les motifs distinctifs

des Iroquoiens du Saint-Laurent sur leurs pipes ou leurs vases. Il se peut bien que ces populations aient conservé d'autres marqueurs linguistiques ou culturels de leurs origines à l'est. Si c'est le cas, on n'en trouve pas l'empreinte archéologique.

Des groupes plus imposants d'Iroquoiens du Saint-Laurent ont plus tard rejoint les Yarëndahrönon, au milieu du *xvi^e* siècle (Ramsden 1990, 2016a, 2016b). D'après Warrick (2008), au moins 800 Iroquoiens du Saint-Laurent se sont installés dans la vallée de la Trent entre 1530 et 1580, probablement selon un processus d'adoption associative. La question de savoir si ces groupes d'Iroquoiens du Saint-Laurent se sont trouvés représentés ou pas dans l'appareil politique des Yarëndahrönon n'a pas été clarifiée. L'étendue de leur autonomie politique peut avoir été limitée au début pour les mêmes raisons que celles qui ont fait que les premiers arrivants dans une communauté en coalescence profitaient d'un avantage politique, ou que les nations wendat dont l'adhésion à la confédération était plus récente ne disposaient pas de la même autorité politique que les premiers arrivants dans le Wendake. Cependant, l'intégration des nouveaux arrivants dans les conseils de village peut avoir eu lieu différemment au sein et entre les différentes communautés. L'analyse récente par Ramsden (2016b) d'un motif céramique «barré» distinctif, identifié sur des pipes et de la poterie provenant de sites de la vallée de Trent, suggère une incorporation croissante d'hommes et de femmes iroquoiens du Saint-Laurent au sein de communautés yarëndahrönon. Il fait une proposition intéressante en avançant que ceci se serait produit, en partie, par l'abandon des motifs distinctifs des Iroquoiens du Saint-Laurent sur les éléments de la culture matérielle employés par les hommes (pipes) et par un transfert des signaux identitaires des Iroquoiens du Saint-Laurent sur le col des vases en céramique. L'étude de Ramsden (2016b) formule une analyse sophistiquée de la matérialité des politiques identitaires et des processus d'incorporation sur le site Benson. Cette construction théorique inclut la possibilité que l'incorporation des populations originaires, ou ayant des liens avec, des régions à l'est ait provoqué ou exacerbé des tensions dont le résultat ultime a été

d'entraîner la fragmentation de cette communauté (Ramsden 2009). Cette fragmentation pourrait avoir été une solution non violente à des désaccords entre résidents. Alors que chacun des groupes ait pu se considérer comme yarëndahrönon, la cohabitation dans un même village ne semble plus avoir été considérée comme souhaitable. Ceci ne signifie pas que l'incorporation du nouveau groupe en provenance de l'est n'était pas fondée sur toute une histoire d'interactions mutuellement bénéfiques et d'intérêts partagés, mais plutôt que la vie dans un contexte résidentiel de grande taille était une expérience inédite pour tous et une source de tensions nouvelles.

Alors qu'il existait sûrement une asymétrie politique à l'intérieur des communautés, un renforcement des liens horizontaux entre les établissements aurait été nécessaire pour prévenir les conflits, assurer une réciprocité dans les charges de chacun, et profiter des recoupements entre les systèmes de parenté et d'établissement. C'est une interaction intense de ce genre au sein du réseau que suggèrent les analyses récentes des réseaux sociaux par Hart et ses collaborateurs (2016; Dermarkar et al., ce volume).

Conclusion

Cette catégorisation fautive de la société wendat comme «tribale» ou «égalitaire» provient en partie d'approches qui échouent dans leur façon d'appréhender toute la complexité de son histoire sociale et politique. Toute analyse de l'organisation politique wendat basée sur un présent ethnographique particulier ne pourra que fournir une compréhension partielle de la structure politique wendat. Pour expliquer la complexité et l'asymétrie des rapports politiques dans la société wendat, on ne peut qu'adopter une approche historiciste, qui prend en considération l'histoire sociale des communautés, des nations et des confédérations, de même que leurs parties constituantes à des échelles d'analyse multiples et qui se recourent.

Remerciements : Nous remercions Louis Lesage et Ron Williamson de nous avoir invitée à la session du symposium de l'OAS où une version de cet article a

pu être présentée. Les commentaires de deux lecteurs anonymes ont permis d'étayer notre propos. Merci également à Neha Gupta et Louis Lesage pour leur direction éditoriale. Toute erreur, omission, ou représentation erronée ne saurait être attribuée qu'à l'auteure.

Ouvrages cités

- Abel, T.J.
2002 Recent Research on the Saint Lawrence Iroquoians of Northern New York. *Archaeology of Eastern North America* 30: 137-154.
- ASI (Archaeological Services Inc.) (éd.)
2006 The Stage 4 Salvage Excavation of the Baker Site (AkGu-15) Lot 11 Concession 2 (WYS) Block 10 O.P.A. 400 Former Township of Vaughan, City of Vaughan, Regional Municipality of York, Ontario. Rapport déposé, Ontario Ministry of Tourism, Culture and Sport, Toronto.
- 2008 Report on the Stage 3-4 Salvage Excavation of the Alexandra Site (AkGt-53): Draft Plan of Subdivision SC-T20000001 (55T-00601) Geographic Township of Scarborough now in the City of Toronto, Ontario. Rapport déposé, Ontario Ministry of Tourism, Culture and Sport, Toronto.
- 2010 The Archaeology of the Robb Site (AlGt-4): A Report on the Stage 4 Mitigative Excavation of the Angus Meadows Subdivision 19T-95030 (Revised) Part of Lot 1 Concession 8 Town of Markham Regional Municipality of York, Ontario. Rapport déposé, Ontario Ministry of Tourism, Culture and Sport, Toronto.
- 2011 The Stage 3-4 Archaeological Excavation of the Hope Site (AlGv-199), Draft Plan of Subdivision 19T-02V07 and 19T-02V08, City of Vaughan, Regional Municipality of York, Ontario. Rapport déposé, Ontario Ministry of Tourism, Culture and Sport, Toronto.
- 2014 The Archaeology of the Mantle site (AlGt-334): Report on the Stage 3-4 Mitigative Excavation of Part of Lot 22, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario. Rapport déposé, Ontario Ministry of Tourism, Culture and Sport, Toronto.
- Biggar, H.P. (éd.)
1929–1936 *The Works of Samuel de Champlain in Six Volumes: 1615–1618*. Traduit et édité par J.H. Cameron et réuni par W.F. Ganong et H.H. Langton. Toronto, Champlain Society.
- Birch, J.
2012 Coalescent Communities: Settlement Aggregation and Social Integration in Iroquoian Ontario. *American Antiquity* 77: 646-670.
- 2015 Current Research on the Historical Development of Northern Iroquoian Societies. *Journal of Archaeological Research* 23(3): 263-323.
- 2016 Relations of Power and Production in Ancestral Wendat Communities. *Palethnologie*, sous presse.
- Birch, J. et R.F. Williamson
2013a *The Mantle Site: An Archaeological History of an Ancestral Wendat Community*. AltaMira Press, Lanham, Maryland.
- 2013b Organizational Complexity in Ancestral Wendat Communities. Dans *From Prehistoric Villages to Cities: Settlement Aggregation and Community Transformation*, J. Birch (éd.), pp. 153-178. Routledge, New York.
- 2015 Navigating Ancestral Landscapes in the Northern Iroquoian World. *Journal of Anthropological Archaeology* 39: 139-150.
- Birch, J., R.B. Wojtowicz, A. Pradzynski et R.H. Pihl
2017 Multi-scalar Perspectives on Iroquoian Ceramics: Aggregation and Interaction in Precontact Ontario. Dans *Process and Meaning in Spatial Archaeology: Investigations into Pre-Columbian Iroquoian Space and Place*, E.E. Jones et J.L. Creese (éd.), pp. 147-190. University Press of Colorado, Boulder.
- Blanton, R.E. et L.F. Fargher
2008 *Collective Action in the Formation of Pre-Modern States*. Springer, New York.
- Brown, J.K.
1970 Economic Organization and the Position of Women among the Iroquois. *Ethnohistory* 17: 151-167.
- Brück, J. et D. Fontijn
2013 The Myth of the Chief: Prestige Goods, Power, and Personhood in the European Bronze Age. Dans *The Oxford Handbook of the European Bronze Age*, H. Fokkens et A. Harding (éd.), pp. 197-215. Oxford University Press, Oxford.
- Carballo, D.M.
2013 Cultural and Evolutionary Dynamics of Cooperation in Archaeological Perspectives. Dans *Cooperation and Collective Action: Archaeological Perspectives*, David M. Carballo (éd.), pp. 3-33. University Press of Colorado, Boulder.

- Carneiro, R.
1981 The Chiefdom: Precursor to the State. Dans *The Transition to Statehood in the New World*, G.D. Jones et R.R. Kautz (éd.), pp. 37-79. Cambridge University Press, Cambridge.
- Dodd, C.F., D. Poulton, P.A. Lennox, D.G. Smith et G. Warrick
1990 The Middle Ontario Iroquois Stage. Dans *The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650*, C.J. Ellis et N. Ferris (éd.), pp. 321-360. Occasional Publication 5. London Chapter, Ontario Archaeological Society, London.
- Earle, T.
1997 *How Chiefs Come to Power*. Stanford University Press, Stanford.
- Engelbrecht, W.
1995 The Case of the Disappearing Iroquoians: Early Contact Period Superpower Politics. *Northeast Anthropology* 50: 35-59.
2003 *Iroquoia: The Development of a Native World*. Syracuse University Press, Syracuse.
- Feinman, G. et J. Neitzel
1984 Too Many Types: An Overview of Sedentary Prestate Societies in the Americas. *Advances in Archaeological Method and Theory* 7: 39-102.
- Finlayson, W.D.
1985 *The 1975 and 1978 Rescue Excavations at the Draper Site: Introduction and Settlement Pattern*. Mercury Series Paper 130. Archaeological Survey of Canada, Canadian Museum of Civilization, Ottawa.
- Fox, W.A.
2016 Ethnogenesis in the Lower Great Lakes and St. Lawrence Region. *Ontario Archaeology* 95: 21-32.
- Grinin, L.E. et A.V. Korotayev
2011 Chiefdoms and Their Analogues: Alternatives of Social Evolution at the Societal Level of Medium Cultural Complexity. *Social Evolution & History* 10(1): 276-335
- Hart, J.P. et W. Engelbrecht
2012 Northern Iroquoian Ethnic Evolution: A Social Network Analysis. *Journal of Archaeological Method and Theory* 19: 322-349.
- Hart, J.P., T. Shafie, J. Birch, S. Dermarkar et R.F. Williamson
2016 Nation Building and Social Signaling in Southern Ontario: A.D. 1350-1650. *PLoS ONE* 11(5): e0156178. doi: 10.1371/journal.pone.0156178
- Hastorf, C.A.
1990 One Path to the Heights: Negotiating Political Inequality in the Sausa of Peru. Dans *The Evolution of Political Systems: Sociopolitics in Small-Scale Sedentary Societies*, S. Upham (éd.), pp. 146-176. School of American Research Advanced Seminar Series. Cambridge University Press, Cambridge.
- Jamieson, S.
2011 Power and Authority in the Great Lakes-St. Lawrence Lowlands Region, Eastern Canada. Dans *It's Good to Be King: The Archaeology of Power and Authority*, S. Morton et D. Butler (éd.), pp. 1-10. Proceedings of the 41st Annual Chacmool Archaeological Conference. Department of Archaeology, University of Calgary, Calgary.
- Kenyon, W.A.
1968 *The Miller Site*. Art and Archaeology Occasional Paper 14. Royal Ontario Museum, Toronto.
- Knight, D.A.
1987 Settlement Patterns at the Ball Site: A 17th Century Huron Village. *Archaeology of Eastern North America* 15: 177-188.
- Kowalewski, S.A.
2013 The Work of Making Community. Dans *From Prehistoric Villages to Cities: Settlement Aggregation and Community Transformation*, J. Birch (éd.), pp. 201-218. Routledge, New York.
- Lafitau, J.F.
1724 *Moeurs des sauvages américains, comparées aux mœurs des premiers temps*. 4 vols. Paris, Saugrain l'ainé.
- Lynch, J.
1985 The Iroquois Confederacy, and the Adoption and Administration of Non-Iroquoian Individuals and Groups prior to 1756. *Man in the Northeast* 30: 83-99.
- MacDonald, R.I.
1986 *The Coleman Site (AiHd-7): A Late Prehistoric Iroquoian Village in Waterloo Region*. Unpublished MA Thesis, Department of Anthropology, Trent University, Peterborough, Ontario.
- MacDonald, R.I. et R.F. Williamson
2001 Sweat Lodges and Solidarity: The Archaeology of the Hubbert Site. *Ontario Archaeology* 71: 29-78.
- Morgan, L.H.
1963 [1877] *Ancient Society*. Meridian Books, Cleveland.
- Pendergast, J.F.
1985 Huron-St. Lawrence Iroquois Relations in the Terminal Prehistoric Period. *Ontario Archaeology* 44: 23-39.

- Ramsden, C.N.
1989 *The Kirche Site: A 16th Century Huron Village in the Upper Trent Valley*. Copetown Press, St John's.
- Ramsden, C.N., R.F. Williamson, R.I. MacDonald et C. Short
1998 Settlement patterns. Dans *The Myers Road Site: Archaeology of the Early to Middle Iroquoian Transition*, R.F. Williamson (éd.), pp. 11-84. Occasional Publication 7. London Chapter, Ontario Archaeological Society, London.
- Ramsden, P.G.
1978 Two Views on Late Prehistoric Iroquois Trade and Settlement: I: An Hypothesis Concerning the Effects of Early European Trade among Some Ontario Iroquois. *Canadian Journal of Archaeology/Journal Canadien d'Archéologie* 2: 101-106.
1990 Saint Lawrence Iroquoians in the Upper Trent River Valley. *Man in the Northeast* 39: 87-95.
1996 The Current State of Huron Archaeology. *Northeast Anthropology* 51: 101-112.
2009 Politics in a Huron Village. Dans *Painting the Past with a Broad Brush: Papers in Honour of James Valliere Wright*, D.L. Keenlyside et J.-L. Pilon (éd.), pp. 299-318. Mercury Series Archaeology Paper 170. Archaeological Survey of Canada, Canadian Museum of Civilization, Gatineau.
2016a Sixteenth-Century Contact between the Saint Lawrence Valley and the Upper Trent Valley. Dans *Contact in the 16th Century: Networks among Fishers, Foragers and Farmers*, B. Loewen et C. Chapdelaine (éd.), pp. 219-232. Mercury Series Archaeology Paper 176. Canadian Museum of History and University of Ottawa Press, Gatineau et Ottawa.
2016b The Use of Style in Resistance, Politics and the Negotiation of Identity: St. Lawrence Iroquoians in a Huron-Wendat Community. *Canadian Journal of Archaeology/Journal Canadien d'Archéologie* 40(1): 1-22.
- Roscoe, P.
2013 War, Collective Action, and the "Evolution" of Human Politics. Dans *Cooperation and Collective Action: Archaeological Perspectives*, D.M. Carballo (éd.), pp. 57-82. University of Colorado Press, Boulder.
- Sahlins, M.D. et E.R. Service
1960 *Evolution and Culture*. University of Michigan Press, Ann Arbor.
- Schachner, G.
2012 *Population Circulation and the Transformation of Ancient Zuni Communities*. University of Arizona Press, Tucson.
- Snow, D.R.
1994 *The Iroquois*. Taylor and Francis, New York.
- Steckley, J.
2014 *The Eighteenth-Century Wyandot: A Clan-based Study*. Wilfrid Laurier University Press, Waterloo.
- Thomas, J.S.
2002 Taking Power Seriously. Dans *The Dynamics of Power*, M. O'Donovan (éd.), pp. 35-50. Center for Archaeological Investigations Occasional Paper 30. Southern Illinois University, Carbondale.
- Trigger, B.G.
1969 *The Huron: Farmers of the North*. Harcourt Brace Jovanovich College Publishers, Fort Worth.
1976 *The Children of Aataensic: A History of the Huron People to 1660*. 2 vol. McGill-Queen's University Press, Montréal et London.
1990 Maintaining Economic Equality in Opposition to Complexity: An Iroquoian Case Study. Dans *The Evolution of Political Systems: Sociopolitics in Small-Scale Sedentary Societies*, S. Upham (éd.), pp. 119-145. Cambridge University Press, Cambridge.
- Thwaites, R.G. (éd.)
1896-1901 *The Jesuit Relations and Allied Documents*. 73 vol. Burrows Brothers, Cleveland.
- Warrick, G.A.
2008 *A Population History of the Huron-Petun, A.D. 500-1650*. Cambridge University Press, New York.
- Williamson, R.F.
2007 'Ontinontsiskiaj ondaon' (The House of Cut-Off Heads): The History and Archaeology of Northern Iroquoian Trophy Taking. Dans *The Taking and Displaying of Human Body Parts as Trophies*, R.J. Chacon et D.H. Dye (éd.), pp. 190-221. Springer, New York.
2012 What Will Be Has Always Been: The Past and Present of Northern Iroquoians. Dans *The Oxford Handbook of North American Archaeology*, T.R. Pauketat (éd.), pp. 273-284. Oxford University Press, Oxford.
2014 The Archaeological History of the Wendat to A.D. 1651: An Overview. *Ontario Archaeology* 94: 3-64.
- Yoffee, N.
1993 Too Many Chiefs? (or Safe Texts for the 90s). Dans *Archaeological Theory: Who Sets the Agenda?*, N. Yoffee et A. Sherratt (éd.), pp. 60-78. Cambridge University Press, Cambridge.

During the fifteenth and sixteenth centuries A.D., processes of settlement aggregation, population relocation, and geopolitical realignment galvanized Iroquoian communities into formative nations. Socio-political changes were brought about by regional patterns of conflict and migration as well as intra-community reorganization as populations met the social, political, and economic challenges of coalescence. These historical events provided the context for the incorporation of St. Lawrence Iroquoians into the Wendat world. This paper employs a conceptual framework that emphasizes historically contingent and multilineal explanations for the development of social complexity. It is argued that these processes of political development in ancestral Wendat society involved the generation of both consensual and asymmetrical power structures between and within ancestral Wendat communities.

Jennifer Birch
Department of Anthropology
University of Georgia
250A Baldwin Hall
Jackson Street
Athens, GA 30602-1619
USA
jabirch@uga.edu

Les Iroquoiens de la vallée du Saint-Laurent avant le contact avec les Européens

Christian Gates St-Pierre

À l'époque des premiers contacts avec les Européens, les Iroquoiens du Saint-Laurent occupaient un territoire qui s'étendait de l'embouchure du lac Ontario jusqu'à la région du Cap Tourmente, près de la ville de Québec, ainsi que vers le sud jusqu'à la pointe nord du lac Champlain et vers l'est, de façon saisonnière, jusqu'à l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent. Des décennies de recherches archéologiques sur ce vaste territoire ont documenté une présence iroquoise et proto-iroquoise qui semble avoir été continue depuis 1 500 ans au moins, bien avant l'arrivée des premiers Européens au cours du XVI^e siècle. Cette histoire soutenue de l'occupation précontact dans la vallée du Saint-Laurent se caractérise également par une adaptation, variable à l'échelle locale, de la culture matérielle, des schèmes d'établissement et de la subsistance, en même temps que toute une série de rapports complexes et changeants se nouaient avec les populations avoisinantes. Cet article présente un aperçu de cette histoire d'occupation riche et complexe.

Introduction

Les différents articles réunis dans ce volume examinent les liens qui s'étaient tissés entre les Hurons-Wendat et les Iroquoiens du Saint-Laurent à l'époque du premier contact avec les Européens dans le nord-est de l'Amérique du Nord. Un cadre chronologique plus profond est toutefois nécessaire pour comprendre les origines et les transformations de ces interactions. Je propose donc un bref survol de l'occupation précontact de la vallée du fleuve Saint-Laurent en remontant autour de 1 500 ans avant aujourd'hui (A.A.) et en mettant l'accent sur la portion québécoise de la vallée. C'est le moment à partir duquel plusieurs archéologues considèrent que ce territoire a été occupé de façon continue par les Iroquoiens du Saint-Laurent et leurs ancêtres. Cette idée est mise de l'avant conformément au postulat largement admis de l'origine et d'un développement *in situ* de toutes les populations iroquoiennes du Nord, bien que les opinions divergent en ce qui concerne le moment précis de leur avènement (Byers 1959; Chapdelaine 1980, 1989, 1995a;

Clermont 1996; Clermont et Chapdelaine 1982; Crawford et Smith 1996; Gates St-Pierre 2001a, 2004, 2006; Griffin 1944; Hart 2001; Hart et Brumback 2005; Lenig 2000; MacNeish 1952, 1976; Martin 2008; Pendergast 1975; Smith 1997; Smith et Crawford 1995; Starna et Funk 1994; Tuck 1977; Wright 1984, 2004). Cette explication se situe tout à fait à l'opposé d'une hypothèse alternative très contestée qui avance que l'origine de ces populations serait plutôt le fait d'une migration récente, comme le suggèrent Snow (1992, 1995, 1996, 2013) et d'autres (Bursey 1995; Fiedel 1990, 1991, 1999).

Le fait de concevoir ce territoire comme occupé de façon continue par les Iroquoiens du Saint-Laurent et leurs ancêtres n'entraîne toutefois pas que l'identité des Iroquoiens du Saint-Laurent soit restée statique et inchangée au cours des siècles. Après tout, l'ethnicité est un phénomène défini par ses propres acteurs, qui comporte de multiples niveaux et qui est fluide et changeant; il est alors risqué de réduire l'ethnicité à une culture archéologique en particulier comme l'ont

fait dans le passé des archéologues marqués par l'approche historico-culturelle, de façon sans doute excessive et dénuée de recul critique (voir, par exemple, Chrisomalis et Trigger 2004; Curta 2014; Insoll 2007; Jones 1997, 2008; Lucy 2005). À l'opposé, d'autres soutiennent qu'il est tout simplement impossible de déterminer l'ethnicité des populations passées, quels que soient l'endroit, la période, ou le type de données considérés. Mais comme l'indique Curta (2014: 2508): «à la racine de ce scepticisme qui confine au nihilisme, il semble y avoir un malaise théorique et une méconnaissance profonde de ce qu'est l'ethnicité et de son fonctionnement» (*ma traduction*). Entre ces deux positions extrêmes, il en existe une plus modérée, bien que plus hétérogène, pour ceux qui pensent qu'on peut reconnaître archéologiquement l'ethnicité à certaines conditions (Chrisomalis et Trigger 2004; Clermont 1999; Emberling 1997; Hodder 1982; Washburn 1989; Tremblay 1999b). Si on accepte de postuler que le style des artefacts n'est pas aléatoire et que l'ethnicité peut s'exprimer (mais pas toujours) par des styles «affirmationnels» au travers de la culture matérielle (Braun 1991; Chrisomalis et Trigger 2004; Curta 2014; David et al. 1988; Hodder 1982; Shennan 1989; Sterner 1989; Wiessner 1983; Wobst 1977, 1999; voir aussi Carr et Neitzel 1995; Conkey et Hastorf 1990), alors la détermination des identités anciennes n'est pas une chimère mais bien une entreprise possible, en dépit de la prudence méthodologique nécessaire et des obstacles ou des écueils auxquels on sera confronté. Après tout, «l'identité ethnique ne peut se concevoir sans la manipulation de la culture matérielle» (Curta 2014). Cette affirmation se vérifie dans le cas des Iroquoiens du Saint-Laurent, que l'on peut reconnaître archéologiquement et différencier des autres nations iroquoiennes du passé grâce aux divers indices fournis par leur culture matérielle (voir Abel 2002; Chapdelaine 1989, 1991, 1992; Gates St-Pierre 2004; Gaudreau 2014; Jamieson 1990a; Pendergast 1991, 1998, 1999a, 1999b; Pendergast et Trigger 1972; Plourde 1999; Tremblay 1999b, 1999c, 2006; Trigger 1966, 1968; Trigger et Pendergast 1978; Wright 2004, parmi bien d'autres).

Le moment exact de l'apparition des Iroquoiens du Saint-Laurent en tant qu'entité ethnique est très discutable. J'ai proposé de situer ce point d'origine autour de l'an 500 de notre ère en me basant sur un certain nombre de continuités, parmi d'autres, dans l'utilisation du territoire, les schèmes d'établissement et de subsistance, l'organisation sociale et les styles céramiques (Gates St-Pierre 2004, 2006). Cette suggestion n'est qu'une hypothèse dont la démonstration reste à compléter, mais il s'agit d'un bon point de départ pour les discussions. Cette hypothèse n'implique pas que les habitants de la vallée du Saint-Laurent se sont eux-mêmes désignés et définis de la même façon au fil des siècles, mais plutôt que leur développement en tant que groupes se serait déroulé selon une trame historique commune, distincte de celle d'autres groupes dans d'autres régions avoisinantes. Les pages qui suivent illustrent les continuités et les changements les plus révélateurs de la façon dont les Iroquoiens du Saint-Laurent et leurs ancêtres ou prédécesseurs possibles occupaient le territoire et interagissaient avec leurs voisins, en particulier les Hurons-Wendat en Ontario et les Iroquois de l'État de New York. Bien que j'aie mes propres points de vue sur ce que tout cela signifie, le lecteur pourra se faire sa propre idée de ce qu'il trouve significatif dans ces continuités et changements en matière d'identité, de développement culturel et d'interactions sociales.

1500 à 1000 A.A.

Il y a 1 500 ans, les basses terres de la région de Montréal étaient habitées par des groupes de la tradition Melocheville (Clermont et Chapdelaine 1982, 1986; Gates St-Pierre 2004, 2006). On savait que leur subsistance dépendait principalement de la chasse, de la pêche et de la cueillette, mais l'analyse récente de restes alimentaires carbonisés sur des fragments de poterie de la tradition Melocheville a permis de découvrir des phytolithes (microfossiles) de maïs, datés au radiocarbone entre 2400 et 1200 A.A. (Gates St-Pierre et Thompson 2015). La présence de ces phytolithes suggère que les peuples de la tradition Melocheville ont expérimenté et graduellement intégré la culture des plantes domestiques dans leurs habitudes alimentaires, un

processus qui se serait enclenché, d'après les datations au radiocarbone, bien plus tôt qu'on ne l'avait cru, et qui a pu favoriser l'émergence d'un mode de vie davantage sédentaire. À chaque année, dès lors, ces groupes se réunissaient en grand nombre sur des lieux de choix pour la pêche, comme à la Pointe-du-Buisson, près de Montréal (Figure 1), où ils séjournèrent depuis le milieu du printemps jusqu'au milieu de l'automne, devenant ainsi des «sédentaires saisonniers» (Clermont et Cossette 1991; Cossette 1996, 1997, 2000). Qui plus est, cette analyse des phytolithes indique des similitudes entre des lignées génétiques du maïs trouvé sur les céramiques Melocheville et des lignées modernes du Midwest américain, de même qu'avec des lignées anciennes provenant du centre de l'État de New York. Cette découverte suggère qu'il existait des contacts et des routes commerciales reliant les peuples de la tradition Melocheville aux populations situées au sud et au sud-ouest du fleuve Saint-Laurent à cette époque.

La céramique Melocheville est souvent décorée d'empreintes à la cordelette et d'empreintes dentelées, presque systématiquement accompagnées de profondes ponctuations circulaires sur l'extérieur du vase, produisant des bosses sur sa surface interne (Figure 2). Bien que l'on puisse trouver ces mêmes caractéristiques dans la production céramique d'autres groupes voisins, leur popularité respective varie largement d'une région à l'autre. Par exemple, les potières du complexe Princess Point, dans le sud-ouest de l'Ontario, et celles de la culture Blackduck au nord, ne décoraient jamais leur poterie avec des empreintes dentelées, tandis que les céramiques de la tradition Point Peninsula dans l'État de New York et en Nouvelle-Angleterre affichent rarement des ponctuations circulaires. Les ressemblances stylistiques sont particulièrement fortes avec la production céramique de la région de Winooski, dans le nord-ouest du Vermont (Petersen 1980; Petersen et Power 1985), et de la tradition Sandbanks dans le sud-est de l'Ontario (Daechsel et Wright 1988; Smith 1981, 1987).

À cette époque, les pointes de projectile les plus communes dans la vallée du Saint-Laurent étaient de

type Jack's Reef et de type Levanna, deux types qui sont largement répandus dans tout le Nord-Est, le Midwest et au delà (Figure 3). Il est intéressant de noter que la matière première préférée était le chert onondaga provenant de la région du Niagara (Gates St-Pierre et Chapdelaine 2013), ce qui indique une fois de plus des contacts avec des populations habitant plus loin vers le sud-ouest, bien que l'on ne puisse pas préciser si cette matière première a transité plutôt par le sud du lac Ontario, par le nord, ou peut-être par l'un et l'autre.

1000 à 800 A.A.

Il y a environ 1 000 ans, une nouvelle tradition céramique fit son apparition dans la partie centrale de la vallée du Saint-Laurent : la tradition Saint-Maurice (Morin 1999, 2001). Les groupes de cette tradition continuaient à occuper de larges camps d'été, mais il se peut que des sites comme celui de Bourassa, près de Trois-Rivières, aient été parmi les premiers villages sédentaires dans la vallée, malgré le fait qu'on n'y ait pas encore trouvé de vestiges d'habitation indiscutables (Clermont et al. 1986).

La céramique de tradition Saint-Maurice est surtout décorée d'empreintes à la cordelette, mais celle-ci est plus fine que celle utilisée auparavant, et les empreintes sont plus serrées (Figure 4). La poterie de cette tradition est très semblable à la poterie owasco qu'on retrouve dans l'État de New York, et on l'a souvent qualifiée de poterie «owascoïde» (Chapdelaine 1995a, Clermont 1995). Une telle similitude laisse supposer qu'il existait des liens continus avec des populations qui habitaient plus au sud. Les contacts avec les populations habitant dans le sud de l'Ontario à cette époque semblent plus ténus, bien que l'on retrouve à l'occasion des fragments de poterie de type Pickering dans des sites aussi éloignés à l'est de la vallée que ceux de la région de Tadoussac-Escoumins (Gates St-Pierre 2010a). La poterie de style Pickering provient du sud-est ontarien et se caractérise notamment par la présence de ponctuations qui forment des bosses sur la paroi extérieure des vases (voir Kapches 1987; Kenyon 1968; Williamson 1990; Wright 1966).

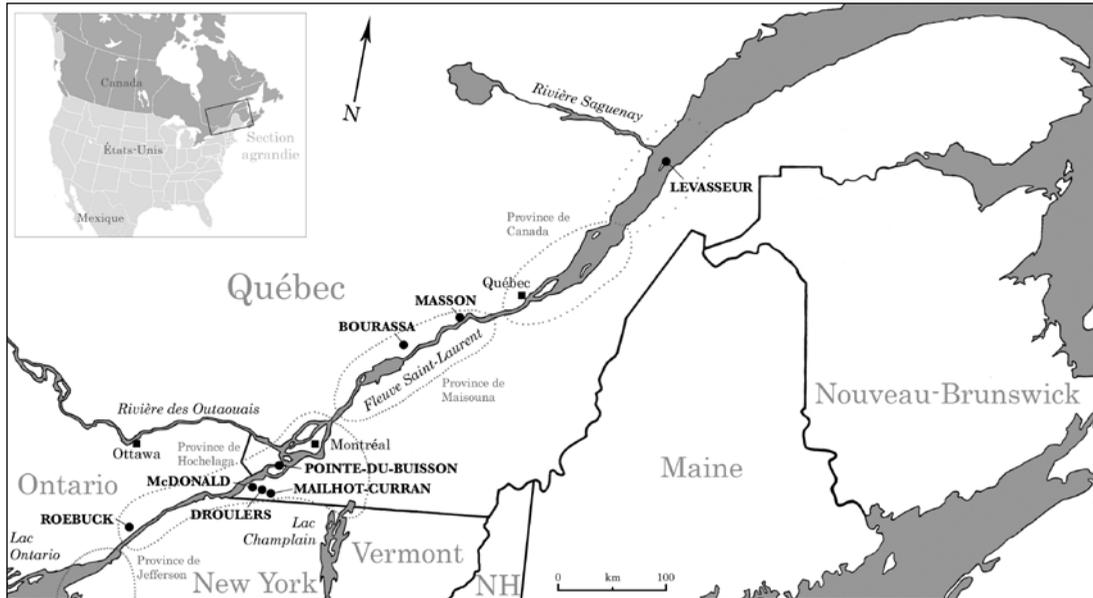


Figure 1. Localisation des sites mentionnés dans le texte et les figures. Les traits pointillés délimitent les provinces des Iroquoiens du Saint-Laurent telles que définies par Chapdelaine (1995b).

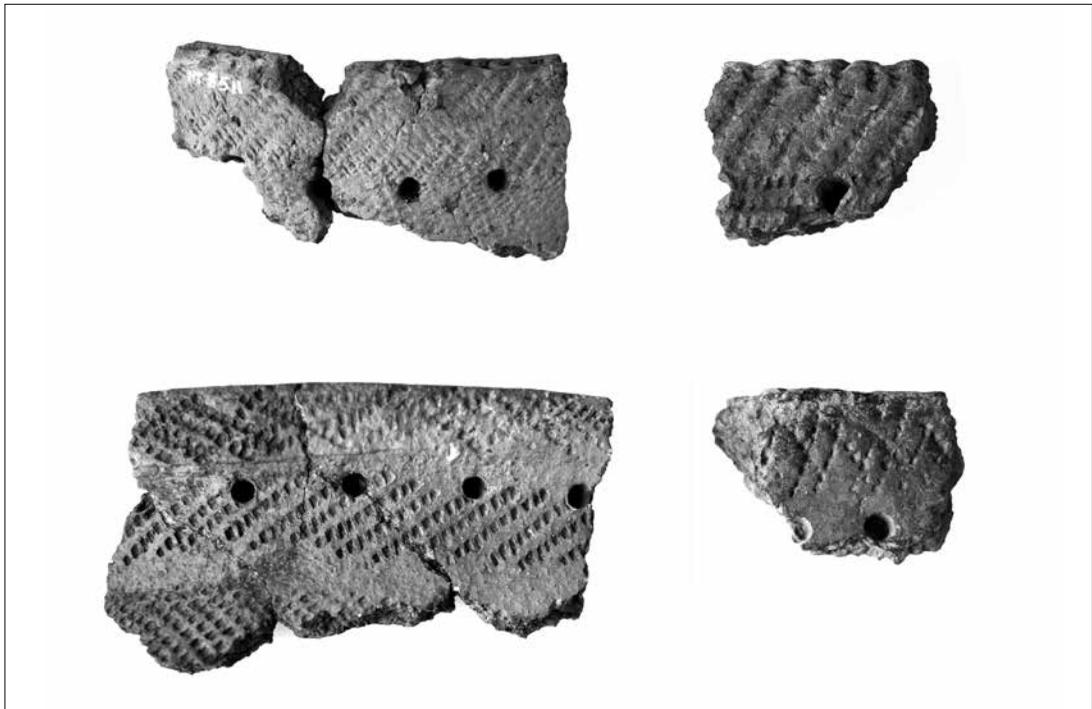


Figure 2. Céramique de la tradition Melocheville, du site Hector-Trudel (Pointe-du-Buisson, Québec), montrant des ponctuations circulaires sur des empreintes à la cordelette (rangée du haut) ou des empreintes dentelées (rangée du bas). (Photo de Christian Gates St-Pierre)

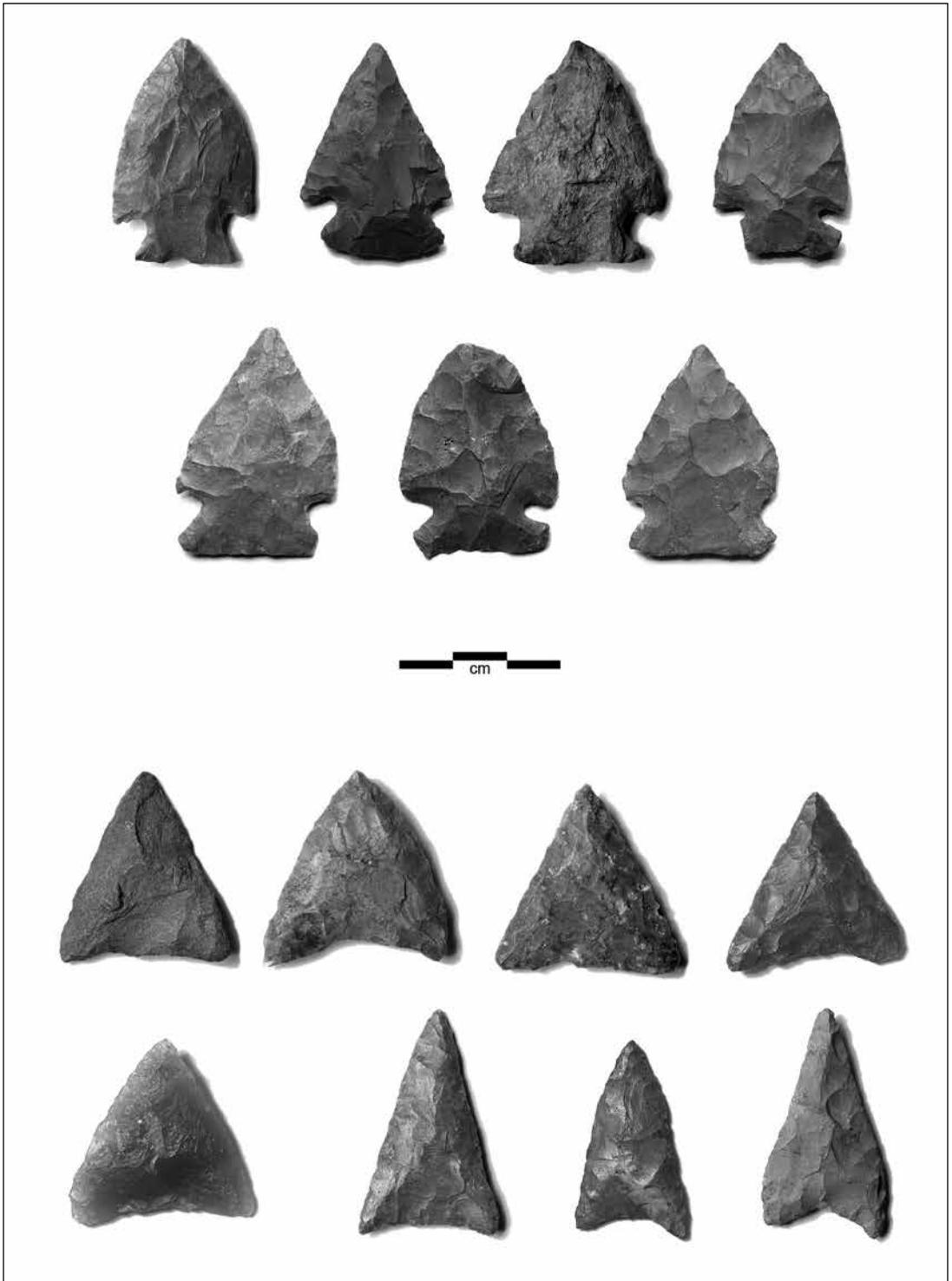


Figure 3. Pointes de projectile de type Jack's Reef à encoche en coin (deux rangées du haut) et Levanna (rangées du bas) du site Hector-Trudel. (Photo : Claude Chapdelaine, Université de Montréal)

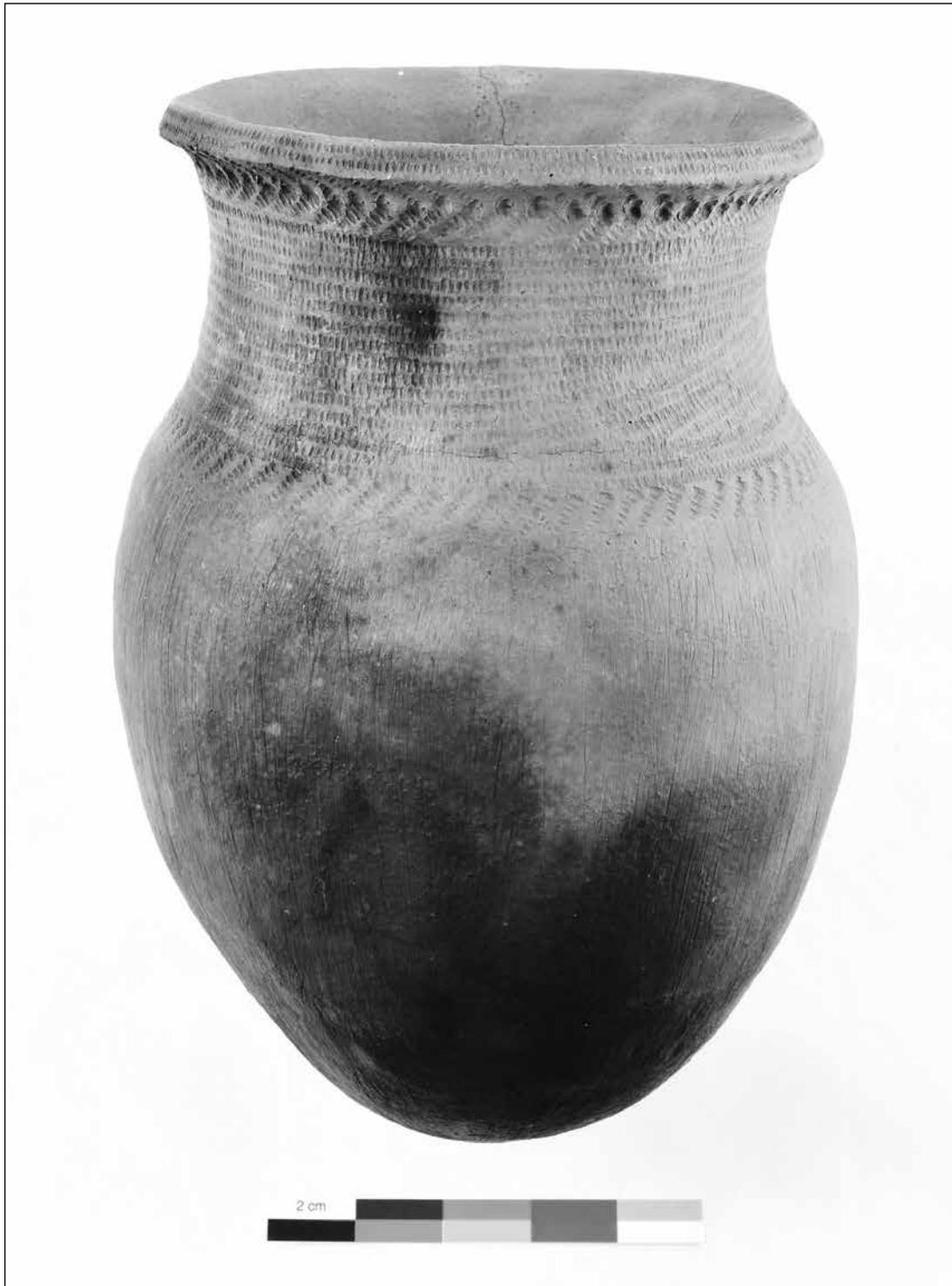


Figure 4. Vase en céramique de la tradition Saint-Maurice trouvé au lac Memphrémagog, Québec. (Photo: Aurélie Desgens, ministère de la Culture et des Communications du Québec)

800 à 650 A.A.

Entre 800 et 650 ans A.A., sinon avant, un schème d'établissement distinct a pris naissance dans la partie est de la vallée du fleuve Saint-Laurent. Les Iroquoiens des environs de l'actuelle ville de Québec ont en effet développé une forme de transhumance, des segments de la population se détachant temporairement de leurs villages pour s'établir sur les bords de l'estuaire à partir du milieu de l'hiver (Chapdelaine 1993a; 1995b). Cette extension saisonnière de leur territoire de chasse leur permettait de profiter des ressources marines abondantes de l'estuaire, comme le phoque commun et le béluga, mais en particulier le phoque du Groenland, une espèce migratoire de grande taille qui fréquente les environs de la mi-janvier à la mi-avril (Banfield 1974; Lavigneur et al. 1993). Il s'agissait d'une période de l'année où les réserves de nourriture dans les villages étaient à leur plus bas et les mammifères terrestres étaient à leur plus maigre. Les phoques du Groenland, avec leur épaisse couche de gras et leur habitude de s'attrouper en grand nombre, fournissaient une solution parfaite. Les Iroquoiens du Saint-Laurent occupaient le littoral alors que les Innus (aussi connus sous le nom de Montagnais) chassaient l'original à l'intérieur des terres. Les Innus se déplaçaient vers la côte en été, où ils pêchaient le saumon et chassaient le phoque commun. En d'autres mots, deux populations culturellement distinctes se partageaient le territoire et ses ressources selon les saisons, un phénomène qui a rarement été documenté par les archéologues (Plourde 2012; Plourde et Gates St-Pierre 2003; Rioux et Tremblay 1998; Tremblay 1993). Ce mode d'occupation a persisté jusqu'à la dispersion des Iroquoiens du Saint-Laurent peu après l'arrivée des premiers Européens dans la vallée du Saint-Laurent; ce n'est qu'une fois que ces derniers eurent mis en place des postes de traite sur les rives du fleuve que les Innus se sont établis de façon plus permanente sur le littoral, pour participer à l'échange de fourrures contre des biens européens (Castonguay 1989, 2003; Charest 2003; Dufour 1996).

Le style céramique de cette période, connu sous le nom de phase Saguenay (Tremblay 1998, 1999a), se définit d'abord par des vases à parement court

encoché à sa base ainsi que des impressions linéaires formant des motifs horizontaux, obliques, ou croisés (Figure 5). Cette poterie est très semblable à celle de la phase Middleport en Ontario, à un point tel qu'il pourrait très bien s'agir d'un seul et même horizon céramique qui se serait répandu dans plusieurs régions. En comparaison, les ressemblances avec la poterie contemporaine de la phase Oak Hill dans l'État de New York sont beaucoup moins développées. Il s'agit d'un changement d'orientation dans les interactions, qui passe d'un axe nord-sud à un axe est-ouest. Nous n'en connaissons pas la cause, mais nous savons que ces relations privilégiées dans le sens est-ouest ont perduré jusqu'à l'arrivée des premiers Européens.

650 à 450 A.A.

Certains archéologues divisent en provinces ou regroupements (*clusters*) le territoire occupé par les Iroquoiens du Saint-Laurent à l'époque de leurs contacts avec les explorateurs européens (Figure 1). Cette division est largement basée, une fois encore, sur l'analyse comparative des productions céramiques (Chapdelaine 1989; 1995b; Jamieson 1990a; Tremblay 2006). On peut voir dans ces regroupements le reflet d'une complexification de l'organisation socio-politique, ou le résultat d'une expansion, suite à la densification des effectifs démographiques des communautés, sur un territoire remarquablement étendu. Les communautés composant chacun de ces regroupements pourraient avoir constitué une seule grande entité culturelle, mais elles pourraient aussi avoir donné lieu à une confédération de nations apparentées, semblable peut-être aux confédérations huronne-wendat et iroquoise apparues à la fin du XVI^e ou au début du XVII^e siècle. Les écrits de l'explorateur français Jacques Cartier, le seul Européen qui nous ait transmis le récit de sa rencontre avec les Iroquoiens du Saint-Laurent, suggèrent que Stadaconé, le village dominant dans la province de Canada (environs de la ville de Québec), était subordonné aux habitants du village encore plus grand et influent de Hochelaga, situé sur l'île de Montréal (Chapdelaine 1989; Tremblay 2006; Trigger 1984; Trigger et Pendegast 1978; Wright 2004). Cette hiérarchie politique



Figure 5. Vase en céramique typique de la phase Saguenay, du site Levasseur (Île-Verte, Québec). (Photo : ministère de la Culture et des Communications du Québec)

existait-elle réellement ou était-ce une perception fautive? Si elle était véritable et non le fruit d'une interprétation erronée de la part de Jacques Cartier, était-elle imposée par certains ou convenue de tous? Était-ce le prélude d'une confédération plus formelle? D'une société plus complexe? Cartier mentionne aussi qu'il existait un climat de méfiance entre les habitants de Stadaconé et ceux de Hochelaga, apparemment attribuable à une concurrence dans l'accès aux Européens et au commerce de leurs marchandises. Il est possible que les Stadaconiens aient même participé à la dispersion des habitants de Hochelaga entreprise par les Cinq Nations iroquoises/Haudenosaunee (Chapdelaine 2004; Pendergast 1993; Tremblay 2006, 2015). Les recherches en cours sur les sites McDonald, Droulers et Mailhot-Curran, aux environs de Saint-Anicet, suggèrent qu'un éloignement graduel s'est produit par rapport aux rives du Saint-Laurent, de même qu'une séquence de coalescence de communautés résultant probablement de conflits avec des populations voisines (Chapdelaine 2015; Clermont et Gagné 2004).

En dépit des difficultés ou des embûches méthodologiques et épistémologiques rencontrées dans l'interprétation de l'identité culturelle, de l'organisation politique, ou des rapports internes et externes qui caractérisaient les Iroquoiens du Saint-Laurent, les données archéologiques disponibles suggèrent qu'ils formaient une entité différente à la fois des Hurons-Wendat et des Iroquois des Cinq Nations. Par exemple, leur style de poterie est distinct, caractérisé par l'utilisation d'attributs emblématiques tels que le motif en épis de maïs (Figure 6), le motif en échelle et les ponctuations au roseau (Figure 7), entre autres (Chapdelaine 1989, 1991; Le Moine 2016). La rareté des outils en pierre est une autre particularité des sites villageois iroquoiens du Saint-Laurent. Les causes exactes de ce phénomène sont difficiles à cerner, mais il faut prendre en considération la rareté des matières premières de qualité dans la vallée du Saint-Laurent, en particulier dans sa partie occidentale. À ce premier facteur s'ajoute la possibilité que les Iroquoiens du Saint-Laurent, devenant davantage sédentaires, moins mobiles, et plus impliqués dans l'horticulture comme mode de subsistance, aient de moins en moins

ressenti le besoin de fabriquer des outils en pierre normalement requis par les activités reliées à la chasse et au dépeçage des carcasses. Il est également concevable qu'ils aient préféré l'utilisation de l'os pour la fabrication d'outils et d'armes (Engelbrecht et Jamieson, ce volume).

Les outils en os, fabriqués et utilisés par les Iroquoiens du Saint-Laurent étaient à la fois diversifiés, sophistiqués et abondants. En effet, plusieurs artefacts en pierre avaient un équivalent fonctionnel fait à partir d'os, tels les pointes de flèche, les alènes (poinçons), les retouchoirs, les perles et les pendentifs, entre autres (Gates St-Pierre 2001b, 2010b). Il faut souligner, une fois de plus, la variabilité géographique parmi les composantes iroquoiennes du Saint-Laurent, étant donné que l'outillage en os était riche et diversifié dans la partie occidentale de la vallée (Gates St-Pierre 2001b, 2010b; Gates St-Pierre et Boisvert 2015; Jamieson 1993), rare et peu diversifié dans la partie centrale – sur des sites villageois comme Lanoraie (Clermont et al. 1983), Mandeville (Chapdelaine 1989) ou Masson (Benmouyal 1990), par exemple –, et il présentait une certaine adaptation pour l'exploitation des ressources marines dans la partie orientale (Chapdelaine 1993b; Plourde 2012; Plourde et Gates St-Pierre 2003; Tremblay 1993). Tout aussi intéressant, un type particulier de pointe de projectile en os, la pointe conique et biseautée à son extrémité distale (Figure 8), semble exclusif aux Iroquoiens du Saint-Laurent (Gates St-Pierre 2015). On trouve parfois de telles pointes sur des sites hurons-wendat récents, rapportées ou fabriquées par des Iroquoiens du Saint-Laurent prisonniers ou réfugiés, ou résultant peut-être d'intermariages ou de coalescences interculturelles. Ces pointes sont beaucoup moins communes dans les collections d'artefacts des Iroquois de l'État de New York (Gates St-Pierre 2015). Jamieson (1990a, 1993) considère semblablement la pipe faite d'une scapula de cerf comme étant un type d'artefact qui ne se retrouve que chez les Iroquoiens du Saint-Laurent.

Un bref examen des habitudes alimentaires nous révèle l'importance capitale du poisson en tant que base de la subsistance aussi bien chez les Hurons-

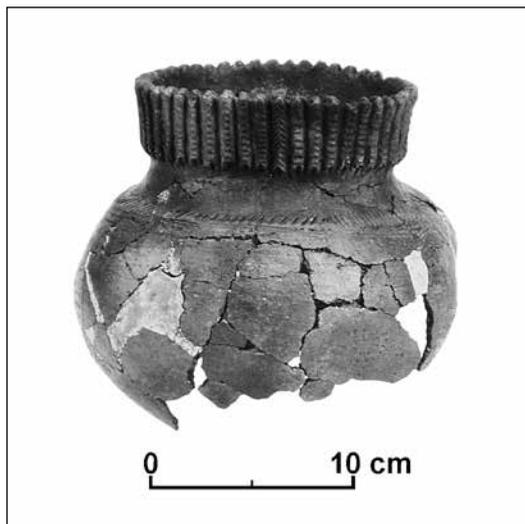


Figure 6. Vase en céramique du site Masson (Québec) décoré du motif en épis de maïs sur toute la circonférence du parement. (Photo : Claude Chapdelaine, Université de Montréal)

Wendat que chez les Iroquoiens du Saint-Laurent, tandis que ce sont les mammifères qui occupent cette place chez les autres populations iroquoiennes, comme les Iroquois des Cinq Nations et les Neutres (voir Clermont 1984; Cossette 1993; Gates St-Pierre 2014; Needs-Howarth 1999; Prevec et Noble 1983; Recht 1997; Stewart 1999). Qui plus est, il existe une concordance frappante dans la façon qu'a la perchaude de se retrouver souvent en tête des assemblages fauniques, comme l'espèce la plus convoitée aussi bien par les Hurons-Wendat que par les Iroquoiens du Saint-Laurent (Gates St-Pierre 2014; Gates St-Pierre et al. 2014; Hawkins et Needs-Howarth 2014; Malleau et Hawkins 2014; St-Germain et Courtemanche 2015; Stewart 1999). Une telle accentuation suggère une fois de plus qu'il existait des relations plus étroites entre le mode de vie des Iroquoiens du Saint-Laurent et des Hurons-Wendat avant le contact avec les Européens.

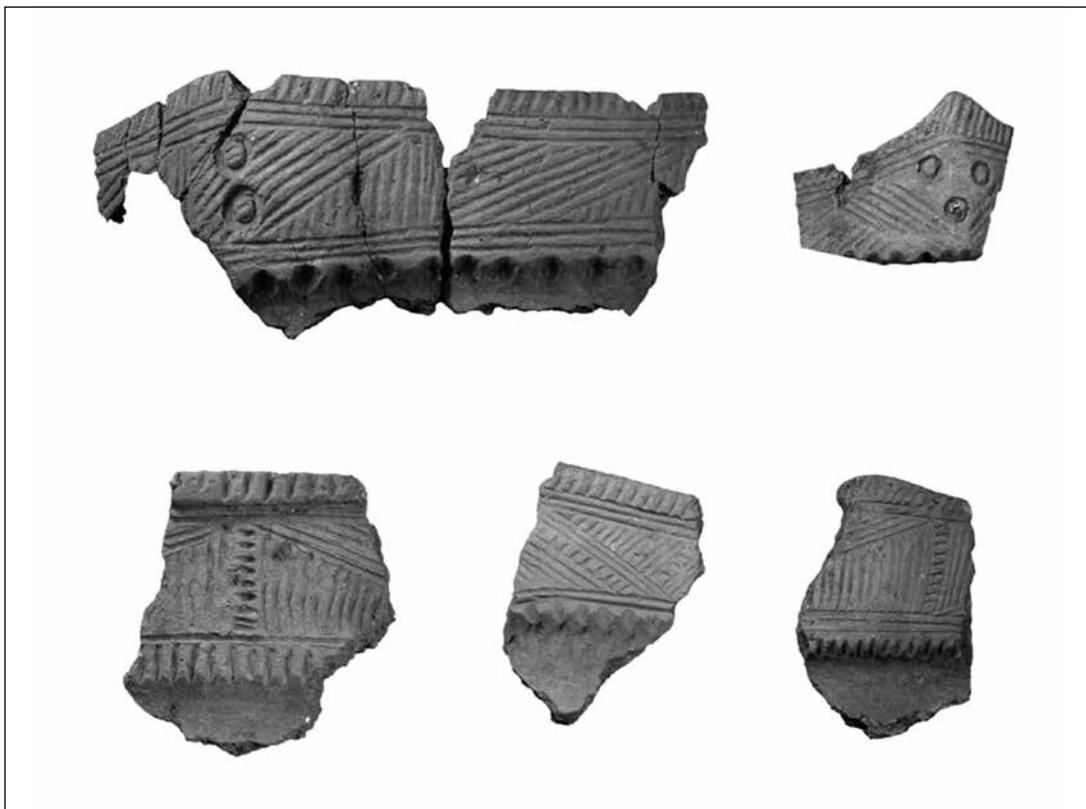


Figure 7. Fragments de poterie du site Maihot-Curran, décorés de motifs complexes, notamment des ponctuations au roseau (rangée du haut) et des motifs en échelle (rangée du bas). (Photo : Claude Chapdelaine, Université de Montréal)



Figure 8. Pointes de projectile en os biseautées des sites Droulers (rangée du haut) et Roebuck (rangée du bas).
(Photos: Christian Gates St-Pierre)

Conclusion

C'est une initiative à la fois difficile, périlleuse et ingrate que de résumer en quelques pages plus de 1 000 ans d'histoire de l'occupation de la vallée du Saint-Laurent. Par conséquent, cet aperçu paraîtra sûrement superficiel, réducteur et incomplet aux yeux de certains. J'espère toutefois qu'il permettra aux lecteurs, en particulier ceux qui ne sont pas archéologues, de saisir toute la complexité, la variabilité et les continuités dans la façon, chez les communautés d'Iroquoiens du Saint-Laurent et leurs

ancêtres, de peupler un territoire aussi vaste et hétérogène, ainsi que la nature changeante de leurs relations avec leurs voisins, des siècles avant leurs premiers contacts avec les Européens. Bien que la revue des résultats de recherche, telle que présentée ici, mette en relief les différences culturelles entre les Iroquoiens du Saint-Laurent, les Hurons-Wendat et leurs prédécesseurs respectifs, il n'en est pas moins clair que la relation entre ces deux nations a été caractérisée par une histoire longue et privilégiée au fil des siècles. Alors que cette relation se poursuivait,

elle est devenue encore plus complexe et agitée durant la période sombre pendant laquelle les Iroquoiens du Saint-Laurent se sont dispersés à la fin du XVI^e siècle. Ce siècle met cependant en lumière un tout autre chapitre de l'histoire fascinante de l'occupation de la vallée du fleuve Saint-Laurent (voir Chapdelaine 2004; Engelbrecht 1995; Jamieson 1990b; Pendergast 1993; Tremblay 2006).

Ouvrages cités

- Abel, T.J.
2002 Recent Research on the Saint Lawrence Iroquoians of Northern New York. *Archaeology of Eastern North America* 30: 137-154.
- Banfield, A.W.F.
1974 *The Mammals of Canada*. University of Toronto Press, Toronto.
- Benmouyal, J.
1990 *Un village iroquoien à Deschambault*. Rapport déposé, ministère des Affaires culturelles, Québec.
- Braun, D.P.
1991 Why Decorate a Pot? Midwestern Household Pottery, 200 B.C.–A.D. 600. *Journal of Anthropological Archaeology* 10(4): 360-397.
- Bursey, J.A.
1995 The Transition from the Middle to Late Woodland Periods: A Re-evaluation. Dans *Origins of the People of the Longhouse*, A. Bekerman et G. Warrick (éd.), pp. 43-54. Toronto Chapter, Ontario Archaeological Society, Toronto.
- Byers, D.S.
1959 The Eastern Archaic: Some Problems and Hypotheses. *American Antiquity* 24: 233-318.
- Carr, C. et J.E. Neitzel (éd.)
1995 *Style, Society, and Person: Archaeological and Ethnological Perspectives*. Plenum, New York et London.
- Castonguay, D.
1989 Les impératifs de la subsistance chez les Montagnais de la traite de Tadoussac (1720–1750). *Recherches amérindiennes au Québec* 19(1): 17-30.
2003 L'exploitation du loup-marin et son incidence sur l'occupation de la côte par les Montagnais de la traite de Tadoussac, au XVIII^e siècle. *Recherches amérindiennes au Québec* 33(1): 61-72.
- Chapdelaine, C.
1980 L'ascendance culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent. *Recherches amérindiennes au Québec* 10(3): 145-152.
1989 *Le site Mandeville à Tracy: variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent*. Collection Signes des Amériques 7. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
1991 Poterie, ethnicité et Laurentie Iroquoise. *Recherches amérindiennes au Québec* 21(1-2): 44-52.
1992 The St. Lawrence Iroquoians, 1500 CE. Dans *Wrapped in the Colours of the Earth: Cultural Heritage of the First Nations*, M.T. McCaffrey (éd.), pp. 53-65. McCord Museum of Canadian History, Montréal.
1993a La transhumance et les Iroquoiens du Saint-Laurent. *Recherches amérindiennes au Québec* 23(4): 23-38.
1993b The Maritime Adaptation of the Saint Lawrence Iroquoians. *Northeast Anthropology* 45: 3-19.
1995a An Early Late Woodland Pottery Sequence East of Lac St-Pierre: Definition, Chronology and Cultural Evolution. *Northeast Anthropology* 49: 77-95.
1995b Les Iroquoiens de l'est de la vallée du Saint-Laurent. Dans *Archéologies québécoises*, A.-M. Balac, C. Chapdelaine, N. Clermont et F. Duguay (éd.), pp. 161-194. Paléo-Québec 23. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- 2004 A Review of the Latest Developments in St. Lawrence Iroquoian Archaeology. Dans *A Passion for the Past: Papers in Honour of James F. Pendergast*, J.V. Wright et J.-L. Pilon (éd.), pp. 63-75. Mercury Series Archaeology Paper 164. Canadian Museum of Civilization, Gatineau.
- Chapdelaine, C. (éd.)
2015 *Mailhot-Curran: Un village iroquoien du XVI^e siècle*. Paléo-Québec 35. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- Charest, P.
2003 La chasse au loup-marin à Essipit et aux Escoumins. *Recherches amérindiennes au Québec* 33(1): 89-104.
- Chrisomalis, S. et B.G. Trigger
2004 Reconstructing Prehistoric Ethnicity: Problems and Possibilities. Dans *A Passion for the Past: Papers in Honour of James F. Pendergast*, J.V. Wright et J.-L. Pilon (éd.), pp. 419-433. Mercury Series Archaeology Paper 164. Canadian Museum of Civilization, Gatineau.

- Clermont, N.
 1984 L'importance de la pêche en Iroquoisie. *Recherches amérindiennes au Québec* 14(1): 17-23.
- 1995 The Meaning of Early Late Woodland Pottery from Southwestern Quebec. *Northeast Anthropology* 49: 67-75.
- 1996 The Origins of the Iroquoians. *The Review of Archaeology* 17(1): 59-62.
- 1999 L'archéologie, la culture matérielle et les problèmes de l'ethnicité. *Recherches amérindiennes au Québec* 29(1): 71-73.
- Clermont, N. et C. Chapdelaine
 1982 *Pointe-du-Buisson 4: Quarante siècles d'archives oubliées*. Collection Signes des Amériques 1. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- 1986 Les fouilles de la Pointe-du-Buisson. Dans *Recherches Archéologiques au Québec 1983/1984*, C. Lapointe et D. Denton (éd.), pp. 223-227. Association des archéologues du Québec, Québec.
- Clermont, N. et M. Gagné
 2004 People of the Drumlins. Dans *A Passion for the Past: Papers in Honour of James F. Pendergast*, J.V. Wright et J.-L. Pilon (éd.), pp. 77-86. Mercury Series Archaeology Paper 164. Canadian Museum of Civilization, Gatineau.
- Clermont, N., C. Chapdelaine et G. Barré
 1983 *Le site iroquoien de Lanoraie: Témoignage d'une maison-longue*. Signes des Amériques 3. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- Clermont, N., C. Chapdelaine et R. Ribes
 1986 Regard sur la préhistoire Trifluvienne: le site Bourassa. *Recherches amérindiennes au Québec* 16(2-3): 5-55.
- Clermont, N. et E. Cossette
 1991 Prélude à l'agriculture chez les Iroquoiens préhistoriques du Québec. *Canadian Journal of Archaeology/ Journal canadien d'archéologie* 15: 35-44.
- Conkey, M.W. et C.A. Hastorf (éd.)
 1990 *The Uses of Style in Archaeology*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Cossette, E.
 1993 The Exploitation of Deer among St. Lawrence Iroquoians. Dans *Essays in St. Lawrence Iroquoian Archaeology: Selected Papers in Honour of J.V. Wright*, J.F. Pendergast et C. Chapdelaine (éd.), pp. 59-73. Occasional Papers in Northeastern Archaeology 8. Copetown Press, Dundas, Ontario.
- 1996 Pêcheurs et chasseurs à l'aube d'une transformation: Les stratégies de subsistance entre 500 et 1000 ap. J.-C. *Recherches amérindiennes au Québec* 26(3-4): 115-128.
- 1997 L'exploitation des ressources animales au cours du Sylvicole moyen tardif (500 à 1000 ap. J.-C.). *Recherches amérindiennes au Québec* 27(3-4): 49-67.
- 2000 *Prélude à l'agriculture dans le Nord-Est Américain: Le site Hector-Trudel et les stratégies de subsistance entre 500 et 1000 de notre ère dans la vallée du Saint-Laurent, Québec, Canada*. BAR International Series 884. Archaeopress, Oxford.
- Crawford, G.W. et D.G. Smith
 1996 Migration in Prehistory: Princess Point and the Northern Iroquoian Case. *American Antiquity* 61: 782-790.
- Curta, F.
 2014 Ethnic Identity and Archaeology. Dans *Encyclopedia of Global Archaeology*, C. Smith (éd.), pp. 2507-2514. Springer, New York.
- Daechsel, H.J. et P.J. Wright
 1988 *The Sandbanks Tradition – A Late Middle Woodland Manifestation in Eastern Ontario*. Paper presented at the 21st Annual Meeting of the Canadian Archaeological Association, Whistler, BC.
- David, N., J. Sterner et K. Gavua
 1988 Why Pots Are Decorated. *Current Anthropology* 29(3): 365-379.
- Dufour, P.
 1996 De la traite de Tadoussac aux King's Posts: 1650–1830. Dans *Histoire de la Côte-Nord*, P. Frenette (éd.), pp. 179-226. Les régions du Québec 9. Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture, Québec.
- Emberling, G.
 1997 Ethnicity in Complex Societies: Archaeological Perspectives. *Journal of Archaeological Research* 5(4): 295-344.
- Engelbrecht, W.
 1995 The Case of the Disappearing Iroquoians: Early Contact Period Superpower Politics. *Northeast Anthropology* 50: 35-59.
- Engelbrecht, W. et B. Jamieson
 2016 St. Lawrence Iroquoian Projectile Points: A Regional Perspective. *Archaeology of Eastern North America* 44: 81-98.
- Fiedel, S.J.
 1990 Middle Woodland Algonquian Expansion: A Refined Model. *North American Archaeologist* 11(3): 209-230.

- 1991 Correlating Archaeology and Linguistics: The Algonquian Case. *Man in the Northeast* 41 : 9-32.
- 1999 Algonquians and Iroquoiens: Taxonomy, Chronology and Archaeological Implications. Dans *Taming the Taxonomy: Toward a New Understanding of Great Lakes Archaeology*, R. Williamson et C. Watts (éd.), pp. 193-204. eastendbooks, Toronto.
- Gates St-Pierre, C.
- 2001a Two Sites, but Two Phases? Revisiting Kipp Island and Hunter's Home. *Northeast Anthropology* 62 : 31-53.
- 2001b Variations sur un même thème: les objets en os des Iroquoiens du Haut Saint-Laurent. *Archéologiques* 15 : 35-54.
- 2004 The Middle Woodland Ancestors of the St. Lawrence Iroquoiens. Dans *A Passion for the Past: Papers in Honour of James F. Pendergast*, J.V. Wright et J.-L. Pilon (éd.), pp. 395-417. Mercury Series Archaeology Paper 164. Canadian Museum of Civilization, Gatineau.
- 2006 *Potières du Buisson: La céramique de tradition Melocheville sur le site Hector-Trudel*. Mercury Series Archaeology Paper 168. Musée canadien des civilisations, Gatineau.
- 2010a *Le patrimoine archéologique amérindien du Sylvicole moyen au Québec*. Rapport déposé, Ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- 2010b Iroquoian Bone Artifacts: Characteristics and Problems. Dans *Ancient and Modern Bone Artefacts from America to Russia: Cultural, Technological and Functional Signature*, A. Legrand-Pineau, I. Sidéra, Natacha Buc, E. David et V. Scheinsohn (éd.), pp. 71-85. BAR International Series 2136. Archaeopress, Oxford.
- 2014 *Fish and Corn: St. Lawrence Iroquoiens as Fishers and Cultivators*. Paper presented at the 12th International Conference of the International Council for ArchaeoZoology, San Rafael, Argentina.
- 2015 Les pointes en os biseautées des Iroquoiens. *Canadian Journal of Archaeology/Journal Canadien d'Archéologie* 39(1): 31-46.
- Gates St-Pierre, C. et M.-È. Boisvert
- 2015 L'industrie osseuse. Dans *Mailhot-Curran: Un village iroquoien du XVII^e siècle*, C. Chapdelaine (éd.), pp. 261-290. Paléo-Québec 35. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- Gates St-Pierre, C. et C. Chapdelaine
- 2013 After Hopewell in Southern Quebec. *Archaeology of Eastern North America* 41 : 69-89.
- Gates St-Pierre, C., C. St-Germain et M. Courtemanche
- 2014 *L'exploitation de la faune par les maisonnées Iroquoiennes de Saint-Anicet*. Communication présentée au Colloque international sur l'archéologie des maisonnées, Montréal, 25 octobre, 2014.
- Gates St-Pierre, C. et R.G. Thompson
- 2015 Phytolith Evidence for the Early Presence of Maize in Southern Quebec. *American Antiquity* 80 : 408-415.
- Gaudreau, M.
- 2014 L'identité culturelle dans l'estuaire du Saint-Laurent à la paléohistoire récente: le cas du site Rioux (DaEi-19), Île Verte, Québec. *Archéologiques* 27 : 89-115.
- Griffin, J.B.
- 1944 The Iroquois in American Prehistory. *Papers of the Michigan Academy of Sciences, Arts and Letters* 29 : 357-374.
- Hart, J.P.
- 2001 Maize, Matrilocality, Migration, and Northern Iroquoian Evolution. *Journal of Archaeological Method and Theory* 8 : 151-182.
- Hart, J.P. et H.J. Brumbach
- 2005 Cooking Residues, AMS Dates, and the Middle-to-Late Woodland Transition in Central New York. *Northeast Anthropology* 69 : 1-33.
- Hawkins, A. et S. Needs-Howarth
- 2014 *The Yellow Perch Fishery in Southern Ontario: Insights from Osteometrics*. Poster presented at the 12th International Conference of the International Council for ArchaeoZoology, San Rafael, Argentina.
- Hodder, I.
- 1982 *Symbols in Action: Ethnoarchaeological Studies of Material Culture*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Insoll, T.
- 2007 *Archaeology: The Conceptual Challenge*. Duckworth, London.
- Jamieson, J.B.
- 1990a The Archaeology of the St. Lawrence Iroquoiens. Dans *The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650*, C.J. Ellis et N. Ferris (éd.), pp. 385-404. Occasional Publication 5. London Chapter, Ontario Archaeological Society, London.
- 1990b Trade and Warfare: The Disappearance of the St. Lawrence Iroquoiens. *Man in the Northeast* 39 : 79-86.

- 1993 Preliminary Observations on the St. Lawrence and Huron Bone, Antler and Ivory Artifacts. Dans *Essays in St. Lawrence Iroquoian Archaeology: Selected Papers in Honour of J.V. Wright*, J.F. Pendergast et C. Chapdelaine (éd.), pp. 49-58. Occasional Papers in Northeastern Archaeology 8. Copetown Press, Dundas, Ontario.
- Jones, S.
1997 *The Archaeology of Ethnicity: Constructing Identities in the Past and Present*. Routledge, London and New York.
- 2008 Ethnicity: Theoretical Approaches, Methodological Implications. Dans *Handbook of Archaeological Theories*, R.A. Bentley, H.D.G. Maschner et C. Chippindale (éd.), pp. 321-333. Altamira Press, Lanham, Maryland.
- Kapches, M.
1987 The Auda Site: An Early Pickering Iroquois Component in Southeastern Ontario. *Archaeology of Eastern North America* 15: 155-175.
- Kenyon, W.A.
1968 *The Miller Site*. Occasional Paper 14. Royal Ontario Museum, Toronto.
- Lavigueur, L., M.O. Hammill et S. Asselin
1993 *Étude sur la distribution des phoques et autres espèces de mammifères marins dans la région proposée du Parc Marin du Saguenay et les régions avoisinantes : rapport final*. Institut Maurice-Lamontagne, Mont-Joli (Québec).
- Le Moine, J.-B.
2016 Deux attributs emblématiques des poteries des Iroquoiens du Saint-Laurent: le motif en échelle et l'empreinte au roseau. *Recherches amérindiennes au Québec* 45(2-3): 127-136.
- Lenig, W.
2000 *In Situ* Thought in Eastern Iroquois Development: A History. *The Bulletin* 116: 58-70.
- Lucy, S.
2005 Ethnic and Cultural Identities. Dans *The Archaeology of Identity: Approaches to Gender, Age, Status, Ethnicity, and Religion*, M. Díaz-Andreu, S. Lucy, S. Babić et D.N. Edwards (éd.), pp. 86-109. Routledge, London et New York.
- MacNeish, R.S.
1952 *Iroquois Pottery Types: A Technique for the Study of Iroquois Prehistory*. Bulletin 124. Anthropological Series 31. National Museum of Canada, Ottawa.
- 1976 The *In Situ* Iroquois Revisited and Rethought. Dans *Cultural Change and Continuity: Essays in Honor of James Bennett Griffin*, C.E. Cleland (éd.), pp. 79-98. Academic Press, New York.
- Malleau, K. et A.L. Hawkins
2014 *The Time and Place for Subsistence Procurement: A Comparison of the Faunal Material of the 16th and 17th Century Components of the Ellery Site*. Paper presented at the 47th Annual Meeting of the Canadian Archaeological Association, London.
- Martin, S.W.J.
2008 Languages Past and Present: Archaeological Approaches to the Appearance of Northern Iroquoian Speakers in the Lower Great Lakes Region of North America. *American Antiquity* 73: 441-463.
- Morin, E.
1999 Le Sylvicole supérieur ancien dans la vallée du Saint-Laurent: étude d'une évolution céramique. *Archéologiques* 11-12: 187-190.
- 2001 Early Late Woodland Social Interaction in the St. Lawrence River Valley. *Archaeology of Eastern North America* 29: 65-100.
- Needs-Howarth, S.
1999 *Native Fishing in the Great Lakes: A Multi-disciplinary Approach to Zooarchaeological Remains from Precontact Iroquoian Villages near Lake Simcoe, Ontario*. Published PhD dissertation, Groningen Institute of Archaeology, University of Groningen.
- Pendergast, J.F.
1975 An In-Situ Hypothesis to Explain the Origin of the St. Lawrence Iroquoians. *Ontario Archaeology* 25: 47-51.
- 1991 The St. Lawrence Iroquoians: Their Past, Present, and Immediate Future. *The Bulletin, Journal of the New York State Archaeological Association* 102: 47-74.
- 1993 More on When and Why the St. Lawrence Iroquoians Disappeared. Dans *Essays in St. Lawrence Iroquoian Archaeology*, J.F. Pendergast et C. Chapdelaine (éd.), pp. 9-47. Occasional Papers in Northeastern Archaeology 8. Copetown Press, Dundas, Ontario.
- 1998 The Confusing Identities Attributed to Stadacona and Hochelaga. *Journal of Canadian Studies* 32: 149-167.
- 1999a The Ottawa River Algonquin Bands in a St. Lawrence Iroquoian Context. *Canadian Journal of Archaeology* 23(1-2): 63-126.
- 1999b Quelques notes sur la bande Algonquine Ountchatarounounga (Onontchataronon) de la vallée de

- l'Outaouais. *Recherches amérindiennes au Québec* 29(1): 27-39.
- Pendergast, J.F. et B.G. Trigger
1972 *Cartier's Hochelaga and the Dawson Site*. McGill-Queen's University Press, Montréal et Kingston.
- Petersen, J.B.
1980 *The Middle Woodland Ceramics of the Winooski Site, A.D. 1-1000*. Monograph 1. Vermont Archaeological Society, Burlington.
- Petersen, J.B. et M.W. Power
1985 Three Middle Woodland Ceramic Assemblages from the Winooski Site. Dans *Ceramic Analysis in the Northeast: Contributions to Methodology and Culture History*, J.B. Petersen (éd.), pp. 109-159. Occasional Publications in Northeastern Anthropology 9 (Part II). Department of Anthropology, Franklin Pierce College, Rindge, New Hampshire.
- Plourde, M.
1999 Le Sylvicole supérieur à l'embouchure du Saguenay est-il Iroquoien? *Recherches amérindiennes au Québec* 29(1): 9-26.
2012 *L'exploitation du phoque à l'embouchure du Saguenay par les Iroquoiens de 1000 à 1534*. Mercury Series Archaeology Paper 171. Canadian Museum of Civilization, Gatineau.
- Plourde, M. et C. Gates St-Pierre
2003 Les phocidés du secteur de l'embouchure du Saguenay: modalités d'exploitation au Sylvicole supérieur. *Recherches amérindiennes au Québec* 33(1): 45-60.
- Prevec, R. et W.C. Noble
1983 Historic Neutral Iroquois Faunal Utilization. *Ontario Archaeology* 39: 41-56.
- Recht, M.
1997 The Role of Fishing in the Iroquois Economy, 1600-1792. *New York History* 78(4): 429-454.
- Rioux, S. et R. Tremblay
1998 Cette irréductible préférence: la chasse aux mammifères marins par les Iroquoiens de la région de Québec. *Archéologiques* 11-12: 191-198.
- Shennan, S.J.
1989 Introduction: Archaeological Approaches to Cultural Identity. Dans *Archaeological Approaches to Cultural Identity*, S.J. Shennan (éd.), pp. 1-32. Unwin Hyman, London.
- Smith, D.G.
1997 Radiocarbon Dating the Middle to Late Woodland Transition and Earliest Maize in Southern Ontario. *Northeast Anthropology* 54: 37-73.
- Smith, D.G. et G.W. Crawford
1995 The Princess Point Complex and the Origins of Iroquoian Societies in Ontario. Dans *Origins of the People of the Longhouse*, A. Bekerman et G.A. Warrick (éd.), pp. 55-70. Toronto Chapter, Ontario Archaeological Society, Toronto.
- Smith, S.A.
1981 *The Lakeshore Lodge Site (AlGh-32): A Multi-component Woodland Fishing Station in Sandbanks Provincial Park*. Rapport déposé, Ontario Ministry of Culture and Recreation.
1987 *Princess Point in Eastern Ontario? Or What to Do When Your Concepts Break Down*. Paper presented at the 14th Annual Symposium of the Ontario Archaeological Society, Ottawa.
- Snow, D.R.
1992 L'augmentation de la population chez les groupes iroquoiens et ses conséquences sur l'étude de leurs origines. *Recherches amérindiennes au Québec* 22(4): 5-12.
1995 Migration in Prehistory: The Northern Iroquoian Case. *American Antiquity* 60: 59-79.
1996 More on Migration in Prehistory: Accommodating New Evidence in the Northern Iroquoian Case. *American Antiquity* 61: 791-796.
2013 Eastern North America: Archaeology and Linguistics. Dans *The Global Prehistory of Human Migration*, P. Bellwood (éd.), pp. 354-361. John Wiley and Sons, Malden, Massachusetts.
- Starna, W.A. et R.E. Funk
1994 The Place of the *In Situ* Hypothesis in Iroquoian Archaeology. *Northeast Anthropology* 47: 45-54.
- Sterner, J.
1989 Who Is Signaling Whom? Ceramic Style, Ethnicity and Taphonomy among the Sirak Bulahay. *Antiquity* 63: 451-459.
- Stewart, F.L.
1999 Proto-Huron/Petun and Proto-St. Lawrence Iroquoian Subsistence as Culturally Defining. Bulletin 17. London Museum of Archaeology, University of Western Ontario, London, Ontario.

- St-Germain, C. et M. Courtemanche
 2015 Les témoins de l'exploitation animale. Dans *Mailhot-Curran: Un village iroquoien du XVI^e siècle*, C. Chapdelaine (éd.), pp. 291-317. Paléo-Québec 35. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- Tremblay, R.
 1993 Iroquoian Beluga Hunting on Île Verte. Dans *Essays in St. Lawrence Iroquoian Archaeology*, J.F. Pendergast et C. Chapdelaine (éd.), pp. 121-138. Occasional Papers in Northeastern Archaeology 8. Copetown Press, Dundas, Ontario.
- 1998 Le site de L'Anse à la Vache et le mitan du Sylvicole supérieur dans l'estuaire du Saint-Laurent. Dans *L'éveilleur et l'ambassadeur: essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*, R. Tremblay (éd.), pp. 91-126. Paléo-Québec 27. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- 1999a A Middle Phase for the Eastern St. Lawrence Iroquoian Sequence: Western Influences and Eastern Practices. Dans *Taming the Taxonomy: Toward a New Understanding of Great Lakes Archaeology*, R.F. Williamson et C.M. Watts (éd.), pp. 83-100. eastendbooks and Ontario Archaeological Society, Toronto.
- 1999b Culture et ethnicité en archéologie: les aléas de l'identité conjugée au passé. *Recherches amérindiennes au Québec* 29(1): 3-8.
- 1999c Regards sur le passé: réflexion sur l'identité des habitants de la vallée du Saint-Laurent au XVI^e siècle. *Recherches amérindiennes au Québec* 29(1): 41-52.
- 2006 *The St. Lawrence Iroquoians: Corn People*. Pointe-à-Callière et Éditions de l'Homme, Montréal.
- Trigger, B.G.
 1966 Who Were the Laurentian Iroquois? *Canadian Review of Sociology and Anthropology* 3(4): 201-213.
- 1968 Archaeological and Other Evidence: A Fresh Look at Laurentian Iroquois. *American Antiquity* 33: 429-440.
- 1983 Le deuxième voyage d'exploration (1535-1536). Dans *Le Monde de Jacques Cartier: l'aventure au XVI^e siècle*, F. Braudel (éd.), pp. 257-272. Libre Expression et Berger-Levrault, Montréal et Paris.
- Trigger, B.G. et J.F. Pendergast
 1978 Saint Lawrence Iroquoians. Dans *Northeast*, B.G. Trigger (éd.), pp. 357-361. Handbook of North American Indians, vol. 15, W.C. Sturtevant, general editor. Smithsonian Institution, Washington, D.C.
- Tuck, J.A.
 1977 A Look at Laurentian. Dans *Current Perspectives in Northeastern Archaeology: Essays in Honor of William A. Ritchie*, R.E. Funk et C.F. Hayes III (éd.), pp. 31-40. Researches and Transactions of the New York State Archaeological Society 17, No. 1. New York State Museum and Science Service, Albany.
- Washburn, D.K.
 1989 The Property of Symmetry and the Concept of Ethnic Style. Dans *Archaeological Approaches to Cultural Identity*, S.J. Shennan (éd.), pp. 157-174. Unwin Hyman, London.
- Wiessner, P.
 1983 Style and Social Information in Kalahari San Projectile Points. *American Antiquity* 48: 253-276.
- Williamson, R.F.
 1990 The Early Iroquoian Period of Southern Ontario. Dans *The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650*, C.J. Ellis et N. Ferris (éd.), pp. 291-320. Occasional Publication 5. London Chapter, Ontario Archaeological Society, London.
- Wobst, H.M.
 1977 Stylistic Behavior and Information Exchange. Dans *For the Director: Research Essays in Honor of James B. Griffin*, C.E. Cleland (éd.), pp. 317-342. Anthropological Papers 61. Museum of Anthropology, University of Michigan, Ann Arbor.
- 1999 Style in Archaeology or Archaeologists in Style. Dans *Material Meanings: Critical Approaches to the Interpretation of Material Culture*, E.S. Chilton (éd.), pp. 118-132. University of Utah Press, Salt Lake City.
- Wright, J.V.
 1966 *The Ontario Iroquois Tradition*. Bulletin 210. National Museum of Canada, Ottawa.
- 1984 The Cultural Continuity of the Northern Iroquoian-speaking Peoples. Dans *Extending the Rafters: Interdisciplinary Approaches to Iroquoian Studies*, M.K. Foster, J. Campisi et M. Mithun (éd.), pp. 283-299. State University of New York Press, Albany.
- 2004 *A History of the Native People of Canada*, vol. III (A.D. 500-European Contact). Mercury Series Archaeology Paper 152. Canadian Museum of Civilization, Gatineau.

At the time of contact with the first Europeans, the St. Lawrence Iroquoians occupied a territory that extended from the mouth of Lake Ontario to the Cap Tourmente area, near Quebec City, with a southward extension to the northern tip of Lake Champlain, as well as seasonal extensions into the estuary and the gulf of St. Lawrence. Decades of archaeological research on this large territory have documented an Iroquoian and proto-Iroquoian presence that appears to have been continuous from at least 1,500 years ago until the arrival of the first Europeans during the sixteenth century. This precontact occupation history of the St. Lawrence River valley is also characterized by a variety of local adaptations in terms of material culture, settlement patterns, and subsistence, as well as a series of complex and changing relations with neighbouring populations. This paper presents a brief overview of this rich and complex occupation history.

Christian Gates St-Pierre
Département d'anthropologie
Université de Montréal
Pavillon Lionel-Groulx
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal, Qc H3C 3J7
Canada
christian.gates-st-pierre@umontreal.ca

Les occupations iroquoiennes dans le nord de l'État de New York : résumé des recherches en cours

Timothy Abel

À la fin de la période précontact, il y avait dans le nord de l'État de New York plusieurs villages iroquoiens distincts mais apparentés. Des collections archéologiques, provenant de fouilles, contrôlées ou non, de ces sites, se retrouvent dans divers musées dans tout l'est des États-Unis. De brèves recherches entreprises par le New York State Museum, la Smithsonian Institution, la Heye Foundation, l'armée américaine et l'université de l'État de New York (SUNY Buffalo) ont abouti à une sériation concrète de la tradition de la céramique dans cette région et à un aperçu préliminaire du mode d'établissement de ces villages. Depuis 1994, j'entreprends ma propre recherche sur les sites de St. Lawrence et de Sanford Corners. De nouvelles fouilles ont démontré que ces sites, bien que labourés, pillés, ou détruits par le développement, recèlent encore des vestiges intacts et pourront, par conséquent, contribuer à notre compréhension des schèmes d'établissement et de subsistance. La chronologie reste problématique puisque seuls quelques sites de la région ont pu être datés de façon fiable, une lacune que les recherches en cours visent aussi à combler.

Introduction

À la fin de la période précontact, depuis à peu près 1300 jusqu'aux débuts des années 1500 de notre ère, le nord de l'État de New York abritait plusieurs regroupements de sites villageois ou associés. Leurs habitants ont été diversement désignés comme des Iroquoiens du Saint-Laurent (Pendergast 1990), des Iroquoiens du comté de Jefferson (Engelbrecht et al. 1990) ou des Iroquoiens du nord de l'État de New York (Abel 2001). Ces dernières années, certains ont remis en question l'utilité de telles étiquettes, préférant parler plutôt de regroupements villageois localisés.

Les premières publications portant sur ces manifestations de la fin de la période précontact chez les Iroquoiens datent du début du XIX^e siècle. Malheureusement, plusieurs des sites visités par ces premiers auteurs, comme les sites Taylor (1850[1802]), Squier (1848, 1851), Skinner (1921) et Hough (1850, 1851, 1853, 1854), subissaient alors un processus soutenu de destruction par l'agriculture ou par des excava-

tions incontrôlées. Au tournant du XX^e siècle, plusieurs de ces sites avaient été détruits. Un relevé des sites dans les années 1960 par Sidler (Engelbrecht et al. 1990) révélait qu'à peu près 55 sites semblables ont déjà existé dans le comté de Jefferson, dont environ la moitié a pu être relocalisée et étudiée de façon plus approfondie. Il y a déjà eu, aussi, cinq sites villageois iroquoiens du Saint-Laurent dans le comté voisin de St. Lawrence (Abel 2001). Marian White a entrepris des recherches sur trois des sites du comté de Jefferson (Caen, Potocki et Durham), grâce à une subvention de la National Science Foundation à la fin des années 1960, mais une seule de ses interventions a été documentée (Sidler 1971). Peter Pratt a procédé à des fouilles sur le site de Camp Drum 1 dans le comté de Jefferson, ainsi que sur les sites Pine Hill et Washburn dans le comté de St. Lawrence. Earl Sidler, quant à lui, a poursuivi les recherches de White en vue d'une thèse de doctorat qu'il n'a malheureusement pas menée à terme. Alors que les recherches de White sont archivées au musée qui

porte son nom à l'université SUNY Buffalo, ce qu'il reste des notes de Sidler est en ma possession. Engelbrecht et ses collègues en ont résumé les résultats (Engelbrecht et al. 1990).

J'ai commencé à m'intéresser aux occupations iroquoiennes du Saint-Laurent dans le nord de l'État de New York en 1994. C'est à titre de membres du 1000 Islands Chapter de la New York State Archaeological Association que David Fuerst et moi avons dirigé, de 1994 à 1999, des fouilles sur le site de St. Lawrence, de la fin du xv^e siècle, dans le regroupement de Clayton (Figure 1). Le regroupement de Clayton est une succession de villages iroquoiens près de la ville de Clayton (New York), apparus soudainement autour de 1400 et apparemment disparus à peine quelque 100 ans plus tard. Les assemblages culturels (Figures 2 et 3) et les données sur le mode d'établissement (Figure 4) provenant de ces fouilles ont servi de base pour ma thèse de doctorat (Abel 2001). Ces assemblages ont contribué, depuis, à plusieurs autres projets de recherche, par moi ou par d'autres.

En 2013, j'ai effectué une reconnaissance archéologique reliée à un projet d'égout proposé dans la ville de LeRay, New York, qui a permis la redécouverte du site de Sanford Corners. Ce site villageois du regroupement de Rutland Hollow (Figure 1) figurait parmi ceux qu'on pensait détruits par les activités agricoles, mais de nouveaux sondages ont révélé qu'une partie au moins de la culture matérielle y a survécu (Abel 2013). La surveillance des excavations en vue de la construction de l'égout a révélé que des structures intactes avaient également survécu, ce qui a conduit à des fouilles de récupération au cours des étés 2014 et 2015 (Abel 2016). Depuis lors, le 1000 Islands Chapter a procédé à une inspection plus poussée en vue d'explorer d'autres secteurs du site.

Résumé des recherches antérieures

Les Iroquoiens du Saint-Laurent du nord de l'État de New York avaient plusieurs traits en commun avec les communautés iroquoiennes voisines en Ontario et dans l'État de New York. Ils vivaient dans des

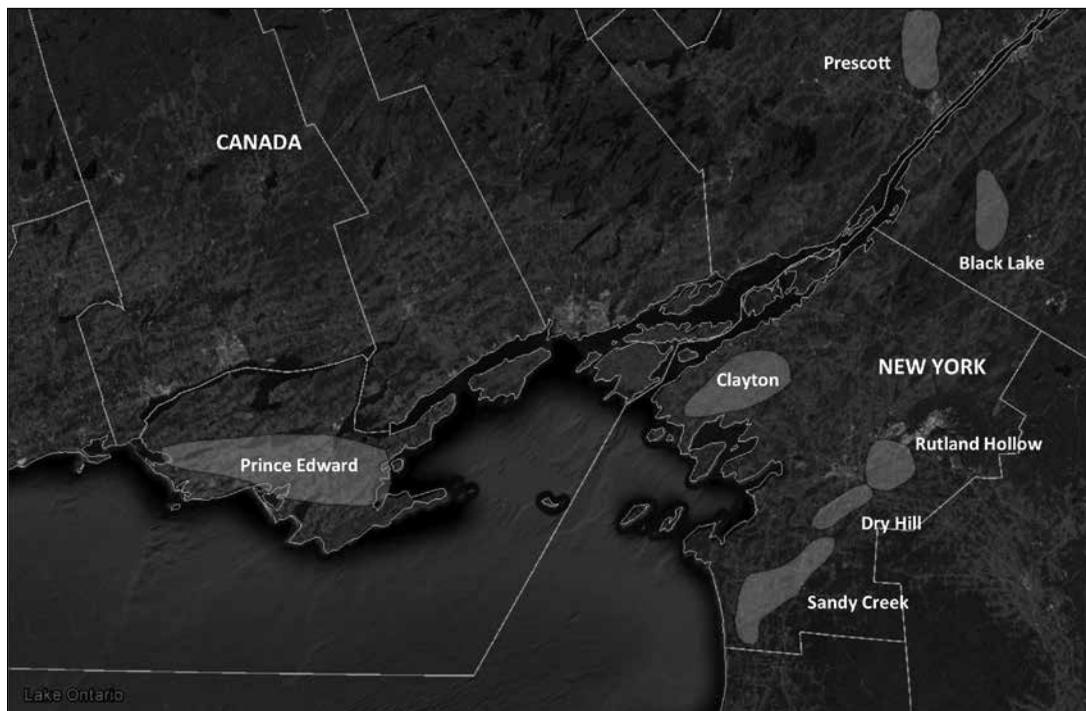


Figure 1. Localisation des regroupements de villages mentionnés dans le texte.



Figure 2. Exemples de tessons de bord du comté de Jefferson. S = Swarthout; la provenance des autres pièces est inconnue. (Jefferson County Historical Society Collections)

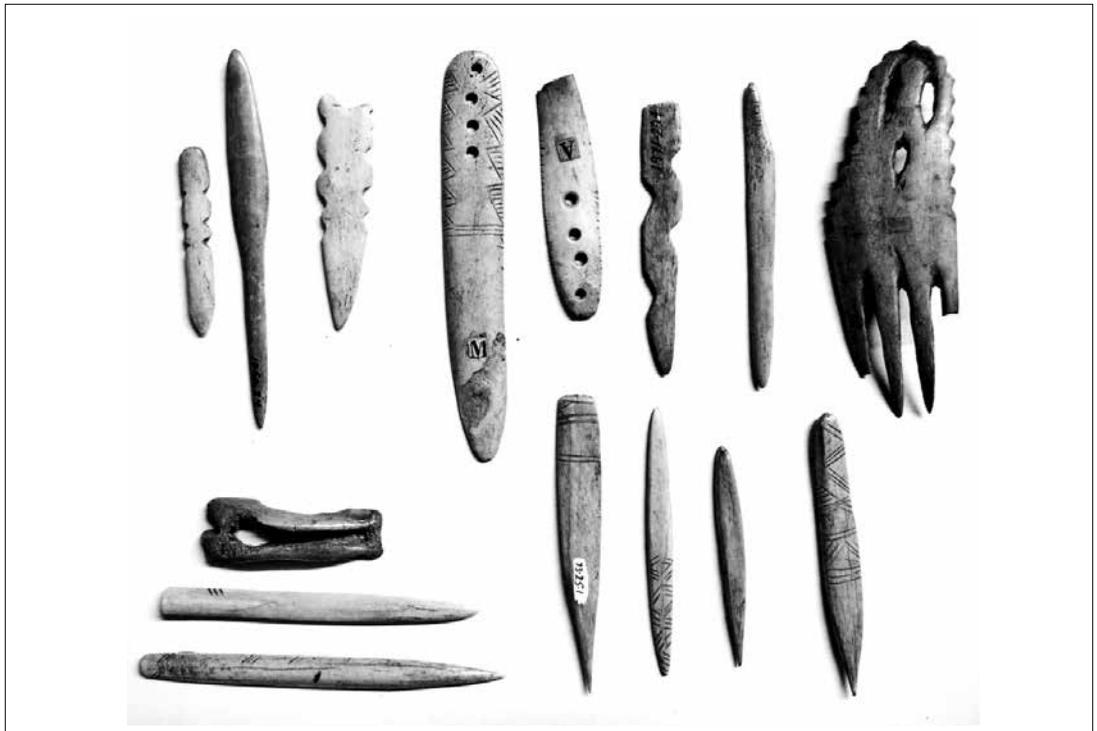


Figure 3. Outils divers en os des sites iroquoiens du comté de Jefferson. M = Matteson; A = Allen (Durham); la provenance des autres pièces est inconnue. (Jefferson County Historical Society Collections)

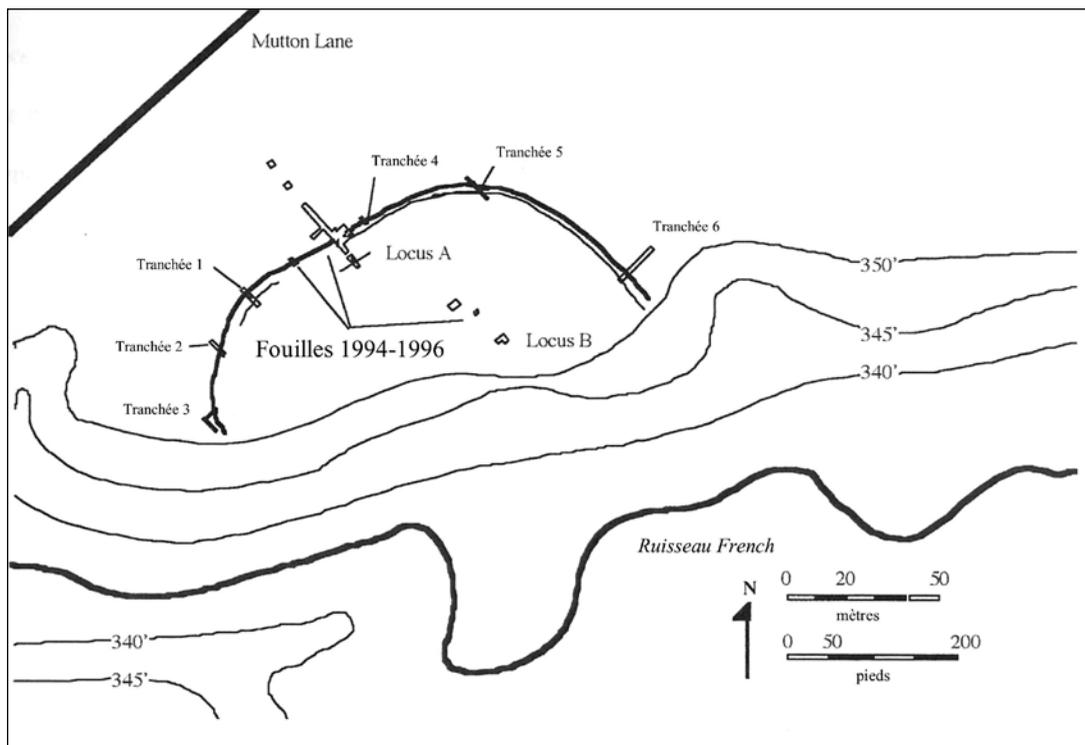


Figure 4. Fouilles sur le site St. Lawrence par le Thousand Islands Chapter, NYSAA, 1994-1999.

villages palissadés caractérisés par des maisons longues multi-familiales d'à peu près 7 m de largeur et d'une longueur qui pouvait atteindre 30 m (LBA 1994). Chaque village comprenait entre trois et cinq maisons longues, avec une population totale de 150 à 250 personnes. Quelques villages plus grands s'étaient constitués au début du XVI^e siècle, comme les sites de Morse et de Potocki, qui pourraient avoir abrité plus de 600 personnes.

L'étude du mode de subsistance nous apprend que ces villages s'appuyaient sur une économie diffuse basée sur l'agriculture, fortement secondée par la chasse, la cueillette et la pêche. Les assemblages botaniques prouvent qu'on y cultivait le maïs, les haricots, la courge, le tournesol et le tabac, et que plusieurs espèces indigènes étaient mises en valeur, tels les ronces, les fraises, le chou gras, le sumac et le millepertuis (Fecteau 2013). On n'est pas surpris que les assemblages fauniques soient dominés par le cerf, mais on y trouve aussi de nombreuses autres espèces de mammifères, de poissons et de reptiles (Abel 2001 ;

Cottrell 1979 ; Vavrsek 2010). La représentation des espèces est probablement faussée par la piètre conservation des os sur plusieurs de ces sites.

La culture matérielle se caractérise par un assemblage céramique dominé par des grands vases à panse globulaire avec inclusions minérales et des bords légèrement évasés à hauts parements portant des crestellations. La décoration est surtout confinée au parement et consiste en une alternance de lignes parallèles obliques et verticales produites par des empreintes dentelées ou des incisions. Des punctuations au roseau ornent souvent les crestellations, certaines formant un visage humain stylisé. La base du parement est souvent marquée d'une ou plusieurs lignes horizontales au-dessus desquelles des impressions ont été faites à l'aide d'un outil de bonne dimension. La lèvre est souvent décorée de petites encoches ou de punctuations à l'intérieur et à l'extérieur (Engelbrecht 1995). Un autre élément également important est l'assemblage formé par les pipes en céramique, de forme coudée, et qui

présentent des fourneaux élaborés, à anneaux, à couronne ou à effigie. L'assemblage lithique est peu spectaculaire, dominé par des outils obtenus par polissage ou à partir d'éclats remaniés. Les outils en pierre taillée sont rares, un fait sur lequel se sont penchés Engelbrecht et Jamieson (2016). L'indigence des outils lithiques est compensée par la richesse des outils en os, comme les pointes de projectiles, alènes, forets, poinçons, limes, peignes et aiguilles (Jamieson 2016).

Les origines de ces manifestations iroquoiennes sont encore confuses : il existe une lacune dans nos connaissances des sites occupés durant la période de 1000 à 1300 de notre ère, c'est-à-dire précédant leur apparition. Les éléments qui témoigneraient d'une continuité dans la transition culturelle à partir des occupations du Sylvicole moyen (voir Gates St-Pierre 2004) n'ont pas encore été découverts. Une telle absence pourrait permettre ou non d'étayer la conclusion à l'effet que la présence des Iroquoiens dans la région serait de nature intrusive (Snow 1996). Il est clair que des recherches plus approfondies sont nécessaires. De 1300 jusqu'au début du xvi^e siècle, le nord de l'État de New York a été le lieu d'au moins cinq séquences d'occupation villageoise distinctes (Engelbrecht 1995). Ces séquences sont la résultante de la fission, ou de la fusion, au sein d'une même communauté et entre un nombre indéterminé de communautés villageoises contemporaines l'une de l'autre. La reconstruction de cette séquence d'occupation demeure largement incomplète, du fait de l'indigence de datations plus précises des composantes.

Un des aspects de la recherche sur les Iroquoiens du Saint-Laurent qui suscite le plus de curiosité et qui retient l'attention depuis 100 ans est la présumée disparition entre 1540 et 1603 des Iroquoiens qui habitaient à l'origine la vallée du Saint-Laurent (Jamieson 1990b; Pendergast 1993a). C'est sur ce sujet de recherche que portait ma thèse de doctorat à la fin des années 1990, où je me suis penché sur le cas du regroupement de Clayton. J'ai analysé les attributs des céramiques provenant de ce regroupement et les ai comparés à ceux d'un certain nombre de sites iroquoiens voisins. Mes découvertes suggèrent que

les habitants du regroupement de Clayton ont quitté le nord de l'État de New York et se sont fondus parmi les populations ancestrales wendat du comté de Prince Edward, en Ontario (Abel 2002).

Dans le comté de St. Lawrence (NY), les analyses comparées des céramiques ont montré qu'il est plausible qu'un mouvement de population hors du nord de l'État de New York soit à l'origine du regroupement de Prescott (Abel 2001, 2002; Adams 2003; voir Jamieson 1990a). Ce déplacement se serait produit vers les années 1400 à 1450. Les analyses comparées de la céramique montrent de façon encore plus évidente que les populations du sud du comté de Jefferson ont quitté la région peu après 1500. Un réalignement et une coalescence des lignées se sont produits avec des communautés haudenosaunee ancestrales, mieux organisées sur le plan politique (Engelbrecht 1995). Ces conclusions sont étayées par la vague de céramique et de pipes iroquoiennes du Saint-Laurent qui déferlait alors dans les sites villageois des Onondaga (Bradley 1987) et des Oneida (Pratt 1976).

Les recherches récentes

Alors que les idées précédentes doivent encore être affinées et mises à l'épreuve, de nombreux autres projets de recherche se sont déjà mis en branle en partant des collections du site St. Lawrence du regroupement de Clayton. En 2012, Rudy Fecteau a procédé à l'analyse des échantillons récupérés par flottation et d'autres assemblages de restes végétaux de ce site, ce qui a permis d'identifier les espèces de plantes cultivées ou sauvages utilisées par la communauté sur le site St. Lawrence (Figure 5). Les plantes cultivées représentaient 43% de l'assemblage et les espèces sauvages, 47% (en incluant le charbon). Le plus surprenant, toutefois, c'est la quantité de tabac récupéré dans les échantillons par flottation (208 graines), un nombre qui surpasse celui de tout autre assemblage dans le monde des Iroquoiens du nord (Fecteau 2013). Nous procédons actuellement à l'analyse des macrorestes végétaux provenant des échantillons tamisés, de façon à obtenir un portrait complet de l'utilisation des plantes par les habitants du site St. Lawrence.

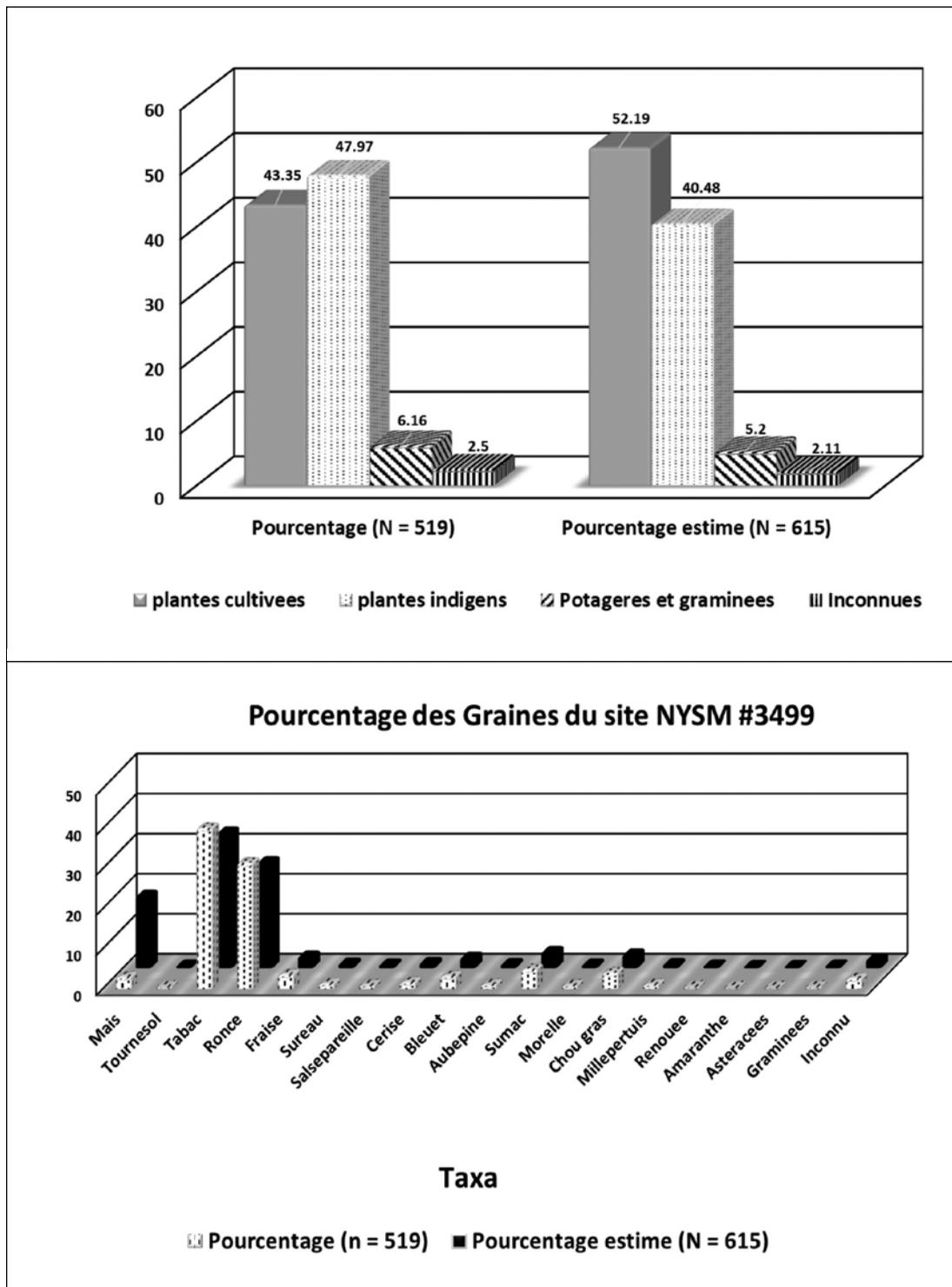


Figure 5. Fréquence des graines de plantes cultivées et non-cultivées; fréquence de toutes les graines selon l'espèce; échantillons provenant du site St. Lawrence, obtenus par flottation.

La collection de 38 perles en stéatite ou en talc du site St. Lawrence est tout aussi étonnante; son analyse a été entreprise et se poursuit avec des chercheurs de l'Université de Montréal, de Archaeological Services Inc. et de l'University of Georgia. La signature chimique de ces perles est comparée à celle de perles en stéatite trouvées dans des sites contemporains dans toute la vallée du Saint-Laurent et sur la rive nord du lac Ontario, jusqu'en Huronie (Williamson et al. 2016). Les recherches pour trouver la source du matériau dont sont faites ces perles ont également été entreprises (Barron et al. 2016). Les résultats préliminaires indiquent que le nord de l'État de New York jouait un rôle central dans la fabrication et la distribution de ces perles dans l'ensemble de la région, et qu'il s'agissait vraisemblablement de la source des perles en stéatite qu'on retrouve dans le sud du territoire ancestral wendat.

Les recherches sur le site de Sanford Corners en sont à l'étape initiale, mais elles ont fourni des données surprenantes quand on sait que la plupart considéraient ce site comme détruit. Le site de Sanford Corners se trouve dans le regroupement de Rutland Hollow, dans le sud-est du comté de Jefferson (Figures 1 et 6), un regroupement qui comprend aussi le site de Camp Drum 1 (LBA 1994). La surveillance des travaux et les fouilles de sauvetage à Sanford Corners (Figure 7) ont mis au jour plusieurs éléments qui ont fourni de petits assemblages de céramique, d'os et de restes végétaux. Jusqu'ici, les céramiques sont conséquentes avec celles des autres sites villageois de la région, et placent chronologiquement ce site à une période ancienne (ca 1300-1400) (Figure 8). Des pipes et des pièces de jeu ont aussi été recueillies. La collection lithique, comme celle des autres sites iroquoiens du Saint-Laurent de la région, est assez limitée: noyaux de nucléus obtenus par débitage bipolaire ou outils sur éclats *ad hoc*. Il y a quelques os mais pas d'outils en os, probablement en raison de leur piètre conservation plutôt que de leur absence réelle.

Deux sépultures humaines ont été découvertes durant la surveillance et les fouilles de sauvetage. Dans le cas de la première, il s'agirait d'une inhumation secondaire, la dépouille ayant été

déplacée lors de la construction de la route à la période historique. Elle se situe à 30 m à l'ouest du village. La seconde sépulture, découverte à l'intérieur du village précontact, était intacte. Il s'agissait d'un adulte, couché sur son côté droit, en position repliée face au sud-ouest. Après consultation avec les représentants des Nations onondaga et oneida responsables du suivi, la sépulture a été laissée en place sans pousser plus loin son étude. Ces découvertes vont dans le même sens que le modèle de rituel mortuaire qui se dessine, selon lequel les sépultures primaires semblent communes à l'intérieur du village, tandis que les terrains du cimetière du village, situé à l'ouest de celui-ci dans le cas présent, contiendraient à la fois des sépultures primaires et secondaires. Ceci suggère que certains individus étaient inhumés à même le sol de la maison longue, peut-être pendant l'hiver, et que leur dépouille était déplacée, plus tard, dans les cimetières du village. Un seul ossuaire est connu dans la région, celui du site Enderton.

Les orientations futures

Le nord de l'État de New York recèle encore des informations qui permettraient d'aborder d'importants sujets de recherche concernant ces peuples iroquoiens. Les recherches que j'ai pu effectuer ont montré que, en dépit de tout ce qui a été perdu, d'importantes données sur le schème d'établissement et de subsistance sont restées intactes, même sur des sites que tous croyaient détruits. Ce sont précisément sur ces informations reliées au schème d'établissement et de subsistance qu'il faut se concentrer. Nous n'avons que très peu d'informations sur le nombre précis et sur la disposition des maisons longues à l'intérieur de ces villages. De plus, nous en connaissons peu quant à l'aménagement intérieur de ces maisons longues. Jusqu'ici, seules deux maisons longues partielles (Abel 2001; LBA 1994) ont pu faire l'objet d'une reconnaissance archéologique et d'un compte rendu.

De plus, il y a encore beaucoup à faire pour étoffer nos connaissances du mode de subsistance qui prévalait dans ces villages. Comme on l'a vu plus haut, l'analyse des assemblages de restes végétaux



Figure 6. Carte par Squier (1849) du site de Sanford Corners, et interventions de 2014-2015.

il faudra s'attaquer. Une datation au radiocarbone n'a été pratiquée que dans le cas de trois composantes (Potocki, Camp Drum 1 et St. Lawrence) et, sur la base de dates fiables, on peut affirmer que l'âge de ces composantes s'étale du milieu à la fin des années 1400. Deux autres dates obtenues pour Camp Drum 1 couvrent les XVII^e et XVIII^e siècles et, par conséquent, ne peuvent pas être considérées comme fiables. Pendergast se plaignait du caractère inadéquat de la datation au radiocarbone comme méthode pour établir une sériation de ces composantes (Pendergast 1993b, 1996). Malheureusement, avec si peu de dates disponibles, on n'a pas le loisir de déterminer lesquelles sont fiables, sinon en excluant celles du site de Camp Drum 1, qui sont évidemment erronées. Un projet visant à obtenir des dates précises sur un plus grand nombre de composantes du comté de Jefferson est en cours.

Conclusions

Les recherches sur les communautés iroquoiennes de la fin de la période précontact dans le nord de l'État de New York ont été tout au plus sporadiques. Sur les 55 composantes archéologiques connues, à peu près la moitié se prête encore à des recherches. Parmi ces dernières, sept seulement ont été soumises à un niveau quelconque de fouilles professionnelles et sont documentées. Des fossés de palissade partiels ont été inventoriés dans le cas de deux des composantes. Une partie d'une maison longue a pu être mise au jour dans une seule des composantes, tandis qu'une maison longue de petite dimension a pu être décrite dans une autre. Les traditions céramiques sont bien comprises mais leur ancrage grâce à des dates chronométriques fait défaut. On commence à peine à documenter les activités reliées à la subsistance. En somme, on est encore loin de prétendre connaître précisément ces communautés. Ce que nous en savons provient en grande partie d'assemblages culturels mis au jour de façon non systématique et abrités dans des musées, ou doit être déduit par analogie avec d'autres régions, fouillées et documentées plus à fond. En persévérant, toutefois, la réponse à bien des questions pourrait être imminente.

Ouvrages cités

- Abel, T.J.
2001 *The Clayton Cluster: Cultural Dynamics of a Late Prehistoric Village Sequence in the Upper St. Lawrence Valley*. Unpublished PhD dissertation, Department of Anthropology, State University of New York, Albany.
- 2002 Recent Research on the St. Lawrence Iroquoians of Northern New York. *Archaeology of Eastern North America* 30: 137-154.
- 2013 *Phase 1 Archaeological Survey, Sewer District No. 4, Town of Leray, Jefferson County (and addendum)*. Report submitted to the Town of Leray, NY, and US Corps of Engineers, Buffalo Region.
- 2016 *Final Archaeological Report, Phase 3 Monitoring and Data Recovery Investigations, Sewer District 4 (12PR03955), Sanford Corners Site (A04511.000393, NYSM3452/3490), Town of Leray, Jefferson County*. Report submitted to the Town of Leray, NY, and US Corps of Engineers, Buffalo Region.
- Adams, N.R.
2003 *The Arbor Ridge Site: A Study in Settlement Dynamics and Population Movement During the Fifteenth Century at the Eastern End of Lake Ontario*. Unpublished MA thesis, School of Archaeology and Ancient History, University of Leicester.
- Barron, A., B. Gratuze, A. L. Burke et C. Chapdelaine
2016 Characterization and Origin of Steatite Ornaments Made by the Saint-Lawrence Iroquoians During the 15th and 16th Centuries. *Journal of Archaeological Science: Reports* 8(2016): 323-334.
- Bradley, J.W.
1987 *Evolution of the Onondaga Iroquois: Accommodating Change, 1500-1655*. Syracuse University Press, Syracuse.
- Brown, R.W.
2002 *Local-scale Impacts of Native American on Fire and Vegetational Dynamics in Northern New York*. Unpublished PhD dissertation, Department of Geography, University of Tennessee.
- Cottrell, M.G.
1979 The Pine Hill Site, St. Lawrence County. *The Bulletin, New York State Archaeological Association* 77(Fall): 1-13.

- Engelbrecht, W.E.
1995 The Case of the Disappearing Iroquoians: Early Contact Period Superpower Politics. *Northeast Anthropology* 50: 35-59.
- Engelbrecht, W.E., E. Sidler et M. Walko
1990 The Jefferson County Iroquoians. *Man in the Northeast* 39: 65-77.
- Fecteau, R.D.
2013 *Plant Remains from the NYSM #3499 Site, Jefferson County, New York State, U.S.A.* Report submitted to the 1000 Islands Chapter, NYSAA.
- Gates St-Pierre, C.
2004 The Middle Woodland Ancestors of the St. Lawrence Iroquoians. Dans *A Passion for the Past: Papers in Honour of James F. Pendergast*, J.V. Wright et J.-L. Pilon (éd.), pp. 395-417. Mercury Series Archaeology Paper 164. Canadian Museum of Civilization, Gatineau.
- Hough, F.B.
1850 Notices of Several Ancient Remains of Art in Jefferson and St. Lawrence Counties. *Annual Report of the New York State Board of Regents* 3: 99-105.
1851 Notices of Ancient Remains of Art in Jefferson and St. Lawrence Counties. *Annual Report of the New York State Board of Regents* 4: 103-109.
1853 *A History of St. Lawrence and Franklin Counties, New York from the Earliest Period to the Present Time.* Little and Co., Albany.
1854 *History of Jefferson County in the State of New York from the Earliest Period to the Present Time.* Joel Munsell, Albany.
- Jamieson, J.B.
1990a The Archaeology of the St. Lawrence Iroquoians. Dans *The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650*, C. Ellis et N. Ferris (éd.), pp. 385-404. Occasional Publication 5. London Chapter, Ontario Archaeological Society, London.
1990b Trade and Warfare: The Disappearance of the St. Lawrence Iroquoians. *Man in the Northeast* 39: 79-86.
2016 *Bone, Antler, Tooth and Shell: A Study in Iroquoian Technology.* PhD Dissertation, Department of Anthropology, McGill University, Montréal.
- LBA (Louis Berger and Associates)
1994 *The Stabilization of the NYSM 3450 (Camp Drum #1) Site, Fort Drum Cultural Resources Study, Fort Drum New York.* The Fort Drum Cultural Resource Project Technical Appendix 1. Louis Berger and Associates, Inc., East Orange, New Jersey.
- Pendergast, J.F.
1993a More on How and Why the St. Lawrence Iroquoians Disappeared. Dans *Essays in St. Lawrence Iroquoian Archaeology: Selected Papers in Honour of J.V. Wright*, J.F. Pendergast et C. Chapdelaine (éd.), pp. 9-47. Occasional Papers in Northeastern Archaeology 8. Copetown Press, Dundas, Ontario.
1993b Some Comments on Calibrated Radiocarbon Dates for Saint Lawrence Iroquoian Sites. *Northeast Anthropology* 46: 1-31.
1996 High Precision Calibration of the Radiocarbon Time Scale: CALIB 3.0.3 (Method "A") in a St. Lawrence Iroquoian Context. *The Bulletin* 111-112: 35-62.
- Pratt, P.P.
1976 *Archaeology of the Oneida Iroquois*, vol. 1. Occasional Publications in Northeastern Anthropology 1. Department of Anthropology, Franklin Pierce College, Rindge, New Hampshire.
- Sidler, E.R.III.
1971 *The Durham Site: A Prehistoric Iroquoian Component in Jefferson County, New York.* Unpublished MA thesis, Department of Anthropology, State University of New York, Buffalo.
- Skinner, A.
1921 *Notes on Iroquois Archaeology.* Indian Notes and Monographs 18. Museum of the American Indian, Heye Foundation, New York.
- Snow, D.R.
1996 More on Migration in Prehistory: Accommodating New Evidence in the Northern Iroquoian Case. *American Antiquity* 61: 791-796.
- Squier, E.G.
1848 *Aboriginal Monuments of the State of New York.* Smithsonian Contributions to Knowledge 2. Smithsonian Institution, Washington, D.C.
1851 *Antiquities of the State of New York.* G.H. Derby and Co., Buffalo.
- Taylor, R.J.
1850 [1802] Journal of Reverend John Taylor's Missionary Tour through the Mohawk and Black River Countries in 1802. Dans *The Documentary History of the State of New York*, vol. 3, E.B. O'Callaghan (éd.), pp. 1105-1150. Weed, Parsons, Albany.
- Vavrasek, J. L.
2010 *Faunal Remains from the Pine Hill Site (PS-6), St. Lawrence County, New York.* MA Thesis, Department of Anthropology, University of Tennessee, Knoxville.

Williamson, R.F., M. Burchell, W.A. Fox et S. Grant
2016 Looking Eastward: Fifteenth and Sixteenth-Century
Exchange Systems of the North Shore Ancestral
Wendat. Dans *Contact in the 16th Century: Networks*

among Fishers, Foragers and Farmers, B. Loewen et
C. Chapdelaine (éd.), pp. 235-255. Mercury Series
Archaeology Paper 176. Canadian Museum of History
and University of Ottawa Press, Gatineau and Ottawa.

In the late precontact period, northern New York state was home to several distinct yet related Iroquoian village settlements. Archaeological collections from these sites, derived from both controlled and uncontrolled excavations, reside in various museums across the eastern United States. Brief researches by the New York State Museum, the Smithsonian Institution, the Heye Foundation, the United States Army, and SUNY Buffalo have resulted in a concrete seriation of the ceramic tradition in the area and a preliminary view of village settlement patterns. Since 1994, I have been conducting my own research on the St. Lawrence and Sanford Corners sites. New excavations have shown that, despite being plowed down, looted, or destroyed by development, these sites still have intact features and therefore the potential to tell us a lot about settlement patterns and subsistence. Chronology remains a problem, as few sites in the region have been reliably dated, but this aspect, too, is being addressed by current research.

Timothy Abel
Consulting Archaeologist
33512 State Route 26
Carthage, NY 13619
tabel@twcny.rr.com

Les pointes de flèche en pierre comparées à celles en os ou en andouiller et le déplacement des Iroquoiens du Saint-Laurent hors de leur pays natal¹

William Engelbrecht et Bruce Jamieson

L'une des différences les plus frappantes entre les assemblages iroquoiens du Saint-Laurent et ceux des populations ancestrales de l'Haudenosaunee est la rareté des pointes de flèche en pierre au sein du premier groupe et leur abondance dans le second. La plupart des populations iroquoiennes du Saint-Laurent n'avaient pas d'accès direct à du chert de qualité, alors elles fabriquaient des flèches dont la pointe était en os ou en andouiller. Nous soutenons que les pointes de flèche en pierre sont plus meurtrières et qu'elles offraient aux populations ancestrales de l'Haudenosaunee un avantage sur des adversaires munis de pointes d'origine animale.

Introduction

Aux xv^e et xvi^e siècles, les sites occupés par les Iroquoiens du Saint-Laurent se trouvaient dans la vallée du fleuve Saint-Laurent et le long de ses affluents, du nord de l'État de New York jusqu'à l'estuaire du fleuve, près de l'actuelle ville de Québec (voir la Figure 1). L'absence générale de marchandises européennes sur ces sites suggère qu'ils avaient déjà été abandonnés en 1580 (Pendergast 1985: 34-35). Tout indique que certains Iroquoiens du Saint-Laurent ont rejoint l'une ou l'autre des confédérations wendat ou haudenosaunee (iroquoise), ou encore des groupes algonquiens voisins. La raison du départ des Iroquoiens du Saint-Laurent est un continuel sujet de débats. La dégradation des conditions climatiques, l'introduction de maladies infectieuses européennes, ou les guerres, sont autant d'explications mises de l'avant. Cet article se penche sur le rôle possible des guerres, en suggérant que les Iroquoiens du Saint-Laurent et l'Haudenosaunee se combattaient l'un l'autre dans les zones tampon

qu'ils se partageaient. Nous avançons que la technologie des projectiles chez les Iroquoiens du Saint-Laurent, ainsi que l'absence apparente de confédération dans leur cas, les auraient mis en état d'infériorité lors de conflits avec l'Haudenosaunee.

Différences entre les assemblages de pointes de projectiles iroquoiens du Saint-Laurent et iroquois

Les pointes de flèche sont relativement peu nombreuses dans les sites iroquoiens du Saint-Laurent, et la plupart sont faites d'os ou d'andouiller plutôt que de pierre (Jamieson 1990: 392-393, 2016; voir des exemples à la Figure 2). La préférence pour la matière osseuse et l'andouiller, dans la fabrication des pointes de flèche et autres outils, est considérée comme un attribut culturel des Iroquoiens du Saint-Laurent. Sur un total de 263 pointes de projectiles provenant de 19 sites iroquoiens du Saint-Laurent, on trouve en moyenne 13,8 pointes de projectiles par site, dont 84 % sont faites à partir d'os ou d'andouiller. Cette moyenne comprend 132 pointes en os du site Roebuck. En excluant Roebuck de l'échantillon, la moyenne s'établit à 4,3 pointes en os ou en andouiller par site. Le contraste est frappant quand on compare ces données avec celles d'un échantillon de 19 sites

¹ Ce texte est une version abrégée d'un article publié en 2016 sous le titre de "St. Lawrence Iroquoian Projectile Points: A Regional Perspective" dans *Archaeology of Eastern North America* 44: 81-98.

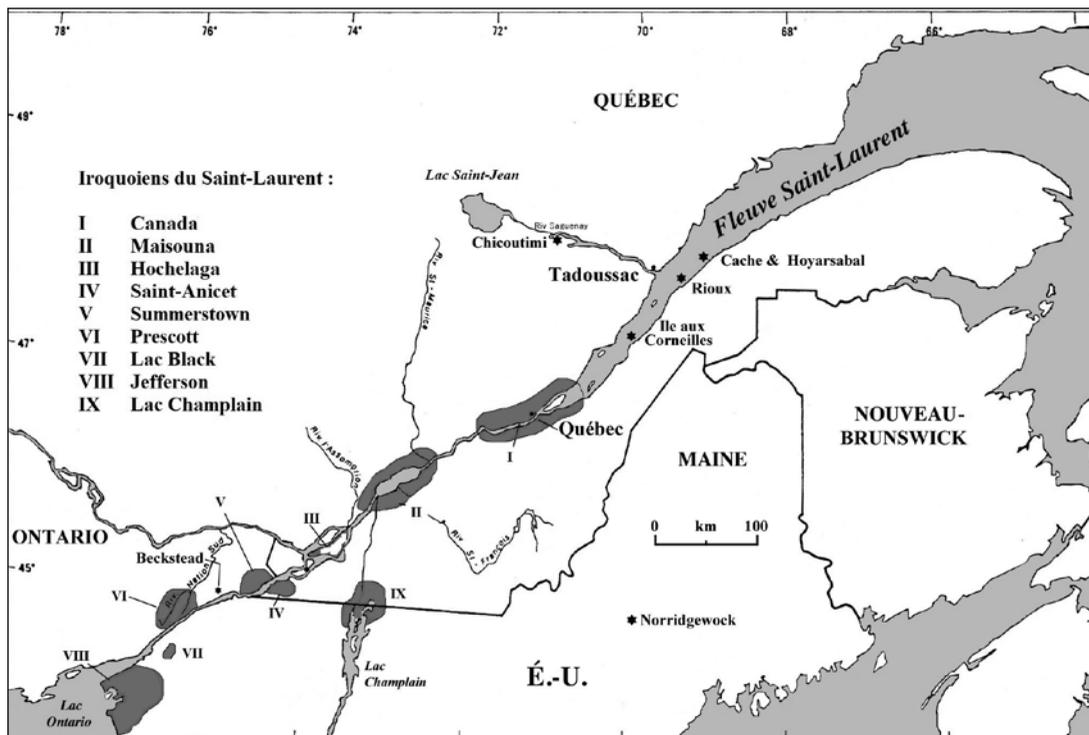


Figure 1. Les regroupements de sites iroquoiens du Saint-Laurent.

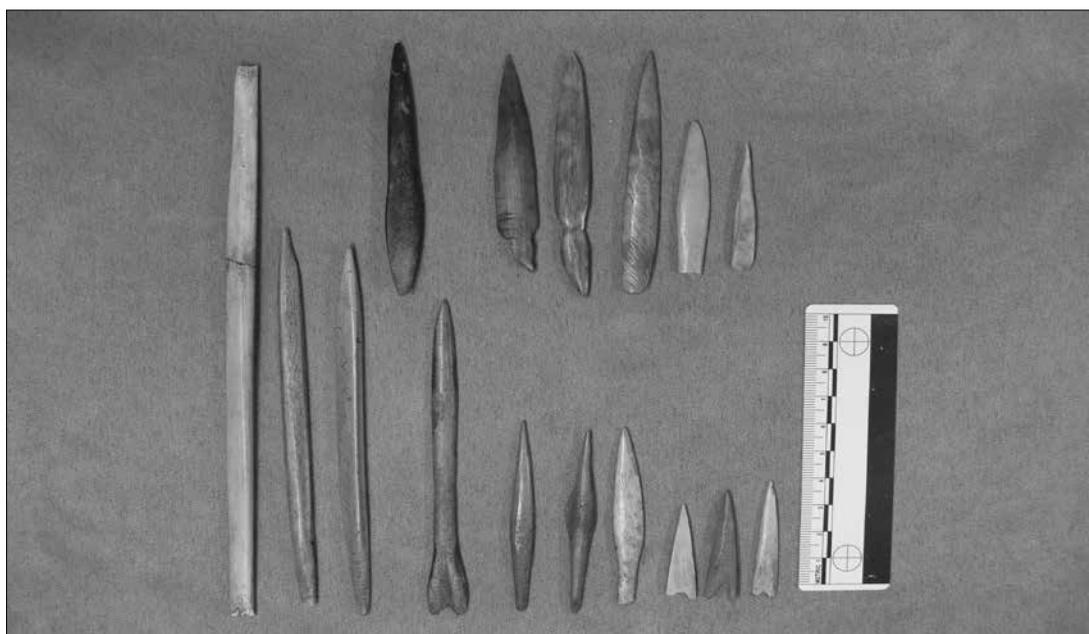


Figure 2. Pointes de projectiles en os ou en andouiller (Musée canadien de l'Histoire) Rangée du haut : Roebuck 11430 (andouiller), 11234, 10815, 11748, 11374; Draper 11309. Rangée du bas : McKeown 060191; Draper 36499, 40106; Roebuck 12197, 11942, 11960; McKeown 090221; Draper 31723, 66229, 14778. Les quatre pointes de projectiles à gauche de la rangée du bas étaient probablement montées sur des lances.

datant des xv^e et xvi^e siècles dans la partie est du territoire des Onondaga, Oneida et Mohawk ancestraux, qui affichent une moyenne de 130,1 pointes en pierre par site. Au total, on a trouvé 20 pointes seulement qui étaient faites en os ou en andouiller sur ces sites (Tableau 1).

Il est probable que la pointe de flèche triangulaire de type Madison qu'utilisaient les populations ancestrales de l'Haudenosaunee se détachait de la tige en s'enfonçant dans sa cible. Il résulte de cet usage que la plupart des pointes, complètes ou fragmentées, retournaient au village, enchâssées dans la viande ou dans les os, pour être ensuite rejetées. La présence de pointes ou de fragments de pointes dans les aires de dépotoir et à l'intérieur des maisons longues du site Eaton (*ca* 1550), dans l'ouest de l'État de New York, ne fait que renforcer cette explication de leur abondance dans les sites (Engelbrecht 2014: 11). La rareté relative des pointes de projectiles dans les sites iroquoiens du Saint-Laurent serait attribuable à l'histoire de vie distincte des pointes qu'ils employaient.

Le rôle des zones tampon

Bien que l'analyse des restes fauniques démontre l'importance du poisson dans l'alimentation des Iroquoiens, la fourrure du cerf était une ressource tout à fait critique en matière vestimentaire (Birch et Williamson 2013: 113-117; Gramly 1977). Le territoire des Iroquoiens du Saint-Laurent présentait des conditions moins favorables pour le cerf que les autres parties de la zone géographique associée aux Iroquoiens (Stewart 1999: 158-159). La chasse dans les zones tampon entre les groupes hostiles était moins intensive, ce qui facilitait une croissance des populations de cerfs plus importante que dans les territoires actifs de chasse (Hickerson 1965). Les Iroquoiens du Saint-Laurent ont pu être obligés de pénétrer ces zones tampon pour combler leurs besoins en peaux de cerfs. La mise en place de la Confédération haudenosaunee aurait permis d'établir des zones tampon entre nations alliées, augmentant au départ le potentiel exploitable du territoire de la confédération (Leblanc 2006: 446). Nous faisons l'hypothèse que, à mesure que la chasse s'intensifiait dans les anciennes zones tampon, celle partagée par

les Iroquoiens du Saint-Laurent avec les Onondaga, les Oneida et les Mohawk, serait devenue de plus en plus attrayante pour eux. Pour des chasseurs iroquoiens du Saint-Laurent qui pénétraient dans cette zone, le risque de se trouver confrontés à leurs concurrents, les chasseurs/guerriers haudenosaunee ancestraux, s'amplifiait.

On trouve le chert onondaga dans le territoire ancestral de l'Haudenosaunee, à quelque 100 km au sud des occupations iroquoiennes du Saint-Laurent les plus méridionales, situées dans le comté de Jefferson, dans l'État de New York (voir Figure 3). Les pointes de flèche en chert onondaga, même en éclats, se font rares dans les sites iroquoiens du Saint-Laurent des xv^e et xvi^e siècles (Burke 2015; Gates St-Pierre 2010). Par contre, l'utilisation du chert onondaga était répandue dans des sites plus anciens de la région occupée par les Iroquoiens du Saint-Laurent. Les lames de cache Meadowood faites de chert onondaga (*ca* 1000 à 400 av. J.-C.) sont abondantes, ainsi que les pointes Jack's Reef (*ca* 400 à 1000 apr. J.-C.) et Levanna (*ca* 900 à 1350 apr. J.-C.) (Gates St-Pierre et Chapdelaine 2013; Taché 2011). Un tel changement dans l'utilisation du chert laisse supposer que l'accès au chert onondaga était coupé pour les Iroquoiens du Saint-Laurent. Avec les matériaux lithiques de moindre qualité dont ils disposaient, il était difficile de recréer les pointes allongées et fines que les populations ancestrales de l'Haudenosaunee fabriquaient avec ce chert. On considère souvent l'utilisation des os et de l'andouiller comme un choix culturel des Iroquoiens du Saint-Laurent, mais nous sommes d'avis que c'est par pure nécessité qu'ils recouraient à ce matériau.

Les différences fonctionnelles entre les pointes de flèche en pierre et celles en os ou en andouiller

Les pointes en andouiller ou en os ont bien quelques avantages sur les pointes en pierre. Il s'agit d'une matière première facilement accessible, et, en dépit du fait que leur fabrication demande plus de temps, ces pointes en os ou en andouiller sont plus durables que les pointes en pierre, qui éclatent facilement (Bergman 1987; Guthrie 1983). Elles sont donc plus

Tableau 1. Pointes de projectiles en os et en chert provenant des sites villageois iroquoiens des *XV^e* et *XVI^e* siècles

Site	Date (apr. J.-C)	Localisation Affiliation	Os		Chert		Référence(s)
			n	proportion ^a	n	proportion ^a	
Masson	1450–1520	ISL, Canada	1		1		Benmouyal 1990
Mandeville	1450–1550	ISL, Maisouna	2		2		Chapdelaine 1989
Lanoraie	ca 1350 ?	ISL, Maisouna	0		0		Clermont et al. 1983
Dawson	ca 1500	ISL, Hochelaga	4	66 %	2	34 %	Pendergast 1972
Droulers	1475–1500	ISL, Saint-Anicet	0		3		Chapdelaine 2013
Mailhot-Curran	1520–1530	ISL, Saint-Anicet	1		3		Chapdelaine 2015a, b ; Gates St-Pierre et Boisvert 2015
Gray's Creek	1400–1450	ISL, Summerstown	3		0		Pendergast 1966
Salem	ca 1450	ISL, Summerstown	16	94 %	1	6 %	Pendergast 1966
Summerstown	1600s	ISL, Summerstown	2		3		Gates St-Pierre 2014 ; Pendergast 1968
Glenbrook	ca 1550	ISL, Summerstown	1		2		Pendergast 1981
Roebuck	1450–1500	ISL, Prescott	132	94 %	8	6 %	Jamieson 2016
McKeown	ca 1500	ISL, Prescott	27	87 %	4	13 %	Jamieson 2016
McIvor	1450–1550	ISL, Prescott	3		1		Chapdelaine 1989
Pine Hill	1400–1450	ISL, Black Lake	2		0		Vavrasek 2010
Putnam	début <i>XVII^e</i> siècle	ISL, Jefferson	17	74 %	6	26 %	Skinner 1921
Durham	début <i>XVII^e</i> siècle	ISL, Jefferson	0		5		Sidler 1971
St. Lawrence	ca 1525	ISL, Jefferson	9	100 %	0		Abel 2001
Fort Drum	1450–1500	ISL, Jefferson	0		1		Rush comm. pers.
Bohannon	1500–1620	ISL, Lac Champlain	0		1		Robinson comm. pers. ; Petersen et al. 2004
Copeland	ca 1500	Wendat ancestraux	75	53 %	66	47 %	Channen et Clark 1965 ; Fox comm. pers.
Draper	1470–1510	Wendat ancestraux	73	35 %	136	65 %	Jamieson 2016 ; Poulton 1985
Keffer	1490–1550	Wendat ancestraux	35	24 %	111	76 %	Jamieson 2016
Parsons	ca 1450	Wendat ancestraux	1	9 %	10	91 %	MacDonald 1998 ; Thomas 1998
Arbor Ridge	1425–1450	Wendat ancestraux	8	100 %	0		Adams 2003
Kirche	1500–1550	Wendat de la vallée de la rivière Trent	1		1		Ramsden comm. pers.
Benson	1500–1550	Wendat de la vallée de la rivière Trent	1		3		Ramsden comm. pers.

Site	Date (apr. J.-C)	Localisation Affiliation	Os		Chert		Référence(s)
			n	proportion [*]	n	proportion [*]	
Payne	1450–1500	Wendat de la vallée de la rivière Trent	3	50 %	3	50 %	Pendergast 1964 ; Williamson 2014
Pipeline	ca 1470	Neutres	13	48 %	14	52 %	Finlayson 1998
Retreat	ca 1470	Neutres	1	7 %	14	93 %	Finlayson 1998
Acheson	ca 1480	Neutres	2	3 %	57	97 %	Finlayson 1998
Milton	ca 1510	Neutres	4	29 %	10	71 %	Finlayson 1998
Campbell	ca 1510	Neutres	10	45 %	12	55 %	Finlayson 1998
Lawson	1500–1525	Neutres	3	3 %	100	97 %	Wintemberg 1939
Hunter-Beeton	ca 1525	Neutres	1	9 %	10	91 %	Finlayson 1998
Ivan-Elliott	ca 1540	Neutres	2	20 %	6	80 %	Finlayson 1998
Irving-Johnson	ca 1570	Neutres	3	3 %	83	97 %	Finlayson 1998
Metate	ca 1570	Neutres	0		46	100 %	Finlayson 1998
Burke	ca 1480	Onondaga	0		25	100 %	Tuck 1971
Barnes	1500–1525	Onondaga	0		71	100 %	Bradley 1979
Temperance	1525–1550	Onondaga	0		37	100 %	Bradley 1979
Atwell	1525–1550	Onondaga	0		26	100 %	Bradley 1979 ; Just comm. pers.
Chase	1575–1600	Onondaga	1	10 %	9	90 %	Bradley 1979
Nichols Pond	ca 1450	Oneida	1	3 %	32	97 %	Pratt 1976
Buyea	ca 1460	Oneida	1	5 %	19	95 %	Pratt 1976
Olcott	ca 1480	Oneida	0		15	100 %	Pratt 1976
Vaillancourt	1500–1550	Oneida	0		33	100 %	Pratt 1976
Diable	ca 1550	Oneida	1	2 %	61	98 %	Pratt 1976
Goff	1550–1600	Oneida	0		32	100 %	Pratt 1976
Bach	1570–1590	Oneida	1	2 %	47	98 %	Pratt 1976
Beecher	1590–1610	Oneida	5	10 %	43	90 %	Pratt 1976
Cameron	1590–1610	Oneida	9	1 %	1402	99 %	Pratt 1976
Otstungo	1450–1525	Mohawk	1	1 %	192	99 %	Snow 1995
Elwood	1450–1500	Mohawk	0		94	100 %	Snow 1995
Klock	1540–1575	Mohawk	0		165	100 %	Funk et Kuhn 2003
Garoga	1550–1600	Mohawk	0		105	100 %	Snow 1995
Smith-Pagerie	1560–1580	Mohawk	0		90	100 %	Funk et Kuhn 2003

* Dans la mesure du possible, les nombres s'appliquent à des artefact iroquoiens. Quand cinq pointes ou moins ont été trouvées sur un site, le pourcentage relatif de pointes en pierre et en os n'est pas indiqué.

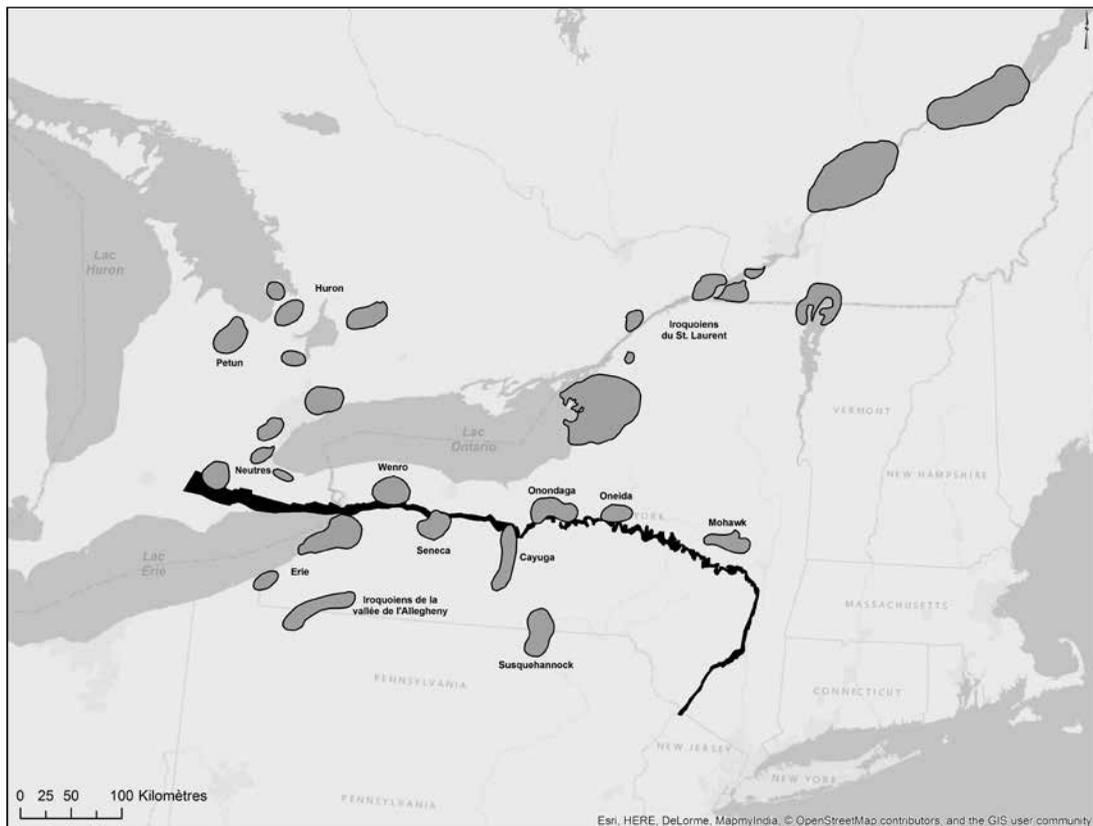


Figure 3. Formation à l'origine du chert onondaga et nations autochtones au XVI^e siècle.

efficaces pour transpercer une armure en bois (Dye 2009 : 14). Si les Iroquoiens du Saint-Laurent et les populations ancestrales de l'Haudenosaunee portaient une telle armure, les premiers auraient eu l'avantage grâce à leurs pointes en os ou en andouiller. Lors d'une confrontation surprise, par contre, alors que les combattants ne portent pas d'armure, ce sont les populations de l'Haudenosaunee, avec leurs pointes en pierre, qui auraient eu l'avantage. La séparation suivie de la fragmentation d'un projectile en pierre dans le corps de l'ennemi a des effets à peu près semblables à ceux des balles expansives modernes (Engelbrecht 2015). Une telle blessure provoque des hémorragies et les fragments sont difficiles à extraire. Laissés à l'intérieur d'une plaie, les pointes ou les fragments décuplent ainsi l'aspect létal de la plaie en favorisant une infection. Ce faisant, le manque de durabilité et la minceur des pointes Madison représentent un avantage lors d'un conflit armé.

Les pointes en pierre possèdent également un tranchant plus aiguisé, qui découpe la chair et provoque plus de dommages (Ellis 1997 : 51), la perforation occasionnant des blessures internes plus importantes (Wilkins et al. 2014). Ellis (1997) constate dans la plupart des parties du monde une préférence pour les projectiles en pierre et démontre qu'il s'agit de l'arme privilégiée, d'où sa supériorité, pour abattre de grands mammifères ou des humains.

Les pointes en os ou en andouiller sont typiquement plus minces que les pointes en pierre, incluant la plupart des pointes Madison. Jamieson (2016 : 13-18) définit trois types fondamentaux de pointes en os ou en andouiller sur les sites iroquoiens du Saint-Laurent : les pointes en os simples, les pointes en os de forme conique et les pointes en andouiller de forme conique. Alors que la largeur moyenne des pointes coniques en andouiller est de 11,5 mm, celles des pointes en os coniques et des

pointes en os simples sont moindre, soit respectivement de 11,1 mm et 8,3 mm. Pour qu'un archer arrive à tuer un cerf ou un humain, le tir le plus efficace serait celui qui transperce les côtes et pénètre la région du thorax. Les pointes plus minces sont un atout à cet égard. Comme Guthrie (1983 : 294) l'a démontré expérimentalement, les pointes en os d'un diamètre inférieur à 10-11 mm pénètrent la proie de façon plus efficace que ne le font les pointes plus épaisses. La flexibilité de l'andouiller et sa résistance lors de l'impact permettent à ce type de projectile de se glisser au-delà des côtes et de rester intact pour bien pénétrer le thorax (Pokines 1998 : 882).

Les relations entre Iroquoiens du Saint-Laurent et Iroquoiens

Bien que les premiers observateurs ont décrit plusieurs type d'armes, incluant des gourdins et des lances, le récit que font les Jésuites du *xvi^e* siècle des attaques par l'Haudenosaunee sur des villages wendat parlent des flèches qui tombent comme de la pluie ou de la grêle (Thwaites 1896-1901 : 16 : 149, 19 : 223, 23 : 175). Jusqu'ici, la rareté généralisée des pointes de flèche en pierre sur les sites iroquoiens du Saint-Laurent milite en défaveur de telles volées de flèches comme modèle des affrontements entre les populations ancestrales de l'Haudenosaunee et les Iroquoiens du Saint-Laurent.

Wonderley (2005) souligne que la présence de types de pipes caractéristiques des Iroquoiens du Saint-Laurent dans le comté de Jefferson sur des sites orientaux des populations ancestrales de l'Haudenosaunee suggère qu'une sphère d'interaction diplomatique s'était formée. En recourant à une analyse des éléments traces pour préciser la région dans laquelle elles ont été fabriquées, Kuhn (2004 : 153-158) a trouvé trois pipes iroquoiennes du nord sur des sites Mohawk du *xv^e* siècle mais une seule sur un site du *xvi^e* siècle. Si on tient pour acquis que les pipes exotiques servaient d'intermédiaires dans les activités diplomatiques et les interactions sociales, les données disponibles suggèrent un déclin, puis l'absence, de tels contacts amicaux entre les Iroquoiens du Saint-Laurent et les Mohawk ances-

traux au fur et à mesure qu'on avançait dans le *xvi^e* siècle.

L'auteur tuscara David Cusick (1828 : 14-15) raconte que, selon la tradition orale, une confédération s'était constituée entre les nations du nord, dans la région du fleuve Saint-Laurent, mais, toujours selon cette tradition, ces nations sont entrées en guerre l'une contre l'autre, ce qui a causé leur destruction. Le récit que faisait Cartier en 1535 parle d'une rivalité entre deux groupes d'Iroquoiens du Saint-Laurent, soit ceux de Stadaconé et ceux de Hochelaga. Le manque de cohésion au sein d'une confédération des Iroquoiens du Saint-Laurent les aurait désavantagés face aux confédérations wendat et haudenosaunee, qui semblent, quant à elles, s'être consolidées au cours du *xvi^e* siècle.

Trigger (1972 : 71-93) examine les récits historiques contradictoires à propos du sort des habitants de Hochelaga, notamment celui que faisait Lescarbot, consignait une tradition selon laquelle 8 000 guerriers haudenosaunee ont envahi la vallée du Saint-Laurent et anéanti la population de Hochelaga et les groupes voisins. Même s'il exagère le nombre des guerriers haudenosaunee, le récit de Lescarbot nous rappelle que la confédération haudenosaunee avait la capacité de déployer, pour la chasse ou la guerre, des effectifs composés d'individus en provenance de nations multiples. Le site Masson, près de Québec, apparaît comme intrusif, et il est possible que ses habitants aient été des réfugiés provenant de la région de Hochelaga (Chapdelaine 2004 : 70).

Conclusion

Nous ne connaissons sans doute jamais toutes les raisons de la dispersion des Iroquoiens du Saint-Laurent au *xvi^e* siècle. La réponse résiderait en partie dans le fait que les populations de l'Haudenosaunee utilisaient des pointes de projectiles en pierre, provoquant plus souvent des blessures fatales que les pointes en os ou en andouiller. Même si la mort d'un ennemi, transpercé par une pointe en pierre ou par ses éclats, n'était pas immédiate, le résultat escompté était le même : le décès de l'ennemi. Pour une population peu nombreuse, même un taux de mortalité légèrement supérieur à celui des ennemis

traditionnels, sur une période d'une ou deux générations, pouvait l'obliger à se déplacer ou à se fusionner à une autre (Keeley 1996 : 88-94).

La dépendance plus grande à l'égard d'une technologie reliée à l'os et à l'andouiller chez les Iroquoiens du Saint-Laurent serait due à leur accès limité à un chert de qualité. En se constituant, la confédération haudenaunee aura éliminé ses zones tampon internes, mais pas celles qui avaient existé entre les populations ancestrales de l'Haudenaunee et les Iroquoiens du Saint-Laurent. Du fait de la dispersion des Iroquoiens du Saint-Laurent, la majeure partie de leur territoire s'est transformée en zone tampon géante entre les confédérations wendat et haudenaunee (Birch 2015).

Remerciements : Nous sommes reconnaissants envers la Nation huronne-wendat et envers les organisateurs de cette session de nous avoir invités à présenter cet article. Des commentaires utiles et des données nous ont été transmis lors de la rédaction par les personnes suivantes : Tim Abel, Annie Antonites, Jennifer Birch, Matt Boulanger, James Bradley, Matthew Bradley, Adrian Burke, Claude Chapdelaine, John Crock, Susan Dermakar, Bill Fox, Christian Gates St-Pierre, John Hart, Vivian James, Jonathan Just, Wayne Lenig, Chris Loendorf, Susan Pfeiffer, Peter Ramsden, Jess Robinson, Laurie Rush, Roderick Salisbury, Francis Scardera, John Speth, Frances Stewart, Roland Tremblay, Jessica Vavrsek, Gary Warrick, et Ronald Williamson. La Figure 1 est une version modifiée d'une carte que nous a fournie Claude Chapdelaine, et Bill Fox nous a aidés à étoffer la Figure 3. Mary Perrelli nous a aidés à mettre au point les Figures 1 et 3. Émilie Gros-Louis a produit la version française de la Figure 3.

Ouvrages cités

- Abel, T.J.
2001 *The Clayton Cluster: Cultural Dynamics of a Late Prehistoric Village Sequence in the Upper St. Lawrence Valley*. Unpublished PhD dissertation, Department of Anthropology, State University of New York, Albany.
- Adams, N.R.
2003 *The Arbor Ridge Site: A Study in Settlement Dynamics and Population Movement during the Fifteenth Century at the Eastern End of Lake Ontario*. Unpublished MA thesis, School of Archaeology and Ancient History, University of Leicester.
- Benmouyal, J.
1990 *Un village iroquoien à Deschambault*. Rapport déposé, ministère des Affaires culturelles, Québec.
- Bergman, C.A.
1987 Hafting and Use of Bone and Antler Points from Ksar Akil, Lebanon. Dans *La main et l'outil: manches et emmanchements préhistoriques*, D. Stordeur-Yedid (éd.), pp. 117-126. Travaux de la Maison de l'Orient 15. Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, Lyon.
- Birch, J.
2015 Current Research on the Historical Development of Northern Iroquoian Societies. *Journal of Archaeological Research* 23 : 263-323
- Birch, J. et R.F. Williamson
2013 *The Mantle Site: An Archaeological History of an Ancestral Wendat Community*. AltaMira Press, Lanham, Maryland.
- Bradley, J.W.
1979 *The Onondaga Iroquois: 1500-1655, A Study in Acculturative Change and Its Consequences*. Unpublished PhD dissertation, Department of Sociology, Syracuse University, Syracuse.
- Burke, A.L.
2015 L'économie des matières premières lithiques sur le site Mailhot-Curran. Dans *Mailhot-Curran: un village iroquoien du XVI^e siècle*, C. Chapdelaine (éd.), pp. 243-260. Paléo-Québec 35. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- Channen, E.R. et N.D. Clark
1965 *The Copeland Site: A Pre-Contact Huron Site in Simcoe County, Ontario*. Anthropological Paper 8. National Museum of Canada, Ottawa.
- Chapdelaine, C.
1989 *Le site Mandeville à Tracy: variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- 2004 Review of the Latest Developments in St. Lawrence Iroquoian Archaeology. Dans *A Passion for the Past: Papers in Honour of James F. Pendergast*, J.V. Wright et J.-L. Pilon (éd.), pp. 63-75. Mercury Series

- Archaeology Paper 164. Canadian Museum of Civilization, Gatineau.
- 2013 Quelle est la position chronologique du site iroquoien Droulers-Tsionhiakwatha? *Archéologiques* 26: 1-24.
- 2015a L'industrie lithique. Dans *Mailhot-Curran: un village iroquoien du XVI^e siècle*, C. Chapdelaine (éd.), pp. 225-243. Paléo-Québec 35. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- 2015b Conclusion et prospectives. Dans *Mailhot-Curran: un village iroquoien du XVI^e siècle*, C. Chapdelaine (éd.), pp. 409-412. Paléo-Québec 35. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- Clermont, N., C. Chapdelaine et G. Barré
1983 *Le site iroquoien de Lanoraie: témoignage d'une maison-longue*. Signes des Amériques 3. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- Cusick, D.
1828 *David Cusick's Sketches of Ancient History of the Six Nations*. Lewiston, New York. <http://digitalcommons.unl.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1027&context=libraryscience>
- Dye, D.H.
2009 *War Paths, Peace Paths: An Archaeology of Cooperation and Conflict in Native Eastern North America*. Altamira Press, Lanham, Maryland.
- Ellis, C.J.
1997 Factors Influencing the Use of Stone Projectile Tips: An Ethnographic Perspective. Dans *Projectile Technology*, Heidi Knecht (éd.), pp. 37-74. Plenum Press, New York.
- Engelbrecht, W.
2014 Unnotched Triangular Points on Village Sites. *American Antiquity* 79: 353-367.
2015 Interpreting Broken Arrow Points. *American Antiquity* 80: 760-766.
- Finlayson, W.D.
1998 *Iroquoian Peoples of the Land of Rocks and Water, A.D. 1000-1650: A Study in Settlement Archaeology*. Special Publication 1. London Museum of Archaeology, University of Western Ontario, London, Ontario.
- Funk, R.E. et R.D. Kuhn
2003 *Three Sixteenth-century Mohawk Iroquois Village Sites*. New York State Museum Bulletin 503. New York State Education Department, Albany.
- Gates St-Pierre, C.
2010 Iroquoian Bone Artifacts: Characteristics and Problems. Dans *Ancient and Modern Bone Artifacts from America to Russia: Cultural, Technological and Functional Signature*, A. Legrand-Pineau, I. Sidéra, Natacha Buc, E. David et V. Scheinsohn (éd.), pp. 71-85. BAR International Series 2136. Archaeopress, Oxford.
- 2014 Les pointes en os biseautées des Iroquoiens. *Canadian Journal of Archaeology/Journal Canadien d'Archéologie* 39: 31-46.
- Gates St-Pierre, C. et M.-È. Boisvert
2015 L'industrie osseuse. Dans *Mailhot-Curran: un village iroquoien du XVI^e siècle*, C. Chapdelaine (éd.), pp. 261-290. Paléo-Québec 35. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- Gates St-Pierre, C. et C. Chapdelaine
2013 After Hopewell in Southern Quebec. *Archaeology of Eastern North America* 41: 69-89.
- Gramly, R.M.
1977 Deerskins and Hunting Territories: Competition for a Scarce Resource. *American Antiquity* 42: 601-605.
- Guthrie, R.D.
1983 Osseous Projectile Points: Biological Considerations Affecting Raw Material Selection and Design among Paleoindian Peoples. Dans *Animals and Archaeology 1: Hunters and Their Prey*, J. Clutton-Brock et C. Grigson (éd.), pp. 273-294. BAR International Series 163. Archaeopress, Oxford.
- Hickerson, H.
1965 The Virginia Deer and Intertribal Buffer Zones in the Upper Mississippi Valley. Dans *Man, Culture, and Animals*, Anthony Leeds et Andrew Vayda (éd.). Publication 78. American Association for the Advancement of Science, Washington D.C.
- Jamieson, J.B.
1990 The Archaeology of the St. Lawrence Iroquoians. Dans *The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650*, C. Ellis et N. Ferris (éd.), pp. 385-404. Occasional Publication 5. London Chapter, Ontario Archaeological Society, London.
- 2016 *Bone, Antler, Tooth and Shell: A Study in Iroquoian Technology*. Unpublished PhD dissertation, Department of Anthropology, McGill University, Montréal.
- Keeley, L.H.
1996 *War before Civilization*. Oxford University Press, New York.
- Kuhn, R.D.
2004 Reconstructing Patterns of Interaction and Warfare between the Mohawk and Northern Iroquoians during the A.D. 1400-1700 Period. Dans *A Passion for the*

- Past: Papers in Honour of James F. Pendergast*, J.V. Wright et J.-L. Pilon (éd.), pp. 145-166. Mercury Series Archaeology Paper 164. Canadian Museum of Civilization, Gatineau.
- Leblanc, S.A.
2006 Warfare and the Development of Social Complexity: Some Demographic and Environmental Factors. Dans *The Archaeology of Warfare: Prehistories of Raiding and Conquest*, E.N. Arkush et M.W. Allen (éd.), pp. 437-468. University Press of Florida, Gainesville.
- MacDonald, R.I.
1998 Parsons Site Chipped Stone Artifacts. *Ontario Archaeology* 65-66: 77-83.
- Pendergast, J.F.
1964 *The Payne Site*. Bulletin 193. National Museum of Canada, Ottawa.
1966 *Three Prehistoric Components in Eastern Ontario: The Salem, Gray's Creek and Beckstead Sites*. Bulletin 208. National Museum of Canada, Ottawa.
1968 *The Summerstown Station Site*. Anthropology Papers 18. National Museum of Canada, Ottawa.
1972 An Analysis of the Dawson Site Archaeological Material. Dans *Cartier's Hochelaga and the Dawson Site*, J.F. Pendergast et B.G. Trigger (éd.), pp. 111-162. McGill-Queen's University Press, Montréal et Kingston.
1981 *The Glenbrook Village Site: A Late St. Lawrence Iroquoian Component in Glengarry County, Ontario*. Mercury Series Archaeology Paper 100. Archaeological Survey of Canada, National Museum of Man, Ottawa.
1985 Huron–St. Lawrence Iroquois Relations in the Terminal Prehistoric Period. *Ontario Archaeology* 44: 23-39.
- Petersen, J.B., J.G. Crock, E.R. Cowie, R.A. Boisvert, J.R. Toney et G. Mandel
2004 St. Lawrence Iroquoians in Northern New England: Pendergast was "Right" and More. Dans *A Passion for the Past: Papers in Honour of James F. Pendergast*, J.V. Wright et J.-L. Pilon (éd.), pp. 87-123. Mercury Series Archaeology Paper 164, Canadian Museum of Civilization, Gatineau.
- Pokines, J.T.
1998 Experimental Replication and Use of Cantabrian Lower Magdalenian Antler Projectile Points. *Journal of Archaeological Science* 25: 875-886.
- Poulton, D.
1985 *An Analysis of the Draper Site Chipped Lithic Artifacts*. Research Report 15. Museum of Indian Archaeology, London, Ontario.
- Pratt, P.P.
1976 *Archaeology of the Oneida Iroquois*, vol. 1. Occasional Publications in Northeastern Anthropology 1. Department of Anthropology, Franklin Pierce College, Rindge, New Hampshire.
- Sidler, E.R. III
1971 *The Durham Site: A Prehistoric Iroquois Component in Jefferson County, New York*. Unpublished MA thesis, Department of Anthropology, State University of New York, Buffalo. <https://core.tdar.org/document/376160/durham-ma>
- Skinner, A.
1921 *Notes on Iroquois Archaeology*. Indian Notes and Monographs 18. Museum of the American Indian, Heye Foundation, New York.
- Snow, D.R.
1995 *Mohawk Valley Archaeology: The Sites*. Institute for Archaeological Studies, State University of New York, Albany.
- Stewart, F.L.
1999 *Proto-Huron/Petun and Proto-St. Lawrence Iroquoian Subsistence as Culturally Defining*. Bulletin 17. London Museum of Archaeology, University of Western Ontario, London, Ontario.
- Taché, K.
2011 *Structure and Regional Diversity of the Meadowood Interaction Sphere*. Memoir 48. University of Michigan Museum of Anthropology, Ann Arbor.
- Thwaites, R.G. (éd.)
1896–1901 *The Jesuit Relations and Allied Documents*. 73 vols. Burrows Brothers, Cleveland.
- Thomas, S.C.
1998 Parsons Site Worked Bone and Antler. *Ontario Archaeology* 65-66: 87-103.
- Trigger, B.G.
1972 Hochelaga: History and Ethnohistory. Dans *Cartier's Hochelaga and the Dawson Site*, J.F. Pendergast et B.G. Trigger (éd.), pp. 3-108. McGill-Queen's University Press, Montréal.
- Tuck, J.A.
1971 *Onondaga Iroquois Prehistory: A Study in Settlement Archaeology*. Syracuse University Press, Syracuse.

- Vavrsek, J.L.
2010 *Faunal Remains from the Pine Hill Site (PS-6), St. Lawrence County, New York*. Unpublished MA thesis, Department of Anthropology, University of Tennessee, Knoxville. http://trace.tennessee.edu/utk_gradthes/839
- Wilkens, J., B.J. Schoville et K.S. Brown
2014 An Experimental Investigation of the Functional Hypothesis and Evolutionary Advantage of Stone-tipped Spears. *PLoS One* 9(8): e104514. doi: 10.1371/journal.pone.0104514
- Williamson, R.F.
2014 The Archaeological History of the Wendat to A.D. 1651: An Overview. *Ontario Archaeology* 94: 3-63.
- Wintemberg, W.J.
1939 *The Lawson Site*. Bulletin 94. National Museum of Canada, Ottawa.
- Wonderley, A.
2005 Effigy Pipes, Diplomacy, and Myth: Exploring Interaction between St. Lawrence Iroquoians and Eastern Iroquois in New York State. *American Antiquity* 70: 211-240.

One of the most striking differences between St. Lawrence Iroquoian assemblages and those of the ancestral Haudenosaunee is the scarcity of stone arrow points in the former and their abundance in the latter. Most St. Lawrence Iroquoian populations lacked direct access to sources of quality chert and therefore used bone- or antler-tipped arrows. We argue that stone arrow points have superior killing power and gave the ancestral Haudenosaunee an advantage over enemies who used organic points.

William Engelbrecht
Department of Anthropology
SUNY Buffalo State
1300 Elmwood Avenue
Buffalo, NY 14222
USA
engelbwe@gmail.com

Bruce Jamieson
11-612 Bank Street
Ottawa, Ontario K1S 3T6
CANADA
bruce.jamieson@rogers.com

Analyse des réseaux sociaux iroquoiens du Saint-Laurent et paniroquoiens

Susan Dermarckar, Jennifer Birch, Termeh Shafie, John P. Hart et Ronald F. Williamson

On considère depuis longtemps les Iroquoiens du Saint-Laurent comme culturellement distincts des autres groupes iroquoiens, une position soutenue par la disparition de leurs manifestations caractéristiques au milieu du XVI^e siècle. Dans cet article, l'analyse des réseaux sociaux (Social Network Analysis) à partir de motifs iroquoiens du Saint-Laurent sur le parement des céramiques, ainsi que de deux types spécifiques de céramique du Saint-Laurent, permet de repositionner ce groupe, en particulier les Iroquoiens du comté de Jefferson, en tant que composante centrale et intégrante d'un système très fluide de signalisation sociale paniroquoien par le biais de la céramique, et nous avançons que ce système reflète des relations sociopolitiques changeantes. Plus spécifiquement, il est proposé que les forts liens sociaux de la fin du XV^e siècle se reflètent par après dans les déplacements spécifiques et dans l'intégration ultérieure des populations iroquoiennes du Saint-Laurent au sein des communautés ancestrales wendat et haudenosaunee (iroquoise).

Introduction

Le long débat qui se poursuit à propos de la «disparition» apparente du peuplement iroquoien de la vallée du Saint-Laurent est maintenant recentré sur des questions reliées à la dynamique de l'incorporation de ces populations au sein des autres communautés et nations iroquoiennes dans le contexte plus large des réalignements géopolitiques qui ont marqué les XV^e et XVI^e siècles. Ici, la constitution de graphes et l'analyse statistique des réseaux sont mises à contribution pour examiner ces questions à partir d'un jeu élaboré de données sur les valeurs de similitude de la décoration présente sur le parement de la poterie mise au jour dans 218 sites archéologiques, couvrant une période qui s'étend de *ca* 1350 à 1650 et englobant l'ensemble de la zone géographique associée aux Iroquoiens.

À partir de 1450, les données archéologiques témoignent d'une coalescence des villages iroquoiens sous forme d'agglomérations plus imposantes et fortifiées ainsi que d'une intensification des conflits armés à l'échelle régionale (Birch et Williamson

2013). Il semble que de telles transformations aient servi de catalyseur dans la formation de nations tribales au XVI^e siècle et qu'elles soient à l'origine des confédérations politiques présentes lors du contact avec les Européens (Williamson 2014 : 14-15).

La recherche en cours vise à étoffer nos connaissances sur la dynamique des interactions qu'ont entretenues les Iroquoiens du comté de Jefferson (partie de l'État de New York jouxtant l'extrémité est du lac Ontario), ainsi que ceux qui habitaient plus en aval dans la vallée du Saint-Laurent, avec les populations situées ailleurs dans la zone géographique associée aux Iroquoiens. Elle pose la question du changement dans ces interactions au fil du temps et vise à tirer certaines conclusions sur le rôle des Iroquoiens du Saint-Laurent dans le réseau de signalisation sociale paniroquoien, sur la dispersion des populations iroquoiennes du Saint-Laurent, ainsi que sur l'articulation de ces dernières au mouvement de consolidation politique en cours depuis le XV^e siècle et jusqu'au XVII^e siècle, tel qu'indiqué plus haut.

Signalisation sociale et attributs du parement de la céramique

À partir de 1350, la poterie des Iroquoiens du Nord se caractérise par son parement, typiquement décoré de motifs répartis sur des bandes horizontales composées de figures géométriques dont les traits

sont obtenus par des incisions et/ou des empreintes (Figure 1). L'utilisation de la poterie dans la région depuis quelque 3 000 ans démontre qu'un tel parement n'était ni nécessaire ni utile pour que des vases destinés à la cuisson ou à l'entreposage s'acquittent de leur fonction (Taché et Craig 2015).

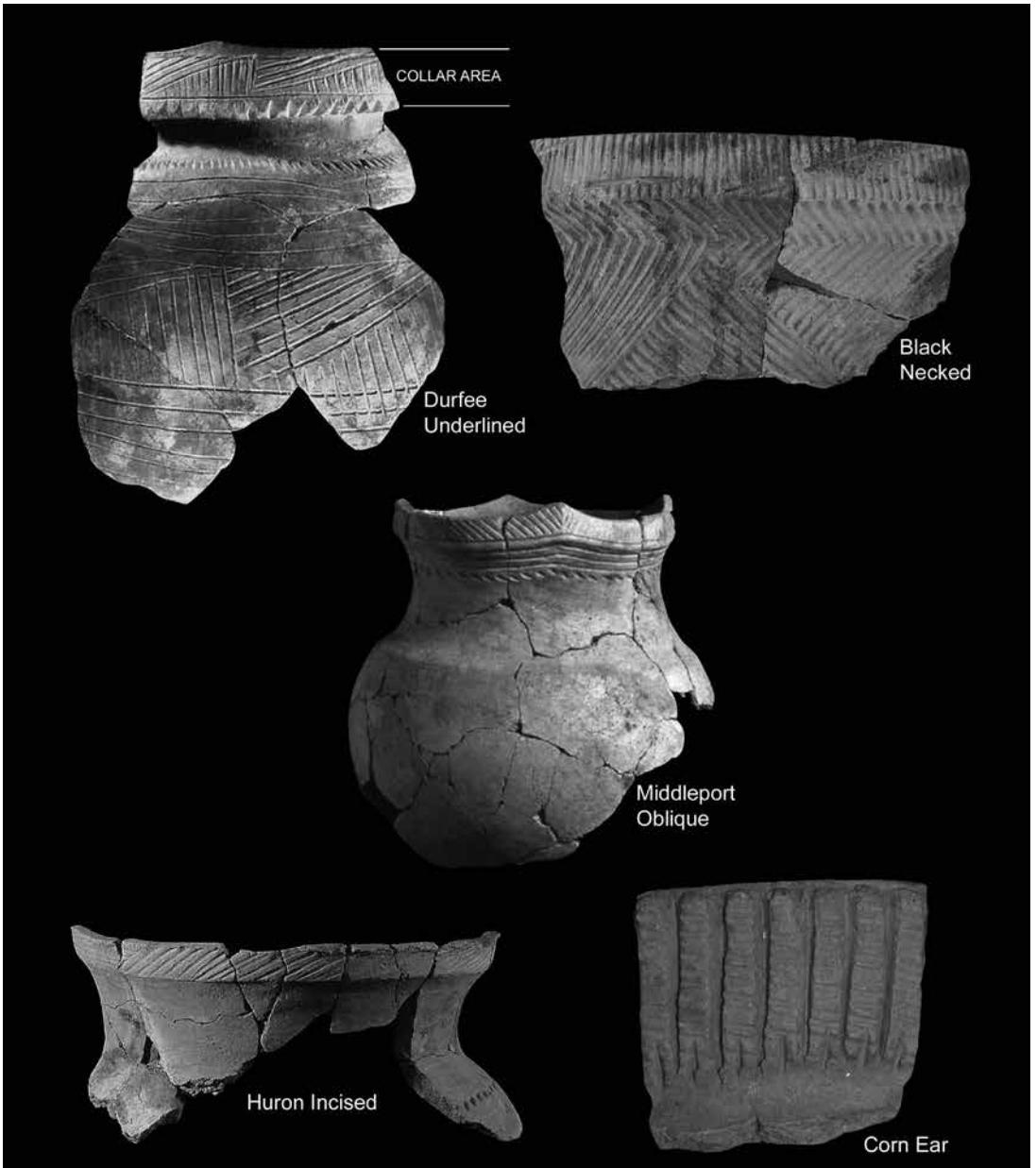


Figure 1. Exemples de décoration du parement (collar) des vases en céramique: Durfee Underlined, Black Necked, Middleport Oblique, Huron incisé (Huron Incised) et à motif en épis de maïs (Corn Ear).

Le fait de consentir un effort supplémentaire de construction et d'ornementation suggère que ces décorations fonctionnaient comme des signaux actifs, facilement décodés par les acteurs contemporains dans les réseaux de signalisation, et reproduisant peut-être d'autres signaux, tels que des tatouages, des peintures corporelles ou des styles de coiffure (Hart et Engelbrecht 2012). L'alliance matrifamiliale, l'ethnicité et d'autres traits à l'échelle du groupe pourraient avoir été des messages signalés par la décoration de la poterie.

L'analyse des réseaux sociaux en archéologie

L'analyse des réseaux sociaux (ARS) permet d'explorer l'existence et la force (*strength*) des liens interpersonnels et de groupe, qui sont essentiels à la construction et au maintien de la structure sociale, par la transmission de comportements, d'informations et de biens matériels à travers des réseaux (e.g., de Nooy *et al.* 2011). L'ARS est déjà employée depuis longtemps en sciences sociales, et la multiplication récente de ses applications en archéologie témoigne de sa pertinence pour mieux comprendre les rapports sociaux dans les sociétés passées (e.g., Brughmans 2013; Collar *et al.* 2015). Ces relations sont visualisées sous forme de graphes qui montrent les liens (les relations) rattachant des paires de nœuds (les individus ou groupes de personnes). Dans la présente étude, les nœuds représentent l'assemblage collectif des motifs décorant le parement des vases pour chacun des sites villageois iroquoiens. Un lien est créé entre deux nœuds quand la valeur du coefficient de similitude de Brainerd-Robinson (BR) (Robinson 1951) dépasse un seuil critique déterminé. Par conséquent, la relation entre chaque paire de nœuds représente un niveau de similitude égal ou supérieur à la valeur BR qui est choisie. L'analyse statistique du réseau facilite l'examen du rôle, de la force et de la nature des liens au sein du réseau. Pour les fins de la présente analyse, la valeur minimale pour rattacher tous les nœuds, BR 106, a été choisie de façon à permettre l'inclusion de chacune des 218 collections.

Résultats de l'étude

L'étude qui suit prend en considération plus de 60 000 vases en céramique avec parement décoré, provenant de 218 sites (Figure 2, Tableau 1) comprenant chacun au moins 25 vases, du sud de l'Ontario, de l'État de New York et de l'ouest du Québec. La région à l'étude correspond aux territoires historiques des populations de langue iroquoise, à l'exception de deux sites de la vallée de la rivière Hudson, ainsi que d'un autre à proximité du lac Huron, qui se trouvent dans les territoires historiques des populations de langue algonquienne. La banque de données consiste en un recueil des données sur la céramique, publiées ou non, incluant les formulaires de codification originaux de R. S. MacNeish (1952), qui ont toutes été compilées pour ce projet en utilisant la codification du décor du parement mise au point par Engelbrecht (1971, 1994). La matrice de similitude BR a été ajustée pour tenir compte de la dimension de l'échantillon en utilisant une simulation Monte Carlo de 1 000 essais de paires semées au hasard. Les sites ont été répartis selon six intervalles de 50 années (t1–t6) couvrant toute la période de 1350 à 1650, ainsi que selon 20 aires géographiques (Tableau 1). Les sites ancestraux wendat ont été rassemblés selon le bassin hydrographique ou le regroupement (*cluster*) de sites, alors que ceux de New York l'ont été selon les territoires ethniques historiques. Les sites iroquoiens du Saint-Laurent du comté de Jefferson se démarquent géographiquement et il est habituel de les considérer comme culturellement distincts; ici, ces groupes sont donc traités séparément (e.g., Abel 2002; Engelbrecht 1995). Les vases sans parement n'ont pas été pris en considération dans cette étude car leur rôle comme signaux sociaux demeure ambigu.

Comme point de départ, nous avons effectué l'analyse de réseau de tous les sites iroquoiens du Nord, afin d'illustrer la relation entre les sites iroquoiens du Saint-Laurent et ceux qui ne le sont pas. Le graphe obtenu (Figure 3), qui représente les liens basés sur un seuil $BR \geq 106$, affiche des similitudes qui varient de moyennes à fortes entre les

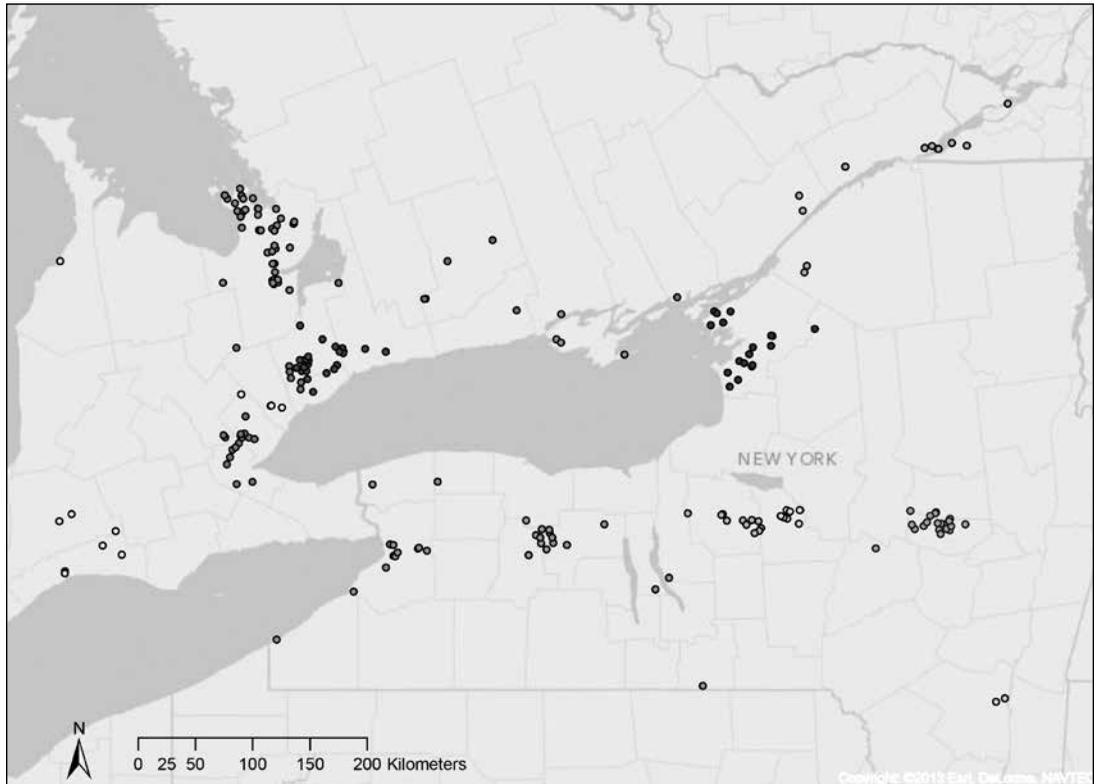


Figure 2. Localisation des sites considérés dans la présente étude.

motifs présents sur le parement des vases, et il montre clairement la position intermédiaire qu’occupaient les sites du comté de Jefferson dans le réseau étendu. Les nœuds qui se trouvent du côté droit du graphe représentent principalement des sites en Ontario, tandis que ceux positionnés en haut ou encore du côté gauche du graphe correspondent surtout à des sites de l’État de New York.

Dans le but d’examiner l’influence importante des sites du comté de Jefferson, nous avons créé des réseaux de voisinage axés sur le nœud, qui affichent les liens directs les plus rapprochés de nœuds spécifiques (Figure 4), en partant de regroupements de sites (*clusters*) particuliers du comté de Jefferson : Clayton, Rutland Hollow, Dry Hill et Sandy Creek/Ellisburg. Les graphes obtenus viennent en appui à la position affirmant l’importance de chacun de ces regroupements dans le système de signalisation paniroquoien. Les sites du regroupement de Clayton au nord (Figure 4a), bien qu’ils se trouvent à l’écart

des autres sites du comté de Jefferson, sont fortement intégrés au sein de la région, de même qu’avec le réseau de signalisation élargi, dans le temps aussi bien que dans l’espace, étant donné leurs liens avec les sites plus récents du comté de Prince Edward (péninsule qui fait saillie sur la rive nord du lac Ontario), avec des sites répartis à travers l’Ontario et, à un degré moindre, avec d’autres sites de l’État de New York. Les réseaux de plus petite taille des regroupements de Sandy Creek et de Rutland Hollow semblent plus directement reliés aux sites de la vallée du Saint-Laurent à l’est.

Les intervalles de 50 années ont ensuite été couplés pour former cinq groupes temporels, chacun étant composé de deux périodes consécutives : t1–t2, t2–t3, t3–t4, t4–t5 et t5–t6. Comme on le voit dans la Figure 5a-e, des réseaux ont été produits dont la dimension des nœuds (représentant des sites) est proportionnelle à leur centralité d’intermédiarité (CI, définie grossièrement comme le nombre des chemins

Tableau 1. Localisation et dates des sites compris dans la présente étude.

Groupes	Périodes (apr. J.-C.) et sites		
	1350–1400	1400–1450	1450–1500
• Mohawk	• Deowongo • T.H.O.W.		• Garoga • Getman • Otstungo • Smith
• Oneida			• Buyea • Goff • Nichols Pond
• Onondaga	• Cabin • Furnace Brook • Howlett Hill • Kelso		• Bloody Hill • Burke • Cemetery
• Cayuga		• Clifton Springs	• Klinko
• Seneca	• Farrell • Footer		• Long Point
• Erie			
• Susquehannock			• Engelbert
• Comté de Jefferson		• Carlos • Fort Drum • Potaki • Putnam	• Chaumont • Durfee • Durham • Frank • Freeman • Heath • Matteson • Morse • Mud Creek • Nohle • St Lawrence • Swarthout • Talcott Falls • Whitford
• Milton	• Campbell • Chypchar • Crawford Lake • Drumholm • Messenger • Nodwell • Pipeline • Rife • Serena • Unick • Van Eden	• Finch • Ivan Elliot • Milton • Pound • Raymond Reid • Southwold	• Lawson • Nott
• Rivière Hudson			
• Iroquoiens du Saint-Laurent	• CameronQ • Gogo • Mailhot-Curran • Sugarbush • Berry	• Arbor Ridge • Beckstead • MacDougald • Pointe-du-Buisson	
• Comté de Simcoe (Wendake)	• Barrie • Dykstra • Gregor • Holly • Webb • Wellington • Wiacek	• Baumann • Copeland • Dunn 1 • Heron • Hubbert • Lalonde • Lougheed • Second Lake • Starr • Train	• Carson • Dunsmore • Fournier
• Rivière Rouge–Duffins Creek	• Alexandra • Bathurst • New • Robb	• Best • Pugh	• Draper • Spang
• Rivière Credit	• Antrex	• Penguilly • River	
• Rivière Don		• Baker • Hope • Jackes • McGaw • McNair • Risebrough • Walkington 2	• Boyle-Atkinson • Hidden Springs • Jarrett-Lahmer • Keffer • O-M-G
• Lynde Creek–Oshawa		• Grandview	• Joseph Picard
• Rivière Trent	• Gibson • Snodden • Wilson	• Ames • Bark • Hardrock	• Quackenbush
• Rivière Humber		• Black Creek • Logan	• Damiani • Parsons
• Comté de Prince Edward		• Hillier	• Lite • Payne • Waupoos
• Tionontaté			

	1500–1550	1550–1600	1600–1650
	• Cayadutta • Cromwell • Ganada • Wormuth	• Barker • Dockerstader • Elwood • Klock • Martin • Rice’s Woods • Schenck 1 • Wagners Hollow	• Brigg’s Run • England’s Woods
		• Bach • Diable	• Thurston • Wayland-Smith
	• Atwell • Barnes • Temperance House	• Chase	• Pompey Center
		• Genoa Fort	
	• Belcher • Richmond Mills	• Adams • Cameron	• Cornish • Dutch Hollow • Factory Hollow • Power House • Warren
	• Buffum	• Eaton • Goodyear • Green Lake • Kienuka • Newton-Hopper • Ripley • Shelby • Simmons	• Ellis • Kleis • Silverheels • Smokes Creek
	• Hanes	• Bradt	• Christianson • Hamilton • Hood
		• Hurley • Kingston	
	• Maynard-McKeown • Pine Hill • Roebuck • Washburn		
	• Augoutenc • Goodeve	• Cooper • Deshambault • Drury • Hunter’s Oro 17 • Molson	• Alonzo • Auger • Bernault • Bidmead • Cedar Point • Charleblois • Chew • Ellery • Farlain Lake • Forget • NeLe Caron • Orr Lake • Robitaille • Vints • Warminster
	• Aurora • Mantle		
	• Emmerson Springs		
	• Coulter • Kirche	• Benson	
	• Seed-Barker • Woodbridge		
		• Sidey-Mackay	• Kelly-Campbell • Plater Martin

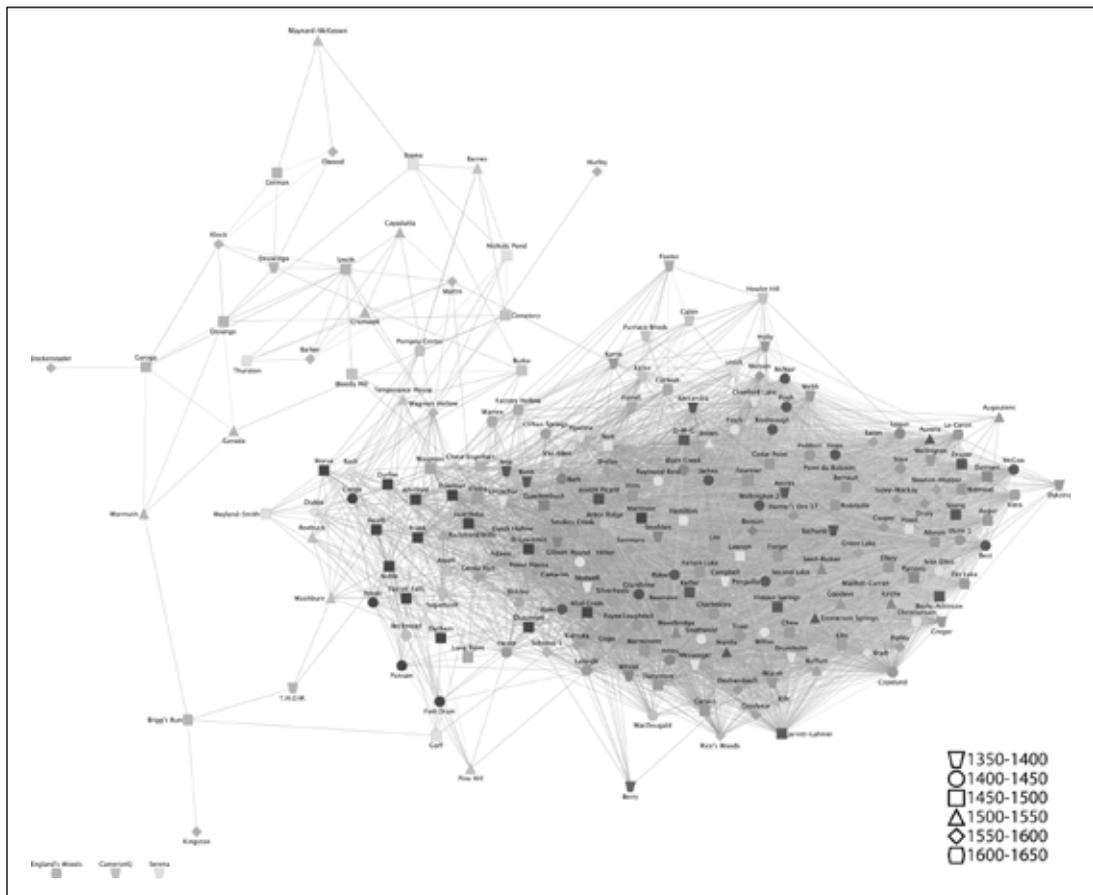


Figure 3. Réseau paniroquoien, pour tous les groupes et toutes les périodes, 1350–1650

les plus courts qui traversent un nœud [Freeman 1977]). Les nœuds dont la valeur de CI est plus élevée ont une influence relative plus importante dans la transmission des comportements, de l'information et des biens matériels dans le réseau. Le fait de regrouper les sites en réseaux couvrant une période de 100 années (e.g., t1–t2, etc.) nous a permis d'étudier les relations entre des groupes de sites reliés plus nombreux que ceux qu'on peut observer dans des échantillons basés sur une période unique.

En t1–t2, 1350-1450 (Figure 5a), les sites sont clairement agencés selon la période de temps, avec les sites de la rive nord du lac Ontario regroupés de façon plus serrée que ceux, plus dispersés, de la vallée du Saint-Laurent et de l'est de l'État de New York. Les sites du comté de Jefferson, peu connectés, sont en position marginale. En t3, 1450-1500

(Figure 5b), les sites du comté de Jefferson accèdent à une position hautement centrale et sont reliés de près aux groupes très serrés de la rive nord des périodes t2 et t3, assurant leur liaison avec les sites moins connectés de l'est de l'État de New York. En t3–t4, 1450-1550 (Figure 5c), les sites du territoire wendat continuent de former un tout compact. Les sites plus récents du territoire onondaga assurent le lien entre les sites anciens, très éparpillés, des territoires Mohawk et oneida et les villages plus récents, en position centrale, du comté de Jefferson, tandis que d'autres sites de la vallée du Saint-Laurent demeurent périphériques. Alors que disparaissent les occupations dans le comté de Jefferson en t4–t5, 1500-1600 (Figure 5d), ce sont les sites du territoire des Érié plus à l'ouest qui assurent la liaison entre les sites du territoire hautement consolidé des Wendat et

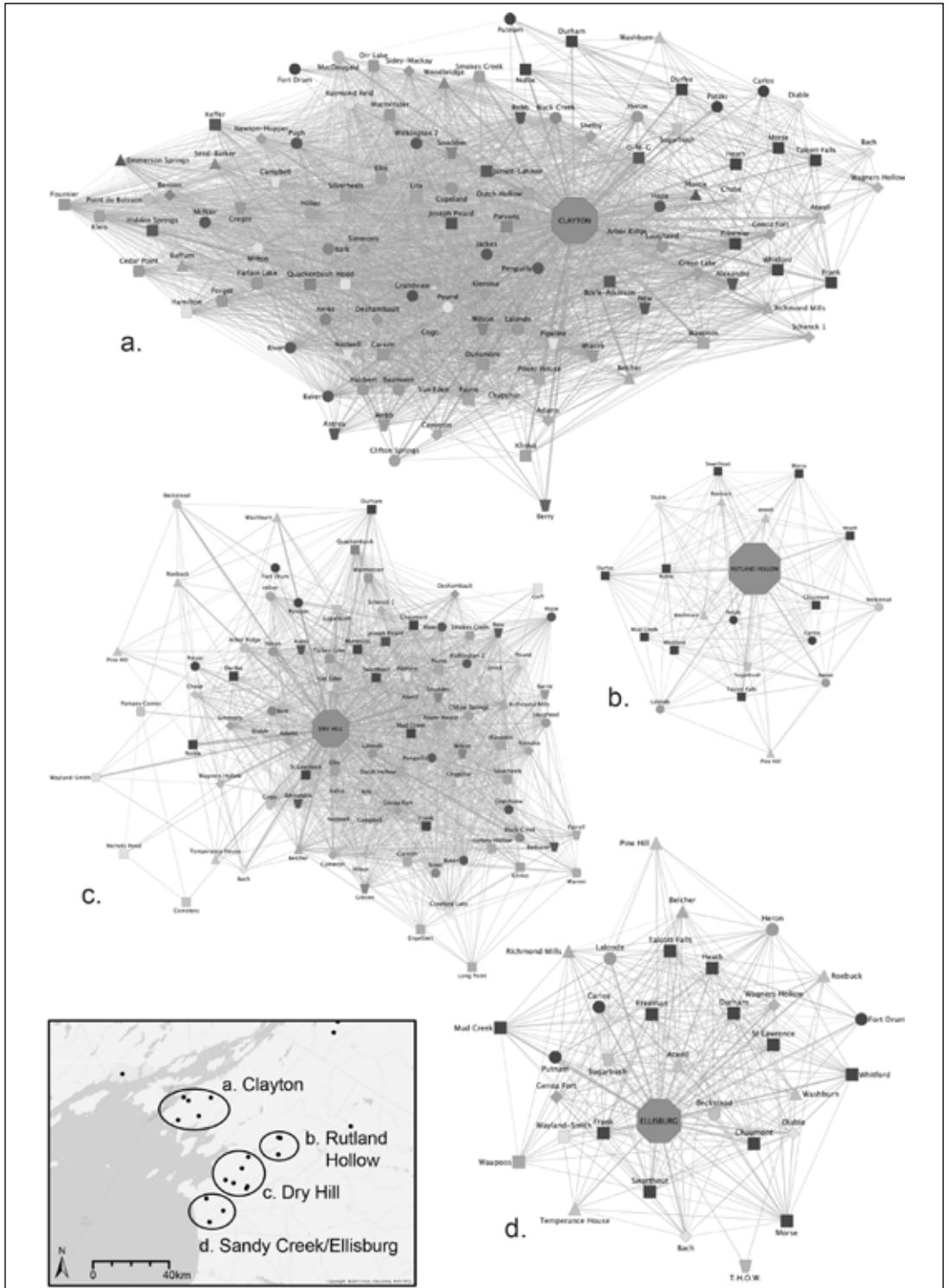


Figure 4. Réseaux induits par les voisins de regroupements de sites (clusters) spécifiques du comté de Jefferson : (a) Clayton ; (b) Rutland Hollow ; (c) Dry Hill ; (d) Sandy Creek/Ellisburg.

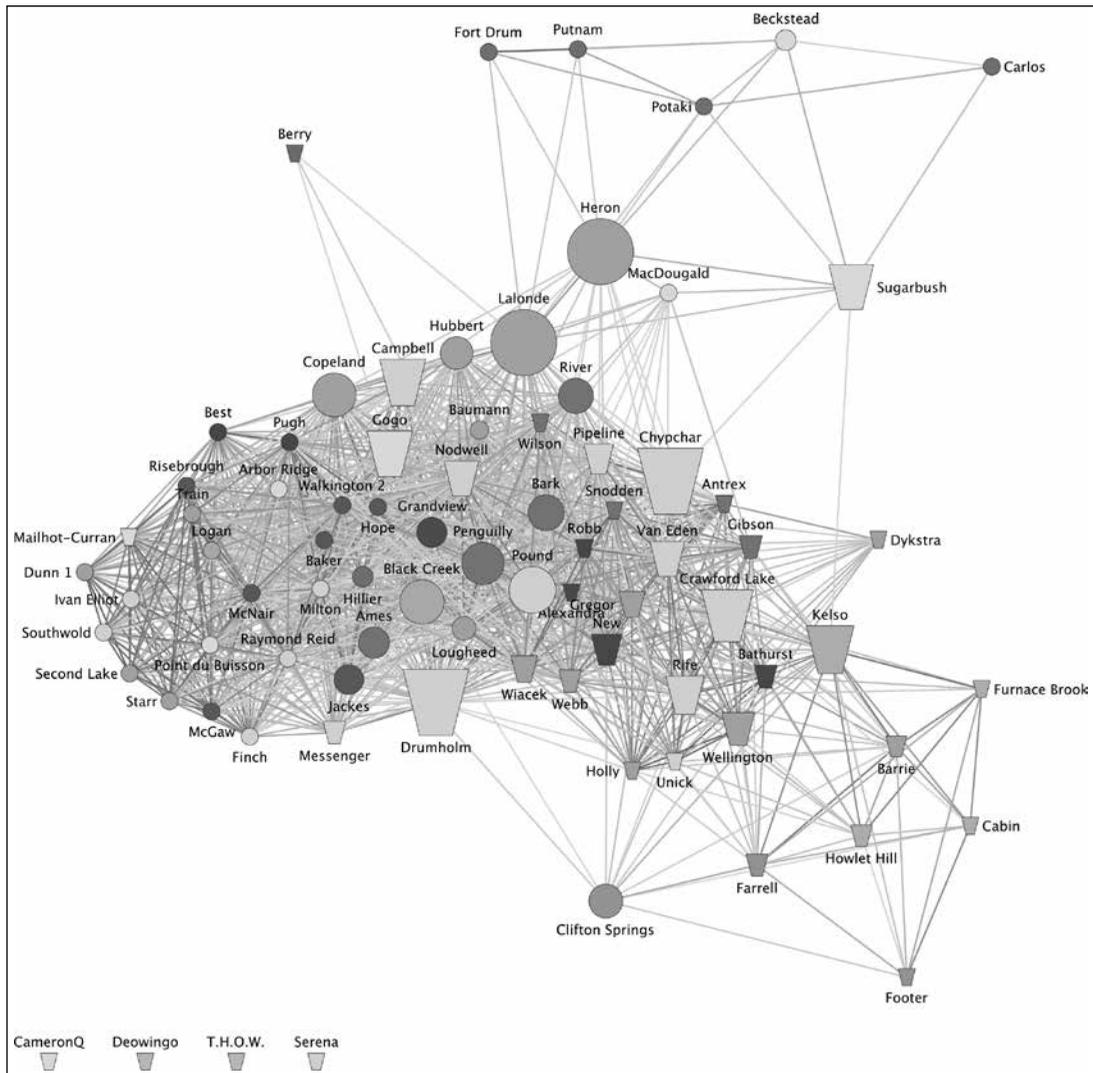


Figure 5. Réseaux paniroquoiens selon la période: (a) t1–t2, 1350–1450; (b) t2–t3, 1400–1500; (c) t3–t4, 1450–1550; (d) t4–t5, 1500–1600; (e) t5–t6, 1550–1650. La taille des nœuds reflète l'ordre de grandeur de la centralité d'intermédiarité.

les sites de plus en plus dispersés de l'est et de l'ouest de l'État de New York. En t5–t6, 1550–1650 (Figure 5e), tous les sites du territoire des Wendat et des Neutres forment un réseau très compact qui inclut les sites du territoire des Érié. À cette époque, les sites de l'État de New York continuent tous cependant à être faiblement reliés quant au mode de signalisation par les motifs céramiques.

Les graphes illustrent clairement l'importance croissante des sites de la vallée du Saint-Laurent et du comté de Jefferson depuis la deuxième période

(t2–t3, 1400–1450) jusqu'à la quatrième (t4–t5, 1500–1550). Les sites iroquoiens plus anciens, tels Sugarbush, dont le score de centralité d'intermédiarité est élevé, et MacDougald, en t1–t2 (1350–1450), assurent le lien entre les sites du comté de Jefferson et les sites anciens du centre de l'Ontario. À la même époque, les sites du nord de l'État de New York demeurent assez détachés, sur le plan de la signalisation, de l'occupation du comté de Jefferson. Les sites du comté de Jefferson accèdent à une position très centrale dans le réseau pendant le

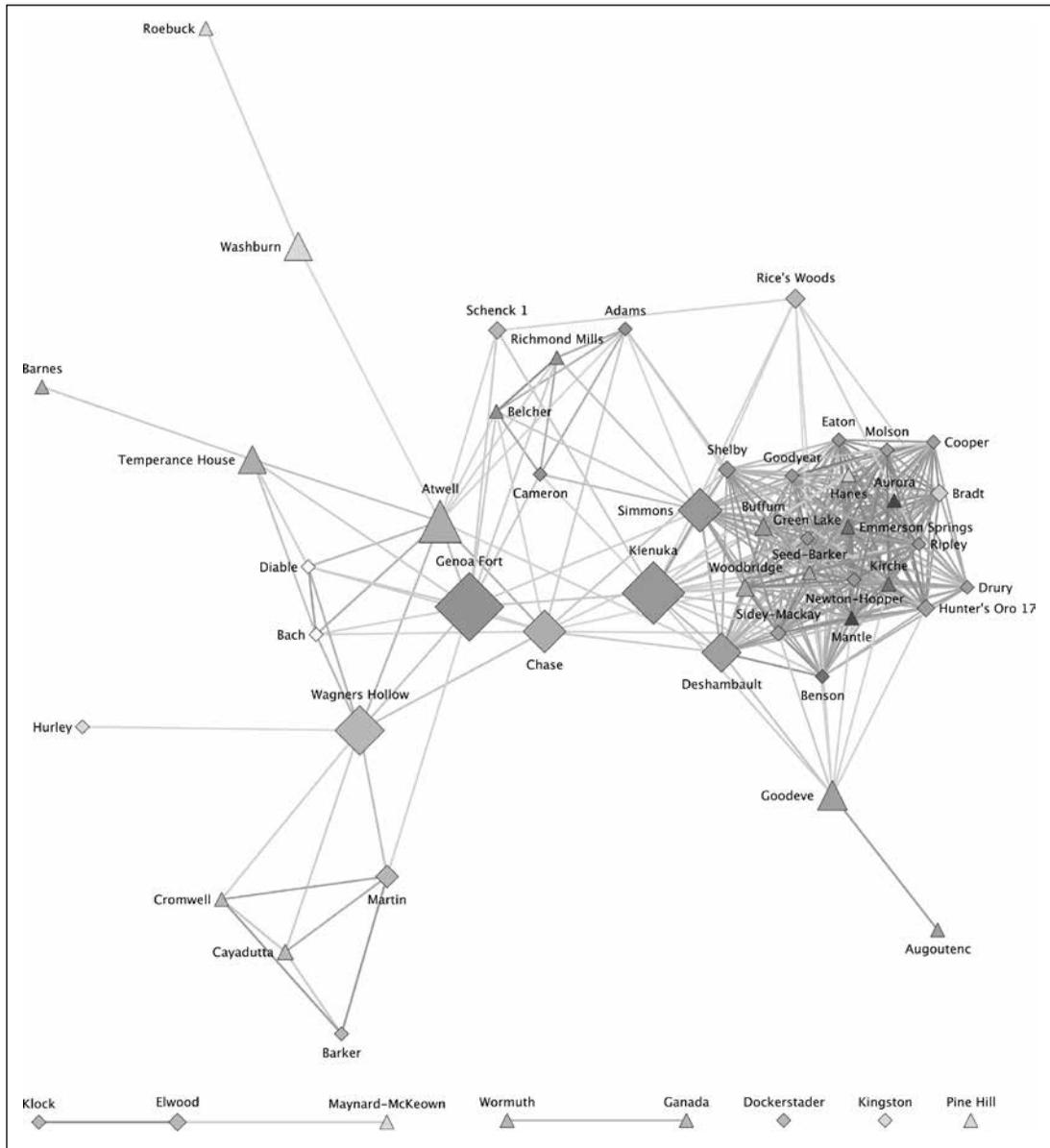


Figure 5d.

xv^e siècle et constituent le lien principal entre les sites du sud de l'Ontario et ceux de l'État de New York. Le score élevé de centralité d'intermédiation des sites du regroupement de Clayton pourrait être révélateur du fait que, par leur position d'intermédiaires dans le réseau, ils deviennent un canal dans la signalisation, ouvrant la voie aux contacts entre ces sites de l'État de New York et ceux de la période t3–

t4 plus à l'ouest, en Ontario. Les sites iroquoiens du Saint-Laurent plus récents en Ontario, à la période t4, sont reliés exclusivement à ces sites t3 plus anciens du comté de Jefferson, ce qui suggère que les Iroquoiens du Saint-Laurent se retrouvaient peut-être isolés socialement vers la fin de la période. Ceci est corroboré durant la période suivante, t4–t5, quand tous les sites iroquoiens du Saint-Laurent ailleurs que

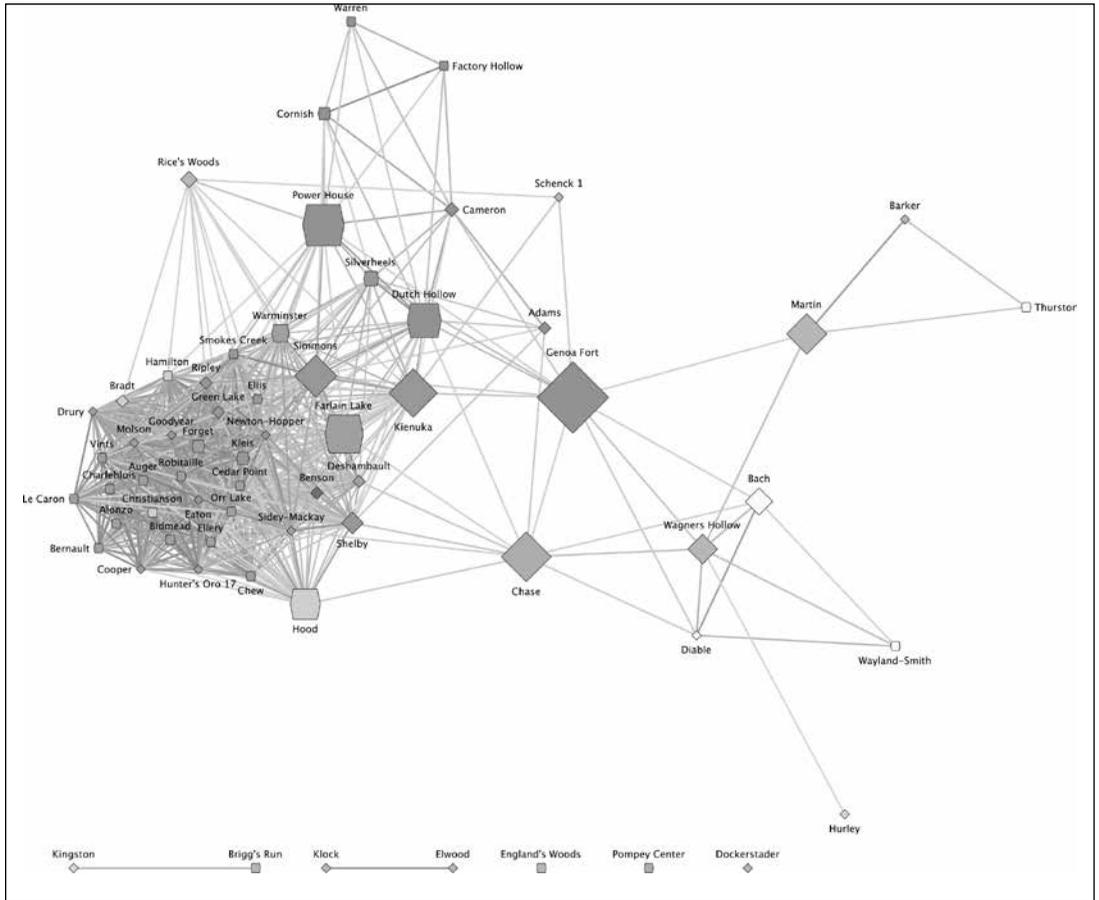


Figure 5e.

dans le comté de Jefferson se retrouvent très éloignés du regroupement principal. Par la suite, après 1500, l'occupation du comté de Jefferson cesse complètement. La position centrale, comme le score élevé de centralité, des sites du comté de Jefferson pendant la période t3-t4 suggère que leurs occupants ont eu un effet marqué sur les réseaux de signalisation des populations voisines ou ultérieures. On peut relier leur importance relative à la mise en branle des processus de réalignement physiques et politiques lors de leur déménagement hors du comté de Jefferson vers les régions adjacentes : vers le nord et vers l'est en traversant le fleuve Saint-Laurent; vers le sud dans les territoires Mohawk, onondaga et oneida de l'État de New York; et vers l'ouest au centre de l'Ontario.

Les changements dynamiques dans la topologie du réseau au fil du temps sont mis en évidence dans les ajustements successifs de la forme des cinq graphes, qui correspondent à des périodes de temps discontinues (Figures 5a-e). Les changements observés soulèvent des interrogations quant au rôle de tous les sites iroquoiens du Saint-Laurent dans les flux d'informations qui circulent dans le réseau. La longueur moyenne des chemins (*average path length, APL*), qui mesure la longueur de tous les plus courts chemins entre deux nœuds dans un réseau, a été calculée dans le cas des périodes 3 et 4 pour permettre de discerner dans quelle mesure le fait d'extraire du réseau les sites iroquoiens du Saint-Laurent viendrait affecter le nombre moyen de nœuds requis pour se déplacer parmi tous les nœuds

du réseau (c'est-à-dire les villages). Les résultats suggèrent que les flux circulant dans le réseau sont entravés par l'exclusion des sites iroquoiens du Saint-Laurent et facilités par leur inclusion (Tableau 2). Ainsi, les sites iroquoiens du Saint-Laurent se présentent comme d'importants nœuds dans les réseaux sociaux par lesquels se transmettait, sous forme de motifs céramiques, la signalisation sociale entre les sites de l'Ontario et ceux de l'État de New York au cours de la période de 1450 à 1550.

Enfin, des analyses des réseaux selon que sont présents ou absents des motifs décoratifs spécifiques qui avaient fait leur apparition chez les Iroquoiens du Saint-Laurent nous fournissent des données supplémentaires pour évaluer les signaux sociaux reliés à ces groupes au sein du réseau paniroquoien. Dans ce cas, nous interprétons la présence de deux types de vases en céramique longtemps considérés comme caractéristiques des Iroquoiens du Saint-Laurent comme une preuve directe des influences exercées par ces derniers. Le type arborant un motif en épis de maïs (Figure 1), une céramique typique des Iroquoiens du Saint-Laurent et originaire de l'est de l'Ontario (Pendegast 1966), et le type Durfee Underlined (Figure 1), originaire de la région de la vallée du Saint-Laurent/nord de l'État de New York (MacNeish 1952), sont presque entièrement définis par les motifs distinctifs présents sur le parement. Les nœuds de plus grande taille dans les réseaux (Figure 6) indiquent la présence de ces deux types. La distribution spatiale du type affichant le motif en épis de maïs est restreinte à travers le temps, depuis son origine dans la vallée du Saint-Laurent puis sa diffusion en petit nombre vers l'ouest dans la vallée de la rivière Humber à la période t2–t3, et vers le nord-ouest en remontant la vallée de la rivière Trent jusqu'au comté de Simcoe (Wendake) à la période t4–t6. On constate la présence du motif en épis de maïs dans l'État de New York, mais en territoire oneida seulement, pendant la consolidation de la Confédération iroquoise (t5–t6), après

l'abandon de la vallée du Saint-Laurent et du comté de Jefferson. Les variations du mode de signalisation au moyen de motifs décoratifs peuvent indiquer des changements dans le réseau social, des modifications dans la signification des motifs, ou des mouvements de population. Des recherches archéologiques supplémentaires s'imposent pour étayer chacun de ces scénarios.

Le type Durfee Underlined fait son apparition simultanément dans l'État de New York, incluant le comté de Jefferson, et dans la vallée du Saint-Laurent à la période t2, puis se répand dans le sud de l'Ontario durant t3, la période de coalescence. Bien que ce soit en petit nombre, il continue d'être largement répandu dans ces régions tant que se poursuit l'occupation par les Iroquoiens du Nord. La continuité chronologique et géographique du Durfee Underlined laisse entendre que les signaux sociaux qui lui sont affiliés ont conservé leur importance jusqu'au milieu du xvii^e siècle. De toute évidence, ces deux types de vases ont une origine, des communautés de pratique et des trajectoires de signalisation qui leur sont propres, et ils pourraient être indicateurs de l'histoire particulière des différents réseaux de signalisation – l'illustration à petite échelle de la complexité des modalités d'interaction plus globales.

Discussion et conclusion

L'application de l'analyse des réseaux sociaux (ARS) aux signaux sociaux encodés dans les motifs du parement des vases iroquoiens a été fructueuse pour traiter des interrogations reliées à la nature des interactions impliquant les Iroquoiens du Saint-Laurent. Les indications qu'elle nous fournit en ce qui concerne la nature et la directivité de liens sociaux discriminants relatifs aux populations du comté de Jefferson et de la vallée du Saint-Laurent sont visibles dans les réseaux de liens de signalisation affichés dans les graphes et dans les statistiques de réseau pour ce qui est des périodes plus anciennes,

Tableau 2. Statistiques du réseau, t3–t4 (1450-1550), selon que sont inclus ou exclus les sites iroquoiens du Saint-Laurent

Réseau	Nombre de nœuds	Nombre de liens	Densité du réseau	Coefficient de regroupement	Longueur moyenne des chemins
Inclus	69	556	0,23	0,76	2,87
Exclus	48	311	0,28	0,89	3,05

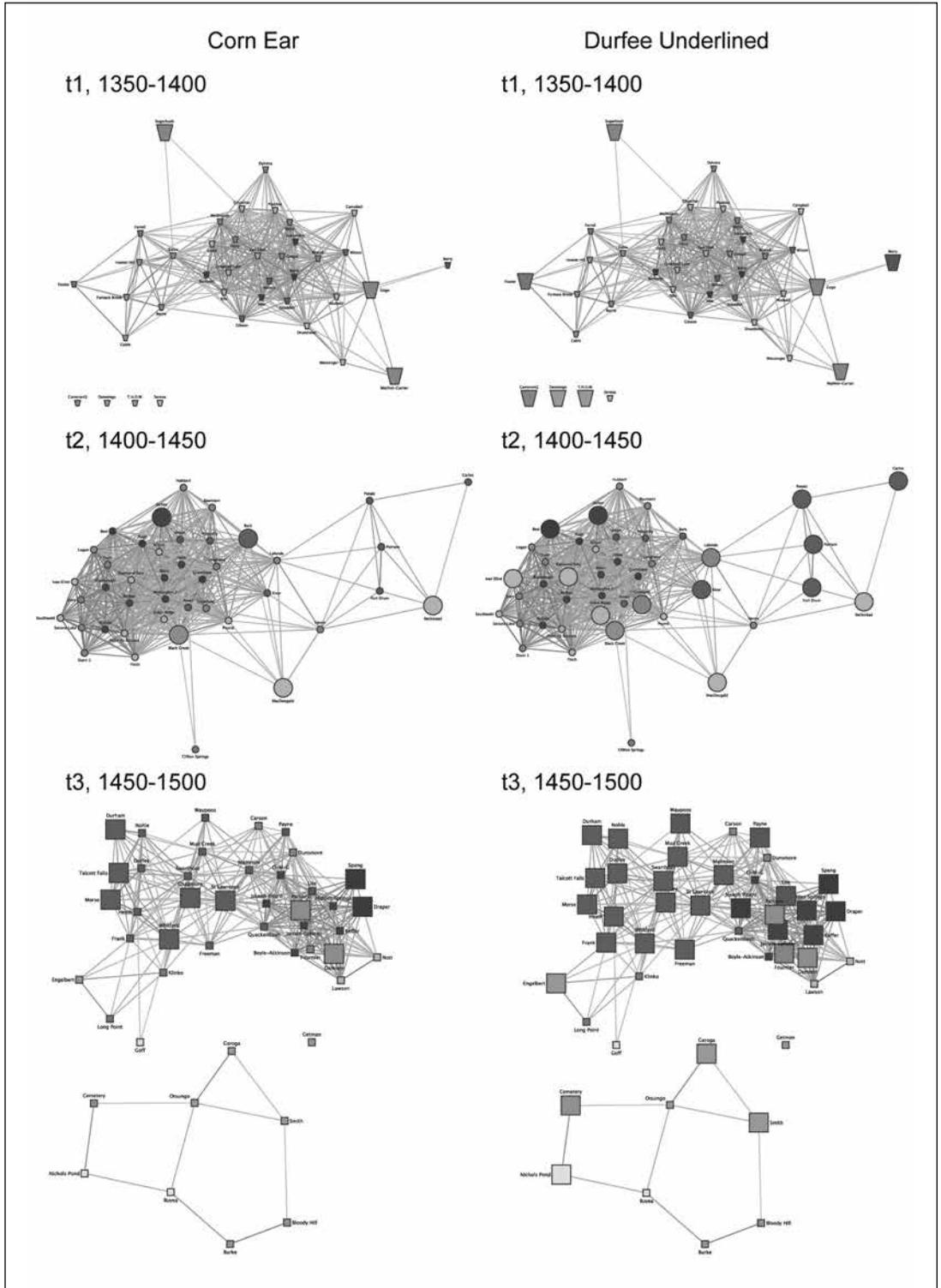


Figure 6. Réseaux indiquant la présence ou l'absence de types céramiques dérivés des Iroquoiens du Saint-Laurent (à motif en épis de maïs [Corn Ear] et Durfee Underlined) au sein du réseau paniroquoien. (a) 1350-1500; (b) 1500-1650.

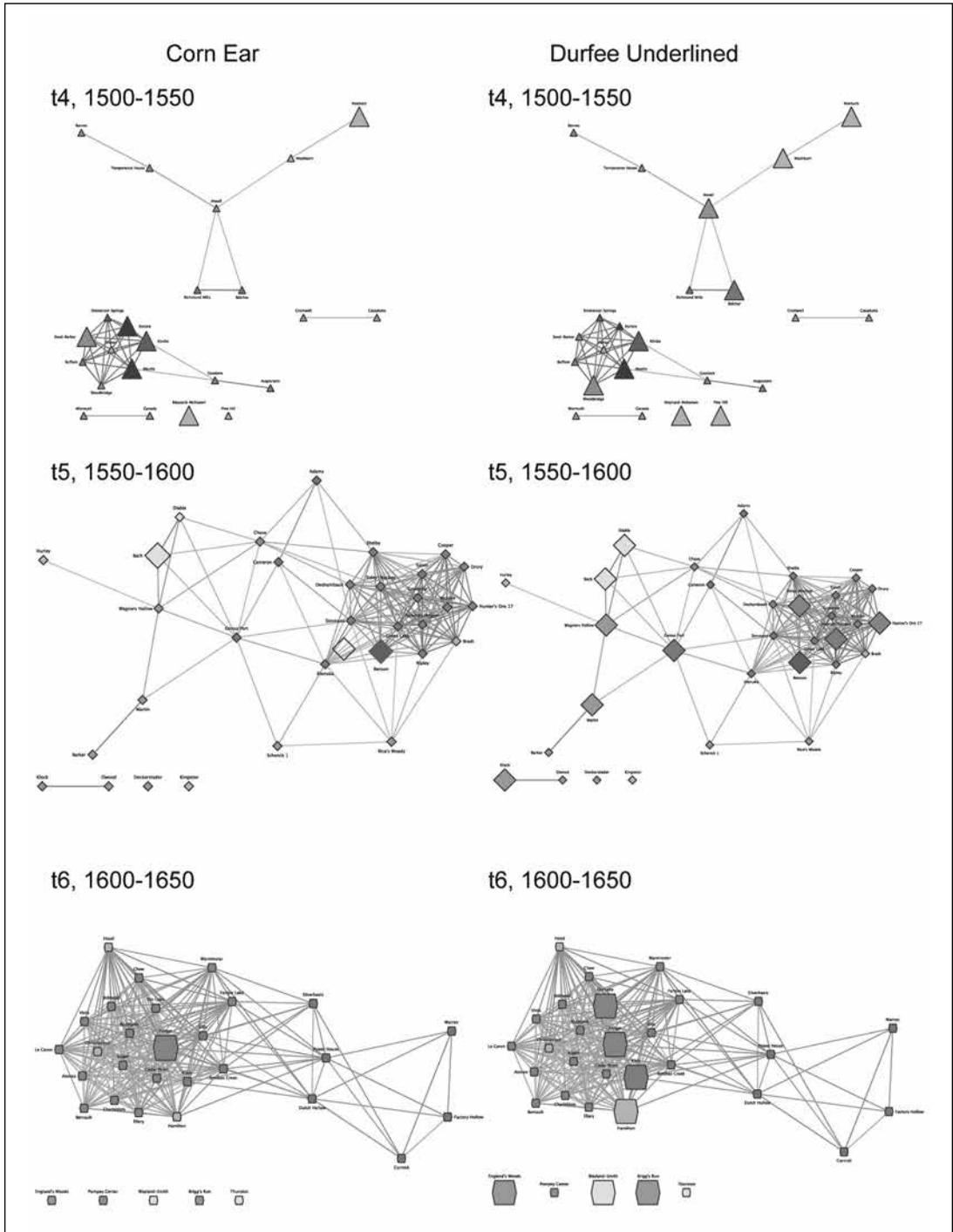


Figure 6b.

ainsi que dans la force et la direction changeantes de ces liens au cours des cinq périodes de 50 années suivantes.

De 1350 à 1400, les sites iroquoiens du Saint-Laurent étaient liés avec des sites anciens du centre de l'Ontario et de l'État de New York. Ces relations ont gagné en importance de 1400 à 1550, des liens particulièrement forts s'étant établis entre les regroupements de sites du comté de Jefferson et les populations plus au nord, au sud et à l'ouest pendant la période de 1450 à 1550. Les sites plus anciens du regroupement de Clayton affichent des liens avec ceux plus récents du comté de Prince Edward, de l'autre côté de l'extrémité est du lac Ontario, et les sites de Sandy Creek paraissent reliés de près aux sites iroquoiens du Saint-Laurent plus récents qui se trouvent en Ontario, de l'autre côté du fleuve Saint-Laurent, et immédiatement à l'est. Il est clair que les populations iroquoiennes qu'on associe au Saint-Laurent formaient une partie intégrante des réseaux de signalisation pan-iroquoiens aux alentours de 1450 à 1500.

Pendant la période de 1500 à 1550, certains des sites plus à l'est dans la vallée du Saint-Laurent ont conservé des liens avec les sites du comté de Jefferson (dont certains pouvaient déjà avoir été abandonnés à ce moment-là), tandis qu'à partir de 1550 à 1600, ils se trouvent isolés, suite à l'abandon du comté de Jefferson. Un tel isolement croissant par rapport aux autres groupes iroquoiens suggère un changement dans la participation de ces communautés aux réseaux de signalisation.

Nos analyses ont mis en évidence la position importante qu'occupaient les Iroquoiens du Saint-Laurent dans les réseaux de signalisation de la zone géographique associée aux Iroquoiens. En vertu de la théorie de la signalisation, nous croyons que les alliances matrifamiliales, l'ethnicité, ainsi que d'autres traits à l'échelle du groupe, signalés par le biais de la décoration de la poterie, montrent que des réseaux très fluides et complexes de signaux identitaires existaient à chacune des périodes. L'ARS est très prometteuse comme moyen de dessiner un portrait nuancé des interactions au sein et entre les diverses régions de la zone géographique associée aux Iroquoiens.

Remerciements : Nous tenons à remercier Tim Abel, Nick Adams, les archives du Musée canadien de l'Histoire, Jeff Bursey, Eric Damkjar, Gordon Dibb, Alexis Dunlop, William Engelbrecht, Jonas Fernandez, Eric Jones, Robert Pearce, Rob Pihl, Aleks Pradzynski, Peter Ramsden, David Smith, Claire Van Nierop, Anatolijs Venovcevs, Susan Winchell-Sweeney et Rob Wojtowicz de leur collaboration et de leur support dans la collecte des données et des images présentées dans cet article. Un grand merci à Alicia Hawkins et Louis Lesage de nous avoir invités au symposium tenu lors de l'assemblée de 2015 de la Société d'archéologie de l'Ontario, où cet article a d'abord été présenté. Une partie de cette recherche a bénéficié de fonds provenant du Conseil européen de la recherche (*European Union's Seventh Framework Programme [FP7/2007–2013]/ERC Grant Agreement number 319209*). Ces travaux ont été entrepris durant le séjour de recherche de Termeh Shafie à titre de boursier Bass au Field Museum of Natural History, à Chicago.

Ouvrages cités

- Abel, T.J.
2002 Recent Research on the Saint Lawrence Iroquoians of Northern New York. *Archaeology of Eastern North America* 30: 137-154.
- Birch, J. et R.F. Williamson
2013 *The Mantle Site: An Archaeological History of an Ancestral Wendat Community*. AltaMira Press, Lanham, Maryland.
- Brughmans, T.
2013 Thinking through Networks: A Review of Formal Network Methods in Archaeology. *Journal of Archaeological Method and Theory* 20: 623-662.
- Collar, A., F. Coward, T. Brughmans et B.J. Mills
2015 Networks in Archaeology: Phenomena, Abstraction, Representation. *Journal of Archaeological Method and Theory* 22: 1-32.
- de Nooy, W., A. Mrvar et V. Batagelj
2011 *Exploratory Social Network Analysis with Pajek*. Cambridge University Press, New York.

- Engelbrecht, W.
1971 *A Stylistic Analysis of New York Iroquoian Pottery*. Unpublished PhD dissertation, University of Michigan.
1994 The Eaton Site: Preliminary Analysis of the Iroquoian Component. *The Bulletin* 107: 1-8.
1995 The Case of the Disappearing Iroquoians: Early Contact Period Superpower Politics. *Northeast Anthropology* 50: 35-59.
- Freeman, L.
1977 *A Set of Measures of Centrality Based on Betweenness*. *Sociometry* 40: 35-41.
- Hart, J.P. et W. Engelbrecht
2012 Northern Iroquoian Ethnic Evolution: A Social Network Analysis. *Journal of Archaeological Method and Theory* 19: 322-349.
- Kintigh, K.W.
2006 Tools for Quantitative Archaeology: Programs for Quantitative Analysis in Archaeology. <http://tfqa.com/index.html> [14 novembre 2016].
- MacNeish, R.S.
1952 *Iroquois Pottery Types: A Technique for the Study of Iroquois Prehistory*. Bulletin 124. Anthropological Series 31. National Museum of Canada, Ottawa.
- Pendergast, J.F.
1966 Three Prehistoric Iroquois Components in Eastern Ontario: The Salem, Gray's Creek and Beckstead Sites. Bulletin 208. National Museum of Canada, Ottawa.
- Robinson, W.S.
1951 *A Method for Chronologically Ordering Archaeological Deposits*. *American Antiquity* 16: 293-301.
- Taché, K. et O.E. Craig
2015 Cooperative Harvesting of Aquatic Resources and the Beginning of Pottery Production in North-eastern North America. *Antiquity* 89: 177-190.
- Williamson, R.F.
2014 The Archaeological History of the Wendat to A.D. 1651: An Overview. *Ontario Archaeology* 94: 3-64.

St. Lawrence Iroquoians have long been seen as being culturally separate from other Iroquoian groups, a position supported by their disappearance in the mid-sixteenth century. In this paper, Social Network Analysis of Iroquoian ceramic collar motifs and two characteristic St. Lawrence ceramic types repositions this group, most fundamentally the Jefferson County Iroquoians, as a central and integral constituent of a highly fluid pan-Iroquoian ceramic social signalling system that, we argue, reflects changing socio-political relationships. Specifically, we suggest that the strong social ties of the late fifteenth century may be reflected in subsequent distinct movements and integrations of St. Lawrence Iroquoian peoples with Ancestral Wendat and Haudenosaunee (Iroquois) communities.

Susan Dermarkar
Department of Anthropology
University of Toronto at Mississauga
s.dermarkar@mail.utoronto.ca

Jennifer Birch
Department of Anthropology
University of Georgia
jabirch@uga.edu

Termeh Shafie
Department of Computer & Information Science
University of Konstanz
termeh.shafie@uni-konstanz.de

John P. Hart
Research and Collections Division
New York State Museum
jph_nysm@nysed.gov

Ronald F. Williamson
Archaeological Services Inc.
rwilliamson@asiheritage.ca

Interactions est-ouest entre communautés iroquoiennes du Saint-Laurent et wendat ancestrales de la rive nord du lac Ontario

Ronald F. Williamson

La culture matérielle des Iroquoiens du Saint-Laurent fait son apparition dans des communautés ancestrales huronnes-wendat de la rive nord du lac Ontario dès le milieu du XV^e siècle. Sur le site Parsons, par exemple, datant de cette époque et situé là où se trouve aujourd'hui la ville de Toronto, on a pu identifier une possible enclave iroquoise du Saint-Laurent grâce à une concentration de vases en céramique caractéristiques. Comme c'est le cas de l'outil de fer du site Mantle, que l'on croit avoir été échangé plus en amont du golfe du fleuve Saint-Laurent, la culture matérielle présente sur d'autres sites signale également de telles interactions (notamment la présence de perles discoïdes en stéatite dans certaines communautés de la rive nord, dont l'analyse préliminaire suggère que la source de ce matériau se trouverait dans le comté de Jefferson, ou globalement, dans l'est de l'Ontario). Sur des sites huronnes-wendat ancestraux du milieu du XV^e siècle près d'Oshawa, des artefacts fabriqués à partir de coquillages marins et possiblement d'ivoire témoignent également d'échanges organisés dans l'axe est-ouest le long de la rive nord du lac Ontario et dans la vallée du fleuve Saint-Laurent ainsi que dans la vallée inférieure de la rivière des Outaouais, avant même l'arrivée d'Européens dans le Wendake historique. Le regroupement de sites d'Oshawa, qui semble disparaître à la fin du XV^e siècle, pourrait correspondre à l'une de ces communautés de la rive nord dont on a longtemps supposé le déplacement vers la vallée inférieure de la rivière Trent au début du XVI^e siècle.

Introduction

Il y a 1 000 ans, les Iroquoiens avaient déjà entrepris de s'établir sous une forme initiale de communautés villageoises dans les bassins du lac Ontario et de l'est du lac Érié, ainsi que dans la vallée supérieure du fleuve Saint-Laurent. Le maïs est graduellement devenu la composante principale de leur régime alimentaire depuis son introduction, 1 300 ans plus tôt, parmi les populations de l'État de New York (Hart *et al.* 2007; Thompson *et al.* 2004). Au XVI^e siècle, on est en présence de toute une série de regroupements de communautés, constituées à partir des populations locales du Sylvicole moyen, le long du fleuve Saint-Laurent depuis l'est du lac Ontario jusqu'aux environs de la ville de Québec (Gates St-Pierre *et al.* 2015). Certaines de ces communautés ont été décrites par Jacques Cartier dans les années

1530, mais elles s'étaient déplacées ailleurs quand Samuel de Champlain a voyagé dans la région au tout début des années 1600.

Les premiers témoignages écrits permettent de situer diverses nations: Haudenosaunee (Iroquois), Wento, Érié, Neutres, Tionontaté (Pétuns) et les Hurons-Wendat (Figure 1). Certaines des populations ou segments de populations originaires de la rive nord du lac Ontario et qui avaient migré, à la fin du XIII^e siècle, vers la région comprise entre le lac Simcoe et la baie Georgienne, connue sous le nom de Wendake (MacDonald 2002; Sutton 1999; Williamson 2014: 29-30), sont les communautés fondatrices à l'origine d'une première alliance entre Hurons-Wendat et de la création d'une confédération entre les Hatindiwanten (Ours) et les Hatingënno-niahahk (Corde) «plus de 200 ans avant» les années

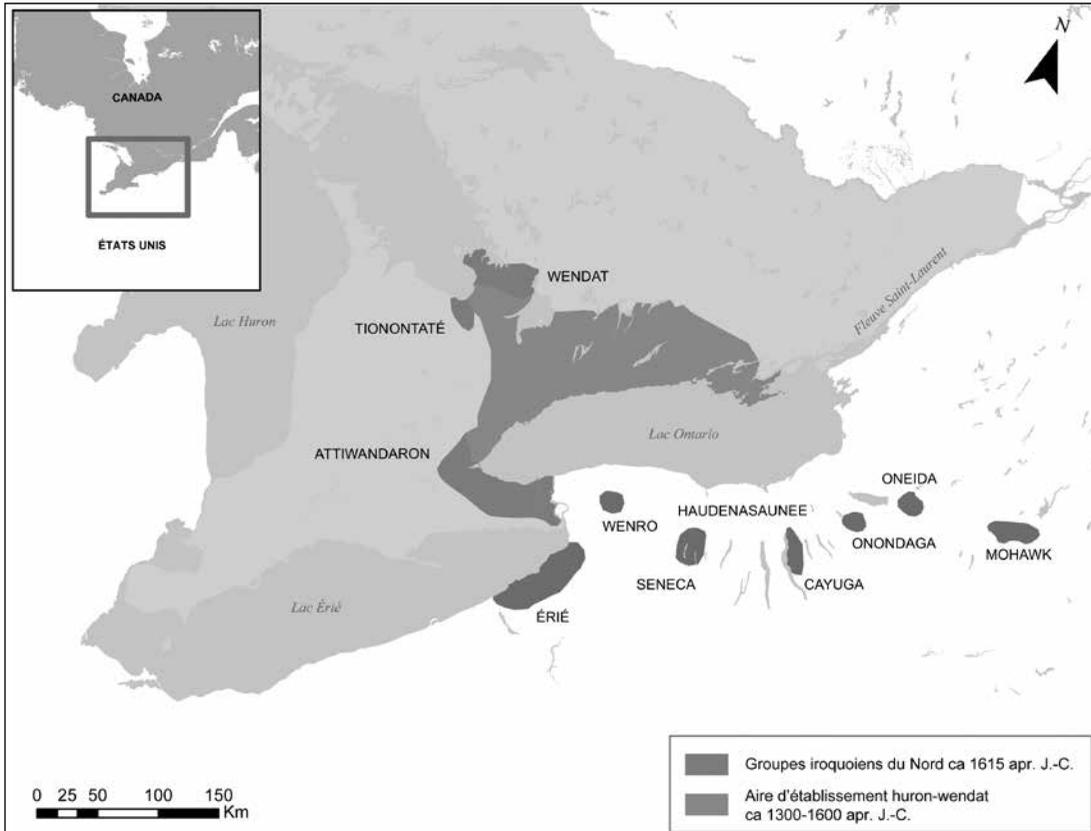


Figure 1. Localisation des groupes de langue iroquoise.

1630 (Thwaites 1896-1901 : 16 : 227-229). De plus, grâce à l'analyse des réseaux sociaux appliquée aux motifs décorant les parements de vase sur les sites iroquoiens de l'Ontario, Hart *et al.* (2016 : 17) ont montré qu'il est probable qu'une migration de populations en provenance de communautés de la rive nord du lac Ontario vers le Wendake était en cours pendant les ^{xiv} et ^{xv} siècles. Il n'y a aucun doute que de telles divisions, fusions ou migrations de communautés se sont bel et bien déroulées, car elles se manifestent dans le tissu archéologique et elles ont été consignées dans la documentation historique dès 1639, quand le jésuite Le Jeune, alors qu'il décrivait la formation de la Confédération huronne-wendat, soulignait que ses membres «augmentent ou diminuent leur nombre, toutefois, en adoptant d'autres familles, qui se joignent une fois aux uns, d'autres fois aux autres, ou qui se retirent parfois

pour former leur propre bande ou nation» (Thwaites 1896-1901 : 16 : 227).

D'autres populations huronnes-wendat ancestrales n'ont quitté la vallée de la rivière Trent ou le versant nord du lac Ontario qu'à la fin du ^{xvi} ou au début du ^{xvii} siècle respectivement. Elles ont été identifiées comme huronnes-wendat ancestrales en se basant sur le fait que des segments importants de ces communautés étaient à l'origine de deux des nations participant à la constitution historique en Confédération (e.g., Birch 2015 : 296; Ramsden 2016 : 223; Thwaites 1896-1901 : 16 : 227; Trigger 1976 : 156-157; Williamson 2014 : 34-35; voir aussi Warrick 2008 : 28-29, 206-209).

Par exemple, alors qu'il rendait visite aux Hurons-Wendat en 1615, Champlain s'est retrouvé dans le village de Cahiagué, d'où il est reparti pour chasser et guerroyer en compagnie des Yarénda-

hronon (Rocher), parcourant la vallée de la rivière Trent et aboutissant éventuellement en territoire haudenosaunee du côté sud du lac Ontario. Lors de leurs déplacements dans la vallée de la Trent, les Yarëndahrönon firent savoir à Champlain qu'il s'agissait là de leur pays d'origine, et qu'ils avaient dû l'abandonner par crainte de leurs ennemis (Biggar 1922-1936 : 3 : 59). Les Yarëndahrönon provenaient probablement de la communauté de Trent-Foster et d'au moins une de ses voisines à cette époque (Peter Ramsden, communication personnelle, 2016), ce qui en faisait la tribu la plus orientale de la confédération vers 1580.

L'autre arrivée tardive au sein de la Confédération huronne-wendat est celle des Tahonhtayenrat (Cerf) en 1610. Ceux-ci provenaient probablement des villages de Skandatur et de Wright-Van-Nostrand, le long des rivières Humber et Holland respectivement (Birch et Williamson 2013 : 158), après quoi la rive nord du lac Ontario n'a guère connu d'occupation permanente jusqu'à plus tard au xvii^e siècle. Les Tahonhtayenrat et les Hatindiawanten s'exprimaient dans des dialectes hurons-wendat distincts (Thwaites 1896-1901 : 10 : 11), ce qui témoigne sans doute de la distance géographique qui les avait séparés pendant les quelque 200 ans précédant la formation finale de la confédération (Williamson 2014 : 35).

Avant la migration de ces groupes vers le Wendake, toutes les zones intermédiaires comprises entre la région ancestrale huronne-wendat, au sud du Bouclier canadien et le long de la rive nord du lac Ontario, et les régions utilisées par les Iroquoiens du Saint-Laurent (ISL) habitant la vallée inférieure de la rivière des Outaouais, ou bien le comté de Jefferson (État de New York), constituaient une zone frontalière à travers laquelle ces différents groupes étaient en interaction, y dressant à l'occasion leurs campements, comme c'est sans doute le cas du site Arbour Ridge à Kingston, Ontario (Adams 2003). Il est vraisemblable qu'un des groupes algonquiens vivant dans la vallée de la rivière des Outaouais, les Onontcharonon, habitant probablement sur des terres au sud de l'axe Rideau-Cataraqui, intervenait

également dans les interactions entre ces groupes de langue iroquoise (Fox et Pilon 2016 : 210).

Des dizaines de sites dans les principaux bassins hydrographiques de la partie centrale du versant nord du lac Ontario, entre la vallée de la rivière Credit et la vallée inférieure de la rivière Trent, ont été soumis à une fouille complète ou quasi complète au cours des 40 dernières années, ce qui a permis de documenter des séquences d'occupation qui s'échelonnent depuis les années 1100 apr. J.-C. environ jusqu'à l'abandon de la région à des fins de peuplement au début du xvii^e siècle (Williamson 2014 ; voir aussi Birch et Williamson 2015 à propos du maintien du lien avec les terres ancestrales). Pendant toute la période qui a précédé leur migration vers le nord, toutefois, ces communautés vivaient en interaction avec leurs voisins, proches ou éloignés, dans toutes les directions. Cet article examine les interactions entre les communautés de la rive nord du lac Ontario et les populations iroquoiennes du Saint-Laurent à l'est le long de la vallée du fleuve Saint-Laurent.

Preuves archéologiques d'une interaction

Les structures et les identités communautaires ont toujours été fluides, et elles se modifiaient fréquemment au gré d'interactions complexes, tant de l'intérieur que dans les rapports d'une communauté à d'autres. Bien que les communautés du début au milieu du xv^e siècle en soient venues à se regrouper et qu'elles aient commencé à former des nations qui se sont éventuellement confédérées, il ne faut pas oublier qu'avant que ces processus ne se mettent en branle les communautés présentes le long de la rive nord du lac Ontario n'étaient pas encore huronnes-wendat. Celles de la vallée supérieure du fleuve Saint-Laurent n'appartenaient pas non plus à un groupe ethnique unique, comme Engelbrecht l'a déjà souligné (2004 : 131 ; voir aussi Pendergast 1991 : 61). Alors qu'on recule dans le temps avant l'existence de confédérations politiques, c'est notre tâche en tant qu'archéologues d'identifier les relations entre ces communautés, généralement autonomes politiquement. Elles auront été en interaction avec leurs

voisines proches ou éloignées, traversant parfois des zones frontalières ou des espaces partagés.

Une des suppositions concernant une telle interaction est que ces gens auront transmis à l'extérieur de leur territoire des éléments de leur identité, incluant, entre autres, leur langue, leurs cérémonies et leur culture matérielle. En ce qui concerne la culture matérielle, en particulier la céramique, il existe des différences claires dans la façon qu'ont les potières huronnes-wendat ancestrales et les potières ISL de fabriquer et de décorer les vases en céramique.

Les types de vases en céramique des Hurons-Wendat ancestraux ont d'abord été définis par MacNeish (1952) et par J.V. Wright (1966), qui se sont basés sur la forme du bord et le motif décorant le col et le parement, ainsi que sur les attributs technologiques. On a considéré les différences dans la fréquence des types selon les assemblages comme étant le reflet des différentes nations iroquoiennes et/ou de la position chronologique du site (Wright 1966 : 17). Les critiques de cette approche typologique (e.g., Ramsden 1977 : 16-18; Smith 1983 : 10-14) craignent que les types ne viennent masquer une variabilité significative entre les fréquences d'un attribut en particulier. Malgré cet appel à la prudence, il est commun, pour les chercheurs, de fournir le détail de la fréquence des différents types au sein d'un assemblage pour faciliter les comparaisons, incluant un compte rendu exact de la variabilité de chacun des types (e.g., Wojtowicz 2012).

Les principaux types de céramique huronne-wendat ancestrale (Figure 2) comprennent les vases de type Huron incisé (*Huron Incised*), qui ont un col évasé bien défini dont le profil intérieur est droit ou convexe, et qui est typiquement décoré d'une unique bande d'empreintes linéaires disposées obliquement, ainsi que les vases de type Sidey Notched, dont la décoration est semblable à celle des vases de type Huron incisé mais dont la lèvre affiche également des encoches ou des empreintes bien définies. Les sites ancestraux ou historiques hurons-wendat du XVI^e et du début du XVII^e siècle comprennent aussi les styles Seed Incised, Niagara Collared, Warminster Horizontal et Ripley Plain, tandis que les assemblages des sites wendat ancestraux des XIV^e et

XV^e siècles comptent un nombre significatif de vases Ontario Horizontal, Middleport Oblique, Black Necked, Pound Necked, Pound Blank et Lalonde High Collared. Ces derniers sont différenciés par les séquences de leur décor, qui impliquent le positionnement, à des endroits variables du parement et du col, d'incisions horizontales ainsi que de bandes formées de lignes obliques ou verticales obtenues par incision ou par empreinte – en combinaison ou individuellement. (Pour un résumé plus détaillé des types de vases en céramique hurons-wendat, voir Birch et Williamson 2013 : 128-133.)

Les vases ISL, d'autre part, se caractérisent typiquement par leur parement bien défini, parfois assez haut, décoré de motifs complexes constitués de lignes parallèles, obtenues par incision, et de chevrons, encadrés par des lignes horizontales, et qui affichent souvent le motif en échelle et/ou des figures obtenues par des ponctuations circulaires faites au roseau évoquant la forme d'un visage humain (Tremblay 2006 : 82-88). Les vases ISL sont d'ordinaire décrits comme étant plus minces et décorés plus finement que la poterie huronne-wendat (ou que celle des autres nations iroquoiennes).

On retrouve sur certains des sites hurons-wendat deux types de vases caractéristiques des ISL, ceux à motif en épis de maïs et ceux du type Durfee Underlined. Les vases à Épis de maïs, apparemment originaires de la vallée du Saint-Laurent, se distinguent par le motif appliqué sur le parement, consistant en sillons verticaux profonds traversés par des lignes horizontales interrompues qui, avec leur lèvre festonnée, reproduisent l'image d'une rangée d'épis de maïs. Les vases Durfee Underlined, plutôt originaires de la région du comté de St. Lawrence et du nord de l'État de New York (MacNeish 1952), sont définis, quant à eux, par leurs motifs complexes, encadrés dans les parties supérieure et inférieure du parement par l'incision de lignes horizontales (voir Dermarkar *et al.*, ce volume, en ce qui concerne la distribution de la poterie ISL, incluant les types à Épis de maïs et Durfee Underlined, sur des sites ISL et hurons-wendat à travers le temps).

Les premières manifestations claires d'interactions entre les communautés huronnes-wendat du

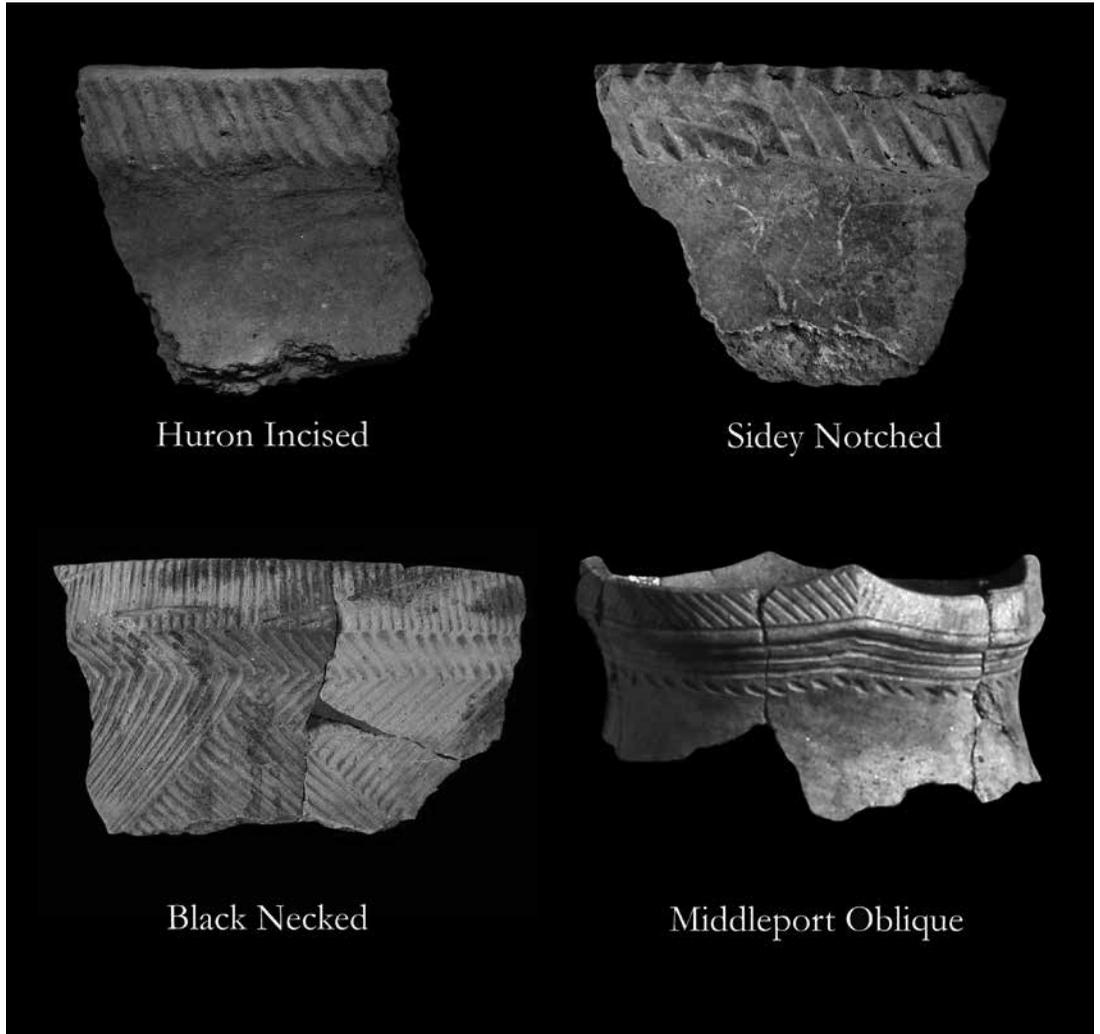


Figure 2. Types de vases hurons-wendat.

versant nord du lac Ontario et celles des ISL font leur apparition au xv^e siècle sous la forme de concentrations d'éléments de la culture matérielle ISL sur certains des sites. Les exemples les plus connus sont les sites Parsons, au nord de Toronto (voir les articles dans Williamson et Robertson 1998), et Joseph Picard, à Brooklin, Ontario, environ 25 km plus à l'est (Williamson *et al.* 2016). Le site Black Creek, qui aurait été occupé tout de suite avant le site Parsons (Williamson 2014: 23), a lui aussi livré quelques exemples de poterie à motif en épis de maïs (Figure 3), que Ramsden (1977: 260) a été le premier à remarquer. Des fouilles limitées effectuées sur ce

site dans les années 1950 par Norman Emerson avaient mis au jour une double palissade inhabituelle chevauchant deux terrasses adjacentes à Black Creek (Emerson 1954: 123, 142); l'érection d'un ou de plusieurs murs palissadés sur la terrasse de Black Creek a ensuite été répétée sur le site Parsons.

Le site Parsons a toutefois permis de récolter des centaines de bords de vases ISL, d'abord dans les années 1950, à la suite de fouilles conduites par des amateurs et par l'Université de Toronto, puis lors des fouilles effectuées plus tard par la firme Archaeological Services Inc. (ASI) sur une section du site traversée par l'emprise d'une conduite d'égout

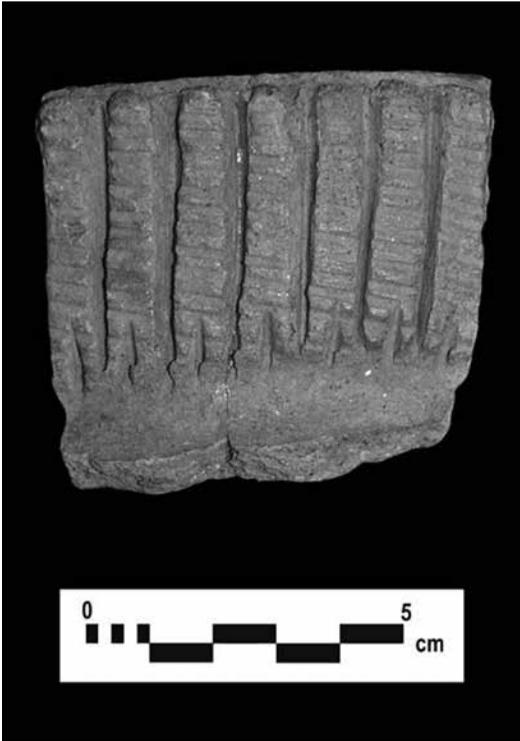


Figure 3. Motif en épis de maïs sur un vase du site Black Creek.

(Williamson et Robertson 1998). Les trouvailles effectuées lors des premières fouilles ainsi que les résultats des travaux de ASI sur le site ont permis de conclure qu'il s'agit d'un village en coalescence et densément peuplé du milieu du xv^e siècle. Trois dates au carbone 14 obtenues grâce aux fouilles plus récentes, à partir de maïs dans un cas et de charbons dans les deux autres, se traduisent en dates médianes calibrées à deux sigmas entre 1411 et 1460 (Robertson *et al.* 1998 : 108-109).

Le Tableau 1 compare la fréquence, en pourcentage, des vases ISL dans les assemblages provenant de la rive nord du lac Ontario et ceux de la vallée de la rivière Trent. À l'exception du site Parsons, la proportion varie de 1 à 5%, alors qu'elle atteint presque 10% sur le site Parsons. Une fréquence aussi élevée n'est dépassée que sur les sites du xvi^e siècle de la vallée de la rivière Trent, tels Kirche, Benson, Trent-Foster, Dawn et Lean. Ce qui est encore plus important, c'est que 77% des vases

ISL de l'assemblage de la firme ASI ont été mis au jour à l'extrémité est de la portion fouillée, en particulier dans les maisons 8 et 9 et dans les structures qui leur sont associées, fosses et dépotoirs (voir Williamson et Powis 1998 : 58-59, Figures 12, 18, 20 et 21). La proportion de poterie de style ISL ne contrastait pas avec celle des assemblages provenant des travaux antérieurs. Par exemple, parmi l'assemblage de Norman Emerson de l'Université de Toronto, on ignorait jusqu'à récemment qu'il existait un nombre considérable de vases Durfee Underlined parce que la fréquence de ce type de poterie avait plutôt été consignée, à l'origine, dans la catégorie Onondaga Triangular (Figure 4). James Pendergast était d'avis qu'un vase quasi complet mis au jour dans la fosse 4 par ASI (Williamson et Powis 1998 : 65), ainsi que d'autres vases trouvés par ASI, avaient été produits par des descendants des ISL s'efforçant de reproduire des vases qui soient typiques de leur territoire ancestral (Williamson et Powis 1998 : 59). Cette concentration considérable de culture matérielle ressemblant à celle des ISL suggère la présence d'une « enclave ethnique » de gens qui souhaitaient décorer leurs contenants dans un style ISL, au site Parsons au milieu du xv^e siècle. On considère que ce sont les différentes communautés de la fin du xv^e et du xvi^e siècle dans le cours supérieur de la rivière Humber qui ont succédé à la communauté de Parsons, pour se regrouper à la fin du xvi^e siècle sur le site de Skandatut, auquel est associé l'ossuaire Kleinburg. Skandatut était probablement l'une des communautés dont sont issus les Tahonhtayenrat (Cerf) de la Confédération huronne-wendat (Williamson 2014 : 23-25).

On constate également une présence des ISL sur le site Joseph Picard, qui se trouve près du ruisseau Lynde parmi un petit regroupement de villages de la fin du xiv^e au milieu du xv^e siècle (Figure 5, au sud-ouest). Fouillé par la firme ASI, il s'agit d'un village non palissadé d'avant la coalescence, qui s'étend sur 1,5 ha et se compose de 10 maisons longues bien espacées, incluant deux paires et une concentration de cinq structures dont une s'était superposée à l'autre (Figure 6). Trois des quatre dates au radiocarbone AMS obtenues à partir

Tableau 1. Vases en céramique iroquoiens du Saint-Laurent (ISL) sur les sites des régions de Toronto et de la vallée de la Trent (en pourcentage du total de vases)

Région de Toronto	Vallée de la Trent	% de vases ISL
Draper (AlGt-2)		5,0
Keffer (AkGv-14)		2,0
Parsons (AkGv-8)		9,9 (ASI)
Black Creek (AkGv-11)		1,5
Jackses (AkGu-3)		5,0
McKenzie-Woodbridge (AkGv-2)		2,8
Mantle (AlGt-334)		1,3
Aurora (BaGu-2)		1,0
	Jamieson (BcGr-1)	3,4
	Hardrock (BdGr-2)	1,2
	Kirche (BcGr-4) (regroupement à l'extérieur d'une maison)	7,5
	Coulter (BdGr-6)	2,8
	Benson (BdGr-2)	9,8
	Trent-Foster (BcGr-5)	13,4
	Dawn (BdGq-1)	16,0
	Lean (BcGq-2)	20,0

(Warrick 2008:197 ; Williamson et Powis 1998:59)

d'échantillons de maïs provenant de structures distinctes sont identiques, 450 ± 30 A.A., ce qui donne une date calibrée de 1420-1464 apr. J.-C. à deux sigmas. La quatrième date obtenue, 410 ± 30 A.A., une fois calibrée à deux sigmas, donne 1435-1510 et 1600-1615 apr. J.-C. parce qu'elle coïncide avec des fluctuations dans la courbe de calibration. Le résultat de ce dernier croisement de la datation est considéré comme très improbable considérant qu'il n'y a pas l'ombre d'un témoignage d'une visite sur ce site à l'époque historique. Bien que ces dates montrent que le site était à peu près contemporain du site Parsons, le fait qu'il s'agissait d'un village beaucoup plus petit, d'avant la coalescence, laisse supposer qu'il avait été occupé tout juste avant le site Parsons.

En plus de la quantité réduite de poteries ISL qui a pu être récupérée sur le site Joseph Picard – des vases Roebuck Low Collared (Figure 7) et Durfee Underlined, ainsi que des vases à motifs complexes constitués de zones triangulaires incisées qui sont bordées de petites ponctuations circulaires, un trait ISL absent sur les autres sites de la rive nord – la

firme ASI a aussi découvert une pipe dans le style des ISL d'un type déjà observé par Tremblay (2006 : 71), bien que l'effigie était d'habitude appliquée sur la pipe de façon à faire face au fumeur, tandis que dans ce cas-ci elle lui tourne le dos. Ce type est absent des autres sites hurons-wendat ancestraux de la rive nord (Figure 8). Tous ces objets en céramique ont été mis au jour dans une aire de dépotoir au nord des maisons 9 et 10. Parmi d'autres éléments de culture matérielle de style ISL retrouvés sur l'ensemble du site, on compte un nombre considérable de phalanges de cerf modifiées, présentant des surfaces dorsales et palmaires aplanies et perforées. Bien qu'on trouve souvent des phalanges perforées sur les parties distale et/ou proximale dans des sites hurons-wendat ancestraux des xiv^e et xv^e siècles de la rive nord, peu de celles-ci ont une surface dorsale aplanie. Toutefois, plusieurs des phalanges de cerf modifiées du milieu du xv^e siècle sur le site Joseph Picard (Needs-Howarth 2016), de la fin du xv^e siècle sur le site Draper (McCullough 1978), ainsi que du xvi^e siècle sur le site Mantle, ont été aplanies de cette façon.

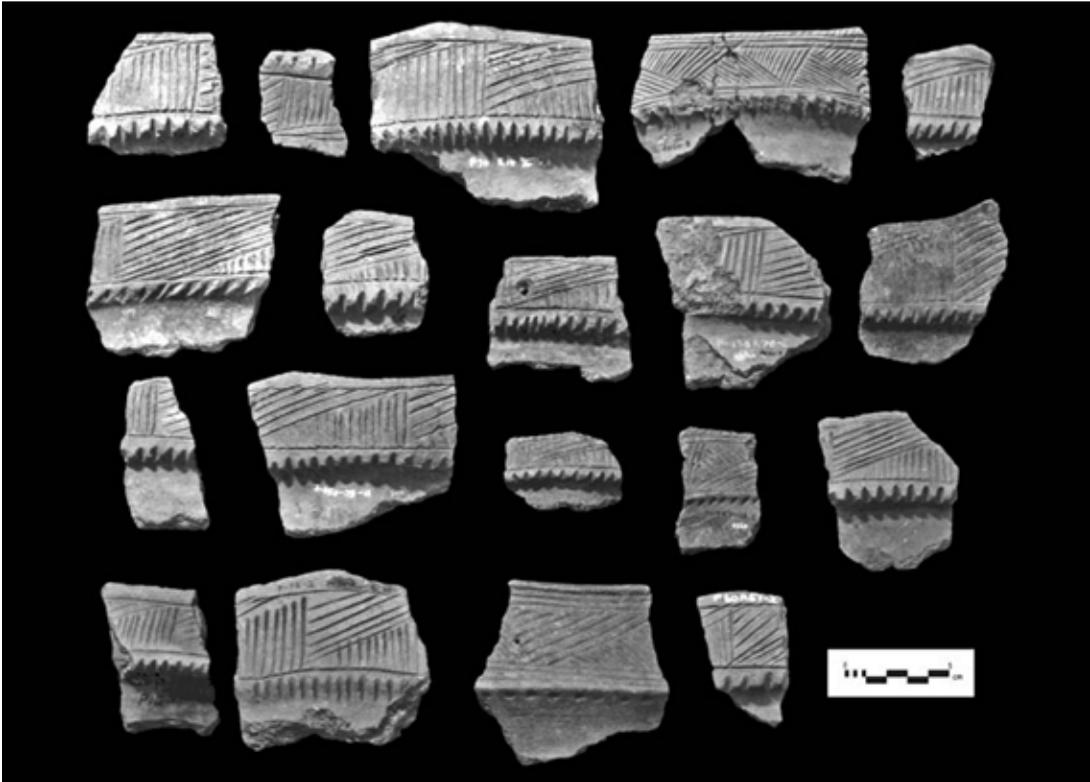


Figure 4. Vases de type Durfee Underlined du site Parsons (Collections de l'Université de Toronto).

Winterberg (1972 : 70-72) a enregistré 250 phalanges ainsi modifiées sur le site Roebuck, un site ISL de la vallée inférieure de la rivière des Outaouais. Le site Joseph Picard a aussi livré 22 gastropodes perforés (appartenant pour la plupart à une espèce vivant en eau douce, *Pleurocera acuta*, pleurocère commun) et 15 fragments de bivalves d'eau douce modifiés (Figure 9). Les gastropodes perforés sont très semblables à ceux retrouvés sur des sites iroquoiens du Saint-Laurent, comme le site McIvor (voir Tremblay 2006 : 93); ceux-ci sont extrêmement rares sur les sites de la rive nord jusqu'à la veille du XVI^e siècle.

Le site Joseph Picard a aussi livré au moins une perle faite à partir d'un coquillage marin et deux artefacts possiblement en ivoire (Figure 10), dont l'un est un pendentif percé de deux trous; l'examen isotopique de cette pièce confirme qu'elle n'est faite ni de coquillage, ni de matière osseuse (Williamson *et al.* 2016). Quant aux artefacts faits de coquillages

marins sur les sites datant d'avant le XVI^e siècle de la rive nord du lac Ontario, ils ne sont représentés qu'en très petit nombre, alors qu'on faisait grand usage des variétés d'eau douce locales pour fabriquer des perles ainsi que des pendentifs, parfois en grand nombre. Parmi les 24 qui ont été complètement fouillés ou presque complètement fouillés le long de la rive nord du lac Ontario, huit des sites qui remontent aux années 1300 à 1500 ont livré des coquillages marins. Ces trouvailles consistent, pour le XIV^e siècle, en quatre perles de forme discoïdale, trois perles tubulaires à partir de *Marginella* (un genre d'escargot de mer de petite taille) et trois à partir de *Busycon* (un genre d'escargot de mer de très grande dimension); pour le XV^e siècle, une perle tubulaire à partir de *Busycon* et une perle d'un coquillage de la famille des olividés (un escargot de mer familièrement nommé escargot olive); pour le XVI^e siècle enfin, une perle discoïdale (voir Williamson *et al.* 2016, pour une discussion détaillée

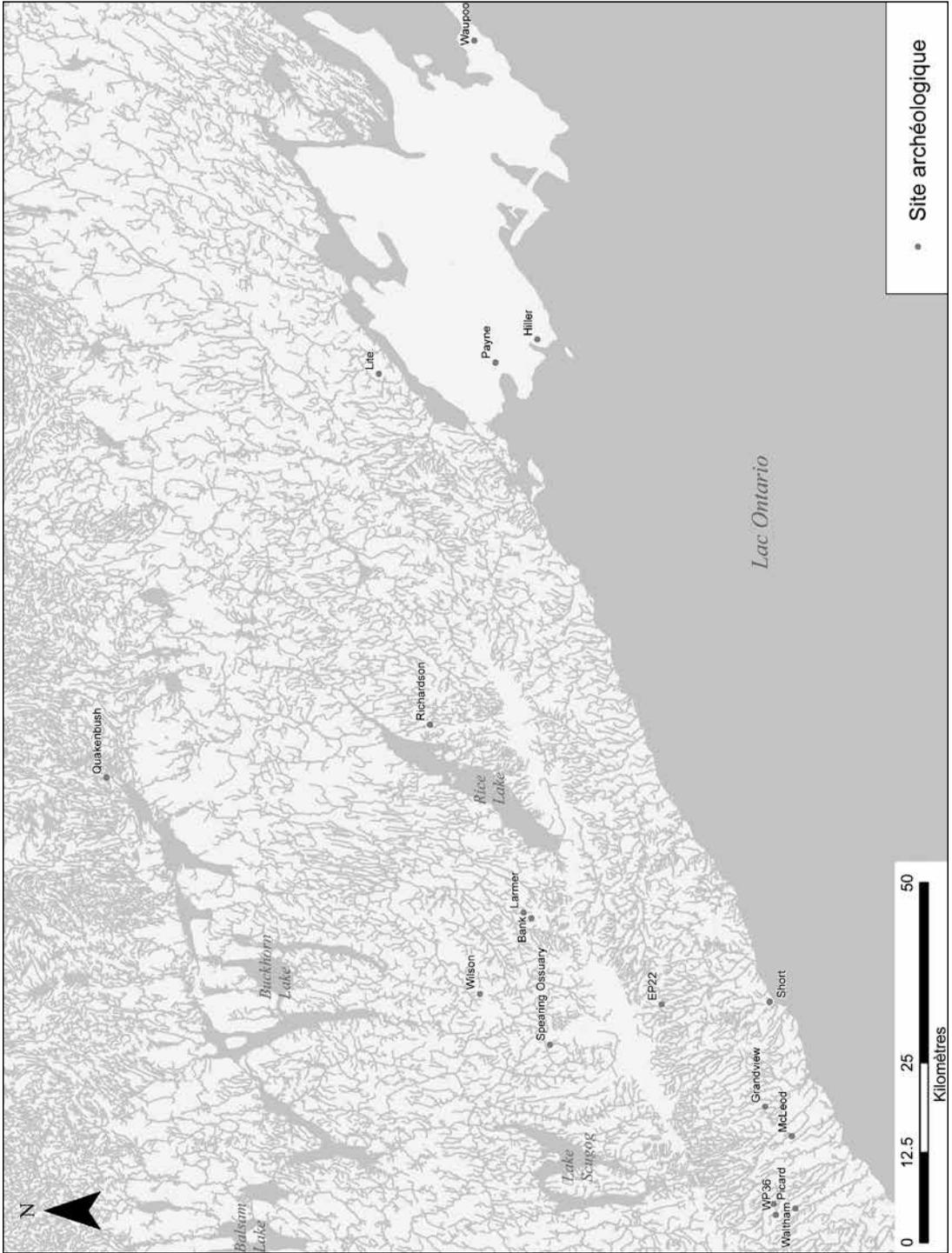


Figure 5. Emplacement du regroupement de sites Lynde Creek (dans la portion sud-ouest de la carte).

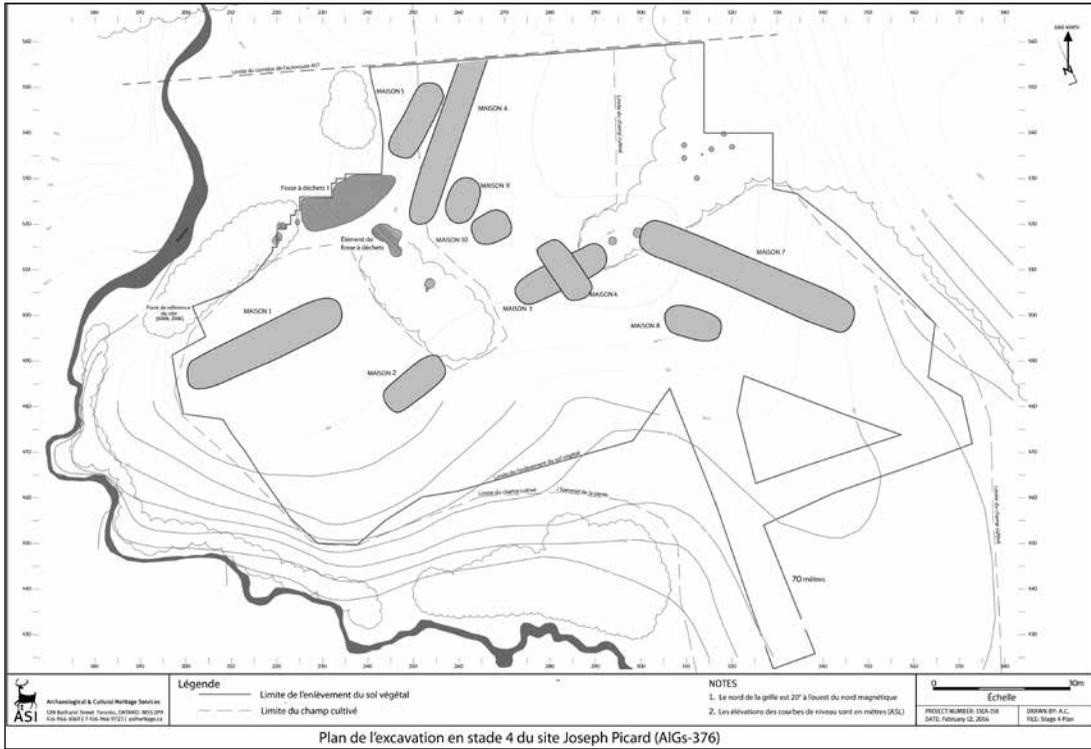


Figure 6. Plan du site Joseph Picard.



Figure 7. Vases iroquoiens du Saint-Laurent du site Joseph Picard.



Figure 8. Pipe de style iroquoien du Saint-Laurent du site Joseph Picard.

des coquillages marins sur les sites iroquoiens de l'Ontario). Plus généralement, après le site Draper, le site Joseph Picard possède la plus riche industrie osseuse caractéristique des sites iroquoiens du Saint-Laurent, y compris des pointes de projectiles en os. Par exemple, le ratio entre artefacts en os modifiés et non-modifiés pour tous les carrés de fouille du dépotoir du site villageois Damiani, de la fin du xv^e siècle, est de 0,83 tandis qu'il atteint 2,3 sur le site Joseph Picard, une différence considérable.

Bien que les sites ISL aient fourni un nombre restreint d'objets en ivoire, dont une alène (poinçon) sur le site Dawson (Pendergast 1972: 133) et un pendentif possiblement en ivoire sur le site Droulers au sud-ouest de Montréal, qui date du milieu à la fin du xv^e siècle (Christian Gates St-Pierre, communication personnelle, 2014), ils ont livré une quantité importante d'artefacts provenant de coquillages marins. Sur le site Roebuck dans l'est de l'Ontario, qui date du début du xvi^e siècle, Winterberg a trouvé des objets fabriqués à partir d'os de mammifères

marins, plus précisément de la famille des Cetacea (qui inclut les baleines, dauphins et marsouins), ainsi qu'une phalange de phoque, (Winterberg 1972: 14, 28-29, 97). James Bradley souligne également qu'il arrive qu'on retrouve de l'ivoire de morse, mais peu fréquemment, sur des sites haudenosaunee du xvi^e siècle, comme le prouvent les poinçons en ivoire incisés des sites Atwell (onondaga), Richmond Mills (seneca) et Cayadutta (Mohawk) (Bradley 1987: 67, 69, communication personnelle, 2013).

Les sites Joseph Picard et Yatsihsta, ce dernier étant un peu plus récent, ont tous les deux livré une quantité significative de perles en stéatite (Figure 11), dont certaines semblent faites d'un matériau provenant de la même source dans l'est de l'Ontario ou dans le comté de Jefferson (Williamson *et al.* 2016). Alors que l'origine du matériau utilisé pour leur fabrication peut servir à démontrer l'existence de réseaux d'échanges entre des communautés, des lignées ou même des individus au sein de ces communautés, leur usage en tant qu'ornements,

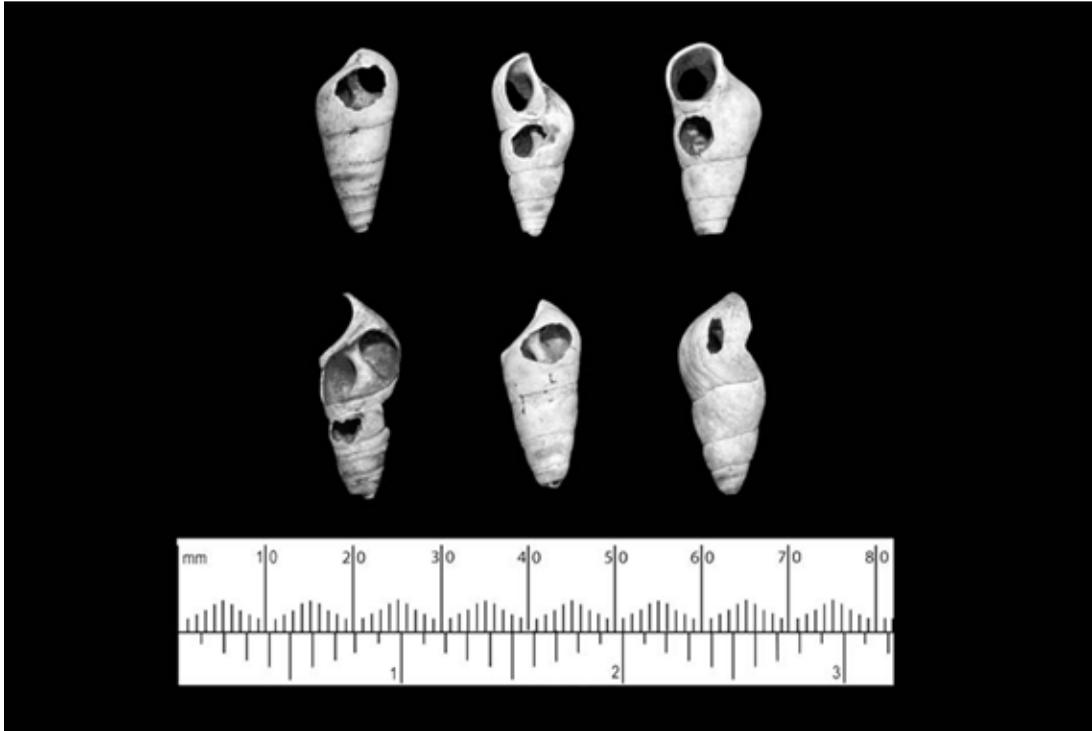


Figure 10. *Coquillages marins et possible pendentif en ivoire du site Joseph Picard. De gauche à droite : possible pendentif en ivoire, ébauche de perle en coquillage d'eau douce, perle en coquillage marin et disque en coquillage d'eau douce.*

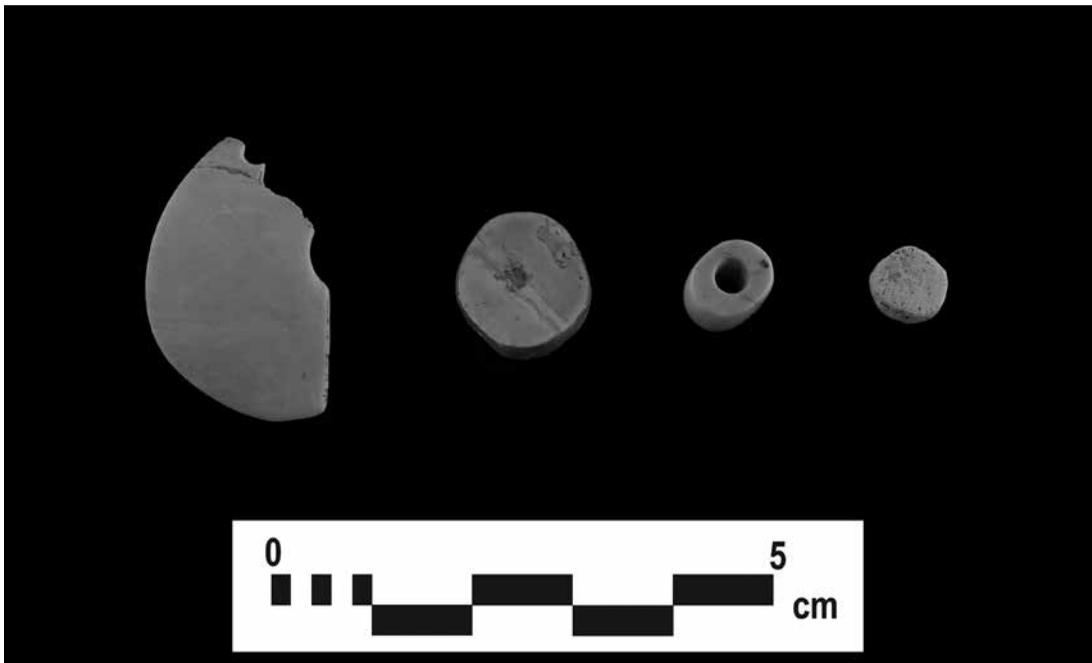


Figure 9. *Gastropodes perforés du site Joseph Picard.*

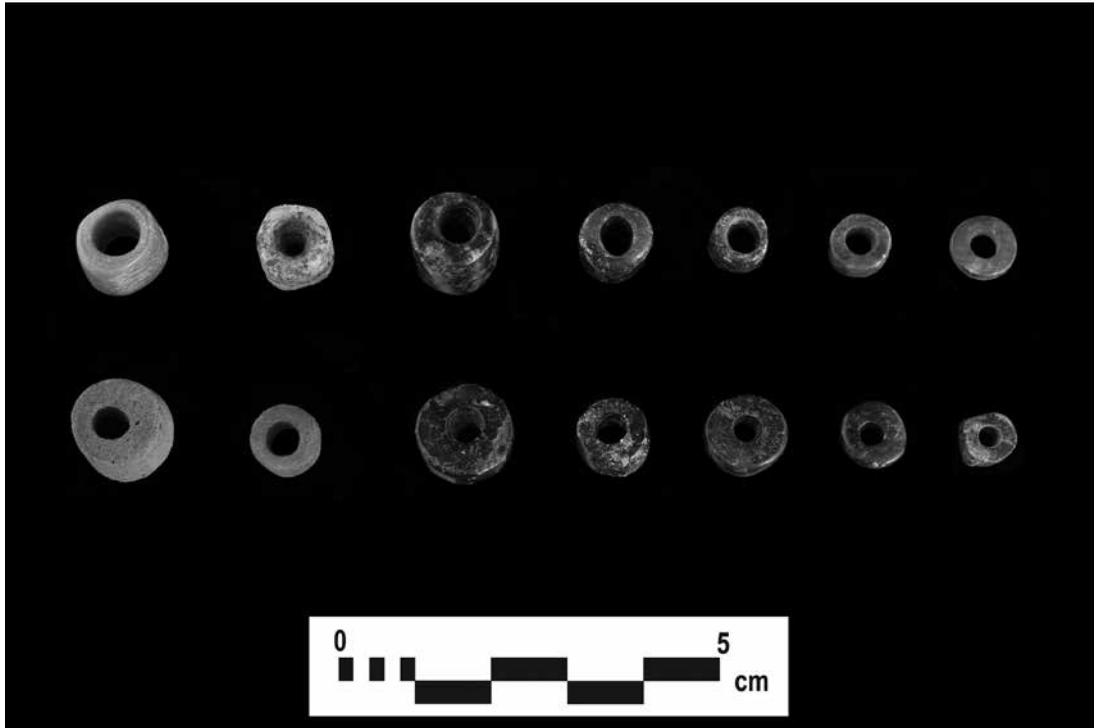


Figure 11. Perles en stéatite du site Joseph Picard.

quant à lui, pouvait en faire des signaux identitaires au même titre que l'habillement, la coiffure ou les tatouages, entre autres (Joyce 2005 : 142-143).

La récupération de perles en stéatite en nombre significatif est inhabituelle sur les sites ancestraux hurons-wendat de la rive nord du lac Ontario. En examinant les 24 sites de la période s'étendant depuis le xiv^e jusqu'au milieu du xvi^e siècle qui ont été fouillés complètement ou presque, on a découvert que toutes les perles en stéatite proviennent de sites du xv^e siècle dans le bassin de la rivière Don jusqu'à ce qu'on en trouve aussi plusieurs exemplaires sur le site Mantle, occupé du début au milieu du xvi^e siècle, dans le bassin du ruisseau Duffins. Ceci met en évidence le fait que les communautés de la rive nord participaient à des sphères d'interaction distinctes, ce qu'on avait pu constater sur la base des assemblages céramiques (Birch et Williamson 2013 : 139-140; Birch et al. 2016), et que les Iroquoiens du Saint-Laurent qui étaient en contact avec les habitants du site Parsons sur la rivière Humber ou avec ceux du

ruisseau Lynde respectivement provenaient probablement de communautés distinctes. Bien qu'il soit possible que les éléments de la culture matérielle des Iroquoiens du Saint-Laurent récupérés sur le site Joseph Picard ne soient que le fruit d'échanges, la concentration des céramiques dans une partie précise du site, la présence d'ornements sous la forme de perles confectionnées à partir de stéatite et de gastropodes perforés, en plus d'une industrie osseuse particulièrement riche, permettent de conclure à une présence réelle et durable de résidents iroquoiens du Saint-Laurent sur ce site.

Conclusion

Ce que ces découvertes indiquent, c'est que vers le milieu du xv^e siècle des segments des communautés iroquoiennes du Saint-Laurent, sans doute des familles ou des segments de clan, ou encore leurs descendants lorsqu'ils avaient d'abord vécu ailleurs, ont déménagé dans des communautés ancestrales huronnes-wendat au stade de pré-coalescence ou de

coalescence comme celles des sites Joseph Picard et Parsons. Le déplacement de segments de la communauté dans le but de se joindre à d'autres, à cette époque comme aux suivantes, doit être considéré comme une action normale qui relevait des décideurs iroquoiens. C'est ce que l'on constate sur le site Mantle, par exemple, quand son rétrécissement, lors d'une phase tardive de l'occupation, a exigé le démontage de sept maisons longues et un réarrangement de l'établissement, alors que, de façon concomitante, les effectifs de population diminuaient par centaines (Birch et Williamson 2013 : 76-78).

Le déplacement de segments de la communauté n'est pas une notion novatrice. On avance depuis longtemps, en effet, que des segments de communautés iroquoiennes du Saint-Laurent se sont intégrés dès le xv^e siècle à celles des Hurons-Wendat ancestraux du comté de Prince Edward (et, éventuellement, de la vallée de la Trent) et à celles des populations de l'Haudenosaunee les plus à l'est (Mohawk, Oneida, Onondaga) (Pendergast 191, 1993 ; pour des résumés récents, voir Abel 2015 ; Tremblay *et al.* 2015). À ces possibilités de déplacements, nous pouvons assurément ajouter plusieurs sites ancestraux hurons-wendat de la rive nord du lac Ontario dès le xv^e siècle.

La destination finale de la population de Lynde Creek est inconnue mais il ne serait pas déraisonnable de suggérer que ce groupe se serait déplacé vers la vallée supérieure de la rivière Trent, où il aurait contribué à former la Nation devenue celle des Yarëndahrönon (Rocher) de la Confédération huronne-wendat. Des liens à l'est avec les populations de la vallée de la Trent sont manifestes sur quatre des pipes trompette du site Joseph Picard, dont le col est décoré du motif Benson barré (*Benson Barred*). Ce motif est très rare, sinon absent, sur presque tous les autres sites de la rive nord, mais il s'agit d'un attribut de première importance sur les céramiques du site Benson (Peter Ramsden, communication personnelle, 2015).

D'autres segments des communautés iroquoiennes du Saint-Laurent semblent avoir été adoptés, tout au moins, par des communautés du bassin de la rivière Humber qui devaient contribuer éventuellement à la formation de la Nation

Tahonhtayenrat (Cerf) au sein de la Confédération huronne-wendat. Il est donc raisonnable de suggérer que la Confédération huronne-wendat comprenait certains descendants des Iroquoiens du Saint-Laurent dont les ancêtres avaient d'abord occupé la vallée du Saint-Laurent ou celle de la rivière des Outaouais et qui avaient déménagé pour se joindre aux communautés huronnes-wendat ancestrales de la rive nord du lac Ontario et de la vallée de la Trent. Le corollaire est que certains Hurons-Wendat pourraient être retournés dans leurs terres ancestrales lors de la dispersion du milieu du xvii^e siècle en Ontario.

Remerciements. Je suis reconnaissant envers la Nation huronne-wendat, en particulier Louis Lesage, de m'avoir donné l'occasion de participer au choix d'un sujet pour la conférence. Je remercie également Jennifer Birch, Martin Cooper, Kathryn David, William Fox, Peter Ramsden, David Robertson et Andrea Carnevale de nos discussions éclairantes concernant les sites Parsons et Joseph Picard, et la présence des ISL sur ces sites. Andrew Clish et ASI Geomatics ont mis au point les cartes, et John Howarth a photographié les artefacts. Mes remerciements vont aussi à Jean-Luc Pilon et à un lecteur anonyme pour leurs commentaires utiles sur une première ébauche de cet article.

Ouvrages cités

- Abel, T.
2015 St. Lawrence Iroquoians in Northern New York: An Update of Present Research. Paper presented at the joint annual Symposium of the Ontario Archaeological Society and the Eastern States Archaeological Federation, Midland, Ontario.
- Adams, N.R.
2003 The Arbor Ridge Site: A Study in Settlement Dynamics and Population Movement during the Fifteenth Century at the Eastern End of Lake Ontario. Unpublished MA Thesis, School of Archaeology and Ancient History, University of Leicester.
- Biggar, H.P.
1922 –1936 *The Works of Samuel de Champlain in Six Volumes: 1615–1618*. J.H. Cameron, W.F. Ganong et H.H. Langton (éd.). Champlain Society, Toronto.

- Birch, J.
2015 Current Research on the Historical Development of Northern Iroquoian Societies. *Journal of Archaeological Research* 23: 263-323.
- Birch, J. et R.F. Williamson
2013 *The Mantle Site: An Archaeological History of an Ancestral Wendat Community*. AltaMira Press, Lanham, Maryland.
2015 Navigating Ancestral Landscapes in the Northern Iroquoian World. *Journal of Anthropological Archaeology* 39: 139-150. doi: 10.1016/j.jaa.2015.03.004
- Birch, J., R.B. Wojtowicz, A. Pradzynski et R.H. Pihl
2016 Multi-scalar Perspectives on Iroquoian Ceramics: Aggregation and Interaction in Precontact Ontario. Dans E.E. Jones et J.L. Creese (éd.), *Process and Meaning in Spatial Archaeology: Investigations into Pre-Columbian Iroquoian Space and Place*, pp. 147-190. University of Colorado Press, Boulder.
- Bradley, J.W.
1987 *Evolution of the Onondaga Iroquois: Accommodating Change, 1500–1655*. Syracuse University Press, Syracuse.
- Emerson, J.N.
1954 *The Archaeology of the Ontario Iroquois*. Unpublished PhD dissertation, University of Chicago.
- Engelbrecht, W.
2004 Northern New York Revisited. Dans *A Passion for the Past: Papers in Honour of James F. Pendergast, J.V. Wright et J.-L. Pilon* (éd.), pp. 125-144. Mercury Series Archaeology Paper 164. Canadian Museum of Civilization, Gatineau.
- Fox, W. et J.-L. Pilon
2016 Evidence for Sixteenth-Century Exchange: The Ottawa and Upper St. Lawrence Waterways. Dans *Contact in the 16th Century: Networks among Fishers, Foragers and Farmers*, B. Loewen et C. Chapdelaine (éd.), pp. 199-215. Mercury Series Archaeology Paper 176. Canadian Museum of History and University of Ottawa Press, Gatineau et Ottawa.
- Gates St-Pierre, C., R. Tremblay et M. Plourde
2015 Middle and Late Woodland Iroquoians in the St. Lawrence River Valley: An Occupation Overview. Paper presented at the joint annual Symposium of the Ontario Archaeological Society and the Eastern States Archaeological Federation, Midland, Ontario.
- Hart, J.P., J. Birch, S. Dermarkar, T. Shafie et R. Williamson
2015 St. Lawrence Iroquoians and Pan-Iroquoian Social Network Analysis. Paper presented at the joint annual Symposium of the Ontario Archaeological Society and the Eastern States Archaeological Federation, Midland, Ontario.
- Hart, J.P., T. Schafie, J. Birch, S. Dermarkar et R.F. Williamson
2016 Nation Building and Social Signaling in Southern Ontario: A.D. 1350–1650. *PLoS ONE* 11(5): e0156178. doi: 10.1371/journal.pone.0156178
- Hart, J.P., H.J. Brumbach et R. Lusteck
2007 Extending the Phytolith Evidence for Early Maize (*Zea mays* ssp. *mays*) and Squash (*Cucurbita* sp.) in Central New York. *American Antiquity* 72: 563-583.
- Joyce, R.A.
2005 Archaeology of the Body. *Annual Review of Anthropology* 34: 139-158.
- MacDonald, R.I.
2002 Late Woodland Settlement Trends in South-Central Ontario: A Study of Ecological Relationships and Culture Change. Unpublished PhD dissertation, Department of Anthropology, McGill University, Montréal.
- MacNeish, R.S.
1952 *Iroquois Pottery Types: A Technique for the Study of Iroquois Prehistory*. Bulletin 124. Anthropological Series 31. National Museum of Canada, Ottawa.
- McCullough, K.M.
1978 *Modified Deer Phalanges at the Draper Site*. Research Report 5. Museum of Indian Archaeology, London.
- Needs-Howarth, S.
2012 Zooarchaeological remains. Dans *The archaeology of the Mantle site (AlGt-334): Report on the Stage 3–4 salvage excavation of the Mantle site (AlGt-334) part of Lot 33, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario*, Archaeological Services Inc. (éd.), pp. 262-295. Report on file, Ontario Ministry of Tourism, Culture and Sport, Toronto, and at Archaeological Services Inc. <http://asiheritage.ca/wp-content/uploads/2015/04/Mantle-Final-Report.pdf>.
- 2016 Zooarchaeological Assemblage. Dans *The Archaeology of the Joseph Picard Site (AlGs-376): A Report on the Stage 3&4 Mitigative Excavation of the Joseph Picard Site (AlGs-376), Highway 407 East, Lot 32, Concession VI, Whitby Township, Former Ontario County, Regional Municipality of Durham, Ontario*, Archaeological Services Inc. (éd.), pp. 112-142.

- Toronto. Report submitted to Ministry of Tourism, Culture and Sport, Toronto.
- Pendergast, J.F.
1972 An Analysis of the Dawson Site Archaeological Material. Dans *Cartier's Hochelaga and the Dawson Site*, J.F. Pendergast et B.G. Trigger (éd.), pp. 111-162. McGill-Queen's University Press, Montréal et Kingston.
- 1991 The St. Lawrence Iroquoians: Their Past, Present, and Immediate Future. *The Bulletin New York State Archaeological Association* 102: 47-75.
- 1993 More on When and Why the St. Lawrence Iroquoians Disappeared. Dans *Essays in St. Lawrence Iroquoian Archaeology: Selected Papers in Honour of J.V. Wright*, J.F. Pendergast et C. Chapdelaine (éd.), pp. 9-47. Occasional Papers in Northeastern Archaeology 8. Copetown Press, Dundas, Ontario.
- Ramsden, P.G.
1977 *A Refinement of Some Aspects of Huron Ceramic Analysis*. Mercury Series Archaeology Paper 63. Archaeological Survey of Canada, National Museum of Man, Ottawa.
- 2016 Sixteenth-Century Contact between the Saint Lawrence Valley and the Upper Trent Valley. Dans *Contact in the 16th Century: Networks among Fishers, Foragers and Farmers*, B. Loewen et C. Chapdelaine (éd.), pp. 219-234. Mercury Series Archaeology Paper 176. Canadian Museum of History and University of Ottawa Press, Gatineau et Ottawa.
- Robertson, D.A., S.G. Monckton et R.F. Williamson
1998 Parsons Site Exotica and Archaeometry. *Ontario Archaeology* 65-66: 104-110.
- Smith, D.
1983 *An Analytical Approach to the Seriation of Iroquoian Pottery*. Research Report 12. Museum of Indian Archaeology, London.
- Sutton, R.E.
1999 The Barrie Site: A Pioneering Iroquoian Village Located in Simcoe County, Ontario. *Ontario Archaeology* 67: 40-87.
- Thompson, R.G., J.P. Hart, H.J. Brumbach et R. Lusteck
2004 Phytolith Evidence for Twentieth-Century B.P. Maize in Northern Iroquoia. *Northeast Anthropology* 68: 25-39.
- Thwaites, R.G. (éd.)
1896-1901 *The Jesuit Relations and Allied Documents*. 73 vol. Burrows Brothers, Cleveland.
- Tremblay, R.
2006 *Les Iroquoiens du Saint-Laurent, peuple du maïs*. Pointe-à-Callière, Montréal.
- Tremblay, R., M. Plourde et C. Gates St. Pierre
2015 Old and New Hypotheses Regarding the Fate of the St. Lawrence Iroquoians. Paper presented at the joint annual Symposium of the Ontario Archaeological Society and the Eastern States Archaeological Federation, Midland, Ontario.
- Trigger, B.G.
1976 *The Children of Aataentsic: A History of the Huron People to 1660*, 2 vol. McGill-Queen's University Press, Montréal et Kingston.
- Warrick, G.A.
2008 *A Population History of the Huron-Petun, A.D. 500-1650*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Williamson, R.F.
2014 The Archaeological History of the Wendat to A.D. 1651: An Overview. *Ontario Archaeology* 94: 3-64.
- Williamson, R.F., M. Burchell, W.A. Fox et S. Grant
2016 Looking Eastward: Fifteenth- and Early Sixteenth-Century Exchange Systems of the North Shore Ancestral Wendat. Dans *Contact in the 16th Century: Networks among Fishers, Foragers and Farmers*, B. Loewen et C. Chapdelaine (éd.), pp. 235-256. Mercury Series Archaeology Paper 176. Canadian Museum of History and University of Ottawa Press, Gatineau et Ottawa.
- Williamson, R.F. et T. Powis
1998 Parsons Site Ceramic Vessels. *Ontario Archaeology* 65-66: 53-71.
- Williamson, R.F. et D. Robertson (éd.)
1998 The Archaeology of the Parsons Site: A Fifty Year Perspective. *Ontario Archaeology* 65-66.
- Wintemberg, W.J.
1972 *Roebuck Prehistoric Village Site, Grenville County, Ontario*. Fac-similé. Publication originale en 1936, National Museums of Canada Bulletin 83. Anthropological Series 19.
- Wojtowicz, R.
2012 Ceramic Vessels and Miscellaneous Ceramic Objects. Dans Archaeological Services Inc. (éd.), *The Archaeology of the Mantle Site (AlGt-334): Report on the Stage 3-4 Mitigative Excavation of Part of Lot 22, Concession 9, Town of Whitchurch-Stouffville, Regional Municipality of York, Ontario*, pp. 126-178. Report on

file, Ontario Ministry of Tourism, Culture and Sport, Toronto, and at Archaeological Services Inc. <http://asiheritage.ca/wp-content/uploads/2015/04/Mantle-Final-Report.pdf>

Wright, J.V.

1966 *The Ontario Iroquois Tradition*. Bulletin 210. National Museum of Canada, Ottawa.

As early as the mid-fifteenth century, St. Lawrence Iroquoian material culture appeared in north shore of Lake Ontario ancestral Huron-Wendat communities. At the mid-fifteenth-century Parsons site, for example, situated in what is today the city of Toronto, a possible St. Lawrence Iroquoian enclave was identified on the basis of a cluster of St. Lawrence Iroquoian ceramic vessels. Along with the Mantle site iron tool, thought to have been traded upstream from the Gulf of St. Lawrence, material culture from other sites also signals interaction (such as the presence of discoidal beads made of steatite on some north shore communities, the preliminary source analysis of which suggest a Jefferson County or more broadly eastern Ontario origin for the material). Marine shell and possible ivory artifacts on mid-fifteenth-century ancestral Huron-Wendat sites in the Oshawa area also point to east-west exchange patterns along the north shore of Lake Ontario and St. Lawrence River valley/lower Ottawa River valley prior to European arrival in historic Wendake. The Oshawa cluster of sites, which seems to disappear by the late fifteenth century, may have been one of the long-hypothesised north shore communities to move to the upper Trent River valley in the early sixteenth century.

Ronald F. Williamson
Archaeological Services Inc.
528 Bathurst Street
Toronto ON M5S 2P9
Canada
rwilliamson@asiheritage.ca

Devenir Wendat : négocier une nouvelle identité aux alentours du lac Balsam à la fin du XVI^e siècle

Peter Ramsden

À la fin du XVI^e siècle, des membres de quatre groupes ethniques distincts en sont venus à cohabiter dans la région du lac Balsam, dans la vallée supérieure de la rivière Trent : deux groupes ancestraux de Hurons-Wendat d'origine géographique distincte, des Iroquoiens du Saint-Laurent réfugiés auprès de ceux-ci, ainsi que des Algonquiens ancestraux en lien avec les nations du Bouclier canadien au nord et de la vallée de la rivière des Outaouais. Ces peuples ont appris à vivre ensemble au sein d'une même communauté ou d'un même ménage et, en dépit de conflits et de tensions, se sont forgé une identité commune en tant que nouveau groupe de Hurons-Wendat.

Introduction

Les régions à proximité du lac Balsam, dans la vallée supérieure de la rivière Trent (Figure 1), ont servi de toile de fond à la formation, au XVI^e siècle, d'un groupe de Hurons-Wendat à partir des trois ou quatre groupes culturels distincts qui étaient venus s'établir là pendant une période d'un siècle ou plus. Il est vraisemblable qu'après avoir finalement abandonné la vallée de la Trent, à la fin du XVI^e siècle, ces populations se déplacèrent vers l'ouest, dans la région où se situe aujourd'hui Orillia, où Champlain les a connus sous le nom de « Nation de la Roche », une traduction du nom wendat Yarëndahrōnon, soit « le peuple des rochers », « le peuple de l'endroit rocheux » ou « le peuple du rocher » (Roy Wright, communication personnelle, 2015). Leur nom est le plus souvent rendu, en anglais, par « *The Rock Nation* ».

Le peuplement de la région du lac Balsam : 1450-1550 apr. J.-C.

Les premières arrivées

À l'exception d'un bref épisode datant de l'Archaique moyen, daté au radiocarbone vers 5 000 A.A., les preuves archéologiques d'une occupation de cette

région sont ténues pendant une grande partie de l'histoire du peuplement du sud de l'Ontario, peut-être tout simplement parce que ce territoire était exploité de façon sporadique par des groupes voisins, en tant que territoire commun de chasse ou de pêche (Ramsden 1998a). Par la suite, vers le milieu ou la fin du XV^e siècle, deux groupes différents ont entrepris d'y résider à l'année longue. Le premier était formé d'Algonquiens ancestraux qui avaient des liens au nord avec Haliburton, au nord-est avec la vallée de la rivière des Outaouais et, ultimement, avec la vallée du fleuve Saint-Laurent (Ramsden 2016a). Ils sont surtout connus à partir d'un village estival à l'endroit nommé *Indian Point* au lac Balsam, le site archéologique de Hardrock (Emerson 1954) (Figure 2), mais le groupe occupait d'autres sites saisonniers adjacents à la partie nord du lac, comme le site Stadawick, un minuscule campement occupé en hiver et tôt au printemps, ou comme une station de traitement du poisson occupée en été et en automne un peu plus loin au nord du lac, sur le site de Rumney Bay (Figure 1). Le deuxième groupe à s'installer dans la région à la même époque était de petite taille et formé de Hurons-Wendat ancestraux qui avaient probablement remonté le cours de la rivière Trent. Ils ont

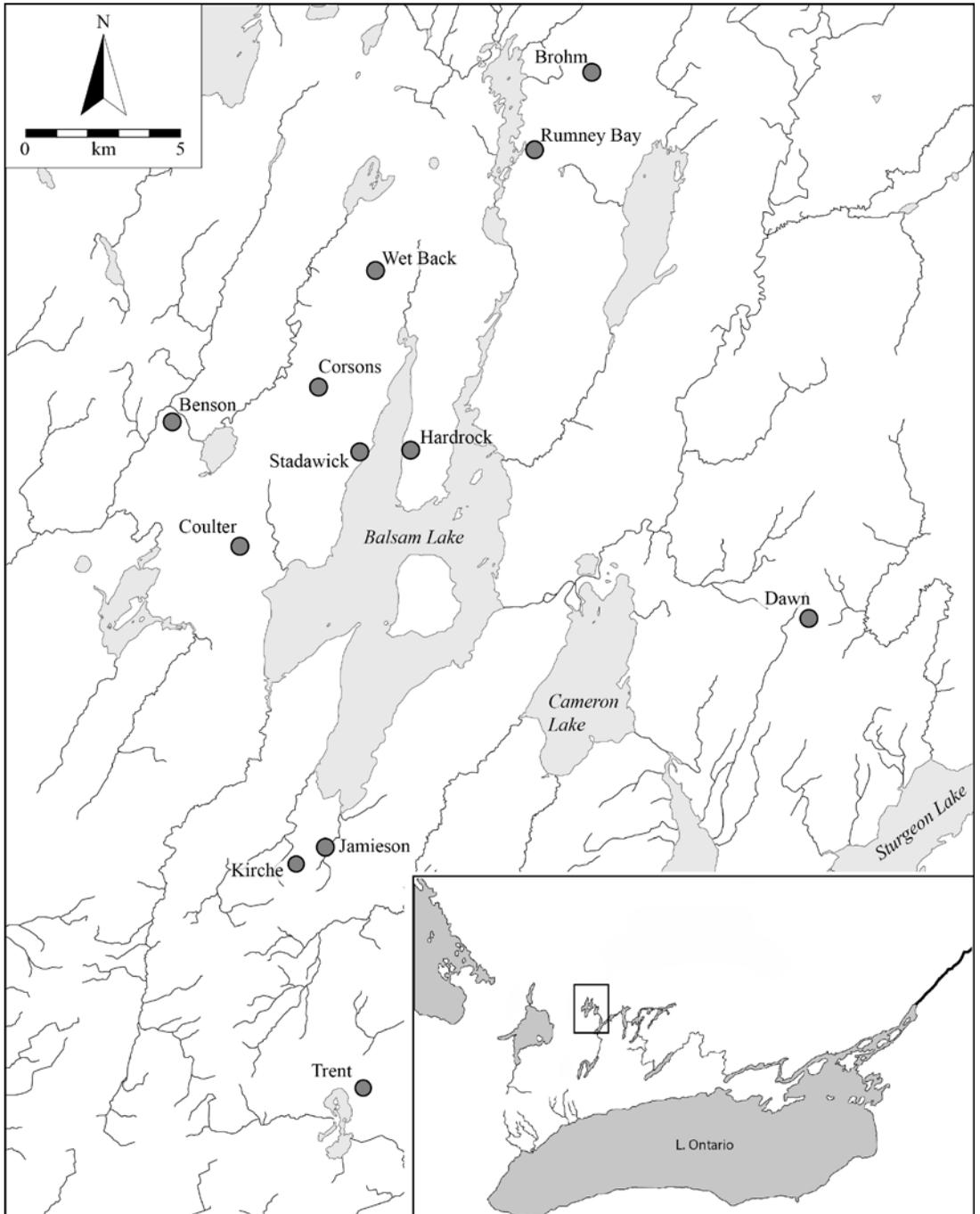


Figure 1. Carte de la région du lac Balsam montrant les principaux sites mentionnés dans le texte et (cartouche) localisation au sud de l'Ontario.

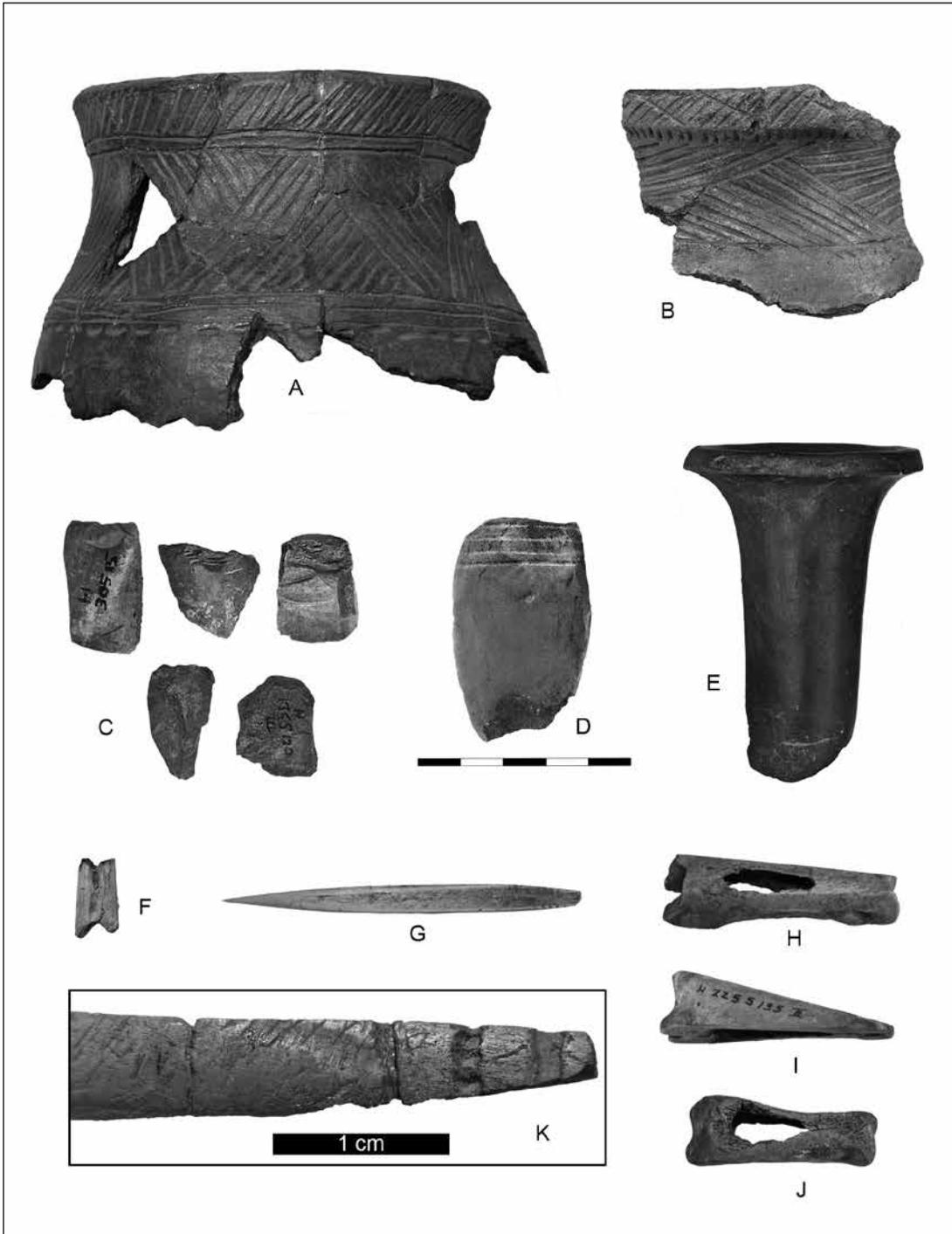


Figure 2. Artifacts du site Hardrock. (a, b) tessons de bord de vases en céramique; (c) pièces esquillées (chert wedges); (d, e) fragments de fourneau de pipe en céramique; (f) partie proximale d'une pointe de projectile conique à base concave en andouiller; (g) alène (poinçon) en os avec encoches sur la partie proximale; (h-j) phalanges de cerf modifiées; (k) (cartouche) détail du décor sculpté sur le bord d'un fragment de perle en os.

occupé à l'année un ou deux petits villages adjacents à la partie sud du lac Balsam, comme le site Jamieson, mais ils fréquentaient sans doute aussi des petits camps de pêche sur les rives au sud du lac (Figure 1, Figure 3).

Il est tout à la fois difficile et sujet à controverse de tirer des conclusions en matière d'ethnicité à partir de matériaux archéologiques (e.g., Hu 2013; Jones 1997). Je procède à l'identification ethnique des assemblages du lac Balsam en me fiant à plusieurs sources de données. L'identification de sites villageois comme hurons-wendat ancestraux est basée sur une similitude de leur schéma d'établissement et de leur culture matérielle avec ceux des sites wendat documentés dans la Huronie historique, ainsi qu'à l'échelle de l'ensemble de la région huronne-wendat ancestrale (Ramsden 1977). Les sites que j'ai identifiés comme algonquiens ancestraux diffèrent de plusieurs façons : ils se présentent dans des emplacements bien distincts, sur les rives des lacs ou près des sources plutôt que des ruisseaux ; ils sont de petite taille (moins d'un hectare) et sans palissade ;

on y compte une fréquence élevée de pierres taillées (de 6 à 10 fois celle des sites hurons-wendat) ; une fréquence élevée du quartzite et d'autres matériaux lithiques en provenance du Bouclier canadien au nord ; un plus grand nombre de coins et de nucléus de taille bipolaire, ce qui est caractéristique des sites du Bouclier ; et des céramiques dont les parois intérieure et extérieure ont tendance à se séparer, une fois encore une caractéristique des sites algonquiens du Bouclier (Wright 1981). C'est en me fiant à toutes ces ressemblances avec les sites du Bouclier canadien que je peux avancer que les sites en question étaient plutôt occupés par des Algonquiens ancestraux que par des Hurons-Wendat ancestraux. De la même façon, l'identification de céramiques ou d'autres artefacts comme iroquoiens du Saint-Laurent se fonde sur leur ressemblance avec ceux mis au jour sur des sites iroquoiens de la vallée du Saint-Laurent, et sur l'absence de similitude avec les artefacts hurons-wendat. Par exemple, la céramique des Iroquoiens du Saint-Laurent affiche des motifs distinctifs, ainsi qu'une technologie précise

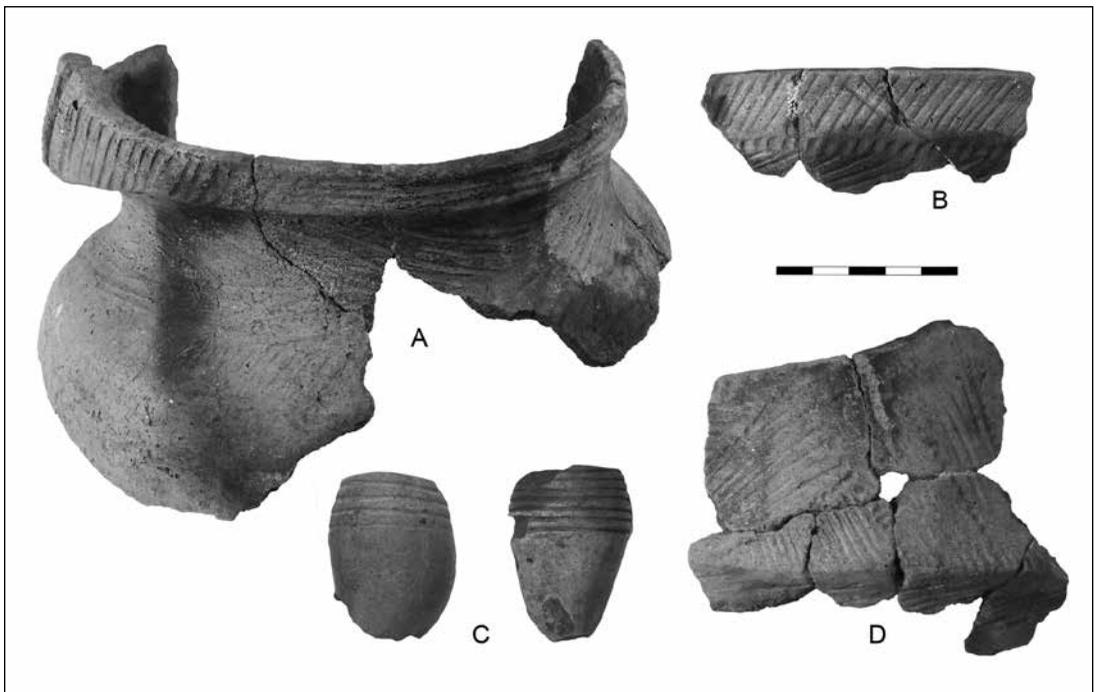


Figure 3. *Artefacts du site Jamieson. (a, b, d) tessons de bord ; (c) fragments de fourneau de pipe.*

d'exécution de ces motifs, qui se distinguent facilement du décor plus simple et du style plus décontracté qu'on peut constater sur la céramique des Hurons-Wendat.

Les arrivées tardives

Entre le début et le milieu du *xvi^e* siècle, un deuxième groupe de Hurons-Wendat ancestraux entreprit de s'établir dans la région (Figure 4) depuis le sud-ouest, cette fois, aux environs du lac Scugog (voir Donaldson 1963), et provenant probablement de la

rive nord du lac Ontario à l'origine (voir Ramsden 1977). Ces nouveaux immigrants étaient plus nombreux que les Hurons-Wendat plus anciens, de sorte que le nombre et la taille des sites de la région ont augmenté. Le site de village Kirche, situé à moins de 1 km à l'ouest du site Jamieson (Nasmith 2008), est un des premiers établissements de ce deuxième groupe huron-wendat (Figure 1). Un événement découvert lors de nos fouilles sur le site Jamieson marque peut-être l'arrivée de ces nouveaux immigrants. Le village de Jamieson était à l'origine



Figure 4. Artéfacts des sites Kirche, Benson et Coulter: (a, c, d) pipes en terre cuite du site Benson; (b) pipe en stéatite du site Benson; (e) vase miniature en céramique du site Benson; (f, g) pipes en terre cuite du site Kirche; (h) (cartouche) perle en os du site Benson avec visage humain sculpté sur deux faces; (i) alène en fer du site Benson avec une poignée en andouiller; (j) perle en laiton enroulé du site Coulter; (k) disques de jeu en céramique du site Benson; (l) disque en pierre du site Benson.

clôturé d'une palissade simple, dans le style typique des villages hurons-wendat de cette époque. À un certain moment de l'occupation du village, toutefois, une partie de cette palissade a été démantelée et remplacée par un remblai en terre et un fossé extérieur surmontés d'une nouvelle palissade. La section ainsi renforcée de la palissade faisait face à l'ouest – vers le site Kirche. Le noyau villageois initial sur le site Coulter (Figure 1) serait lui aussi le

lieu d'un premier établissement de ces nouveaux venus, qui se serait agrandi avec le temps pour accueillir plusieurs groupes additionnels de maisons longues (Damkjar 2009).

Le fait que ces nouveaux venus avaient aussi des liens avec la vallée du fleuve Saint-Laurent, qu'ils avaient tissés quand ils vivaient encore dans la région au sud du lac Balsam, mérite d'être souligné. Il semble en fait qu'il y avait des Iroquoiens du Saint-

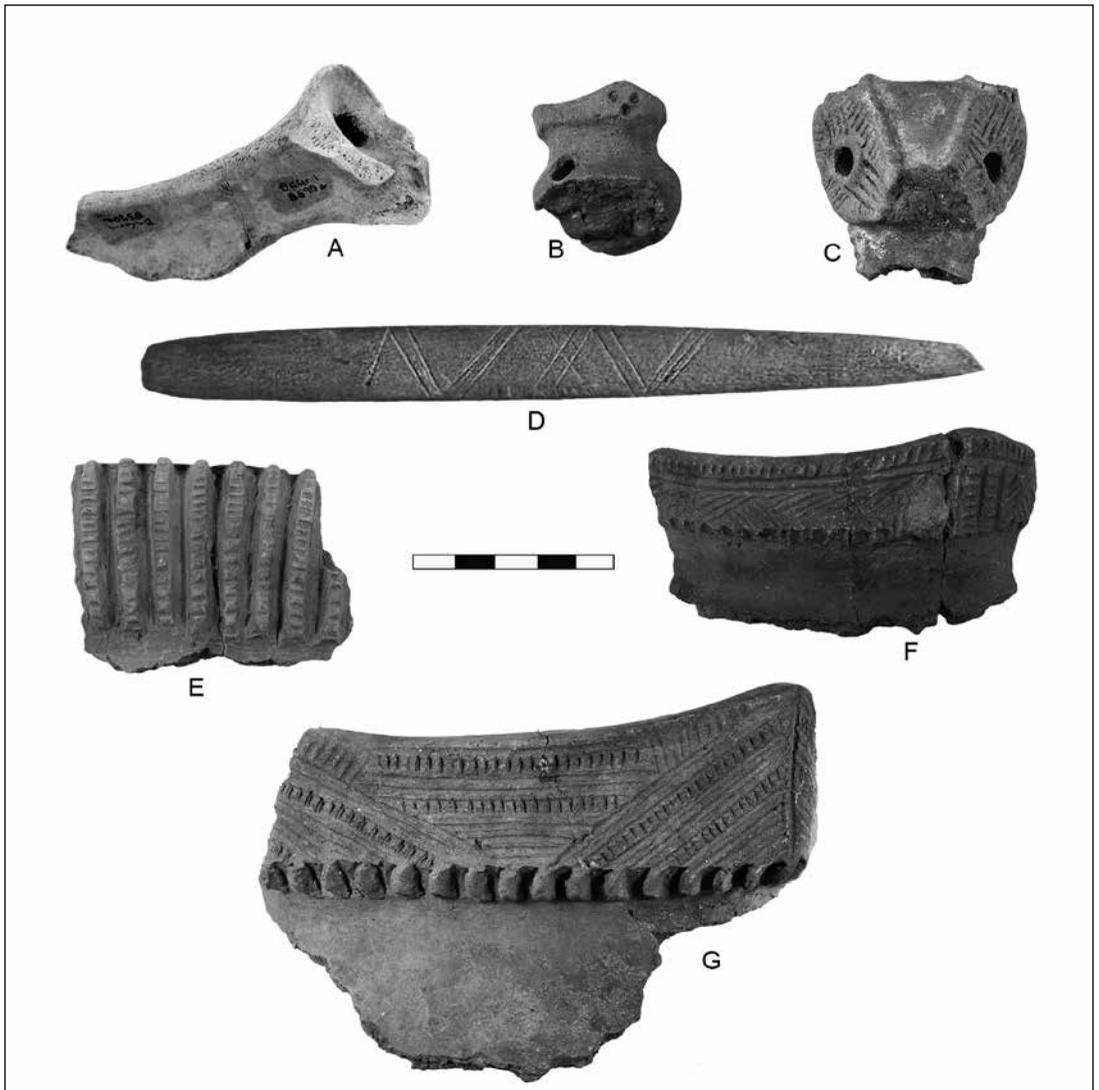


Figure 5. Artifacts de style iroquoien du Saint-Laurent des sites du *xvi^e* siècle au lac Balsam. (a) pipe du site Kirche faite à partir d'une scapula de cerf; (b) fourneau de pipe du site Benson en forme de vase iroquoien du Saint-Laurent en miniature; (c) pipe du site Kirche à effigie de hibou; (d) artefact incisé en os de mammifère marin du site Coulter; (e-g) tessons de bord du site Benson.

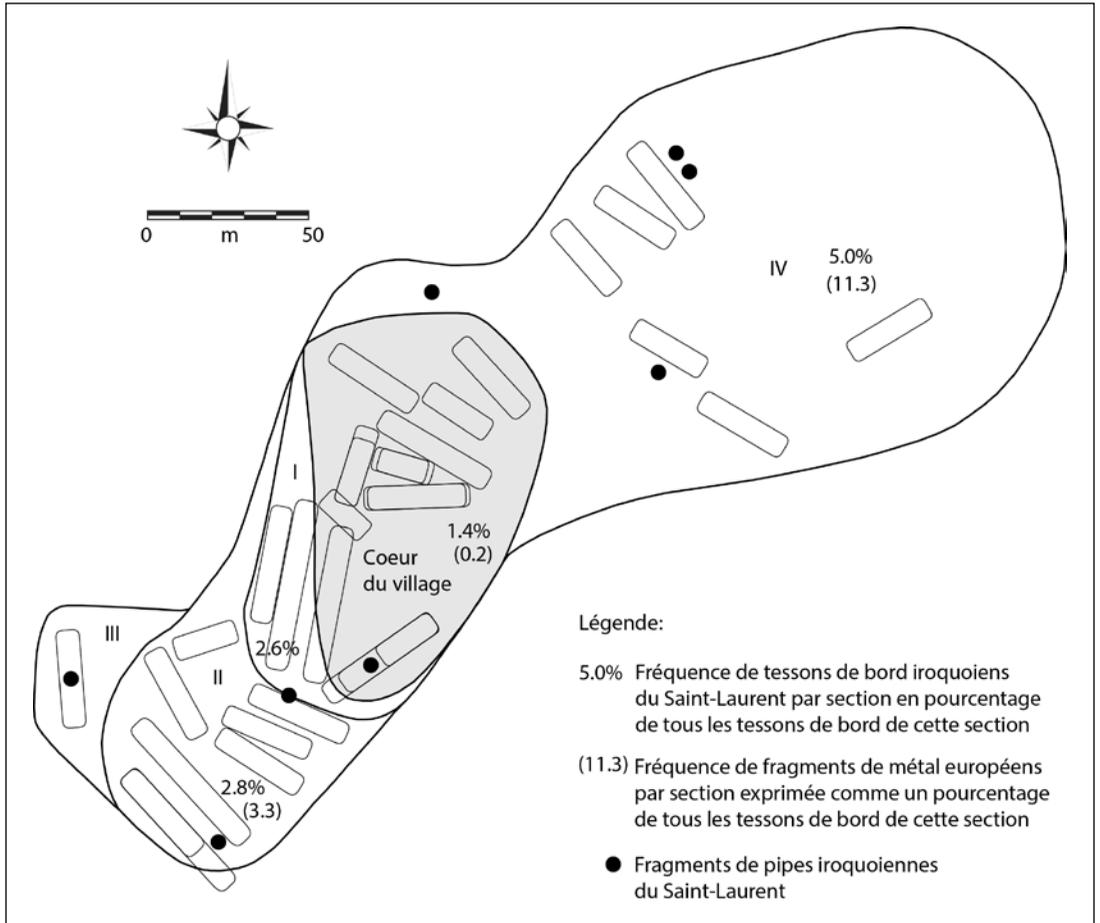


Figure 7. Carte du site Coultier montrant les agrandissements successifs de la palissade à partir du cœur du village, la localisation des pipes iroquoiennes du Saint-Laurent (ronds noirs), la fréquence de la poterie iroquoise du Saint-Laurent selon les sections du village, et celle des pièces en métal européen selon les sections du village, en pourcentage du total des tessons de bord. (Carte et données modifiées à partir de Damkjar 2009).

servir de demeure à des Algonquiens sur une base quasi annuelle ou annuelle, tel qu'en témoignent leurs campements ou hameaux de cette époque, par exemple, sur les sites Corsons, Wet Back et Brohm (Figure 1).

Coalescence : 1550-1590 apr. J.-C.

Au cours de la deuxième moitié du XVI^e siècle, ces groupes hétérogènes sur les plans ethnique et linguistique ont mis au point des modalités de coexistence et des façons de gérer les inévitables conflits et tensions lors des interactions quotidiennes entre des gens ayant des origines, des buts et des allégeances

différents. Pendant ce processus, ils se sont forgé de nouvelles structures politiques et sociales et, au bout du compte, une nouvelle identité. On peut observer ce processus à deux échelles et sous deux aspects différents dans deux communautés, Coultier et Benson (Figure 1).

Le site Coultier

Au départ, vers le début ou le milieu du XVI^e siècle, l'établissement à Coultier consistait en un petit village simple, de six à huit maisons, entouré d'une palissade (Damkjar 2009 : 9). Au moins une de ces maisons a été prolongée pour accueillir quelques familles de

nouveaux arrivants et, un peu plus tard, la palissade a été agrandie vers l'extérieur, au sud-ouest, pour allonger plus encore cette maison et en construire trois autres destinées à loger une nouvelle vague d'arrivants (Figure 7, aire I). Par la suite, la palissade a été encore élargie à trois reprises pour accueillir des maisons additionnelles (Figure 7, aires II à IV). D'après ce qu'on peut constater à l'extrémité sud du site, il semble que, lors du deuxième agrandissement (aire II), les maisons aient d'abord été construites à l'extérieur du village (comme le groupe extérieur de maisons sur le site Kirche), et que, lors de l'extension de la palissade de façon à les incorporer, il aura fallu raccourcir la maison située le plus au sud. De façon inattendue, l'agrandissement le plus important (aire IV) est resté assez inhabité; alors que l'espace palissadé supplémentaire aurait suffi pour contenir des dizaines de maisons, il semble qu'une grande partie de cette superficie n'ait jamais été utilisée, et nos fouilles indiquent qu'il ne s'y est jamais construit plus de six ou huit maisons.

Cette histoire complexe de l'établissement montre que pendant la durée de vie du village, probablement plusieurs décennies, de plus en plus d'immigrants – des familles, des maisonnées, des groupes de maisonnées – se sont régulièrement déplacés pour se joindre à la communauté de Coulter. Bien qu'il soit difficile d'en être certain étant donné la nature des preuves disponibles, il est probable que ce sont aussi bien des arrivants provenant de l'extérieur de la région que d'anciens résidents des villages voisins qui sont impliqués ici, ce qui suggère une coalescence de la population du lac Balsam en une ou deux très grandes communautés vers la fin du XVI^e siècle. De plus, comme le montre la Figure 7, chacun des nouveaux groupes d'arrivants comprenait un nombre plus important d'Iroquoiens du Saint-Laurent, et chaque groupe avait eu un accès croissant à des pièces de métal européennes provenant finalement de la vallée du fleuve Saint-Laurent, en même temps sans doute qu'à d'autres items plus périssables d'origine européenne. Comme on le voit, l'histoire archéologique de la communauté de Coulter correspond bien à trois tendances sur le long terme dans cette région: l'arrivée constante dans la

région du lac Balsam de divers groupes de Hurons-Wendat ancestraux, la proportion croissante d'Iroquoiens du Saint-Laurent dans la composition de la population, et la coalescence de villages ou de segments de village pour former des communautés de plus en plus imposantes.

Le site Benson

À première vue, l'histoire de l'occupation du village de Benson (Figure 8) est plus simple que celle du village de Coulter. Rien ne démontre qu'on a procédé à des agrandissements indiquant que d'autres villages ou segments de village s'y seraient ajoutés. Il y a bien une maison à l'extérieur de la palissade du côté sud (bien qu'il puisse y en avoir d'autres que nous n'aurions pas localisées), mais il n'y a aucun moyen de savoir si les occupants de cette maison ont, un jour, déménagé à l'intérieur du village, ou ce qu'il est advenu d'eux s'ils l'ont quitté. Par contre, les preuves concernant la prolongation de maisons longues sont nombreuses, ce qui semble justement suggérer que des familles ou groupes de familles sont venus s'installer à différentes reprises dans la communauté et se sont joints à des maisonnées déjà existantes. Deux de ces maisons, les Maisons 10 et 14 (Figure 8), comportent d'importants prolongements qui doubleraient leur superficie originale, et, dans les deux cas, on a la preuve que, parmi ceux qui ont emménagé dans ces prolongements, il y avait des artisans fabriquant de la poterie iroquoise du Saint-Laurent.

J'ai soutenu ailleurs (Ramsden 2009) que chacune de ces deux maisons jouait un rôle central pour des factions concurrentes au sein de la communauté, la Maison 10 représentant un groupe progressiste, tourné vers le commerce des fourrures et relié de très près à la vallée du fleuve Saint-Laurent, et la Maison 14 représentant une faction plus conservatrice, en faveur du maintien des valeurs économiques et culturelles traditionnelles des Hurons-Wendat. Il existe toutefois une autre dimension possible aux tensions entre ces deux maisons longues et entre les factions qui les supportaient. Parmi les différences entre les artefacts de chacune des maisons, on constate une divergence quant à la fréquence de la pierre taillée (sans contredit

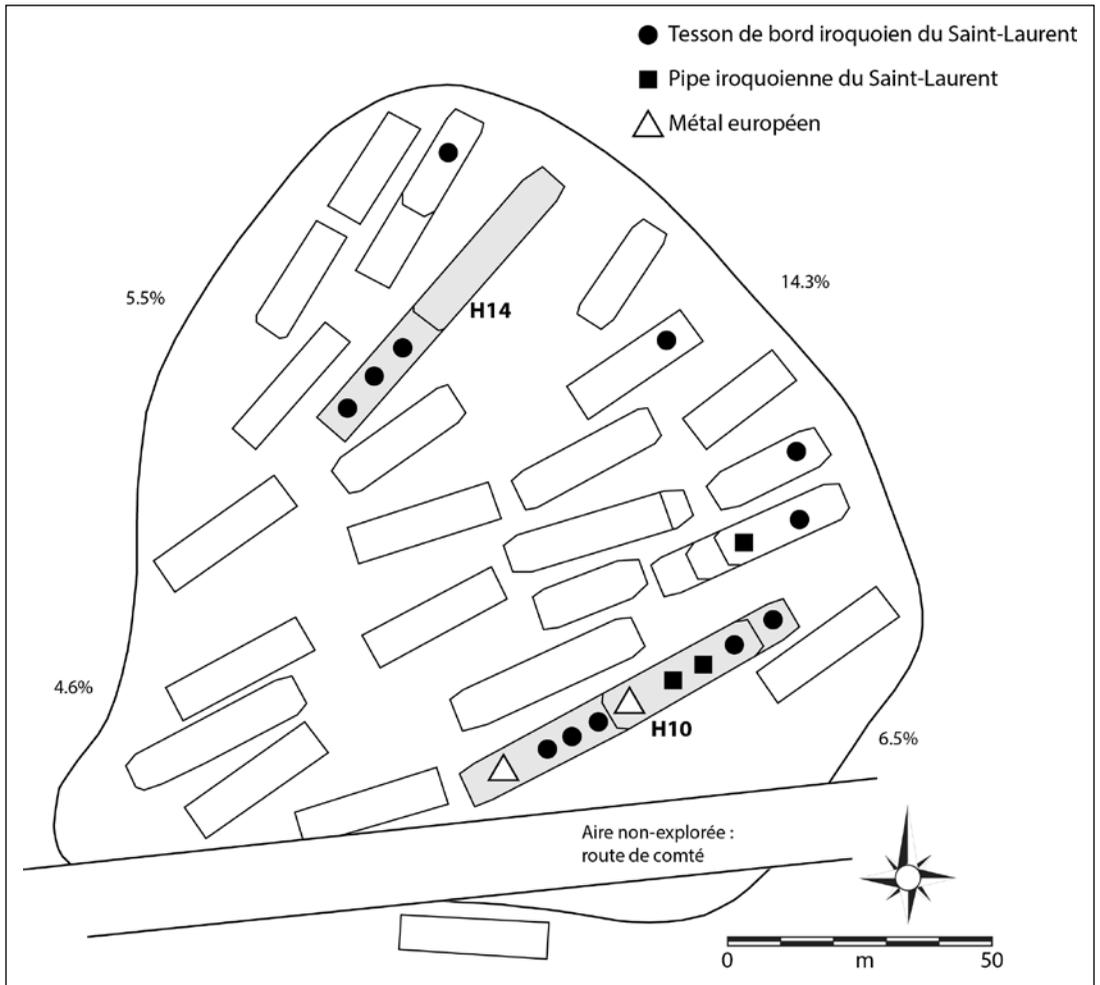


Figure 8. Carte du site Benson montrant la palissade et les maisons rencontrées en cours de fouille, incluant les deux maisons plus longues (en gris) des factions concurrentes, et la fréquence en pourcentage des tessons de bord iroquoiens du Saint-Laurent par unité de provenance dans quatre quadrants du site, ainsi que les symboles correspondant aux artefacts découverts à l'intérieur des maisons.

une opération technologique et économique à caractère traditionnel) dans l'assemblage global de chacune de ces structures (Ramsden 2009: 312). Dans la Maison 10, la fréquence de la pierre taillée se situe autour de 5% de tous les artefacts, tandis que la Maison 14 contraste avec ses quelque 20% (Figure 9). Bien qu'il se pourrait que le recours à la technologie de la taille de la pierre traduise un certain traditionalisme, une fréquence de 20% est inhabituellement élevée, même sur des sites hurons-wendat anciens, où cette valeur tend à se rapprocher plutôt de celle de la Maison 10 (Figure 9). D'un autre côté,

cette valeur se rapproche de la fourchette de fréquences de la pierre taillée sur les sites algonquiens de la région du lac Balsam (Figure 9). Il est donc tout aussi raisonnable de suggérer que la Maison 14, plus traditionaliste, abritait parmi ses résidents un nombre significatif d'hommes algonquiens qui avaient déménagé, présumément avec femmes et enfants, dans la communauté de Benson. Je considère comme probable que la communauté de Benson, en tout ou en partie, se soit déplacée pour se joindre à la phase tardive du site Coulter – et là encore, les agrandissements les plus récents affichent

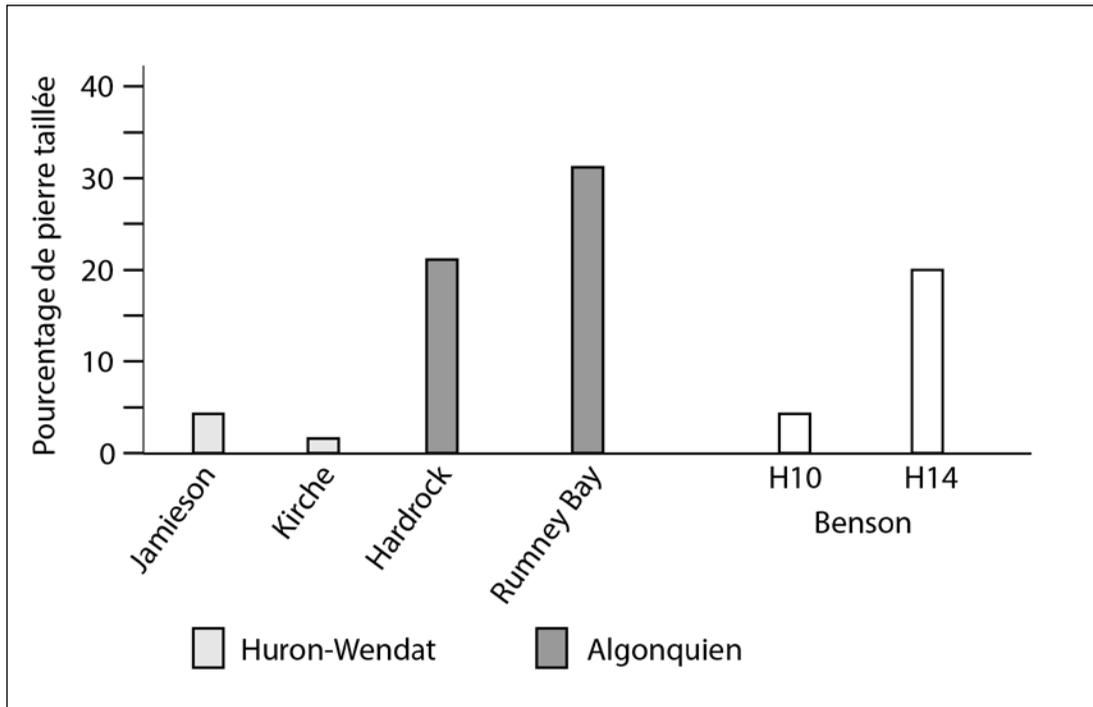


Figure 9. Comparaison des assemblages lithiques entre des sites hurons-wendat et algonquiens, ainsi qu'entre les Maisons 10 et 14 sur le site Benson

des fréquences de la pierre taillée plus élevées que sur les agrandissements plus anciens.

La variation dans le style et la fréquence des artefacts est ainsi attribuable à une variété de facteurs, incluant l'ethnicité, l'orientation économique et l'idéologie, ou à une combinaison de tous ces facteurs, comme on l'a souligné plus haut. En fait, la situation peut devenir encore plus complexe puisqu'il semble que les villageois de Benson aient intentionnellement façonné leurs artefacts de manière à ce qu'ils demeurent ambigus ethniquement ou politiquement, pour semer le doute quant à leurs allégeances chez leurs voisins, comme chez les archéologues, bien entendu (Ramsden 2016b). Contentons-nous d'affirmer que de démêler toute cette complexité représente un processus continu et que nous en offrons la meilleure approximation possible avec les preuves dont nous disposons.

En se fiant aux preuves archéologiques, il apparaît que la région du lac Balsam a été abandonnée peu avant le début du XVII^e siècle, après la fusion de

la population au sein d'une ou de quelques communautés cosmopolites de plus grande taille. Coultier correspond certainement à une de ces communautés; d'autres pourraient être liées au site peu connu de Trent, au sud du lac Balsam, ou au site Dawn, à l'est du lac Cameron (Figure 1). Les témoignages historiques indiquent que les Yarëndahrënon, ou Nation du Rocher, ont été adoptés par la Confédération wendat aux alentours de 1590, en tant que nouveaux arrivants (Tooker 1991: 11), ce qui correspond très bien à l'estimation archéologique du moment où la région du lac Balsam a été abandonnée. Ce sont de tels témoignages, de même que certaines similitudes dans la céramique, qui rendent plausible l'idée que la population du lac Balsam ait déménagé plus à l'ouest dans les environs de la ville actuelle de Orillia, pour devenir une partie ou l'ensemble des Yarëndahrënon de la Confédération wendat.

Il est important de réitérer et de mettre en relief le fait que cette population yarëndahrënon, bien qu'en majorité wendat sur le plan ethnique et linguistique,

comprenait un nombre significatif d'Iroquoiens du Saint-Laurent et d'Algonquiens d'origine. Comme je l'ai soutenu ailleurs (e.g., Ramsden 2006 : 28), cette société ethniquement et linguistiquement hétérogène se présentait aux étrangers, et s'est fait reconnaître par l'histoire, comme une société wendat, consolidée au sein d'une Confédération wendat. Les tensions et les conflits devaient être inévitables dans les communautés mixtes sur le plan ethnique du lac Balsam, même dans les plus petites comme Benson, et sans doute plus encore dans les plus grandes, comme Coulter. Les données du site Benson suggèrent que ces conflits s'échauffaient parfois au point où certains se sont sentis forcés de quitter le village pour parvenir à réaliser leurs buts ou leurs aspirations (Ramsden 2009) – en d'autres mots, le risque qu'une société aussi hétérogène se fragmente et devienne dysfonctionnelle était permanent.

Je suggère que, en guise de stratégie pour prévenir une telle éventualité, et comme un moyen de promouvoir le bien-être économique et social de chacun, les occupants de la région du lac Balsam ont choisi d'endosser une nouvelle identité qui leur soit commune, dans laquelle, plutôt que comme des Hurons-Wendat traditionnels de la vallée de la rivière Trent, ou des Hurons-Wendat progressistes de la vallée de la Trent, ou des Iroquoiens du Saint-Laurent, ou encore des Algonquiens, ils acceptent tous de se considérer comme des Yarëndahrōnon : le peuple de l'endroit rocheux. Et je suggérerais aussi que c'est peut-être ce processus que nous voyons se dérouler dans l'histoire complexe du peuplement du site Coulter. Par ailleurs, le fait de souhaiter adhérer à la nouvelle Confédération wendat pourrait être une stratégie supplémentaire en vue de consolider cette nouvelle identité. D'abord, le fait de déménager dans de nouvelles contrées pourrait signifier que ces gens n'ont pas d'histoire, pas de « bagage » à cet endroit, et qu'ils laissent leurs conflits passés derrière eux, dans les sépultures et les villages désertés de leurs parents et grands-parents. Mais plus encore, le fait d'être des étrangers dans une terre inconnue pouvait aussi les mettre dans une position où ils seraient perçus par les autres membres de la confédération comme formant un seul groupe, étranger, qui serait

traité comme tel et qui aurait, par le fait même, à se comporter en conséquence. Ils auront dû, par nécessité autant que par souhait, se présenter au monde comme un peuple unifié, avec des buts communs, une histoire commune, une langue commune, et une identité unique et unificatrice.

Remerciements. Je suis reconnaissant envers Eric Damkjar, Christian Gates St-Pierre et Ron Williamson pour leur soutien et leurs renseignements lors de l'élaboration de la version de cet article présentée au symposium annuel de la Ontario Archaeological Society à Midland. J'ai grandement apprécié l'aide de Roy Wright pour l'explication des nuances de signification du nom de la Nation du Rocher. Je remercie le département d'Anthropologie de l'Université de Toronto, en particulier Kathy David, de m'avoir permis et facilité l'accès aux artefacts du site Hardrock. Le financement du travail sur le terrain au lac Balsam provenait du Conseil de recherches en sciences humaines et de l'Université McMaster. Je n'oublierai jamais l'hospitalité et la gentillesse des propriétaires que nous avons connus au lac Balsam (qui y étaient même nos voisins), en particulier Leslie Coulter, Andrew Lawson, George Shepherd, Peter Vanderyaght et Dennis Wilby. Je me dois aussi de saluer la compétence de mes responsables sur le terrain, et bons amis, durant le projet du lac Balsam : Eric Damkjar, Joan Damkjar, Bruce Jamieson et Carol Nasmith. Par-dessus tout, je tiens à témoigner de ma gratitude, de mon respect et de mon affection envers tous ces gens des communautés du lac Balsam au *xvi*^e siècle dont j'essaye de retracer l'histoire, et que je souhaiterais mieux connaître.

Ouvrages cités

- Burger, M.K. et P.P. Pratt
1973 SUNY-Oswego Excavation in Ontario Relating to the Disappearance of the St. Lawrence Iroquois. *Eastern States Archaeological Federation Bulletin* 32: 14-15.
- Damkjar, E.
2009 *The Coulter Site and Late Iroquoian Coalescence in the Upper Trent Valley*. 2^e éd. Occasional Papers in Northeastern Archaeology 2. Copetown Press, St. John's, NL.

- Donaldson, W.S.
1963 The Thomas Site. *Ontario Archaeology* 7(2): 21-38.
- Emerson, J.N.
1954 The Archaeology of the Ontario Iroquois. Unpublished PhD dissertation, University of Chicago.
- Hu, D.
2013 Approaches to the Archaeology of Ethnogenesis: Past and Emergent Perspectives. *Journal of Archaeological Research* 21: 371-402.
- Jones, S.
1997 *The Archaeology of Ethnicity: Constructing Identities in the Past and Present*. Routledge, London and New York.
- Nasmith, C.
2008 *The Kirche Site: A 16th Century Huron Village in the Upper Trent Valley*. 2^e éd. Occasional Papers in Northeastern Archaeology 1. Copetown Press, St. John's, NL.
- Ramsden, P.
1977 *A Refinement of Some Aspects of Huron Ceramic Analysis*. Mercury Series Archaeology Paper 63. Archaeological Survey of Canada, National Museum of Man, Ottawa.
- 1998a Laurentian Archaic in the Kawartha Lakes and Haliburton. Dans *Pre-ceramic Southern Ontario*, P.J. Woodley et P. Ramsden (éd.), pp. 141-147. Occasional Papers in Northeastern Archaeology 9. Copetown Press, Dundas, Ontario.
- 1988b Palisade Extension, Village Expansion and Immigration in Trent Valley Huron Villages. *Canadian Journal of Archaeology/Journal Canadien d'Archéologie* 12: 177-183.
- 2006 But Once the Twain Did Meet: A Speculation about Iroquoian Origins. Dans *From the Arctic to Avalon: Papers in Honour of Jim Tuck*, L. Rankin et P. Ramsden (éd.), pp. 27-31. BAR International Series 1507. British Archaeological Reports, Oxford.
- 2009 Politics in a Huron Village. Dans *Painting the Past with a Broad Brush: Papers in Honour of James Valliere Wright*, D.L. Keenlyside et J.-L. Pilon (éd.), pp. 299-318. Mercury Series Archaeology Paper 170. Archaeological Survey of Canada, Canadian Museum of Civilization, Gatineau.
- 2016a Sixteenth-Century Contact between the Saint Lawrence Valley and the Upper Trent Valley. Dans *Contact in the 16th Century: Networks among Fishers, Foragers and Farmers*, B. Loewen et C. Chapdelaine (éd.), pp. 219-234. Mercury Series Archaeology Paper 176. Canadian Museum of History and University of Ottawa Press, Gatineau et Ottawa.
- 2016b The Use of Style in Resistance, Politics and the Negotiation of Identity: St. Lawrence Iroquoians in a Huron-Wendat Community. *Canadian Journal of Archaeology/Journal Canadien d'Archéologie* 40: 1-22.
- Tooker, E.
1991 *An Ethnography of the Huron Indians: 1615-1649*. Réimpression. Syracuse University Press, Syracuse. Publication originale en 1964, Bureau of American Ethnology Bulletin 190, Smithsonian Institution, Washington, D. C.
- Wright, J.V.
1981 The Glenn Site: An Historic Cheveux Relevés Campsite on Flowerpot Island, Georgian Bay, Ontario. *Ontario Archaeology* 35: 45-59.

In the late sixteenth century, people of four different ethnic groups came to inhabit the area of Balsam Lake, in the Upper Trent River valley: two groups of ancestral Huron-Wendat with different geographical origins, some St. Lawrence Iroquoians who had found refuge with them, and ancestral Algonquians with ties to the Canadian Shield to the north and to the Ottawa River valley. These people came to live together in the same communities and households, and in spite of conflicts and tensions, they forged a common identity as a new group of Huron-Wendat.

Peter Ramsden
McMaster University
115 Rennie's Mill Road
St. John's NL, Canada
A1B 2P2
peter.g.ramsden@gmail.com

Hurons-Wendat et Iroquoiens du Saint-Laurent : nouveaux constats d'une étroite relation

Gary Warrick et Louis Lesage¹

Cet article résume les constatations archéologiques, historiques et linguistiques concernant les relations entre les Hurons-Wendat et les Iroquoiens du Saint-Laurent. Le résultat des recherches archéologiques aussi bien que la tradition orale démontrent que les groupes iroquoiens qui vivaient dans la vallée du fleuve Saint-Laurent se sont alliés et se sont intégrés politiquement au sein de la Confédération huronne-wendat, de façon pacifique, en grand nombre et de façon continue, aux XV^e et XVI^e siècles, ce qui en a fait des Hurons-Wendat. Ceci vient supporter la conception huronne-wendat à l'effet que la vallée du fleuve Saint-Laurent est un territoire ancestral huron-wendat.

Introduction

La Société ontarienne d'archéologie a tenu son colloque annuel d'octobre 2015 à Midland, en Ontario, au cœur même du Wendake des débuts du XVII^e siècle. Cette conférence aura été mémorable parce que la plupart des articles qui ont été présentés répondaient à l'une ou l'autre des questions chères aux Hurons-Wendat en matière d'archéologie, de linguistique et de recherche historique. En plus, des dizaines de membres de la Nation huronne-wendat ont pu y assister.

Une des sessions du colloque, intitulée «La Nation huronne-wendat et les Iroquoiens du Saint-Laurent: leurs origines et leurs relations», a été organisée en collaboration avec la Nation huronne-wendat pour examiner les preuves archéologiques, linguistiques et historiques des liens qui unissaient les Hurons-Wendat et les Iroquoiens du Saint-Laurent.

Pour la plupart des participants, de façon certaine en tout cas pour les Hurons-Wendat qui y assistaient, la question implicite était la suivante : Les Iroquoiens du Saint-Laurent devraient-ils être considérés comme des Hurons-Wendat ancestraux ? Pendant plus de trois siècles, l'histoire orale désigne systématiquement la vallée du fleuve Saint-Laurent comme le territoire ancestral des Hurons-Wendat (Gaudreau et Lesage, ce volume ; Richard, ce volume ; Sioui 1999 ; Sutton 2015). Les archéologues, par contre, ont invariablement identifié les vestiges archéologiques que les peuples iroquoiens ont laissés derrière eux dans la vallée du Saint-Laurent comme ceux des «Iroquoiens du Saint-Laurent», sous-entendant que ce peuple était culturellement et politiquement distinct des Hurons-Wendat (e.g., Birch 2015 ; Chapdelaine 2004 ; Pendergast 1985, 1993 ; Tremblay 2006 ; Warrick 2008).

Dès le début de la session, la contribution de Mariane Gaudreau et Louis Lesage met en cause la capacité même des archéologues d'identifier d'un point de vue ethnique ou politique des groupes ou des nations parmi les peuples iroquoiens du nord-est de l'Amérique du Nord. Et les archéologues se sont fait répéter, des bouches de Louis Lesage, Michel

1 Un des co-auteurs, Louis Lesage, occupait le poste de directeur du Bureau du Nionwentsio de la Nation huronne-wendat au moment de la rédaction, de la présentation et de la préparation de cet article pour la publication. Les points de vue exprimés ici sont strictement ceux des auteurs et ne prétendent pas représenter les positions de la Nation huronne-wendat. *Ce texte est publié sans préjudice aux droits et aux intérêts de la Nation huronne-wendat.*

Gros-Louis (2015) et d'autres participants hurons-wendat, que les Iroquoiens du Saint-Laurent sont leurs ancêtres et qu'ils n'ont jamais renoncé à leur territoire ancestral. Ce document de discussion résume les constatations archéologiques, historiques et linguistiques concernant les relations entre les Hurons-Wendat et les Iroquoiens du Saint-Laurent. Il soutient comme irréfutable que les groupes iroquoiens habitant dans la vallée du Saint-Laurent se sont alliés et intégrés politiquement au sein de la Confédération huronne-wendat, de façon pacifique et continue, en grand nombre, aux xv^e et xvi^e siècles, ce qui en a fait des Hurons-Wendat, comme le veut la conception huronne-wendat à l'effet que la vallée du Saint-Laurent constitue leur territoire ancestral.

Les Iroquoiens du Saint-Laurent ne sont jamais «disparus»

Les premiers explorateurs français de la vallée du Saint-Laurent au début du xvi^e siècle ont pu observer des Iroquoiens habitant des villages de maisons longues. Les archéologues les appellent les Iroquoiens du Saint-Laurent, en se basant sur le caractère distinctif de leur poterie, de leurs pipes à fumer et autres types d'artefacts, ainsi que sur leur position géographique au-delà des «patries» respectives des Hurons-Wendat et de l'Haudenosaunee au xvii^e siècle (Pendergast et Trigger 1972). Les découvertes archéologiques démontrent que ces Iroquoiens ont occupé de façon continue la vallée du fleuve Saint-Laurent pendant 2 000 ans, jusqu'en 1580 (Gates St-Pierre 2015). On dit de la «disparition» à la fin du xvi^e siècle des populations qu'on a plus tard désignées comme les Iroquoiens du Saint-Laurent qu'elle constitue l'un des «mystères archéologiques» du nord-est de l'Amérique du Nord. Ces populations de langue iroquoise ne sont toutefois jamais réellement disparues; elles ont tout simplement relocalisé l'emplacement de leurs communautés, tout au long des xv^e et xvi^e siècles, pour finalement rejoindre les rangs des Hurons-Wendat et des autres groupes iroquoiens ou algonquiens (Tremblay et al. 2015). Les découvertes archéologiques récentes confirment que, dès le xv^e siècle, des segments des communautés iroquiennes du Saint-Laurent,

peut-être des familles ou des segments de clan, ont déménagé vers des communautés ancestrales huronnes-wendat, et qu'un tel déplacement de segments d'une communauté pour en rejoindre d'autres doit être considéré comme une pratique habituelle pour des décideurs iroquoiens (Williamson, ce volume). En d'autres mots, plusieurs des Iroquoiens de la vallée du fleuve Saint-Laurent sont des Hurons-Wendat ancestraux.

Le premier face-à-face documenté entre les Européens et les populations de langue iroquoise s'est réalisé sur la côte gaspésienne à la fin de juillet 1534. Au cours de ses différents périple, entre 1534 et 1542, Jacques Cartier a fait la rencontre de populations de langue iroquoise vivant dans des villages de maisons longues le long du fleuve Saint-Laurent. Jacques Noel ne signale aucune population de langue iroquoise sur les rives du fleuve Saint-Laurent en 1585 (Tremblay 2006). Samuel de Champlain ne souligne aucun village iroquoien le long du fleuve lors de son premier voyage en 1603. Dès 1609, par contre, Champlain dépeint – comme l'ont fait Sagard et Le Jeune en 1624 et 1634 respectivement – les rencontres annuelles à des fins commerciales, diplomatiques ou coutumières entre des groupes hurons-wendat de la vallée du Saint-Laurent, notamment dans les régions de Québec et du Saguenay (Biggar 1922-1936; Champlain 1973; Le Jeune 1897; Sagard 1998). Les recherches archéologiques sur les villages iroquoiens du Saint-Laurent du comté de Jefferson, dans l'État de New York, de l'est de l'Ontario, et du Québec n'ont retrouvé que très peu d'artefacts d'origine européenne, et aucun datant d'après 1580 (Chapdelaine 2004). L'histoire orale des Hurons-Wendat du début du xvii^e siècle fait état de guerres auxquelles se livraient, avant 1603, le long du Saint-Laurent, des nations autochtones définies de façon ambiguë. Cette information a conduit à la conclusion, chez les historiens et les archéologues, que les Iroquoiens du Saint-Laurent étaient «disparus» ou qu'ils avaient «abandonné» la vallée du fleuve Saint-Laurent et leur patrie ancestrale, là où ils avaient vécu, comme le souligne Gates St-Pierre (2004, 2015; ce volume) depuis au moins le Sylvicole moyen (*ca* 500 av. J.-C.).

Différents scénarios ont été mis de l'avant pour expliquer comment et pourquoi ces populations auraient déménagé de la vallée du Saint-Laurent au *xvi*^e siècle, notamment les changements climatiques et la famine, les guerres (résultant soit de vendettas, soit de l'accès au commerce avec les Européens) et des épidémies de maladies européennes. Chapdelaine (2004) et Tremblay (2006) ont résumé ces scénarios, et Birch (2015) les a réévalués récemment. Il semble que le consensus actuel parmi les archéologues réside dans le fait que le déplacement de communautés iroquoiennes du Saint-Laurent sur d'aussi grandes distances est dû aux guerres, possiblement contre d'autres Iroquoiens du Saint-Laurent (Chapdelaine 2004) et/ou contre les Mohawk, les Oneida et les Onondaga (Engelbrecht et Jamieson, ce volume; Kuhn 2004). De 1540 à 1580, il apparaît qu'au fil du temps les Iroquoiens du Saint-Laurent ont relocalisé leurs communautés, se déplaçant graduellement de l'ouest vers l'est en descendant le Saint-Laurent jusqu'à leur établissement final à Stadaconé (Chapdelaine 2004; Dermakar et al., ce volume; Engelbrecht 2004; Jamieson 1990; Tremblay et al. 2015). Des Iroquoiens du Saint-Laurent se sont joints aux communautés huronnes-wendat des régions de Toronto et de la vallée de la Trent en Ontario (en tant qu'alliés); aux communautés algonquiennes de la vallée de la rivière des Ouatouais; aux communautés abénaquises (en tant qu'alliés ou réfugiés) au Vermont; ou aux communautés oneida, onondaga et Mohawk de l'est de l'État de New York (en tant que réfugiés ou captifs) (Abel, ce volume; Engelbrecht 2003; Kuhn 2004; Pendergast 1999; Tremblay 2006; Wonderley 2005).

Bien qu'il n'y ait pas de preuve archéologique de l'existence d'établissements villageois huronnes-wendat (c'est-à-dire iroquoiens du Saint-Laurent) dans la vallée du Saint-Laurent entre 1580 et le début du *xvii*^e siècle, ceci ne veut pas dire que les Hurons-Wendat ne s'adonnaient pas à la chasse, à la pêche et au commerce à cet endroit. La difficulté pour les archéologues de découvrir et d'identifier les petits campements de chasse ou de pêche est notoire, en particulier pour la période historique (Warrick 2005). En d'autres mots, il n'y a aucune preuve archéolo-

gique définitive à l'effet que les Hurons-Wendat (c'est-à-dire les Iroquoiens du Saint-Laurent) auraient complètement «abandonné» la vallée du Saint-Laurent. Les récits historiques situent de façon certaine les Hurons-Wendat dans la vallée du Saint-Laurent en 1609. Quant à leur établissement, quelques familles huronnes-wendat avaient élu domicile dès 1637 dans la nouvelle Mission Sillery, près de la ville de Québec (Delaporte 1769; de Villeneuve 1762). À partir des années 1650, des contingents successifs de Hurons-Wendat ont édifié des villages dans la région de Québec, ce qui équivalait à une réinstallation de leur établissement dans leurs terres ancestrales (Gaudreau et Lesage, ce volume; Labelle 2013; Tremblay et al. 2015). En 1654, le missionnaire François LeMercier estimait que la population de Hurons-Wendat à Québec s'élevait à 500 ou 600 personnes (LeMercier 1899). Le village actuel de Wendake s'est finalement constitué en 1697. En plus de la réinstallation des Hurons-Wendat à Québec, les Mohawk fondaient les villages de Kahnawake et de Kahnésatake aux environs de Montréal en 1667 et 1675 respectivement, peut-être sous l'impulsion des Hurons-Wendat vivant parmi eux (Lozier 2014), et qui pouvaient retracer leurs origines chez les Iroquoiens du Saint-Laurent et souhaitaient retourner dans leur patrie ancestrale.

Tant chez les Hurons-Wendat (Richard, ce volume) que chez les Mohawk, l'histoire orale désigne la vallée du Saint-Laurent comme leur patrie ancestrale, et, de nos jours, l'une et l'autre de ces nations considèrent la vallée du Saint-Laurent comme son territoire ancestral (Gaudreau et Lesage, ce volume; Lainey 2006). Quand on prend en considération tous ces renseignements, il est clair pour nous que les Iroquoiens du Saint-Laurent ne sont jamais disparus.

Archéologie des Hurons-Wendat et des Iroquoiens du Saint-Laurent

En plus de l'histoire orale des Hurons-Wendat, qui reconnaît leurs liens avec la vallée du Saint-Laurent avant l'arrivée des Européens, il est amplement documenté, sur le plan archéologique, que des communautés iroquoiennes du Saint-Laurent se sont

jointes à des communautés huronnes-wendat aux xv^e et xvi^e siècles. Une importante quantité de vases et de pipes caractéristiques des Iroquoiens du Saint-Laurent a été mise au jour sur certains villages du xv^e siècle dans la région de Toronto (Warrick 2008; Williamson, ce volume). De la poterie et des pipes iroquoiennes du Saint-Laurent ont également été retrouvées en grand nombre dans plusieurs villages hurons-wendat du xvi^e siècle en Ontario (Warrick 2008: 196-198). Les recherches de Peter Ramsden (1990, 2009, ce volume) dans la région du lac Balsam, dans le centre sud de l'Ontario, révèlent que la nation des Yarëndahrönon, une nation reconnue comme huronne-wendat, s'était constituée à partir de quatre groupes différents: des Hurons-Wendat de la vallée inférieure de la rivière Trent et de la rive nord du lac Ontario (ces derniers seraient originaires de la région d'Oshawa selon Williamson, ce volume), des Algonquiens de Haliburton ou de la vallée de la rivière des Outaouais, ainsi que des Iroquoiens du Saint-Laurent. Dans des villages du xvi^e siècle, la présence de marchandises européennes associées à des poteries iroquoiennes du Saint-Laurent suggère des liens commerciaux étroits avec la vallée du Saint-Laurent (Ramsden 2009). En combinant les pourcentages de poterie et de pipes iroquoiennes du Saint-Laurent sur des sites hurons-wendat des xv^e et xvi^e siècles, on évalue à au moins 1 000 Iroquoiens du Saint-Laurent, sur une population totale estimée à 8 000-10 000 habitants (Tremblay 2006; Warrick 2008: 194-198), le nombre de ceux qui se sont joints aux Hurons-Wendat entre 1450 et 1580, constituant jusqu'à 30% des Yarëndahrönon. Des Algonquiens de la vallée de la rivière des Outaouais, tels les Onontchataronon, passaient l'hiver avec les Yarëndahrönon au xvii^e siècle, occupant un village jumelé avec ces derniers à Cahiaqué en 1615. Selon la tradition orale et les trouvailles archéologiques, certains Iroquoiens du Saint-Laurent seraient aussi devenus des Onontchataronon, ce qui contribue à expliquer les relations étroites entre ce groupe et les Yarëndahrönon, qui se composaient aussi de descendants des Iroquoiens du Saint-Laurent (Fox 2016; Pendergast 1999).

Considérant que les recherches archéologiques dans les territoires des Hatingënoniahahk sont moins poussées que chez d'autres nations de la Confédération huronne-wendat, on peut s'attendre à constater une présence plus importante des Iroquoiens du Saint-Laurent sur ces sites à mesure que les recherches progresseront.

Ethnogenèse, identité et archéologie des Hurons-Wendat

La constitution d'une confédération des Hurons-Wendat s'est faite sur une période de deux siècles et supposait une union politique des membres de quatre nations iroquoiennes distinctes (Birch 2015, 2016; Williamson 2014), ainsi que des membres provenant par intermariage de certaines nations algonquiennes (Fox 2016; Pendergast 1999; Ramsden, ce volume). Grâce au travail des archéologues en Ontario, au Québec et dans l'État de New York, nous connaissons des regroupements isolés de sites, parfois qualifiés de «patries» d'établissements iroquoiens, et typiquement décrits comme des «îles» séparées des autres regroupements par des dizaines de kilomètres sur la carte du nord-est de l'Amérique du Nord. En tenant pour acquis que les établissements ainsi regroupés représentent autant de patries d'origine pour les nations iroquoiennes naissantes, on a pu retracer la séquence archéologique des villages, qui documente des siècles d'une occupation définie par des établissements sur des superficies relativement petites (Birch 2015; Birch et Williamson 2015; MacDonald 2015; Williamson 2014, ce volume).

Les archéologues utilisent la poterie, les pipes et autres artefacts comme des marqueurs ethniques des nations iroquoiennes, conformément à la conception des cultures archéologiques de V.G. Childe (1929). La présence, sur un site iroquoien, d'«artefacts d'apparence étrangère» est habituellement interprétée comme provenant du commerce, de la guerre (les captifs), de réfugiés, de la conclusion d'une alliance, ou simplement comme une copie. Il arrive que des preuves indépendantes permettent de connaître le processus précis par lequel des artefacts étrangers se sont retrouvés dans les dépôts d'un site. Par exemple, sur des sites villageois hurons-wendat de la vallée de

la Trent, des analyses détaillées de la distribution intrasite de la poterie et des pipes iroquoiennes du Saint-Laurent ont pu être interprétées comme indiquant la présence d'alliés politiques ou de réfugiés (Ramsden 2009, ce volume).

Les marqueurs linguistiques de l'ethnicité sont couramment utilisés pour distinguer la diversité complexe de la langue iroquoise parlée en périphérie des Grands Lacs et le long du fleuve Saint-Laurent. Pour les linguistes, plusieurs suites de sons permettent de distinguer le huron-wendat de l'iroquoien du Saint-Laurent, et des études récentes viennent confirmer ces distinctions en suggérant que chacun des groupes parlait une langue ou un dialecte différent (Steckley 2009; 2012, ce volume). Entre 1623 et 1624, le frère récollet Gabriel Sagard a passé de longues journées à observer et à décrire la vie quotidienne des Hurons-Wendat de la région de la baie Georgienne (Sagard 1998), rédigeant notamment un dictionnaire huron-wendat. L'analyse linguistique des termes inscrits dans ce dictionnaire démontre qu'au moins un des informateurs linguistiques de Sagard prononçait des mots provenant d'un dialecte parlé par les Iroquoiens du Saint-Laurent (Steckley 2012, ce volume). La – ou les – personne qui apprenait ces mots à Sagard était un Iroquoien du Saint-Laurent, vivant à une distance significative des territoires auxquels ce groupe est associé et décrivant sa vision du paysage politique (Steckley, ce volume). Cette personne vivait en paix dans ces villages et s'était mérité un rang social respecté, quand on considère son rôle d'informateur privilégié auprès d'un invité de prestige tel que Sagard.

Il est difficile, sinon impossible, de déterminer l'identité ou l'ethnicité à partir de vestiges archéologiques (Chrisomalis et Trigger 2004; Gaudreau et Lesage, ce volume). L'ethnicité, la politique, la classe, la religion, la généalogie, la race, le genre et l'histoire peuvent servir d'assises à l'identité d'une personne ou d'un groupe, mais les signifiants matériels de cette identité peuvent être minimaux. Le domaine de l'ethnogenèse, c'est-à-dire l'idée de retracer l'histoire de la formation des groupes ethniques et autochtones, est néanmoins devenu un intérêt intense pour les archéologues (Hu 2013;

Voss 2015; Weik 2014). Les archéologues ont tenté de retracer l'ethnogenèse des nations iroquoiennes du nord en se basant sur le changement chronologique et la continuité dans la poterie et dans les schèmes d'établissement, mais les résultats ont été peu concluants (Birch 2012, 2015, ce volume; Dermarkar et al., ce volume; Engelbrecht 1999, 2003; Hart et Engelbrecht 2012). Il semble que les nations qu'ont rencontrées et identifiées les visiteurs européens aux *xvi^e* et *xvii^e* siècles, que nous désignons maintenant comme les Iroquoiens du Nord, soient issues d'un paysage socio-politique complexe et organique, caractérisé par un modèle rhyzomatique de coalescence, de disparition, de création et de déplacements, sur de longues distances, de groupes linguistiques et ethniques divers pendant plus de 2 000 ans (Fiedel 1999; Hart et Engelbrecht 2012).

La Confédération huronne-wendat et la Confédération haudenosaunee ont toutes deux été créées plus récemment par la fusion de différents groupes en provenance de certaines nations algonquiennes et iroquoiennes, principalement – mais non pas exclusivement – durant le bouleversement géopolitique qui a marqué le Nord-Est au milieu du *xvii^e* siècle, en réaction à l'extrême dépopulation provoquée par les maladies européennes et par une intensification des conflits armés destinés à capturer des prisonniers pour renouveler ses propres effectifs (Brandao 1997; Heidenreich 1990). En fait, il est juste d'affirmer que les nations iroquoiennes modernes sont un amalgame d'un certain nombre de groupes autochtones et qu'elles se prêtent à une redéfinition continue, ainsi qu'à une continuité variable de leur identité nationale et ethnique (Ferris 2014). Les peuples autochtones sont réticents à l'égard des définitions de l'appartenance autochtone. Ils préfèrent plutôt l'auto-identification comme critère principal pour définir qui ils sont en tant que Premières Nations sur ces terres.

Pour la plupart des archéologues et des historiens, pour les gouvernements provinciaux et fédéral, et pour certains de leurs voisins autochtones, les Hurons-Wendat et les Wyandot sont vus comme un «peuple de la diaspora», qui a «abandonné» sa «patrie» ancestrale dans le sud de l'Ontario dans les années

1650 pour «se disperser» vers le Québec, le Kansas, l'Oklahoma et le Michigan (Anderson). Les termes «diaspora», «dispersion» et «abandon» trahissent une interprétation erronée et dommageable des concepts reliés à la géopolitique et au territoire ancestral chez les Hurons-Wendat, et l'emploi de tels termes pourrait très bien servir aux gouvernements pour déposséder les peuples iroquoiens de leurs terres. Pour les Hurons-Wendat, leur territoire ancestral comprend des terres dans le centre sud de l'Ontario, le nord de l'État de New York, la vallée du fleuve Saint-Laurent, et dans les régions situées à proximité. Les villages s'installaient ou se déplaçaient au sein des territoires pour des raisons écologiques, économiques ou politiques (Birch 2015 ; MacDonald 2015). Du ^{x^e} au ^{xiii^e} siècle, la taille et l'emplacement des communautés sont relativement stables et rattachés à certains bassins-versants (Birch et Williamson 2015). Du ^{xiv^e} au ^{xvi^e} siècle, par contre, les communautés se séparent ou se fusionnent avec d'autres, se déplaçant parfois sur de grandes distances (Birch 2015 ; Warrick 2008 ; Williamson 2014). Les nations de Hurons-Wendat que les Français ont rencontrées dans ce qui est devenu le comté de Simcoe, en Ontario, descendaient des diverses populations qui, auparavant, avaient vécu dans des villages situés sur la rive nord du lac Ontario et le long du fleuve Saint-Laurent (Ramsden, ce volume). Le fait que les Français aient constaté au ^{xvii^e} siècle l'absence de villages dans des parties importantes du territoire ancestral des Hurons-Wendat ne signifie en rien que les Hurons-Wendat auraient concédé les territoires situés au-delà du nord du comté densément peuplé de Simcoe. Au contraire, les Hurons-Wendat du ^{xvii^e} siècle ont converti les secteurs autrefois occupés par les villages et les champs pour en faire des zones de chasse et de cueillette des ressources (MacDonald 2015), et ils ont préservé et assuré la protection des corridors de transport ainsi que des routes commerciales à l'échelle de l'ensemble de leur territoire (Trigger 1990). En fait, les commerçants hurons-wendat ont bien accueilli les Français sur le fleuve Saint-Laurent au ^{xvii^e} siècle. De nouvelles analyses ont révélé que la prétendue «dispersion» géographique des Hurons-Wendat du ^{xvii^e} siècle ne correspond pas à une «destruction» des Hurons-

Wendat, mais plutôt à une stratégie planifiée de leur part pour préserver leur poids géopolitique, notamment dans leurs rapports avec leurs alliés français (Labelle 2013). Aujourd'hui, les Hurons-Wendat affirment que la réinstallation d'un village près de Québec en 1651 ne représente qu'un déménagement sur une longue distance d'un endroit à un autre sur leur territoire ancestral, qu'il s'agissait en fait d'un retour «au foyer» sur un de leurs sites villageois ancestraux (le Stadaconé du siècle précédent) (Gaudreau et Lesage, ce volume ; Laine 2006). Qui plus est, l'absence contemporaine d'établissement huron-wendat en Ontario n'a pas empêché le gouvernement de l'Ontario de reconnaître les droits, les intérêts et le patrimoine culturel des Hurons-Wendat sur les sites ancestraux de l'Ontario (*Hiawatha First Nation et al. v. Ontario* 2007 ; Kapches 2010 ; Pfeiffer et Lesage 2014 ; Williamson 2010).

Les archéologues et les Hurons-Wendat

Au cours des deux dernières décennies, les archéologues canadiens ont de plus en plus collaboré étroitement avec les communautés autochtones (Nicholas et al. 2011). Grâce à ces nouvelles voies de communication avec leurs partenaires, les archéologues en sont venus à envisager l'archéologie comme une discipline coloniale, au service des visées hégémoniques des états nations qui les emploient et parfois, involontairement, au préjudice des communautés autochtones (Hutchings et La Salle 2015 ; Supernant et Warrick 2014). Alors que la décolonisation de l'archéologie fait l'objet d'un nouvel «appel aux armes» (Atalay 2012 ; Nicholas 2016), la plupart des archéologues travaillent pour des promoteurs immobiliers privés soumis à une législation gouvernementale – une position plutôt difficile à occuper quand on vise à décoloniser le système (Hutchings et La Salle 2015 ; cf. Williamson 2010, pour des exceptions dans le sud de l'Ontario).

En fait, la contribution des archéologues nourrit le même système qui cherche à nier les droits des peuples autochtones à leurs terres et à leurs ressources traditionnelles. Ce système favorise en fait les

revendications qui font déjà l'objet d'une contestation entre les nations autochtones qui occupent des terres depuis des siècles et dont les présences se trouvent attestées historiquement et archéologiquement (Williamson et MacDonald 2015). Les archéologues se retrouvent parfois mobilisés, en tant que témoins experts, dans les batailles légales opposant les gouvernements provinciaux et fédéral et les peuples autochtones à propos de leurs droits territoriaux, de leurs ressources et de leur patrimoine culturel (Martindale 2014). Les preuves archéologiques sont considérées, par les avocats et par les juges, comme scientifiques, objectives et dénuées du soupçon de parti pris qui affecte les documents coloniaux ou l'histoire orale autochtone.

Les archéologues doivent toutefois faire preuve de vigilance et tenir compte des limites que leur imposent leurs données. Ils sont très compétents quand il s'agit de cartographier, mesurer, analyser et dater les vestiges matériels du passé. Et, conformément à ce que Christopher Hawkes (1954) appelle «l'échelle d'inférence», les archéologues sont assez habiles pour reconstituer des aspects de la technologie, de l'économie ou des schèmes d'établissement, mais déjà moins en ce qui concerne la reconstruction de la vie politique passée et, à défaut de témoignages écrits sur lesquels baser des analogies historiques, ils sont généralement totalement démunis face à différents aspects des mentalités passées, comme la religion ou l'identité ethnique. Les archéologues doivent résister à la tentation de se prononcer en matière d'identité ethnique des peuples autochtones contemporains parce qu'ils ne sont pas qualifiés pour le faire (Chrisomalis et Trigger 2004).

Ce sont les Autochtones qui savent le mieux qui ils sont et d'où ils viennent. L'implication croissante des Hurons-Wendat dans l'archéologie de leurs ancêtres, dans la planification et l'élaboration de projets archéologiques, dans l'orientation des recherches futures et dans la rédaction et la publication de versions révisées des histoires antérieures, quand elles se fondent sur une interprétation fautive des données archéologiques, sont autant de tendances encourageantes pour la réhabilitation de leur passé.

Conclusions

La session intitulée «La Nation huronne-wendat et les Iroquoiens du Saint-Laurent: leurs origines et leurs relations» lors du colloque qui se tenait à Midland, en Ontario, sur une portion du territoire traditionnel des Hurons-Wendat au début du XVII^e siècle, était conçue pour examiner les constatations archéologiques, linguistiques et historiques (orales et écrites) portant sur la relation entre Hurons-Wendat et Iroquoiens du Saint-Laurent. Pour la plupart des participants, la question implicite était la suivante: Quels sont les faits qui prouvent que les Iroquoiens du Saint-Laurent étaient les ancêtres des Hurons-Wendat? D'un article à l'autre, on démontre que des liens étroits unissaient les Iroquoiens du Saint-Laurent et les Hurons-Wendat depuis le début du XV^e siècle jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Si on se fie aux témoins archéologiques, les rapports entre Iroquoiens du Saint-Laurent et Hurons-Wendat peuvent être qualifiés de pacifiques. En se basant sur les artefacts mis au jour, il est estimé qu'au moins 1 000 Iroquoiens du Saint-Laurent s'étaient joints à des communautés huronnes-wendat à la fin du XVI^e siècle (Warrick 2008: 195-197), vraisemblablement à titre d'alliés refusant de se fusionner politiquement à l'Haudenosaunee (Iroquois des Cinq Nations). Au tournant du XVII^e siècle, les modèles iroquoiens du Saint-Laurent de poterie et de pipes avaient été transformés en styles hurons-wendat, tandis que des éléments de la langue iroquoise du Saint-Laurent ont persisté au moins jusque dans les années 1620 dans le Wendake (Steckley, ce volume). Il semble que, vers les années 1650, les Iroquoiens du Saint-Laurent ne ressentaient plus le besoin d'afficher leur identité ethnique et qu'ils étaient devenus des Hurons-Wendat, mais l'histoire orale des Hurons-Wendat a conservé le souvenir de leurs ancêtres Iroquoiens du Saint-Laurent aussi bien que de leur occupation de la vallée du Saint-Laurent – un territoire traditionnel beaucoup plus grand que le Wendake historique du comté de Simcoe (Ontario) au XVII^e siècle –, où leurs ancêtres ont reçu chez eux les explorateurs, commerçants et missionnaires français.

Ouvrages cités

- Atalay, S.
2012 *Community-based Archaeology: Research with, by, and for Indigenous and Local Communities*. University of California Press, Berkeley.
- Biggar, H.P.
1922-1936 *The Works of Samuel de Champlain in Six Volumes: 1615-1618*. J.H. Cameron, W.F. Ganong et H.H. Langton (éd.). Champlain Society, Toronto.
- Birch, J.
2012 Coalescent Communities: Settlement Aggregation and Social Integration in Iroquoian Ontario. *American Antiquity* 77: 646-670.
2015 Current Research on the Historical Development of Northern Iroquoian Societies. *Journal of Archaeological Research* 23(3): 263-323.
- Birch, J. et R.F. Williamson
2015 Navigating Ancestral Landscapes in the Northern Iroquoian World. *Journal of Anthropological Archaeology* 39: 139-150.
- Brandao, J.
1997 "Your Fyre Shall Burn No More": Iroquois Policy Towards New France and Its Native Allies to 1701. University of Nebraska Press, Lincoln.
- Champlain, S.
1973 *Œuvres de Champlain*, vol. 3, partie III. Publié d'abord en 1870, C.-H. Laverdière (éd.). Réédité par Georges-Émile Giguère. Éditions du jour, Montréal.
- Chapdelaine, C.
2004 A Review of the Latest Developments in St. Lawrence Iroquoian Archaeology. Dans *A Passion for the Past: Papers in Honour of James F. Pendergast*, J.V. Wright et J.-L. Pilon (éd.), pp. 63-75. Mercury Series Archaeology Paper 164. Canadian Museum of Civilization, Gatineau.
- Childe, V.G.
1929 *The Danube in Prehistory*. Clarendon Press, Oxford.
- Chrisomalis, S. et B.G. Trigger
2004 Reconstructing Prehistoric Ethnicity: Problems and Possibilities. Dans *A Passion for the Past: Papers in Honour of James F. Pendergast*, J.V. Wright et J.-L. Pilon (éd.), pp. 419-434. Mercury Series Archaeology Paper 164. Canadian Museum of Civilization, Gatineau.
- Delaporte, J.
1769 Le voyageur français, ou la connoissance de l'ancien et du nouveau monde, mis au jour par M. l'abbé Delaporte. L. Cellot, Paris. L'Institut canadien de microreproductions historiques, collection de microfiches, 94752-94754, Paris.
- de Villeneuve, G.
1762 Des Hurons. Musée de la civilisation, Collection du Séminaire de Québec, MS-61.
- Engelbrecht, W.
1999 Iroquoian Ethnicity and Archaeological Taxa. Dans *Taming the Taxonomy: Toward a New Understanding of Great Lakes Archaeology*, R.F. Williamson et C.M. Watts (éd.), pp. 51-60. eastendbooks, Toronto.
2003 *Iroquoia: The Development of a Native World*. Syracuse University Press, Syracuse.
2004 Northern New York Revisited. Dans *A Passion for the Past: Papers in Honour of James F. Pendergast*, J.V. Wright et J.-L. Pilon (éd.), pp. 125-144. Mercury Series Archaeology Paper 164. Canadian Museum of Civilization, Gatineau.
- Ferris, N.
2014 Being Iroquoian, Being Iroquois: A Thousand-Year Heritage of Becoming. Dans *Rethinking Colonial Pasts through Archaeology*, N. Ferris, R. Harrison et M.V. Wilcox (éd.), pp. 371-396. Oxford University Press, New York.
- Fiedel, S.J.
1999 Algonquians and Iroquoians: Taxonomy, Chronology and Archaeological Implications. Dans *Taming the Taxonomy: Toward a New Understanding of Great Lakes Archaeology*, R.F. Williamson et C.M. Watts (éd.), pp. 193-204. eastendbooks, Toronto.
- Fox, W.
2016 Ethnogenesis in the Lower Great Lakes and the St. Lawrence Region. *Ontario Archaeology* 95: 21-32.
- Gates St-Pierre, C.
2004 The Middle Woodland Ancestors of the St. Lawrence Iroquoians. Dans *A Passion for the Past: Papers in Honour of James F. Pendergast*, J.V. Wright et J.-L. Pilon (éd.), pp. 395-418. Mercury Series Archaeology Paper 164. Canadian Museum of Civilization, Gatineau.
2015 Horticulture on the Edge: The Northernmost Evidence for Plant Cultivation in Pre-contact Northeastern North America. *Revista de Antropología del Museo de Entre Ríos* 1: 21-31.
- Gros-Louis, M.
2015 The Wendat Presence in Southern Ontario after the 1649 Dispersal. Paper presented at the joint annual Symposium of the Ontario Archaeological Society and

- the Eastern States Archaeological Federation, Midland, Ontario.
- Hart, J.P. et W. Engelbrecht
2012 Northern Iroquoian Ethnic Evolution: A Social Network Analysis. *Journal of Archaeological Method and Theory* 19 : 322-349.
- Hawkes, C.
1954 Wenner-Gren Foundation Supper Conference: Archaeological Theory and Method: Some Suggestions from the Old World. *American Anthropologist* 56(2): 155-168.
- Heidenreich, C.E.
1990 History of the St. Lawrence–Great Lakes Area to A.D. 1650. Dans *The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650*, C.J. Ellis et N. Ferris (éd.), pp. 475-492. Occasional Publication 5. London Chapter, Ontario Archaeological Society, London.
- Hiawatha First Nation et al. v. Ontario Minister of the Environment, Ontario Realty Corporation and Council of the Huron-Wendat Nation*, 2007 CanLII 3485 (ON SCDC.)
- Hu, D.
2013 Approaches to the Archaeology of Ethnogenesis: Past and Emergent Perspectives. *Journal of Archaeological Research* 21 : 371-402.
- Hutchings, R. et M. La Salle
2015 Archaeology as Disaster Capitalism. *International Journal of Historical Archaeology* 19 : 699-720.
- Jamieson, J.B.
1990 Trade and Warfare: The Disappearance of the St. Lawrence Iroquoians. *Man in the Northeast* 39 : 79-86.
- Kapches, M.
2010 Ossossané Ossuary: The Circle Closes. *Archaeology of Eastern North America* 38 : 1-15.
- Kuhn, R.D.
2004 Reconstructing Patterns of Interaction and Warfare between the Mohawk and Northern Iroquoians during the A.D. 1400–1700 Period. Dans *A Passion for the Past: Papers in Honour of James F. Pendergast*, J.V. Wright et J.-L. Pilon (éd.), pp. 145-166. Mercury Series Archaeology Paper 164. Canadian Museum of Civilization, Gatineau.
- Labelle, K.M.
2013 *Dispersed but Not Destroyed: A History of the Seventeenth-century Wendat People*. UBC Press, Vancouver.
- Lainey, J.C.
2006 Reflections on Historical Links between the Huron-Wendat and the St. Lawrence Iroquoians. Dans *The St. Lawrence Iroquoians: Corn People*, R. Tremblay (éd.), pp. 128-129. Pointe-à-Callière et Éditions de l'Homme, Montréal.
- Le Jeune, P.
1897 Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France en l'année 1634. Dans *The Jesuit Relations and Allied Documents*, vol. VI, R.G. Thwaites (éd.). Burrows Brothers, Cleveland.
- Le Mercier, F.
1899 Relation de ce qui s'est passé en la Miſſion des Peres de la Compagnie de IESVS, au pais de la Nouvelle France, depuis l'Eſté de l'année 1653. iufqu'a l'Eſté de l'année 1654. Dans *The Jesuit Relations and Allied Documents*, vol. XLI, R.G. Thwaites (éd.). Burrows Brothers, Cleveland.
- Lozier, J.-F.
2014 Les origines huronnes-wendates de Kanesatake. *Recherches amérindiennes au Québec* 44(2-3): 103-116.
- MacDonald, R.I.
2015 Cultural Ecology and Land-use Trends of the Huron-Wendat and St. Lawrence Iroquoians. Paper presented at the joint Annual Symposium of the Ontario Archaeological Society and the Eastern States Archaeological Federation, Midland, Ontario.
- Martindale, A.
2014 Archaeology Taken to Court: Unravelling the Epistemology of Cultural Tradition in the Context of Aboriginal Title Cases. Dans *Rethinking Colonial Pasts through Archaeology*, N. Ferris, R. Harrison et M.V. Wilcox (éd.), pp. 397-422. Oxford University Press, New York.
- Nicholas, G.
2006 Decolonizing the Archaeological Landscape: The Practice and Politics of Archaeology in British Columbia. *American Indian Quarterly* 30 : 350-380.
- Nicholas, G., G.P.A. Roberts, D.M. Schaepe, J. Watkins, L. Leader-Elliott et S. Rowley
2011 A Consideration of Theory, Principles and Practice in Collaborative Archaeology. *Archaeological Review from Cambridge* 26(2): 11-30.
- Pendergast, J.F.
1985 Huron–St. Lawrence Iroquois Relations in the Terminal Prehistoric Period. *Ontario Archaeology* 44 : 23-39.

- 1993 More on When and Why the St. Lawrence Iroquoians Disappeared. Dans *Essays in St. Lawrence Iroquoian Archaeology: Selected Papers in Honour of J.V. Wright*, J.F. Pendergast et C. Chapdelaine (éd.), pp. 9-47. Occasional Papers in Northeastern Archaeology 8. Copetown Press, Dundas, Ontario.
- 1999 The Ottawa River Algonquin Bands in a St. Lawrence Iroquoian Context. *Canadian Journal of Archaeology/Journal Canadien d'Archéologie* 23 : 63-136.
- Pendergast, J.F., et B.G. Trigger (éd.)
1972 *Cartier's Hochelaga and the Dawson Site*. McGill-Queen's University Press, Montréal et Kingston.
- Pfeiffer, S. et L. Lesage
2014 The Repatriation of Wendat Ancestors, 2013. *Canadian Journal of Archaeology/Journal Canadien d'Archéologie* 38 : 5-12.
- Ramsden, P.G.
1990 Saint Lawrence Iroquoians in the Upper Trent River Valley. *Man in the Northeast* 39 : 87-95.
- 2009 Politics in a Huron Village. Dans *Painting the Past with a Broad Brush: Papers in Honour of James Valliere Wright*, D.L. Keenlyside et J.-L. Pilon (éd.), pp. 299-318. Mercury Series Archaeology Paper 170. Archaeological Survey of Canada, Canadian Museum of Civilization, Gatineau.
- Sagard, G.
1998 *Le grand voyage du pays des Hurons suivi du Dictionnaire de la langue huronne*. Presses de l'Université de Montréal, Montréal.
- Sioui, G.E.
1999 *Huron-Wendat: The Heritage of the Circle*. UBC Press, Vancouver.
- Steckley, J.
2009 *Gabriel Sagard's Dictionary of Huron*. American Language Reprints Supplement Series 2. Evolution Publishing, Merchantville, New Jersey.
- 2012 Trade Goods and Nations in Sagard's Dictionary: A St. Lawrence Iroquoian Perspective. *Ontario History* 104(2) : 139-154.
- Supernant, K. et G. Warrick
2014 Challenges to Critical Community-based Archaeological Practice in Canada. *Canadian Journal of Archaeology/Journal Canadien d'Archéologie* 38 : 563-591.
- Sutton, A.
2015 An Analysis of Documentary Evidence for Wendat Interactions in the St. Lawrence Region, AD 1530-1800. Paper presented at the joint Symposium of the Ontario Archaeological Society and the Eastern States Archaeological Federation, Midland, Ontario.
- Tremblay, R. (éd.)
2006 *The St. Lawrence Iroquoians: Corn People*. Pointe-à-Callière et Éditions de l'Homme, Montréal.
- Tremblay, R., M. Plourde et C. Gates St. Pierre
2015 Old and New Hypotheses Regarding the Fate of the St. Lawrence Iroquoians. Paper presented at the joint annual Symposium of the Ontario Archaeological Society and the Eastern States Archaeological Federation, Midland, Ontario.
- Trigger, B.G.
1990 *The Huron: Farmers of the North*. 2nd ed. Holt, Rinehart and Winston, Toronto.
- Voss, B.L.
2015 What's New? Rethinking Ethnogenesis in the Archaeology of Colonialism. *American Antiquity* 80 : 655-670.
- Warrick, G.A.
2005 The Archaeological Visibility of Post-Contact Hunter-Gatherers. Paper presented at the 38th Annual Meeting of the Canadian Archaeological Association, Nanaimo, B.C., May 2005.
- 2008 *A Population History of the Huron-Petun, A.D. 500-1650*. Cambridge University Press, New York.
- Weik, T.M.
2014 The Archaeology of Ethnogenesis. *Annual Review of Anthropology* 43 : 291-305.
- Williamson, R.F.
2010 Planning for Ontario's Archaeological Past: Accomplishments and Continuing Challenges. *Revista de Arqueología Americana* 28 : 7-45.
- 2014 The Archaeological History of the Wendat to A.D. 1651: An Overview. *Ontario Archaeology* 94 : 3-64.
- Williamson, R.F. et R.I. MacDonald
2015 Echoes of the Iroquois Wars: Contested Heritage and Identity in the Ancestral Homeland of the Huron-Wendat. Dans *Identity and Heritage: Contemporary Challenges in a Globalized World*, P.F. Biehl, D.C. Comer, C. Prescott et H.A. Soderland (éd.), pp. 97-106. Springer, New York.
- Wonderley, A.
2005 Effigy Pipes, Diplomacy, and Myth: Exploring Interaction between St. Lawrence Iroquoians and Eastern Iroquois in New York State. *American Antiquity* 70 : 211-240.

This paper summarizes the archaeological, historical, and linguistic evidence for relationships between the Huron-Wendat and the St. Lawrence Iroquoians. There is overwhelming archaeological and oral history evidence that Iroquoian groups living in the St. Lawrence River valley allied themselves with and were politically incorporated peacefully, in large numbers and over a long period of time, into the Huron-Wendat Confederacy in the fifteenth and sixteenth centuries, effectively making them Huron-Wendat and giving weight to the Huron-Wendat knowledge that the St. Lawrence River valley is ancestral Huron-Wendat territory.

Gary Warrick
Indigenous Studies Program and History Program
Wilfrid Laurier University, Brantford Campus
73 George Street
Brantford ON N3T 2Y3
Canada
gwarrick@wlu.ca
Louis Lesage
Bureau du Nionwentsïo
Conseil de la Nation Huronne-Wendat
louis.lesage@cnhw.qc.ca

La Nation huronne-wendat est étroitement engagée dans la réinterprétation de son passé et l'affirmation de son identité profonde. La publication de cet ouvrage vient donc d'une nécessité pour les Hurons-Wendat de confirmer et de rétablir certains faits historiques quant à leur appartenance et aux rapports qu'ils ont entretenus avec lesdits « Iroquoiens du Saint-Laurent ». Il a été nécessaire de faire appel à de nombreux scientifiques spécialistes dans plusieurs domaines afin de faire la lumière sur les multiples liens unissant ces collectivités, principalement par l'archéologie, l'histoire et l'anthropologie, et également la linguistique et l'analyse de la tradition orale.

Publié d'abord en anglais par l'Ontario Archaeological Society (OAS), à la suite du colloque organisé en 2015 par la Nation huronne-wendat et l'OAS, cet ouvrage présente des textes largement attendus portant sur divers aspects de la société, de la culture et des traditions de la Nation huronne-wendat et de ses ancêtres directs.

Louis Lesage, Ph. D. en biologie, est membre de la Nation huronne-wendat et directeur du Bureau du Nionwentsïo. Il participe à de nombreux dossiers archéologiques dans le territoire traditionnel des Hurons-Wendats, à la fois en Ontario et au Québec.

Jean-François Richard, M. A. en anthropologie, est anthropologue au Bureau du Nionwentsïo. Il est spécialisé dans l'ethnohistoire des Hurons-Wendats, l'étude des traditions orales et l'occupation du territoire par les autochtones.

Alexandra Bédard-Daigle est membre de la Nation huronne-wendat. Elle est étudiante à la maîtrise en archéologie à l'Université Laval de Québec et s'intéresse principalement aux autochtones du nord-est de l'Amérique.

Neha Gupta, Ph. D. en anthropologie, termine son post-doctorat à l'Université du Nouveau-Brunswick. Elle se spécialise dans les méthodes géospatiales de l'archéologie postcoloniale et autochtone, au Canada et en Inde, et s'intéresse aux rapports entre savoir, espace et pouvoir.

Aussi en version numérique

